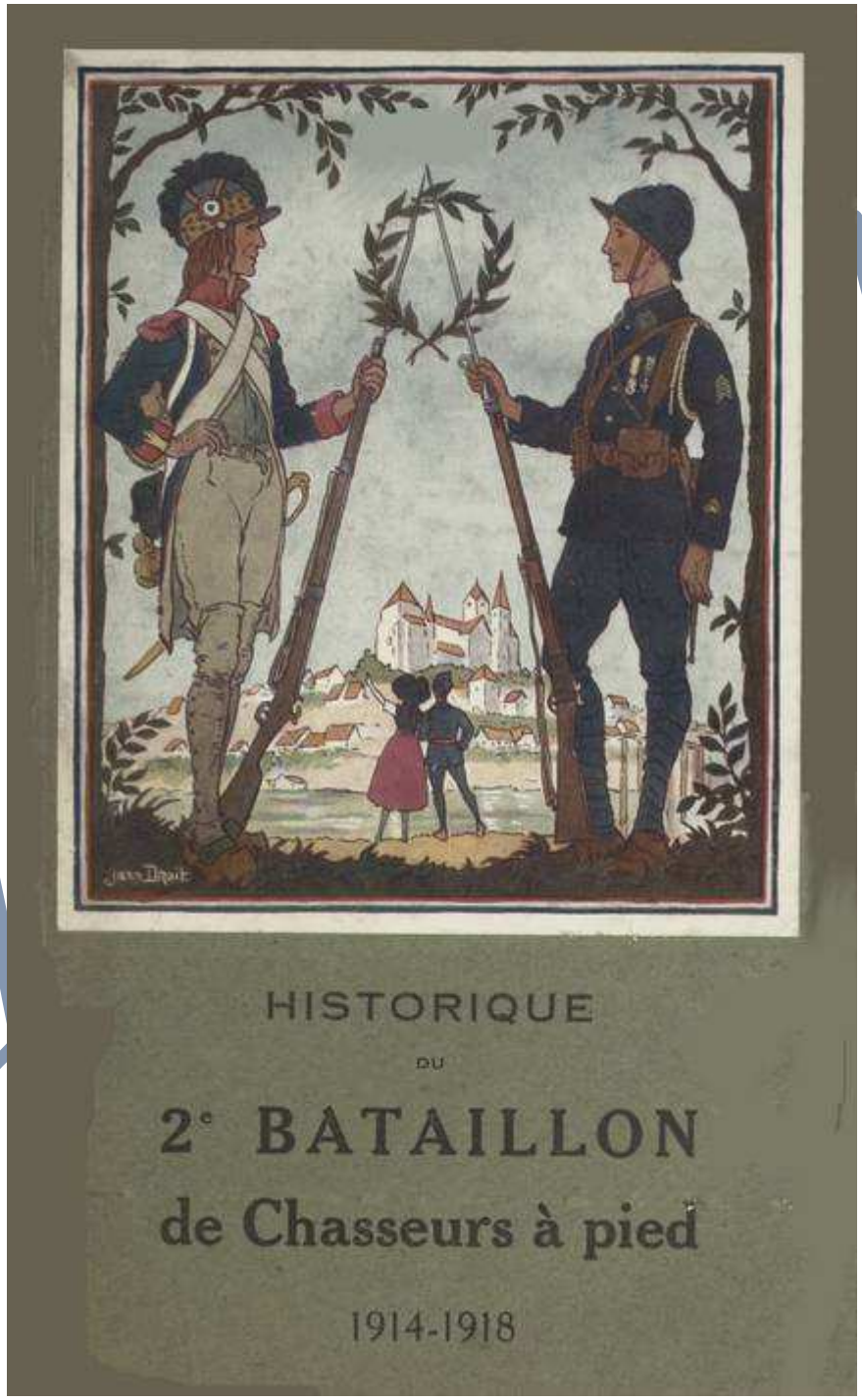
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Titre : **2e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Berger-Levrault – Paris - 1922	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2015**

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

OUVRAGES CONSULTÉS

Lieutenant **RICHARD**. — *Les Chasseurs à Pied*. Lavauzelle, **1890**.
*Journal de marche du Bataillon depuis l'origine **jusqu'en 1862***.
Lieutenant **LAGRANGE**. — Le 2e Bataillon de Chasseurs à pied. Berger-Levrault, **1899**.
Lieutenant **FLEUROT**. — *L'Historique du 2e Bataillon de Chasseurs raconté aux recrues*.
*Journal de marche du Bataillon. Campagne **1914-1918***.
Commandant **DESMAZES**. — *Cours d'Histoire militaire*.
René **JAUDON**. — *Le Commandant **de PIGHETTI de RIVASSO***.
Général **DUBOIS**. — *Deux ans de commandement sur le Front de France*.
Capitaine Raoul **HOFF**. — *La Bataille décisive*.
Louis **MADELIN**. — *Le Chemin de la Victoire*.

ABRÉVIATIONS

C. A. Corps d'armée.	G. C. Groupe cycliste.
C. A. C. Corps d'armée colonial.	I. D. Infanterie divisionnaire.
C. C. Corps de cavalerie.	P. C. Poste de commandement.
C. I. D. Centre d'instruction divisionnaire.	Q. G. Quartier général.
C. M. Compagnie de mitrailleuses.	R. F. Région fortifiée.
D. I. Division d'infanterie.	R. I. Régiment d'infanterie.
D. C. Division de cavalerie.	S. H. R. Section hors rang.
D. M. Division Marocaine.	S. M. Section de mitrailleuses.
F. M. Fusil-mitrailleur.	T. C. Train de combat.
G. O. G. Grand quartier général.	T. R. Train régimentaire.
G. M. P. Gouvernement militaire de Paris.	V. B. Viven Bessières (grenades).

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CAPITAINE E. CHATON

HISTORIQUE

DU

2e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Préface du Général VUILLEMOT

Commandant le 4e Corps d'Armée
Ancien commandant de la 11e Division d'Infanterie

Dessins et illustrations de Jean DROIT, Victor PROUVÉ, Henri MARCHAL et du lieutenant M. BESSAN



PARIS
BERGER-LEVRAULT
136, Boulevard Saint-Germain (VI')
1922

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A la mémoire du Lieutenant-Colonel **BOUSSAT**,

A la mémoire des Chefs de bataillon commandants :
Raoul **de PIGHETTI de RIVASSO** et Georges **MELLIER**.

A la mémoire des Officiers,
Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs du 2e Bataillon
Morts pour la France.

Ils sont tombés silencieux sous le choc comme une muraille,
Que leurs fantômes glorieux guident nos pas dans la bataille.
(*Sidi-Brahim.*)

En avant, tant pis pour qui tombe,
Mourir n'est rien, vive la tombe
Quand le pays en sort vivant,
En avant.

Paul **DÉROULÈDE**

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PRÉFACE

_____

Dans les premiers jours de décembre 1916, le 2e Bataillon de Chasseurs revenait, avec le 4e, son camarade de combat, à la 11e division à laquelle il appartenait avant la guerre et qu'il ne devait plus quitter jusqu'à la fin de la campagne.
Deux ans et demi de durs combats pendant lesquels j'ai eu sous mes ordres, comme commandant de la « Division de Fer », ce beau bataillon.
Nul mieux que moi n'a donc été à même d'apprécier les brillantes qualités d'allant et de perçant dont il n'a cessé de donner des preuves ; nul plus que moi n'est autorisé à lui en donner un éclatant témoignage.
Aussi, lorsque le capitaine **CHATON**, un des rares d'entre ceux qui ont fait la campagne au 2e B. C. P. et qui y sont encore m'a demandé d'écrire une préface à l'historique complet qu'il a entrepris de rédiger, j'ai accepté avec joie, pensant qu'il me suffirait de laisser parler mon cœur pour que tous les chasseurs du bataillon trouvent, dans les lignes que j'écrirais, toute l'admiration et toute l'affection du camarade et de l'ami des heures sombres et des heures glorieuses.
J'ai lu et relu les pages de cet historique : j'ai suivi, en les lisant, le 2e B. C. P. dans les étapes glorieuses de son histoire ; j'ai revécu surtout les heures tragiques de la dernière guerre ; j'ai retrouvé les émotions des journées poignantes du drame, celles, en particulier, où le 2e B. C. P. avait eu le rôle le plus glorieux : Malval, Méry, Soissons, Coucy. . . ; j'ai revu les traits de nombre de ceux qui sont tombés, et, entre toutes, la figure rayonnante de calme, de sang-froid, de force et de bonté du commandant **MELLIER** qui a été véritablement, pendant près de trois ans, l'âme du bataillon et qui, épuisé par l'effort, empoisonné par les gaz — cette arme inventée par des lâches — vient de mourir, là-bas, au Maroc, où il était retourné, après l'armistice, reprendre sa place à l'avant-garde.
Et j'ai pleuré de chagrin, d'émotion et d'orgueil, et j'ai compris combien était difficile la tâche que j'avais acceptée.
L'historique du 2e B. C. P. c'est un peu l'histoire militaire de la France pendant ces quatre-vingts dernières années ; c'est Rome, l'Algérie, la Chine ; c'est en 1870, la lutte sans espoir, le sacrifice pour l'honneur, la honte de la reddition par ordre ; de 1914 à 1918 c'est la couverture de la mobilisation devant Nancy, la lutte pied à pied, la bataille du Grand Couronné, la délivrance de la Lorraine ; c'est la course à la mer ; ce sont toutes les grandes offensives : l'Artois, la Champagne, l'Aisne, la Somme, l'Escaut ; c'est la résistance tenace et opiniâtre aux offensives allemandes; c'est la vie de secteur avec sa monotonie déprimante, ses fatigues, ses pertes journalières, ses privations et ses souffrances.
Et tout cela c'est bien l'histoire de la France.
A l'histoire de la France on n'écrit pas de préface ; on dit seulement : *Lisez*.
Lisez, vous qui avez eu le grand honneur de combattre sous le fanion du 2e B. C. P. ; lisez et soyez fiers de vous.
Lisez, vous qui pleurez un père, un époux, un frère, et vous verrez comment au 2e B. C. P. on mourait pour la France ; lisez et soyez fiers de vos morts.
Lisez, vous les jeunes, qui portez la vareuse bleue du 2e bataillon et la fourragère jaune si noblement

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

gagnée, lisez et soyez fiers de vos aînés.
Lisez, vous tous qui ne vivez dans une France libre et plus grande que parce que ceux-là sont morts, ont souffert, ont lutté et ont vaincu. Lisez et n'oubliez pas.
N'oubliez pas, n'oubliez jamais que, à deux reprises, à cinquante ans de distance, un ennemi irréconciliable qui en voulait à la liberté et à la vie de la France l'a traîtreusement et haineusement attaquée.
N'oubliez pas et sachez bien que, si l'ennemi a dû céder devant la force et devant l'héroïsme, sa mentalité n'a pas changé, son orgueil n'a pas baissé, sa haine s'est accrue de la honte de la défaite, et que la paix ne sera la paix que si l'Allemand comprend enfin que la France entend rester la France, la France fière de sa victoire, digne de ses morts, aimée pour la défense de ses droits, de sa liberté et de sa vie.

Le Mans, le 30 mars 1922.

Général **VUILLEMOT**,
Commandant le 4e C. A.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

INTRODUCTION

_____

ORIGINE DES CHASSEURS A PIED

Pendant le siège de Prague en 1742, un Alsacien, **FISCHER**, à la tête de quelques camarades emmenant les chevaux à l'abreuvoir, faisait la chasse aux Autrichiens qui essayaient de passer la Moldau. Sa bravoure et son intelligence le firent remarquer ; le général **CHEVERT** lui donna un corps mixte de partisans qui devinrent les « chasseurs de **FISCHER** » (1743) et plus tard les « volontaires d'Alsace ».
Ils furent le type de ces corps légers qui entrèrent désormais dans la composition des armées.
Un peu plus tard une ordonnance royale du 8 août 1776 désigne en les distinguant, pour la première fois, ces troupes légères sous le nom qu'elles portent encore aujourd'hui.
Telle fut l'origine des « chasseurs à cheval » et des « chasseurs à pied ».
Ces derniers étaient déjà destinés à cette époque au rôle de soutien de cavalerie, puisque cette même ordonnance affecte un « bataillon de chasseurs à pied » à chacun des six régiments de « chasseurs à cheval » créés dans le même temps.
En 1788, les bataillons sont séparés de la cavalerie, et leur nombre porté à douze. Ils sont affectés à la défense des Alpes et des Pyrénées, et prennent le nom des régions montagneuses dans lesquelles ils sont recrutés.
Nous comptons parmi eux un ancêtre, le 2e bataillon de chasseurs à pied ancien « chasseurs royaux du Dauphiné » qui figure à l'armée des Alpes de 1792 à 1794, et prend part à la conquête de la Savoie sous les ordres de ses lieutenants-colonels : MM. **de LESSERT**, **de TILLY**, **de GOULOT** et **de MARTIMPREY**.
De 1792 à 1794, neuf nouveaux bataillons furent créés. La loi du 28 février 1794 décida de la formation de demi-brigades légères. Les vingt et un bataillons de chasseurs servirent à la constitution de ces demi-brigades qui devinrent par la suite des régiments d'infanterie légère. Les « chasseurs à pied » avaient disparu, mais ils s'étaient déjà couverts de gloire dans les premières années de la Révolution et leur souvenir devait retenir l'attention.
Sous le Consulat et l'Empire, divers corps portèrent le nom de chasseurs à pied et de chasseurs à cheval ; il en existait dans la jeune et la vieille garde. C'étaient des corps d'élite, et **BONAPARTE** devenu empereur aimait de porter l'uniforme de colonel des chasseurs de la garde [1]. A Sainte-Hélène pour sa toilette funèbre on le revêtit de ce costume. C'est- dans cet appareil militaire qu'il fut conduit à sa dernière demeure et plus tard ramené en France.
A la Restauration, le maréchal **GOUVION-SAINTCYR** tenta de rétablir les bataillons de chasseurs. Il échoua.
En 1833, une ordonnance du maréchal **SOULT**, ministre de la guerre, ayant pour objet la création de compagnies de francs-tireurs, ne fut pas plus heureuse.
Cependant vers 1835, les perfectionnements apportés aux armes à feu portatives attirèrent de nouveau l'attention sur les troupes légères. Un nouvel essai fut tenté.

1 Habit vert foncé, calotte et gilet blancs.

C'est dans ce but que fut créée en 1837, sur l'initiative du duc d'Orléans, une compagnie de chasseurs d'essai.
La façon brillante avec laquelle cette compagnie se présenta le 22 avril 1838 devant **le roi LOUIS-PHILIPPE**, fit donner à cette épreuve des proportions plus grandes ; le 14 novembre de la même année, le bataillon provisoire à six compagnies fut créé et placé sous les ordres du commandant **GROBON**.
Ce bataillon fut bientôt soumis à l'épreuve d'une campagne. Le 25 juillet 1840, quatre compagnies partirent pour l'Afrique et figurèrent glorieusement dans les colonnes de Cherchell, de Miliana et de Médéa ; les chasseurs payèrent largement leur dette de sang, et se surpassèrent en toutes circonstances.
Vers la même époque la question d'Orient faillit amener en Europe une crise terrible.
La France jeta les yeux sur son armée et pour montrer à l'Angleterre qu'elle entendait garder une attitude digne et ferme, M. **THIERS**, premier ministre du roi, fit commencer les travaux de fortification de Paris et armer les places fortes.
Le duc d'Orléans fut alors chargé d'organiser dix bataillons de chasseurs. Cette organisation eut lieu au camp de Saint-Omer.
Le bataillon provisoire devint par la suite le 1er bataillon de chasseurs.
En quelques mois ces bataillons furent équipés, armés, instruits, et, le 4 mai 1841, les chasseurs à pied au képi sombre, au manteau bleu firent dans Paris une entrée triomphale.
Tandis que quatre bataillons partaient immédiatement pour l'Afrique, où le 8e de l'arme devait s'immortaliser au Marabout de Sidi-Brahim, les six autres bataillons regagnaient leurs garnisons respectives.
Telle est l'origine des chasseurs à pied actuels.
Bientôt tous les bataillons dont le nombre sera peu à peu augmenté vont parcourir le monde. Ils feront flotter victorieusement le drapeau tricolore partout où ils passeront, en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique, moissonnant des lauriers et se couvrant d'une gloire impérissable, justifiant et dépassant même les plus belles espérances que l'on avait mises en eux.
Nous allons suivre le 2e bataillon au cours d'une brillante et glorieuse carrière qui ne se démentira pas un seul instant, même en 1870 où malgré nos revers il sauva l'honneur partout où il fut engagé.



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

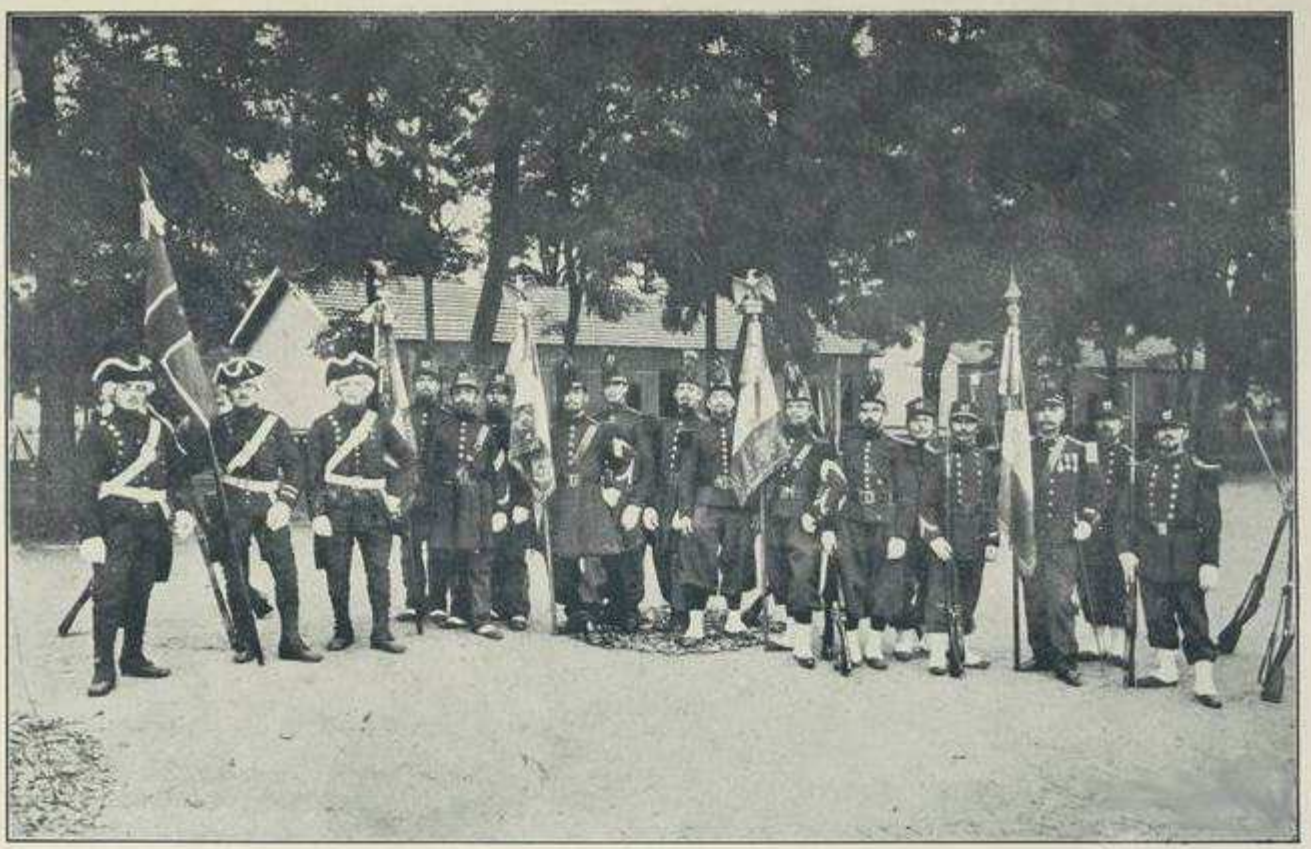
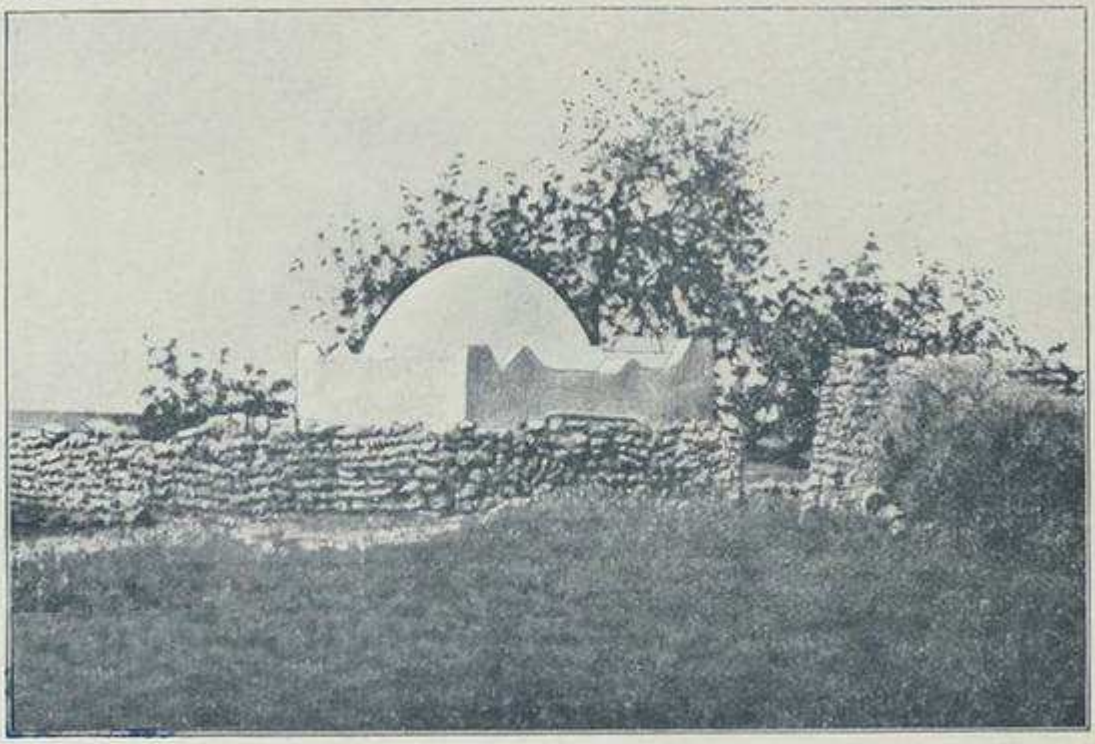


Planche I

Anciens uniformes de Chasseurs à pied.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche I



Marabout de Sidi-Brahim.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Marabout de Sidi-Brahim.

PREMIÈRE PARTIE

———————

CHAPITRE I [1]

LE 2e BATAILLON DE CHASSEURS

Son origine. — Siège de Rome 1849. — Colonnes de Kabylie 1851-1853. — Expédition de Chine 1859-1861. — Expédition de Cochinchine 1861-1862. — Deuxième expédition de Rome 1867.

Le 1er novembre 1840, la 1re compagnie du 2e bataillon de chasseurs fut formée à Saint-Omer, en présence de Son Altesse Royale Monseigneur le duc d'Orléans. Les sept autres furent constituées au camp de Helfaut dans le courant des mois de novembre et décembre.
Le commandant **FAIVRE**, du 14e léger, reçut le commandement du bataillon. Il fut nommé lieutenant-colonel au 39e de ligne, le 27 février 1841 et remplacé à la tête du bataillon par le commandant **FROMENT-COSTE** [2].
Le 4 mai 1841, le commandant **FROMENT-COSTE**, à la tête du 2e bataillon, reçut à Paris le drapeau des mains du roi.
Le 2e bataillon ayant la garde du drapeau resta à Vincennes. Il reçut la mission de rendre les honneurs funèbres au créateur des chasseurs, le duc d'Orléans, qui trouva la mort dans un accident de voiture, le 13 juillet 1842.
En souvenir de leur fondateur, les chasseurs à pied s'appelèrent dès lors les « chasseurs d'Orléans ».

1 Les chapitres I et II sont entièrement tirés des ouvrages du lieutenant **LAGRANGE** (*Le 2e Bataillon de Chasseurs à pied*) et du lieutenant **FLEUROT** (*L'historique du 2e bataillon de Chasseurs à pied raconté aux recrues*). Le magnifique ouvrage *Les Chasseurs à pied* du lieutenant **RICHARD** a fourni également une précieuse documentation.

2 Le commandant **FROMENT-COSTE** quitta le 2e bataillon le 3 décembre 1841 pour aller prendre le commandement du 8" de l'arme. Il fut tué au combat de Sidi-Brahim à la tête de cet immortel bataillon. La rosette du commandant **FROMENT-COSTE** est conservée comme une relique par le 2e bataillon.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 29 septembre 1844, le bataillon, ayant à sa tête le commandant **de FAILLY**, fut passé en revue au Carrousel, par le roi, qui ordonna que deux rations de vin fussent distribuées sur sa cassette aux sous-officiers et chasseurs.
Le 7 octobre de la même année, le bataillon se met en route pour Metz où il a reçu l'ordre de tenir garnison. A hauteur de Neuilly-sur-Marne, ayant rencontré le 4e bataillon qui se rend à Vincennes, il lui fait, en exécution de l'ordre du général **de ROSTOLAN,** commandant la ire brigade d'infanterie dans Paris, la remise du drapeau de l'arme, confié à sa garde depuis le 4 mai 1841 [1].
Le bataillon était **à** Strasbourg au moment où arriva la nouvelle de la révolution de février 1848 et du renversement de la monarchie de juillet [2].
Le 7 mars, les « chasseurs d'Orléans » durent reprendre leur ancienne dénomination de « chasseurs à pied ».
Au cours de cette période, le bataillon fut employé pour réprimer des troubles en Alsace, notamment **à** Mutzig et à Marmoutier où le lieutenant **DERAMEZ** fut blessé.
Vers la fin de l'année 1848, le bataillon fut envoyé **à Lyon**. Le commandant **PURSEL** remplaçait le commandant **de FAILLY** nommé lieutenant-colonel au 49e de ligne.
De Lyon, le bataillon partit comme renfort au corps expéditionnaire de Rome en 1849.
Il prit part au siège de la ville, et le 1er juillet à 2 heures du matin, il prenait d'assaut la porte Saint-Pancrace. Le 3 juillet, le général en chef **OUDINOT** de **REGGIO** faisait **dans Rome** son entrée triomphale. En tête de l'escorte d'honneur marchaient les 5e et 8e compagnies du bataillon.
Au cours de ce siège partout où nos hommes ont été placés, ils se sont fait remarquer par leur bravoure, par leur intelligence et par la justesse de leur tir.
« ***Les chasseurs à pied***, dit le rapport officiel du général **VAILLANT**, *dont les carabines portent la « balle avec une si grande précision, ont rendu de grands services. Sur la demande du général « commandant le génie, une compagnie de chasseurs était mise tous les jours à la disposition des « officiers qui commandaient l'artillerie et le génie. Les meilleurs tireurs placés par eux dans de « bonnes positions, protégeaient nos travaux. Il leur est arrivé bien des fois de forcer l'artillerie « ennemie à éteindre son feu. »*
Le bataillon fut ensuite chargé du désarmement des habitants. Il poursuivit **GARIBALDI** jusqu'à ce que l'ordre fut entièrement rétabli.
Les troupes furent très éprouvées par la malaria et les fièvres. Le bataillon eut la douleur de perdre

---

1 Procès-verbal de cette cérémonie est dressé, en voici la teneur :
« L'an mil huit cent quarante-quatre, le 7 octobre, nous soussignés, chefs de bataillons, commandant les 2e et 4e « bataillons de chasseurs d'Orléans, avons procédé à Neuilly-sur-Marne, après avoir accompli la solennelle « cérémonie d'usage, à la remise du drapeau confié par le Roi le 4 mai 1841 aux dix bataillons de chasseurs « d'Orléans, lequel drapeau demeure à dater de ce jour à la garde du 4e bataillon qui va tenir garnison à « Vincennes.
« En foi de quoi nous avons dressé le présent procès-verbal qui sera consigné au registre des marches et « opérations militaires des deux corps ainsi qu'il a été ordonné par M. le Général de ROSTOLAN, commandant « la 1re brigade d'infanterie dans Paris.
« A Neuilly-sur-Marne, les jour et an susdits.
« Signé : de FAILLY, SOL. »

2 A la réception de la proclamation à l'armée faite par le Gouvernement provisoire, et après la lecture des ordres du général SUBERVIE, Ministre de la Guerre, portant que l'armée est déliée de ses serments et que la patrie « *a besoin de tous ses enfants* », le bataillon réuni en carré est harangué par le chef de bataillon qui fait retentir les cris répétés de « *Vive la République* », et le corps d'officiers, convoqué par le même chef, signe d'un mouvement spontané, unanime et sincère l'acte d'adhésion au Gouvernement républicain.
A partir de ce moment, le bataillon est loyalement, sincèrement attaché à la République, qui a conservé pour emblème le glorieux drapeau tricolore sur lequel sont inscrits désormais ces mots « *Liberté, Égalité, Fraternité* », symboles d'ordre, de concorde et de confiance (*Journal de marche*).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

un de ses officiers, le sous-lieutenant **de ROMANCE**, mort le 25 juillet ; 41 chasseurs succombèrent dans les hôpitaux.
Le bataillon quitta Rome le 31 mars 1851 et partit pour l'Afrique. Il arriva à Constantine le 8 avril, et le 8 mai, faisant partie d'une colonne sous les ordres du général **de SAINT-ARNAUD**, il quittait Milah pour aller en Kabylie châtier des tribus révoltées.
L'expédition dura quatre-vingts jours. Le bataillon avait fourni une marche presque continue de 700 kilomètres et avait assisté à vingt-six engagements qui lui avaient coûté 62 hommes tués, blessés ou enlevés par l'ennemi.
De retour à Constantine, le bataillon fut l'objet, de la part du général en chef, de l'ordre du jour suivant :

« Le 2e bataillon de chasseurs a pris rang dès le lendemain de son arrivée à côté de vieux « régiments africains. C'est un beau début qui promet pour l'avenir ; avec des officiers et des « chasseurs tels que ceux qu'il possède dans ses rangs, le 2e bataillon tiendra tout ce qu'il a « promis. »

Au commencement de mai 1852, une deuxième expédition dont fit partie le bataillon fut entreprise sous les ordres du général **de MAC-MAHON,** pour purger le massif du Djebel-Gouffi.
Une série de combats nous rendit maîtres de la position, mais le pic proprement dit du Djebel-Gouffi restait encore à enlever. Le 2e bataillon de chasseurs et le 3e bataillon d'Afrique eurent l'honneur d'être chargés de cette périlleuse mission ; l'émulation nous fit faire des prodiges et *« nos soldats emballés*, dit le rapport officiel, *arrachent ces formidables et dernières positions avec un élan et une bravoure dont on ne saurait trop faire l'éloge »*.
La prise de ce massif eut un retentissement considérable dans toute la région et amena de nombreuses soumissions.
Du 4 juillet au 9 novembre, le bataillon prit part à une troisième expédition dans la région comprise entre Bône, Constantine et la frontière tunisienne [1].
Le 19 novembre, il rentrait à Bône ayant à sa tête le commandant **PAULZE d'YVOY.**
Le bataillon, décimé par une épidémie de fièvres paludéennes, dut être rapatrié. Il débarqua à Marseille le 10 mai 1853, rejoignit son dépôt à Toulouse puis gagna Vincennes le 2 janvier 1854.
Il contribua à la formation du 20e bataillon, créé par décret du 22 novembre 1853. Il contribua également à compléter les 3e, 9e et 12e bataillons partant en expédition.
Avant son départ pour l'Orient, le 9e bataillon remit le drapeau au 2e. Celui-ci le remit à son tour au 15e, le 30 mars 1855, avant son départ pour Saint-Omer, où il revenait tenir garnison.
En 1859, il fut appelé à Paris ; il allait prendre part à l'expédition de Chine sous les ordres du commandant **GUILLOT de LA POTERIE**.
Cette expédition franco-anglaise avait pour but de faire respecter les nationaux des deux pays,

1 Le 12 juin 1852, un détachement de bûcherons militaires appartenant au bataillon était campé à Fedjel el Foui, près des Béni-Salah. Ce détachement était composé de la manière suivante : Le sergent **LEFÉVRE**, le caporal **POMMIER**, huit chasseurs et huit soldats d'autres corps.
Trois ou quatre cents hommes des Béni-Salah assaillirent les bûcherons à la pointe du jour. Le détachement se défendit vaillamment en se retirant sur Barrai. Le sergent **LEFÉVRE**, le caporal **POMMIER**, les chasseurs **ROUVERON**, **GUYOT**, **DIREDEY** et **DENIS** furent tués. Les chasseurs et les soldats d'autres corps qui ne furent pas atteints arrivèrent à Barrai après avoir fait payer chèrement la mort de leurs camarades aux Béni-Salah.
Le 24 juillet, le général **de MAC-MAHON** ayant appris que les Béni-Salah avaient trouvé un refuge chez les Oustella, envoya contre cette tribu une colonne dont faisait partie le bataillon. Les troupeaux furent razziés, les Oustella et leurs hôtes dispersés. Nos bûcherons étaient vengés.

constamment molestés par la Chine, et de venger la destruction de nos navires, à l'embouchure du Pei-Ho.
Le corps expéditionnaire français, fort de 8.000 hommes, constitué à deux brigades, fut placé sous le commandement du général **COUSIN de MONTAUBAN**.
Le 2e bataillon quitta Paris le 12 novembre 1859, embarqua à Brest sur le « *Rhône* » le 14 décembre. Le navire appareilla pour les mers de Chine le 17 décembre.
Le 19 mai 1860, le « *Rhône* » mouillait à Woosung et le 8 juin le débarquement s'effectuait dans la baie de Tché-Fou.
Nos troupes séjournèrent six semaines au camp de Tché-Fou où elles purent se reposer et se rafraîchir. D'accord avec le chef du corps expéditionnaire anglais, le début des opérations fut fixé au 1er août.
Du 1er au 21 août, le corps expéditionnaire fit tomber toutes les organisations qui défendaient les embouchures du Peh-Tang-Ho et du Péi-Ho, notamment les forts de Ta-Kou.
Le résultat était considérable, il mettait entre nos mains cinq forts, deux camps retranchés, 518 pièces de canons, une quantité de drapeaux. La route de la Chine était ouverte.
Le bataillon, qui s'était très brillamment conduit, obtint les félicitations du général en chef et onze citations individuelles.
La marche en avant fut reprise, Tien-Tsin fut occupé et le 18 septembre eut lieu la bataille de Tchang-Kia-Wang, où cinq compagnies du bataillon se couvrirent de gloire.
A la fin du combat, 3.000 Chinois jonchaient le sol, 80 pièces de canon restaient en notre pouvoir.
Le 21 septembre la colonne mixte livra la bataille décisive de Palikao.
Trente mille cavaliers tartares et 30.000 fantassins chinois furent complètement défaits. A la fin du combat, l'infanterie ennemie voulut se reformer près du pont de Palikao ; un assaut conduit par l'avant-garde de la brigade **COLLINEAU**, constituée par deux compagnies du bataillon, ne lui en laissa pas le temps. Ce fut la débâcle complète. Les servants des dix pièces qui défendaient le pont se firent tous tuer sur place par les chasseurs du 2e.
Le soir même on campait sous les tentes de l'ennemi. Le 5 octobre on se rapprocha de la capitale chinoise. Le 6 octobre on prit la direction du palais d'été et le 7 l'armée put contempler cette résidence féerique de la dynastie des Mings.
Quelques jours après le palais fut pillé et incendié, en représailles des atrocités chinoises.
Le 25 octobre le corps expéditionnaire rentrait à Pékin, le 2e bataillon figurait en tête d'escorte.
Le 1er novembre l'armée regagna les forts de Takou sur le Péi-Ho.
La campagne de Chine était terminée, une petite armée de 8.000 hommes venait de planter le drapeau français sur les murs de Pékin à 6.000 lieues de la mère Patrie.
Le 2e bataillon s'embarqua de nouveau sur le « *Rhône* » à destination de la Cochinchine. Il débarqua à Shang-Haï où le commandant **de LA POTERIE** apprit sa nomination de lieutenant-colonel au 101e de ligne. Le commandant **COMTE** lui succéda à la tête du bataillon.
La France s'était emparée de Saïgon pour en faire un grand établissement aux embouchures du fleuve Cambodge, mais nos compatriotes y vivaient dans de continuelles inquiétudes.
La sécurité de nos missionnaires et de nos commerçants en Cochinchine était constamment menacée.
Le 2e bataillon débarqua aux environs de Saïgon au début de février 1861. Les opérations commencèrent le 24.
Les Annamites bloquaient la ville. Après deux jours de durs combats, le bataillon participa à la prise des lignes et du fort de Ki-Hoa. Cent cinquante canons et 2.000 fusils restaient entre nos mains. Saïgon était débloqué.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le commandant **COMTE** fut ensuite chargé par l'amiral **CHARNER** de s'emparer de Phu-Yen-Moth, sur le Don-Naï, et de se porter sur Bien-Hoa.
Après avoir effectué cette opération, le commandant COMTE construisit un fort à Phu-Yen-Moth, y laissa une petite garnison, et rentra à Saïgon.
Un détachement de trois compagnies du bataillon prit part ensuite, sous les ordres d'un officier de marine, à la prise de My-Tho. Cette ville, située au confluent du Cambodge et du Don-Naï, mettait entre nos mains le grenier de l'Annam et les deux grandes voies fluviales du pays.
La citadelle fut enlevée le 13 mai 1861.
Une nouvelle expédition fut encore nécessaire sur Bien-Hoa révoltée.
Grâce à la vigueur de leur attaque, les chasseurs du 2e firent tomber rapidement les défenses accumulées sur le plateau de Mi-Hoa, entre Phu-Yen-Moth et Bien-Hoa.
Au moment de donner l'assaut à la ville de Bien-Hoa on s'aperçut qu'elle était évacuée. L'ennemi s'était enfui après avoir mis le feu à ses approvisionnements. Le commandant **COMTE** se mit à la recherche des fuyards pour en purger le pays, puis il rentra à Saïgon.
Comblé d'éloges par l'amiral **BONARD**, le bataillon embarquait le 3 février 1862 à Saïgon et abordait le 3 avril à Toulon.
Au cours de ces deux campagnes de Chine et de Cochinchine, nous perdîmes 5 officiers et 175 sous-officiers et chasseurs.
Le bataillon se trouvait de nouveau à Lyon quand il fut appelé, le 16 octobre 1867, à faire partie de la deuxième expédition de Rome.
Comme en 1851, l'intervention française avait pour but le rétablissement du pouvoir temporel du Saint-Siège, menacé par **GARIBALDI**.
Les circonstances étaient graves, le célèbre condottiere s'était emparé du Monte-Rotondo, il tenait la campagne avec plus de 10.000 hommes aux environs de Rome, qui n'avait plus pour se défendre que les zouaves pontificaux et la légion d'Antibes, déjà fort éprouvée.
L'arrivée du corps expéditionnaire ranima tous les courages.
Le 3 novembre le détachement se met en marche sur Monte-Rotondo.
A midi des coups de feu se font entendre, une rencontre presque fortuite oblige nos adversaires à accepter la bataille devant Mentana.
Mentana se compose d'un village et de son château.
Le château robuste, d'aspect moyenâgeux, est accroché aux flancs d'une colline escarpée. Il défend merveilleusement le défilé que la route traverse à ses pieds.
Pendant que l'artillerie bat en brèche le château, zouaves et chasseurs se déploient, l'assaut est donné, le château et le village sont enlevés. L'ennemi bat en retraite vers Monte-Rotondo.
Le lendemain le 2e bataillon, avant-garde, rentre dans Monte-Rotondo abandonné par l'ennemi en fuite.
Le 29 novembre le bataillon entrait dans Rome, il s'embarquait le lendemain pour la France.
L'année suivante le bataillon perdait le chef sous les ordres duquel il avait traversé la phase la plus brillante de son histoire militaire, le commandant **COMTE**.
Il fut remplacé par le commandant **de CHARANT**, auquel succéda le commandant **LE TANNEUR**.
C'est avec ce dernier chef que le 2e bataillon de chasseurs devait faire la campagne de 1870.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche II



Général COMTE
Capitaine au Bataillon (1854-1861)
Commandant du Bataillon (1861-1868)

Planche II



Colonel de CHARANT
Commandant du Bataillon (1869 - 1870)



Général de NÈGRIER
Capitaine au Bataillon (1869 - 1871)



Commandant MARCHAND
(1880 - 1884)



Commandant DILLON
(1884 - 1890)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE II

CAMPAGNE DE 1870-1871

Le 2e bataillon à l'armée du Rhin. — Saint-Privat. — Metz. — La 7e compagnie. — Le 7e bataillon de marche. — Le 2e bataillon de marche. — Bataille d'Amiens. — Pont-Noyelles. — Bapaume. — Saint-Quentin. — L'insurrection de Paris.

Cette guerre malheureuse fut pour nous une longue suite de revers. Pourtant l'héroïsme de nos troupes ne fut jamais si grand.
Nous allons suivre le 2e bataillon au cours de cette campagne. Il peut être fier du rôle qu'il y a joué. Tous ses chasseurs, jusqu'au dernier, sont allés au feu et, du Rhin à la Loire, de la Moselle à la Somme, ont vaillamment porté leur numéro sur tous les champs de bataille.
Le 2e bataillon était en garnison à Douai lorsqu'il reçut, le 14 juillet 1870, l'ordre de tenir prêtes à partir ses six compagnies de guerre. Celles-ci s'embarquèrent le 20 juillet pour Thionville où le chemin de fer les transporta le même jour. La fin du mois de juillet se passa à faire, dans la vallée de la Nied allemande, des reconnaissances d'ailleurs sans résultat.
Le 2 août, détaché à Teterchen, il prend part à une reconnaissance offensive poussée au-delà de la frontière jusqu'à six kilomètres de Sarrelouis. On rentra sans nouvelles de l'ennemi, mais on entendit le canon du côté de Sarrebrück pendant toute l'après-midi.
C'était le commencement des hostilités et des revers.
Pendant que l'armée d'Alsace, battue à Frœschwiller, se replie par Lunéville et Neufchâteau sur le camp de Châlons, les corps français, dispersés entre la Moselle et la Sarre, commencent leur concentration sous Metz. Le 4e corps se retirait sur Boulay, le 2e bataillon de chasseurs, placé en flanc-garde à Coume, échangea ses premiers coups de fusil avec les Prussiens.
Dans les projets de l'empereur, l'armée de Lorraine, dès qu'elle serait concentrée sous Metz, devait se porter par Verdun jusqu'à Châlons, s'y joindre à l'armée d'Alsace et barrer avec elle la route de Paris.
Les Prussiens ne lui en laissèrent pas le temps. Le 14 août, ils attaquent en flanc, à Rezonville, les corps déjà passés sur la rive gauche et leur coupent la route de Verdun. Le 18, en repoussant l'armée française des lignes de Saint-Privat, ils vont l'enfermer sous Metz.
A Borny et à Rezonville, le 2e bataillon ne fut pas sérieusement engagé ; c'est à Saint-Privat qu'il se mesura réellement avec l'ennemi.
A 11 heures et demie, au bruit du canon, il prend les armes, se déploie devant Amanvillers et, jusqu'à 4 heures et demie, repousse avec des pertes énormes les efforts combinés de l'infanterie et de l'artillerie prussiennes.
Vers 5 heures et demie cependant, des colonnes profondes et jusqu'alors masquées par le bois de la Cusse, entrent en ligne à leur tour ; une attaque formidable se prépare en face du bataillon.
Les chaînes de tirailleurs se doublent et viennent former, à 400 mètres de nos emplacements, une ligne de bataille complète ; à la lisière du bois, des bataillons en colonnes serrées se tiennent prêts à soutenir cette première attaque.
Pour comble de malheur, le retrait du 6e corps a découvert notre flanc droit, une batterie ennemie

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

nous prend en écharpe ; son premier coup de canon est le signal de l'attaque. Une masse énorme s'ébranle et nous charge avec vigueur, le feu terrible de nos chasseurs l'arrête net ; les bataillons de soutien entrent en ligne, ils subissent le même sort. Cent pièces tonnent, appuyant l'attaque, nous écrasant de leurs obus.
La position n'est plus tenable, le bataillon fait cent pas en arrière ; c'est alors que le commandant **LE TANNEUR**, secondé de tous ses officiers, rallie ses hommes et, dans un des rares retours offensifs de la journée, les ramène en avant.
Dans un élan furieux, dédaignant de tirer, nos chasseurs se précipitent sur l'ennemi à la baïonnette. Celui-ci recule malgré son énorme supériorité numérique.
Cependant, le bataillon a subi des pertes considérables : 3 officiers sont tombés mortellement blessés ; 10 officiers et 230 sous-officiers, caporaux et chasseurs [1] sont hors de combat ; il ne peut poursuivre son avantage sans s'exposer à une destruction totale, mais, à 7 heures du soir, il brûle ses dernières cartouches sur les positions qu'il a gardées tout le jour.
Puis l'ordre vint de la retraite sous Metz, et lentement, tristement, sans être inquiété, le bataillon se retira jusqu'en deçà d'Amanvillers. Il fut relevé par les zouaves de la garde.
Son sort, hélas ! fut celui de toute l'armée de Metz, il vécut dans l'espoir de se mesurer encore avec l'ennemi ; cette consolation suprême lui fut refusée, et, le 29 octobre 1870, date sinistre dans l'histoire de notre belle France, le 2e bataillon de chasseurs, fort de 17 officiers et de 482 hommes de troupe, était fait prisonnier de guerre et remis aux Allemands.
Les six compagnies de guerre étaient parties pour l'armée du Rhin, mais les 7e et 8e compagnies étaient restées au dépôt de Douai sous le commandement du capitaine FAYE.
Le 15 août, cet officier reçut l'ordre de former immédiatement une compagnie de 150 hommes et de la diriger sur Châlons.
La 7e compagnie arriva au camp le 17 au matin, y trouva une compagnie du 1er et une compagnie du 13e de l'arme, et toutes trois furent affectées au 12e corps, de formation récente, comme soutien permanent d'artillerie.
C'est dans ces conditions que la 7e compagnie prit part aux marches et contre-marches qui devaient conduire l'armée de Châlons au désastre de Sedan.
La délégation de Tours avait décrété, le 26 septembre 1870, l'organisation des bataillons de chasseurs de marche.
La 8e compagnie, restée à Douai, contribua, grâce aux engagements volontaires et à l'appel anticipé de la classe de 1870, à la formation de deux de ces bataillons : le 7e bataillon de chasseurs de marche et le 2e bataillon de chasseurs de marche.
Le 7e bataillon de marche prit part, sous les ordres du commandant **GALLIMARD**, aux opérations de la 2e armée de la Loire. Il fit très belle figure à la bataille de Coulmiers et à celle de Patay. Puis sous les ordres du général **CHANZY**, il prit part aux combats de Vendôme, d'Artenay et à la bataille du Mans.
Le 2e bataillon de marche de chasseurs à pied fut formé à Douai de détachements appartenant aux 1er, 2e et 17e bataillons, forts chacun de 300 hommes. Il devait prendre part à la campagne du Nord sous les ordres du capitaine **BOSCHIS**.
Il se rendit successivement à Saint-Quentin, à Amiens, puis à Beauvais. Depuis vingt jours, il

1 L'un d'eux, le chasseur **de MARNAS**, mérite une mention spéciale. Substitut du procureur impérial **à** Fontainebleau, M. **de MARNAS** s'engagea dès les premiers bruits de guerre au 2e bataillon où il avait un cousin, M. **de DOUGLAS**. Sa conduite fut des plus brillantes.
Deux fois blessé à Amanvillers, il fut cité à l'ordre de l'armée; nommé sergent, il réussit à s'évader après la capitulation, fut nommé sous-lieutenant le 14 novembre au 19e de l'arme et se fit tuer bravement à l'armée du Nord.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

opérait autour de Beauvais, empêchant toutes les réquisitions ennemies, lorsqu'on apprit la marche de l'armée de **MANTEUFFEL** sur Amiens ; elle devait s'opposer à la jonction des forces du Nord et de celles de Normandie.
Le 2e bataillon reçut immédiatement l'ordre de regagner Amiens, et le général **FAVRE** prit ses dispositions pour couvrir cette ville au sud.
Le 27 novembre, le bataillon fut donc chargé de la défense de Dury et d'un petit bois situé à trois kilomètres de ce village.
A 8 heures du matin, une reconnaissance rencontre l'ennemi en forces en avant de ce petit bois ; l'action s'engage aussitôt et trois compagnies du bataillon soutiennent, pendant deux heures, une lutte inégale, dans laquelle elles perdent un officier et 150 hommes. Un brouillard épais masque les progrès de l'ennemi ; il arrive dans le bois si près de nos chasseurs que l'on se bat à coups de crosse et de baïonnette.
Devant le nombre enfin, il fallut bien céder ; deux compagnies se retirent près de Dury, mais la 3e compagnie (capitaine **Du VIGNAU**) n'a pas entendu la sonnerie ; restée dans le bois, elle est presque cernée ; le capitaine **Du VIGNAU** brûle la cervelle d'un officier prussien qui voulait le faire prisonnier, rallie ses hommes qui se font jour à la baïonnette, et les ramène également à Dury.
Tout le 2e bataillon est à ce moment réuni dans les tranchées creusées en avant du village. Son tir admirablement dirigé décime les batteries allemandes, assez téméraires pour s'installer à 1.200 mètres de lui.
L'infanterie ennemie n'est pas plus heureuse et doit se replier. La seule batterie qui nous soutient a tous ses servants hors de combat ; les chasseurs vont servir les pièces. Le capitaine adjudant-major **de BOISGUION** tombe mortellement blessé. Enfin, la nuit arrive ralentissant le combat. A Dury, les chasseurs ont conservé leurs positions inébranlablement, mais Boves et Villers-Bretonneux sont tombés au pouvoir de l'ennemi. La retraite s'impose et l'armée du Nord passe pendant la nuit sur la rive droite de la Somme ; le 2e bataillon doit se replier sur Doullens et partir pour Arras.
Un monument commémoratif de la bataille du 7 novembre 1870 s'élève aujourd'hui au bourg de Dury, près d'Amiens ; il porte l'inscription suivante :

*« Ce monument a été élevé pour consacrer le souvenir de la bravoure du 2e bataillon de « chasseurs à pied de marche. Ici tombèrent le capitaine adjudant-major **de BOISGUION** et 176 « hommes de cet immortel bataillon. »*

A 800 mètres environ du monument principal, on en rencontre un second beaucoup plus modeste, et portant l'inscription suivante :

*« Ici tomba mortellement frappé, à 16 ans, pour la défense de la Patrie, **Henri-Charles de GUISE,** caporal fourrier au 2e bataillon de marche de chasseurs à pied. »*

Le général **FAIDHERBE**, à la tête de l'armée du Nord depuis le 3 décembre, résolut de prendre l'offensive pour arrêter les progrès des Allemands en Normandie.
Il s'empare de Ham par surprise, pousse une pointe sur La Fère et menace Amiens.
Immédiatement, **MANTEUFFEL** accourt pour protéger Amiens.
FAIDHERBE repasse la Somme et va se retrancher sur l'Hallue à Pont-Noyelles.
Le 2e bataillon de marche occupe l'extrême droite et prend position dans un petit bois qui domine Coutry. Il repousse l'ennemi qui tente de nous déborder de ce côté et, vers le soir, par un mouvement tournant couronné de succès, parvient à dégager le centre de nos positions.

Ancestram

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Pour affirmer ce demi-succès et encourager ses troupes, le général **FAIDHERBE** les fit bivouaquer sur place.
Le lendemain, la bataille recommence ; de nombreux escadrons tentent de nous envelopper du côté de Coutry. Deux compagnies, en utilisant habilement le terrain, parviennent à bonne distance et leur infligent des pertes considérables.
Le soir du deuxième jour cependant, en raison de l'extrême rigueur de la température et des grandes fatigues que supportent ses troupes depuis plus de quinze jours, le général **FAIDHERBE** les ramène à l'abri des places fortes du Nord ; le 2e bataillon se retire sur Arras.
MANTEUFFEL veut alors se rendre maître de la ligne de la Somme et met le siège devant Péronne. Pour couvrir le siège de Péronne, il établit son VIIIe corps à Bapaume.
Le 1er janvier, le général **FAIDHERBE** se porte en avant dans l'intention de débloquer Péronne et, dès le lendemain, prend le contact de l'ennemi sans avantage marqué.
Le 3 janvier cependant, il accentue énergiquement son offensive. Le 2e bataillon, tête de colonne, est chargé d'enlever le village de Biévillers ; les compagnies en colonnes d'attaque s'élancent au pas de course sur la position, pendant que les clairons sonnent la charge.
Les Allemands sont débusqués et refoulés jusqu'au chemin de fer ; la 6e compagnie s'avance jusqu'à 800 mètres d'une batterie ennemie et la force à amener ses avant-trains. L'ennemi recule jusque dans Bapaume, sa ligne de retraite est menacée. Malheureusement, la nuit survint avant qu'on ait obtenu un résultat décisif.
Le général **FAIDHERBE** ramena de nouveau ses troupes épuisées sous Arras.
Péronne s'était rendue. Maîtres du cours de la Somme, les Allemands barrent à l'armée du Nord les routes directes de Paris.
FAIDHERBE avait appris que l'armée de Paris devait tenter une grande sortie. Ses troupes étaient reposées, il résolut alors d'attirer sur lui une partie des forces du blocus et de porter rapidement son armée dans la vallée de l'Oise.
Le général **von GŒBEN**, prévenu à temps, le devança dans ses intentions et le contraignit à accepter la bataille devant Saint-Quentin.
L'armée française s'était établie sur les deux rives de la Somme et du canal Crozat. Le 2e bataillon a déployé ses tirailleurs à cheval sur les routes de Chauny et de La Fère.
La bataille s'engage vers 10 heures du matin sur le front du 22e corps et se prolonge jusqu'à 4 heures de l'après-midi, marquée par une vigoureuse résistance et d'énergiques retours offensifs.
Cependant, le 22e corps pliait sous le feu d'une artillerie supérieure. L'ennemi cherchait à l'envelopper par les ailes.
Le bataillon fut chargé de protéger sa retraite. Il protégea si bien la résistance derrière les barricades à l'entrée de Saint-Quentin, qu'il permit au général **LECOINTE** de retirer son artillerie et de replier ses troupes sur la route du Cateau.
Il est 7 heures du soir quand il songe à se retirer sous une grêle de balles ; il ne s'arrête qu'à 2 heures du matin à Bohain.
Depuis huit jours, il exécute marches forcées sur marches forcées, par des chemins que le dégel rendait impraticables et avec des chaussures dans le plus piteux état.
Le 23 janvier, le bataillon arrive à Douai, d'où le chemin de fer le transporte à Arras.
L'armistice du 28 janvier 1871 vint mettre fin aux hostilités.
Pendant l'armistice, le 2e bataillon, ainsi que le 22e corps, fut transporté par mer de Dunkerque à Cherbourg. Il se rend à Coutances puis à Saint-Lô.
Le 8 mars, le bataillon s'embarquait en chemin de fer pour Paris, où il devait prendre part à la répression de l'insurrection.

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'armée française, reconstituée à Versailles sous le commandement du maréchal **de MAC-MAHON**, dut faire un second siège de Paris (2 avril-21 mai), forcer les remparts, et soutenir dans les rues un combat meurtrier de sept jours (21-28 mai 1871).

Le 2e bataillon de marche, rattaché au 1er corps, prit part à ces trois séries d'opérations, au cours desquelles le sous-lieutenant **MARTIN**, de la 5e compagnie, trouva la mort.

Après la Commune, la fusion du 2e bataillon de chasseurs et du 2e de marche s'opéra au camp de Satory sous les ordres du commandant **LE TANNEUR**.

M. le capitaine **BOSCHIS**, qui avait commandé le 2e de marche, fut nommé chef de bataillon à la suite au 9e de l'arme.

Le bataillon reconstitué tint garnison à Paris et au camp de Satory.

Au mois de juin 1874, il partit pour Amiens.

En 1877, il fut désigné pour aller relever le 8e de l'arme à Miliana. Parti d'Amiens le 13 octobre, il arrivait à Miliana le 27 du même mois. Au mois de septembre 1880, il prit part aux manœuvres d'automne aux environs de Blidah et, de retour à Miliana, reçut l'ordre de rentrer en France.

Il arriva le 8 décembre à Versailles, où le commandant **MARCHAND** du 15e de l'arme, détaché **à** Saint-Cyr, vint remplacer le commandant **BARRE** admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Au commencement de mai 1885, le 2e bataillon, ayant à sa tête le commandant **DILLON,** quitta Versailles et vint prendre à Lunéville le poste d'honneur et de confiance qu'il occupa jusqu'à la déclaration de guerre de l'Allemagne en 1914.

Ar tramil



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche III



Général JOURNÉE
Commandant du 2e B. C. P. en 1895 - 1897



Commandant de MAC-MAHON
(1898 – 1906)



Commandant GUILLEMOT
(1906 – 1909)



Commandant LE BOUHÉLEC
(1909 – 1913)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



LUNÉVILLE — Le Château vu des bosquets.

Planche III

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DEUXIÈME PARTIE

GUERRE DE 1914-1918

CHAPITRE I

EN LORRAINE, 1914 — LA COUVERTURE

La préparation. — La déclaration de guerre. — La couverture. — Vic. — Le baptême du feu. — La forêt de Parroy. — Combat de Vaucourt.

Quand le grand conflit éclata en 1914, le 2e montait toujours la garde à Lunéville.
Au milieu d'une population grave et laborieuse, animée du plus ardent patriotisme, l'âme du bataillon s'était confondue avec celle du peuple lorrain et les cœurs battaient à l'unisson dans un même amour de la Patrie.
Pendant près de trente ans d'un labeur incessant, sous l'impulsion énergique de ses chefs successifs, le bataillon put développer et porter à un haut degré ses belles qualités militaires.
Gardien jaloux des traditions et du passé, il fortifia et développa constamment l'esprit de corps, ce levier moral incomparable.
Dans un rayon de 50 kilomètres, la région n'avait plus de secrets pour lui.
Cette connaissance approfondie du pays devait lui être d'un très grand secours.
La menace de 1914 le trouva prêt à son poste de combat.
Le 3i juillet, ayant à sa tête le commandant **BOUSSAT**, il quittait sa garnison et se portait en observation sur les hauteurs au nord du Sanon dans la région d'Einville. Il était rattaché à la 2e division de cavalerie.
Conformément aux ordres reçus, les éléments les plus avancés se tinrent à une distance de 8 à 10 kilomètres en deçà de la frontière pour éviter tout incident.
Cette zone fut cependant violée à plusieurs reprises, notamment dans la journée du 3 août, par des chevau-légers et des uhlans, à Réchicourt, Bures et Coincourt. Deux cavaliers ennemis tombèrent sous les coups des douaniers près de Coincourt. Les cadavres ramenés à Einville y furent inhumés le lendemain.
C'est dans cette situation que le bataillon apprit le 4 août la déclaration de guerre.
Cette nouvelle attendue ne causa aucune surprise, pourtant la gravité de l'événement provoqua une émotion légitime. Mais cette émotion fut bientôt dissipée pour ne plus songer qu'à la grandeur de la tâche à accomplir.
Le 5 août, le bataillon se porta plus au nord et s'établit aux avant-postes sur la frontière. Une compagnie prit part à une réquisition effectuée à Vic par le groupe cycliste de la 2e D. C.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 6 août le bataillon reçut le baptême du feu en assurant le repli de la réquisition.
Les jours suivants, le bataillon glissa insensiblement de position en position vers la forêt de Parroy.



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 9, il est mis à la disposition du général commandant la 10e D. C. Il entre dans la composition d'un détachement mixte et reçoit comme mission de « *tenir la forêt de Parroy et de retarder tout ennemi qui tenterait d'y entrer par les lisières est* ».
Le 10 août, au fur et à mesure de leur relève par le 58e d'infanterie, les unités du bataillon viennent occuper leurs nouveaux emplacements, devant la partie est de la forêt de Parroy, depuis Xures jusqu'au signal de Xousse (région d'Emberménil) :
La 3e compagnie en grand'garde à l'angle de la forêt contre Xures ;
La 5e compagnie un peu à l'est du bois de Grez (côte 289) ;
La 2e compagnie et la S. M. au signal de Xousse ;
Les 1re, 4e et 6e compagnies en réserve échelonnées en profondeur.
Dans la soirée, une action effectuée sur Lagarde par des éléments du 16e corps attirait une réplique sévère le lendemain.
Le 11 août de bon matin, Lagarde est repris par les Allemands. Vers 8 heures une attaque se dessine contre le bois du Haut-de-la-Croix un peu au nord de Xures.
En même temps s'ouvrait une canonnade intense, battant toute la corne nord-est et les lisières est de la forêt. Les 2e, 3e et 5e compagnies étaient prises à partie.
Vers 10 heures l'infanterie allemande se portait à l'attaque de la cote 289 et du signal de Xousse.
La 2e compagnie, appuyée par la section de mitrailleuses, contint l'ennemi et se replia en ordre sur la lisière du bois. Elle avait devant elle la valeur d'un bataillon qui progressa jusqu'à hauteur de la route Xousse Emberménil sans la dépasser à l'ouest.
La 5e compagnie fut plus spécialement attaquée et littéralement coiffée de projectiles. Malgré un violent bombardement qui lui causait de lourdes pertes, la 5e compagnie, devant l'héroïsme de son chef, le capitaine **MARTIN-SANÉ**, déjà frappé de deux blessures, garda ses emplacements et tint l'infanterie ennemie en respect à une distance de 800 mètres.
Une troisième blessure vint mettre définitivement le capitaine **MARTIN-SANÉ** hors de combat. Atteint mortellement, il eut le courage avant de mourir d'exhorter ses chasseurs à faire leur devoir jusqu'au bout, et leur indiqua le point de ralliement du bataillon.
L'héroïsme du lieutenant **ROUZÉS**, frappé mortellement de quatre blessures, fut à la hauteur de celui de son chef.
Un troisième officier, le sous-lieutenant **FAVRE**, fut blessé.
Vers 13 heures, la 5e, complètement hachée, se repliait sur la lisière du bois de Grez, à l'exception de la 3e section maintenue en place par l'adjudant **ROMAC** ; trois officiers et une centaine d'hommes étaient hors de combat. Ce fut la première affaire sérieuse du bataillon. A la suite du repli des grand'gardes, la défense fut concentrée à l'intérieur de la forêt. Un centre de résistance fut organisé à la maison forestière du Puits [1].
Le soir une reconnaissance commandée par le lieutenant **MOUGENOT** s'assura que l'ennemi n'avait pas abordé la forêt ; les lisières furent réoccupées le lendemain avant l'aurore.
Le 14 août dans la matinée, des éléments du 16e corps vinrent relever le bataillon, dont la mission de couverture était terminée. Regroupé à Laneuveville-aux-Bois dans la journée du 14, il se porta le 15 dans la région d'Emberménil, il y reçut l'ordre d'aller cantonner à Marainviller. Le 17, il embarqua pour Igney-Avricourt. Le 18, il rejoignit dans la forêt du Rinting le 1er corps de cavalerie

1 Nous devons ici une mention spéciale à trois braves Françaises : Mme **BERCET**, femme du garde-forestier mobilisé, des Évrieux, et ses deux filles.
Avec un dévouement d'une simplicité admirable, ces trois femmes recueillirent et pansèrent elles-mêmes tous les blessés de la 5e compagnie transportés chez elles. Dans la soirée, au péril de leur vie, elles explorèrent le champ de bataille pour porter secours à ceux qui n'avaient pu encore être recueillis.

auquel il était rattaché.

Carte n° I



Carte d'ensemble de la Lorraine en 1914

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



CHAPITRE II

EN LORRAINE, 1914
L'OFFENSIVE DES 1re ET 2e ARMÉES

La concentration. — Morhange. — Sarrebourg. — La retraite. — Combats d'arrière-garde. — Leintrey. — Reillon. — Vého. — Domjevin.

La concentration est terminée. Les grandes opérations commencent le 14 août.
La 2e armée est rassemblée sous les ordres du général **de CASTELNAU** entre la Meurthe et la Seille face au Nord-Est.
Couverte à gauche, face à Metz dans la région de Pont-à-Mousson, sa droite (16e C. A.) occupe la forêt de Parroy et s'appuie au fort de Manonviller.
Elle marche de l'avant en direction générale Morhange - Sarrebruck.
La 1re armée, sous les ordres du général **DUBAIL**, est rassemblée en arc de cercle dans la région Saint-Dié, Senones, région à l'est du fort de Manonviller. L'aile droite de cette armée doit franchir les Vosges, se mettre en liaison avec un corps opérant en Haute-Alsace, pivoter ensuite sur son aile gauche et occuper une ligne jalonnée par Strasbourg, Saverne, Sarrebourg.
Le 1er corps de cavalerie, sous les ordres du général **CONNEAU**, dont les éléments ont coopéré à la couverture, en liaison avec les 20e et 21e corps, marche à la jonction des deux armées et en liaison avec elles.
Du 14 au 19 les deux armées progressent sur tout le front. Les Allemands n'ont engagé que leurs

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

éléments de couverture qui se replient sur la ligne principale de résistance en exerçant sur nos têtes de colonnes leur action retardatrice.
Le 19 au soir, la ligne générale passe un peu à l'est de Delme, au nord de Villers, Marthil, Pévange, s'infléchit sur Lidrezing, passe ensuite vers Loudrefing, Gosselming, suit la Sarre, contourne Sarrebourg au nord et de là s'étend vers les Vosges par la ligne approximative Abreschwiller, le Donon.
Les deux armées sont alors séparées par le massif forestier et la région marécageuse des étangs, traversés du nord au sud par le canal des houillères.
Le corps de cavalerie, chargé d'une mission spéciale, a son gros rassemblé dans les bois à l'ouest et au sud-ouest de Sarrebourg.
La journée du 19 a été dure pour les troupes, en raison de la résistance de plus en plus sérieuse offerte par l'ennemi.
Les éléments engagés se sont heurtés en fin de journée à une série de positions reliées entre elles et solidement organisées.
Néanmoins, au centre de la 2e armée, le 20e corps devant Morhange a atteint ses objectifs après avoir soutenu de rudes combats et subi de lourdes pertes.
A droite le 15e corps a progressé au nord-est de Dieuze. A la gauche de la 1re armée, le 8e corps, entré à Sarrebourg la veille, n'a pu en déboucher.
La 2e armée est arrivée sur le terrain choisi par l'ennemi pour la riposte.
Le 20 août dès l'aube, devançant la reprise de notre mouvement en avant, il prend à son tour l'offensive. Son infanterie très dense, soutenue par une puissante artillerie lourde, submerge le terrain et attaque nos troupes avec une grande vigueur.
Au centre, le 20e corps soutient admirablement le choc, malgré la fatigue des jours précédents et les sacrifices déjà consentis.
La droite cède, découvrant peu à peu le centre de la 2e armée et la gauche de la 1re.
La situation devenant critique dans la journée, la retraite générale est ordonnée, nous venons de subir un grave échec.
Le 2e bataillon de chasseurs, rattaché au corps de cavalerie, ne fut pas engagé sérieusement dans les combats des 18 et 19 août. Quelques éléments seulement eurent un rôle de soutien.
Le 18, la 6e compagnie fut poussée en grand'garde dans les bois d'Etzelwald devant Sarraltrof, la 4e s'installa dans le Bergwald en liaison avec la 2e au Sarrewald.
Les 1re et 5e occupèrent Sarrebourg. La 3e resta en réserve. Le 19, le bataillon regroupé dans le bois du Rinting reçut l'ordre d'occuper une position de repli éventuel pour la 2e D. C. au nord du bois du Rinting, de manière à assurer la possession des ponts de Langatte et de Haut-Clocher.
Le 20 août, à la suite du repli général, la mission du bataillon se précise. Il va couvrir le flanc gauche du corps de cavalerie découvert par la retraite précipitée du 16e corps.
Rassemblé au petit jour à Langatte, il prend une formation d'arrière-garde dans la région Kerprich-aux-Bois—Borchain, et par échelons successifs, sans combattre toutefois, il arrive à Gondrexange tard dans la soirée.
Ce village, encombré de troupes de toutes armes et de convois de toutes sortes refluant vers le sud-ouest, était pittoresquement éclairé par les feux de bivouacs allumés dans les rues et contre les maisons. Les silhouettes des hommes affairés et des chevaux se profilaient dans la nuit sombre, tandis qu'un cliquetis d'armes et de ferraille, un roulement continu de voitures, entrecoupé par les jurons des conducteurs cherchant à se frayer un passage, offraient à l'observateur un aspect curieux de la retraite.

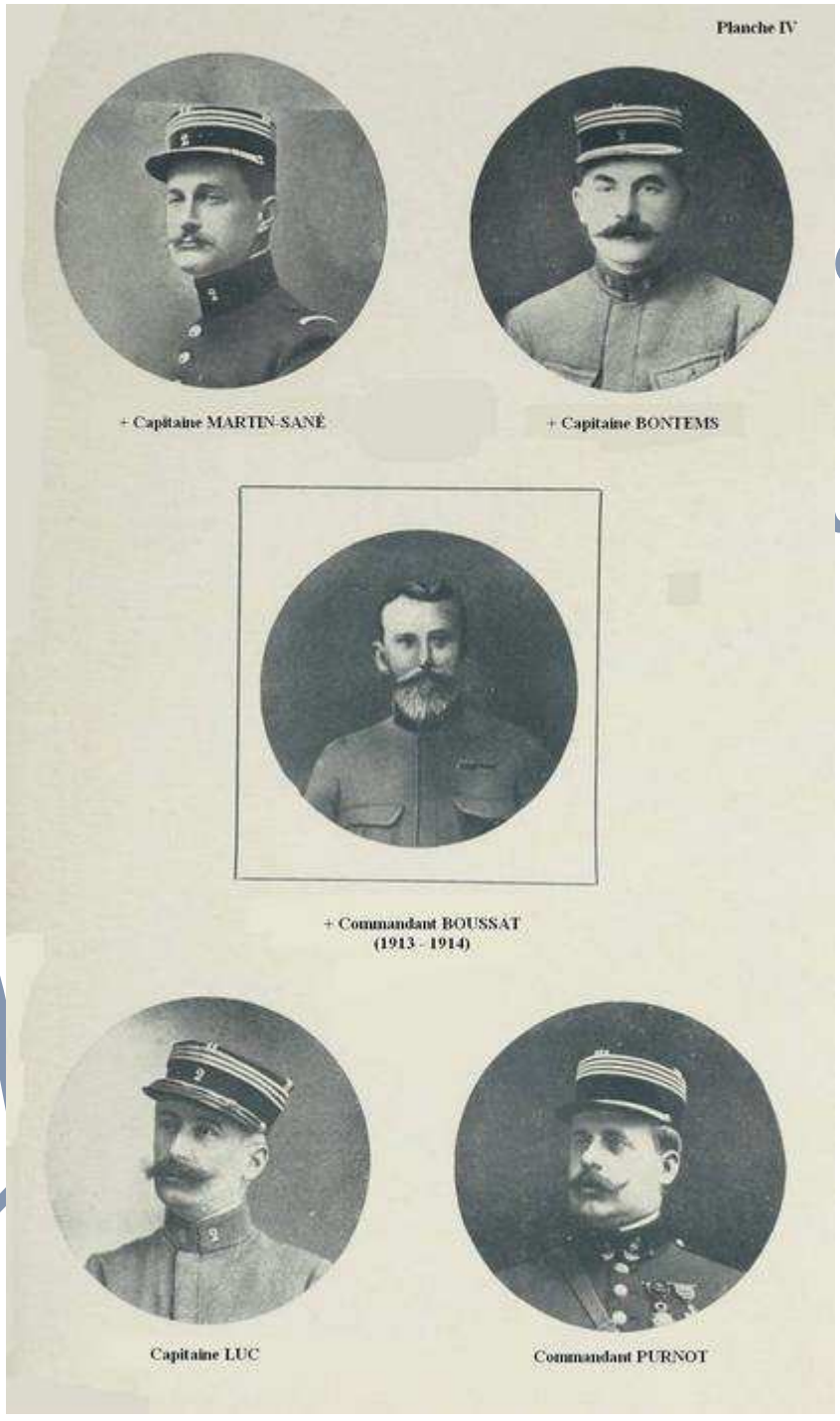
Amicale Trumilly



Région Nord-Ouest de Sarrebourg. 1914

Le bataillon arriva difficilement à pénétrer dans Gondrexange. Les avant-postes furent installés le long du canal de la Marne au Rhin.
Cependant les dernières troupes et les derniers convois finirent par évacuer la localité. Il était temps. Vers 2 heures du matin des coups de feu furent échangés aux avant-postes, les balles sifflèrent venant s'aplatir contre les maisons et cassant quelques tuiles. Toutefois la fusillade fut de courte durée, l'ennemi n'insista pas.
Le 21, la retraite continue. Les avant-postes quittent le canal vers 9 heures.
Jusqu'à Igney, l'arrière-garde fut assurée comme la, veille en liaison avec quelques escadrons et le groupe cycliste. Les éléments avancés de la cavalerie ennemie, peu mordante, furent tenus à distance respectueuse.
Le bataillon, regroupé à l'ouest d'Igney, fut dirigé vers Leintrey où il stationna, quelques heures avant d'aller s'installer en surveillance à Wfee.
Le 22 août, le bataillon est rattaché à un détachement mixte sous les ordres du colonel **de CHAMPVALLIER**, du 20e dragons. Ce détachement a pour mission d'assurer la sécurité du 16e corps en retraite.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Renseignement : l'ennemi est signalé en force la veille au soir à Moussey et à Gondrexange.
La 6e compagnie (capitaine LUC) va s'établir en grand'garde à l kilomètre environ au nord-est de Reillon, face à Gondrexon ; elle est en liaison avec le 134e d'infanterie.
La 4e compagnie (capitaine **TRICHOT**) va s'installer sur la cote 303.
Le gros du bataillon, en réserve sur les hauteurs au nord de Vého, se retranche.
Vers 11 h.50, la grand'garde du capitaine **LUC** est sous le feu de l'artillerie ; peu après l'infanterie ennemie esquisse une attaque, mais elle est tenue en échec par les feux bien dirigés de la 6e compagnie.
Vers midi, la compagnie du capitaine **TRICHOT** est également aux prises.
Les grand'gardes ont l'ordre de ne céder le terrain que devant un ennemi supérieur en nombre.
La situation semblait stationnaire quand un télégramme expédié de Saint-Clément de la part du capitaine **LAFONT**, du 17e chasseurs à cheval, avise le commandant **BOUSSAT** que des obus tombent sur la cote 305, à 4 kilomètres au nord-est de Lunéville.
En présence de ces faits, le chef de bataillon échelonnait ses réserves en profondeur en vue d'assurer la possession des ponts de Domjevin et de Manonviller.
Pendant ce temps, les deux grand' gardes se repliaient sous la pression de l'ennemi ; toutefois, ayant pu se dégager à la faveur d'un orage de grêle, elles ne furent pas poursuivies.
La grand'garde du capitaine **LUC**, découverte à droite par le 134e, avait subi des pertes assez élevées.
Le capitaine **TRICHOT** eut un officier, le lieutenant **DOUMER** [1], son sergent-major [2] et une douzaine de chasseurs hors de combat.
Les unités, regroupées à Domjevin, continuèrent la retraite vers le Sud-Ouest. Après un arrêt à Chennevières, le bataillon franchit la Meurthe à la nuit tombante, traversa Vathiménil et s'enfonça bientôt par une nuit profonde dans les bois de la Taxonnière.
La marche devenait fatigante, le bataillon avançait péniblement dans l'obscurité et sur des chemins en très mauvais état.
En débouchant du bois de la Taxonnière, le bataillon traversa Moyen et arriva à Gerbéviller après une journée des plus pénibles.
Au cours de la soirée, les chasseurs avaient appris avec un indicible serrement de cœur l'entrée des Allemands à Lunéville. Une fatigue extrême terrassait les meilleures volontés, mais le moral restait parfait.
Des postes furent placés aux issues de la ville et sur les ponts. Des vivres furent réquisitionnés en hâte ; peu après le bataillon tombait d'un lourd sommeil dans le parc du château, autour des feux de bivouac, dont les derniers tisons s'éteignaient bientôt.

———————

1 Fils de M. **DOUMER**, sénateur, ancien ministre. Le lieutenant **DOUMER**, promu capitaine un peu plus tard, trouva au cours de la campagne une mort glorieuse dans l'aviation.

2 Le sergent-major **RICHARD** grièvement blessé était resté sur le champ de bataille, dans les hautes herbes. Ce sous-officier put à la faveur de la nuit se traîner dans la direction de Laneuveville-aux-Bois.
Il eut la présence d'esprit et le courage d'enterrer sa sacoche contenant le boni de la compagnie, s'élevant à près de mille francs.
Recueilli par les Allemands, il fut emmené et soigné à Saint-Clément où il réussit à se mettre en relations avec sa famille habitant Lunéville et à lui faire connaître sa cachette.
Après la retraite de l'ennemi trois semaines plus tard, des recherches furent effectuées, la sacoche fut retrouvée avec son contenu. Le sergent-major **RICHARD** avait été emmené en captivité.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015


Rozelieures
Tombe du 2e Bataillon de Chasseurs.

Ancestramil

CHAPITRE III

LA BATAILLE POUR LA TROUÉE DE CHARMES

La Mortagne. — Gerbéviller. — Rozelieures.

Profitant de l'ébranlement causé à nos 1re et 2e armées par les combats de Sarrebourg et de Morhange, les VIe et VIIe armées allemandes (Kronprinz de Bavière et **von HEERINGEN**) avaient contre-attaqué avec à-propos et cherchaient ensuite à exploiter à fond leur avantage.
Au cours de cette période, les opérations qui se sont déroulées **en** Lorraine française peuvent se décomposer en deux phases distinctes :
1° La bataille pour la trouée de Charmes ;
2° Après l'échec, la ruée sur le Grand Couronné pour la possession de Nancy.
Sentant une résistance sérieuse en arrivant devant le Grand Couronné, les Allemands se couvrirent de ce côté et firent glisser immédiatement plus au sud des forces importantes, marquant nettement leur intention de rompre la liaison de nos armées en direction de Charmes.
Le 22 août dans la soirée, ils occupent Lunéville, l'armée de **CASTELNAU** se retire derrière la Mortagne.
Le 23, l'ennemi pousse des reconnaissances de cavalerie sur la rive droite de la rivière.
Le 24, il attaque de front sur toute la ligne, il s'empare des passages de la Mortagne et de la Meurthe jusqu'à Blainville et s'établit solidement sur la rive gauche.
Le 25, il engage l'action décisive en direction générale Gerbéviller - Charmes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



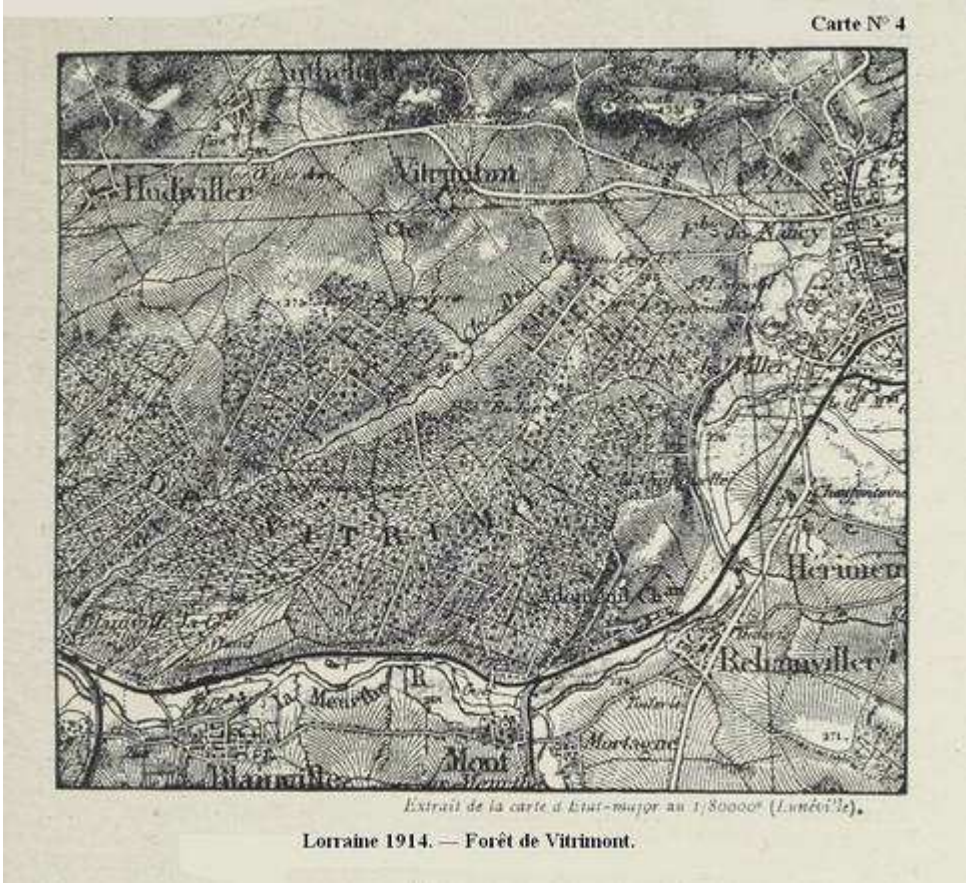
Lorraine 1914. — La Mortagne (24 août). — Rozelieures (25 août).

N'estimant pas à sa juste valeur la force de résistance de son adversaire, il lance trois corps d'armée en coin pour nous achever. Cette manœuvre montée sans précaution le conduisit à la défaite. Il fut battu à Rozelieures. Pressé d'autre part sur son flanc droit par une contre-offensive de la 2e armée, contenu sur son flanc gauche, il est finalement rejeté le 25 et les jours suivants sur Lunéville et dans les bois à l'est et au nord de Gerbéviller.
Le 2e bataillon fut appelé à jouer un rôle de premier plan dans la bataille pour la trouée de Charmes.
Le 22 août dans la soirée, le corps de cavalerie, installé dans la région de Moyen, Vallois, Séranville, était couvert par des éléments de la brigade légère de chasseurs dans la région de Fraim bois et par le 2e bataillon à Gerbéviller. Le 23, pour 9 heures tous ces éléments avaient franchi la rive droite de la Mortagne.
En arrivant à Gerbéviller, le chef de bataillon avait reçu un ordre expédié dans la soirée du 22 août pour la journée du 23 : cet ordre définissait ainsi la mission générale : *« Couvrir la droite de la 2e armée sur le front Grand Couronné de Nancy, hauteur de Saffais, Belchamps, et reconnaître l'importance des troupes ennemies qui débouchent derrière leurs avant-gardes ».*

Dans ces conditions, la Mortagne fut choisie comme première ligne d'arrêt, et les hauteurs d'Einvaux, Moriviller, bois de Réthimont, comme ligne de résistance.
La destruction des ponts de Lamath fut décidée comme suite à la destruction des ponts de la Meurthe, les ponts de Gerbéviller devaient être barricadés à bloc.
Une ligne d'avant-postes fut établie sur la Mortagne :
2e compagnie (capitaine **HARDUIN de GROSVILLE**) dans la région de Mont ;
3e compagnie (capitaine **BONTEMS**) à Lamath ;
1re compagnie (capitaine **THOMASSIN**) à Gerbéviller.
Le capitaine **THOMASSIN** répartit sa compagnie de la façon suivante :
1 section (sous-lieutenant **GAMELIN**) à Haudonville ;
1 section (adjudant **CHÊVRE**) à Gerbéviller ;
1 peloton (capitaine **THOMASSIN**) sur une croupe à l'ouest de Gerbéviller, région du bois de Haudonville.
Pour ces unités la journée du 23 se passa à organiser la résistance sur la Mortagne. La 1re compagnie mit en état de défense les ponts de Gerbéviller aussitôt après le passage de notre cavalerie sur la rive gauche.
Les 4e, 5e et 6e compagnies dans la région Moriviller-Einvaux avec un élément à Remenauville, organisent une résistance solide sur la ligne Moriviller, cote 307, ferme de la Naguée en liaison au bois de Jontois avec des éléments de cavalerie à pied.
Dans l'après-midi, des reconnaissances de cavalerie allemande débouchant du bois de Saint-Mansuy au nord-est de Xermaménil, mettent pied à terre, explorent à la jumelle la vallée et les hauteurs sud de la rivière et disparaissent. Dès leur apparition, le génie avait fait sauter le pont de Xermaménil.
Dans la nuit du 23 au 24 un détachement, composé d'un peloton de dragons et de trois sections de chasseurs appartenant aux 2e et 3e compagnies, fut constitué à la ferme Saint-Antoine. Il avait pour mission de protéger un élément du génie chargé de faire sauter les ponts de Mont qu'un oubli regrettable avait d'abord laissés intacts et qu'une charge insuffisante n'avait pu détruire le 23 dans l'après-midi. Sur ces entrefaites, quelques fantassins allemands, débouchant de la forêt de Vitrimont en escorte de convoi, les avaient occupés.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Lorraine 1914. — Forêt de Vitrimont.

Au petit jour les trois sections de chasseurs accompagnées d'une reconnaissance de cavalerie se dirigeaient vers Mont pour prendre possession des ponts en attendant le génie, qui arriva trop tard.
Le brouillard était intense, la campagne silencieuse, le groupe précédé de patrouilles arriva à Mont sans être vu, mais aussi sans rien voir.
Ses éléments de tête avaient à peine pénétré dans le village qu'ils furent accueillis par une vive fusillade. L'ennemi débouchait dans les rues en masse compacte.
Le groupe se replia en combattant jusqu'au moment où, grâce à l'opacité du brouillard, il put s'échapper et gagner le bois du Vacquenat [1].
La main-mise de l'ennemi sur les ponts de Mont devait faciliter son débouché sur la rive gauche **de**

1 Au cours de cette échauffourée le caporal **RUSÉ**, jeune instituteur de Lunéville, n'eut pas le temps de se dégager, il fut fait prisonnier et emmené dans la soirée à Franconville. Conduit à l'école, il y retrouva sa fiancée, institutrice dans le pays. A l'insu des Allemands, elle put lui venir en aide. Le lendemain 25 août, le caporal RUSÉ ramené vers Lunéville, profita de la panique provoquée par l'échec de Rozelieures pour s'évader; caché dans un tas de fagots sur le bord de la Meurthe, il attendit la nuit pour franchir la rivière à la nage et réussit à rejoindre la maison paternelle, où il resta enfermé jusqu'au moment de la retraite allemande, le 13 septembre. Le caporal RUSÉ rejoignit ensuite le bataillon en rapportant de précieux renseignements sur le séjour de l'ennemi dans la région. Ces faits lui valurent plus tard une citation à l'ordre de l'armée. Devenu sous-lieutenant, il fut grièvement blessé en Champagne, en 1915. Il fut fait peu après chevalier de la Légion d'honneur.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

la Mortagne, et dans la matinée les défenseurs de Lamath, réduits à un peloton, pris à revers, étaient obligés de se replier.
Si la résistance à Lamath en raison des circonstances fut assez courte, celle des éléments de Haudonville et de Gerbéviller fut magnifique. Ils ont rempli leur mission avec une ténacité digne d'éloges et au risque d'être détruits.
Le capitaine **THOMASSIN**, commandant les avant-postes de Gerbéviller liant son action à celle de la 2e D. C. à Franconville et de son groupe cycliste au bois de Broth, obtint ce résultat remarquable d'interdire à une brigade bavaroise entière, appuyée par de l'artillerie, l'accès des ponts et passages de la Mortagne à Haudonville et Gerbéviller.
En ce dernier point, l'adjudant **CHÊVRE**, fractionnant sa section en quatre groupes de combat échelonnés, de façon à interdire l'accès des ponts et des gués, tint l'ennemi en respect pendant neuf heures consécutives en lui infligeant les pertes les plus sévères [1].
Vers 18 h.30 l'ennemi ayant réussi à franchir la Mortagne en amont de la ville, l'adjudant **CHÊVRE**, à demi-encerclé, réussit à s'échapper grâce à sa connaissance du pays.
Cette résistance, restée célèbre sous le nom de « *défense de Gerbéviller* », constitue un fait d'armes des plus brillants.
Les Allemands, furieux d'avoir été tenus en échec par un aussi faible détachement, incendièrent la ville déjà à demi-effondrée sous les obus et fusillèrent le lendemain un grand nombre d'habitants [2].
Un héroïsme d'une beauté incomparable s'élève au-dessus de ces crimes odieux.

Une femme, **sœur JULIE**, de la confrérie de Saint-Charles, supérieure de l'hôpital, en imposa à l'adversaire par son attitude ferme et digne. Opposant à la fureur des Allemands son calme, sa foi et son patriotisme, elle réussit à sauver ses blessés et à préserver des flammes l'hôpital et le quartier environnant.
Dans la journée, elle avait contribué à la défense de la ville en envoyant à l'adjudant **CHÊVRE** des cartouches recueillies sur les blessés.
Sœur JULIE fut décorée de la Légion d'honneur.
Pendant que se produisait cette magnifique résistance, les colonnes allemandes qui avaient pu déboucher à Mont et à Lamath sur le pont hâtivement réparé, marchaient vers le sud et enlevaient Franconville malgré l'héroïque résistance de la cavalerie.
L'artillerie ouvrait ensuite le feu sur les défenses établies sur les hauteurs de Moriviller, ferme de **la**

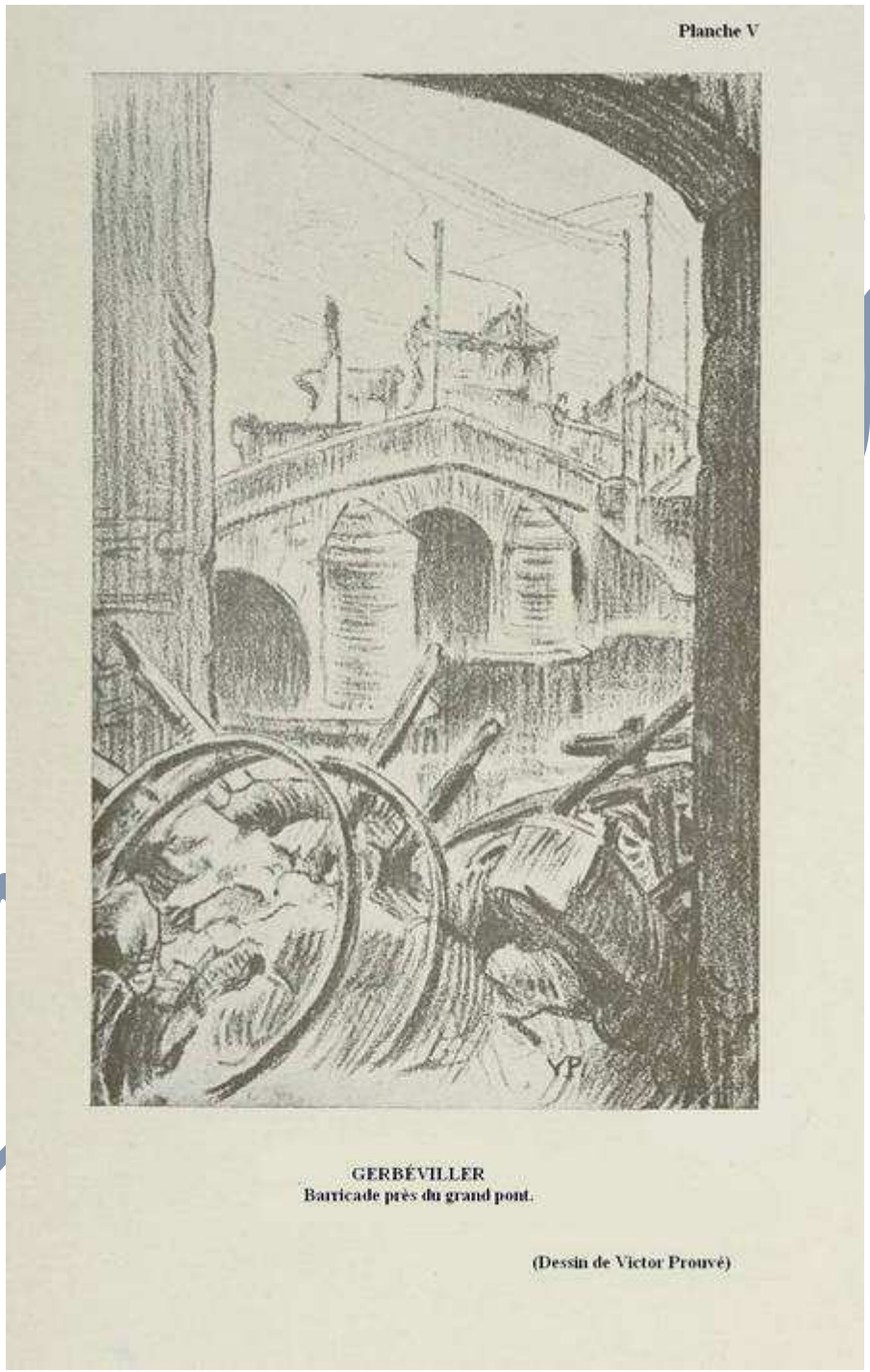
---

1 *Extrait du rapport de l'adjudant **CHÊVRE,** 24 août, 9 heures.*
« J'envoie à mes chasseurs la défense expresse d'ouvrir le feu à plus de 200 mètres, car nous ne sommes que 60. Il nous faut tuer à chaque coup pour tenir l'ennemi en respect et tâcher d'éviter l'abordage, sous peine d'être écrasés par le nombre. »

2 *Extrait du rapport de l'adjudant **CHÊVRE,** 24 août, 11 heures.*
*« Arrêtés par nos feux, les Allemands pénètrent dans les maisons, je vois des civils poursuivis à coups de crosse (Maison **ESSELIN**). J'aperçois les Allemands qui mettent le feu aux habitations avec des torches. Ils sont descendus rapidement par un tireur habile, le chasseur **BOURGARD.***
« Ce que je vois est affreux, des civils molestés, peut-être tués, l'incendie partout.
. . . . . .
« 16 heures. — Attaque générale. Les Allemands ne peuvent s'emparer des ponts. Les obus tombent par centaines, personne n'est touché. Les maisons brûlent à nos pieds, nous avons chaud. Nouvelle attaque, nouvel échec, les Allemands pénètrent alors dans les maisons, pillent et brûlent les habitations.
*« 21 heures. — Dans la soirée le groupe cherchant à échapper aux Allemands qui envahissent peu à peu la région, se heurte à une colonne ennemie. Caché sous bois l'adjudant **CHÈVRE** revient sur ses pas. « J'aperçois à nouveau Gerbéviller qui brûle, le feu est dans toute la ville. J'entends des cris, des plaintes ; nul doute, c'est la répétition de ce que j'ai vu ce matin, le feu, le crime, l'assassinat. »*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Naguée, **bois de Jontois**.

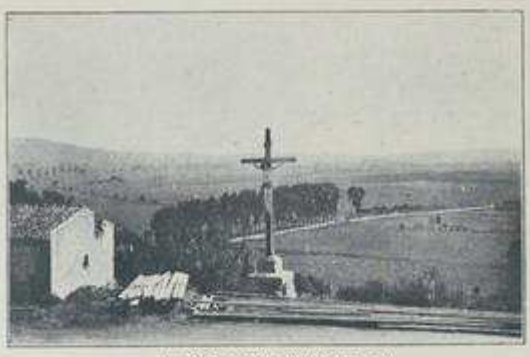


GERBÉVILLER
Barricade près du grand pont.

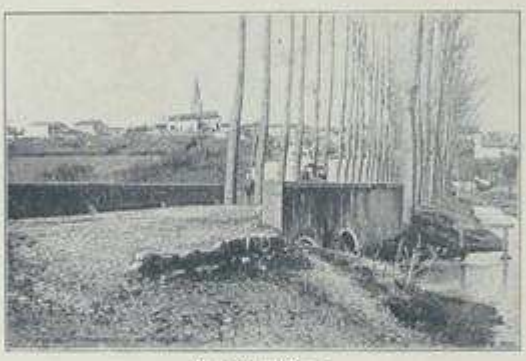
(Dessin de Victor Prouvé)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche V



Le calvaire (sortie ouest du village).
A l'arrière-plan, l'Euron et la route allant vers le bois Lalau.
Au fond, le champ de bataille.



Le pont sur l'Euron.
A gauche du village étaient installées les mitrailleuses allemandes.



ROZELIEURES (25 août 1914).
A gauche, la corne nord-est du bois Lalau (bois de bouleau).
Au centre, chemin de Rozelieures. — A droite, tombe du 2e B. C. P.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La valeur d'un régiment d'infanterie se déploya au bas des pentes dans le but d'enlever les positions ; nos batteries ne lui en laissèrent pas le loisir. Par un feu rapide et précis, elles dispersèrent la colonne d'attaque qui se réfugia en désordre dans le bois de Rouatant pour n'en plus déboucher.
Le bombardement de nos positions redoubla néanmoins de violence.
Vers 10 h.20, par ordre du général commandant le corps de cavalerie, la 2e D. C. se retirait derrière les hauteurs de Borville. Le 2e bataillon de chasseurs avec les deux escadrons à pied du bois de Jontois et l'artillerie couvrait ce repli
Sa mission terminée, le bataillon se retirait à son tour vers midi, franchissait l'Euron et se portait à Villacourt où rejoignaient les 2e, 3e compagnies et ensuite la 1re compagnie, sauf la section de Gerbéviller qui ne rejoindra que le lendemain vers 14 h.30
Le sous-lieutenant **HUSSON** Maurice, de la 5e compagnie, fut blessé au cours de la journée.
La S. M. resta encore un moment à la disposition de la cavalerie installée au bois de Jontois. Elle ralliait à son tour le bataillon dans la soirée.
Nos armées avaient terminé leur retraite. Elles occupaient les hauteurs qui dominaient la Mortagne à l'ouest et au sud-ouest sur lesquelles l'action décisive allait s'engager.
Le lendemain 25 août, le corps de cavalerie regroupé en arrière des lignes était en position d'attente.
Le bataillon quittait de bonne heure son cantonnement de la ferme Loro pour aller couvrir un rassemblement de cavalerie au nord du bois de la Voivre.
Dès l'aurore la bataille fit rage.
L'action était engagée sur tout le front, lorsque vers 10 heures le capitaine **de MIRIBEL**, parlant au nom du général commandant la 2e armée, vint trouver le chef de bataillon et lui dit qu'il était urgent de couvrir l'artillerie établie au nord du bois de la Voivre et de pénétrer dans le bois Lalau qu'évacuaient nos troupes sous la pression de l'ennemi.
Au même moment arrive un ordre du général commandant le corps de cavalerie ; cet ordre prescrit au bataillon de se porter immédiatement sur le bois Lalau pour empêcher une offensive ennemie débouchent de Rozelieures.
La situation était critique. La liaison entre le 16e et le 8e corps était rompue. Méhoncourt, Einvaux, Clayeures âprement disputés tenaient bon, mais à droite Rozelieures était perdu. L'infanterie du 8e corps, rejetée dans le bois Lalau, était poursuivie et refluait vers le sud.
Essey était en notre pouvoir, mais la côte d'Essey, sur laquelle s'acharnait l'artillerie ennemie, était inoccupée. Saint-Boingt un moment fut abandonné.
C'était la brèche. L'ennemi avait franchi l'Euron depuis le moulin de Bassompont jusqu'aux abords nord de Saint-Boingt. Encore un effort et il allait se trouver aux portes de la forêt de Charmes et sur les hauteurs qui dominent la Moselle. La réussite de son plan pouvait avoir des conséquences incalculables.
Des éléments de réserve installés à Borville essayent vainement de reprendre Rozelieures par l'ouest. Le 210e d'infanterie tente un débouché sur la cote 295 à hauteur du moulin de Bassompont, mais il ne peut aller plus loin, il s'arrête un instant, oscille sous le feu puis se retire. Devant son repli, l'ennemi continue à progresser, à s'infiltrer du village vers le bois à travers la prairie.
Saint-Boingt a été abandonné. Par un hasard providentiel l'adjudant **CHÈVRE**, qui a pu passer à travers les mailles du filet en s'échappant de Gerbéviller, arrive à Saint-Boingt vers 7 heures, s'installe au cimetière à la sortie nord du village et tient un temps en respect l'ennemi qui débouche des bois de Réthimont et dévale les pentes en direction de Vennezey-Saint-Boingt.
Telle était la situation au moment où le bataillon fut alerté. Appuyé de quelques escadrons à pied de

Amerdrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

la 6e D. C. et des débris de son groupe cycliste, seules troupes disponibles, il doit aveugler la brèche, bloquer l'ennemi et le rejeter hors du bois coûte que coûte.
La 5e compagnie et un peloton de la 6e restent provisoirement sur leurs emplacements, pendant que le gros du bataillon se porte rapidement sur le bois Lalau.
Une reconnaissance de cavalerie, détachée en avant, informe bientôt le commandant **BOUSSAT** que l'ennemi a pénétré dans le bois et en occupe une partie.
Avec un sang-froid remarquable et une claire vision de la situation, le commandant **BOUSSAT** prend ses dispositions.
Les 3e et 4e compagnies (capitaines **BONTEMS** et **TRICHOT**) sont orientées vers la corne nord, elles sont appuyées par la S. M. (3e compagnie à droite, 4e à gauche).
Les 2e et 1re compagnies (capitaines **HARDUIN de GROSVILLE** et **THOMASSIN**) reçoivent comme objectif la lisière nord-est face à Rozelieures.
Pendant que l'artillerie, massée derrière le piton de Borville, fait un vacarme effroyable et crache de la toute-puissance de ses canons sur Rozelieures et dans la vallée, la lutte commence âpre et rude au carrefour à 400 mètres à l'est de la cote 314. La route de Rozelieures partant de ce carrefour devient l'axe de l'attaque pour les 2e et 1re compagnies.
De tous les fourrés, de tous les taillis, la fusillade crépite.
Un groupe de cavaliers réunis au carrefour des chemins, ayant à sa tête le lieutenant **de PERCIN**, part à la charge pour déblayer la route de Rozelieures, la plupart des chevaux démontés reviennent seuls au galop.
Devant l'intensité du combat, le commandant engage la S. H. R. sous les ordres du lieutenant **MARTEAUX**.
La corne nord du bois est occupée assez facilement. Il n'en est pas de même au centre vers le nord-est. Il faut lutter pied à pied, arbre par arbre, taillis par taillis, parfois le corps à corps s'engage acharné.
Un instant les deux compagnies et la S. H. R. sont arrêtées.
Les cyclistes du 6e groupe reculent, mais, ralliés par le brave lieutenant **de CAZENOVE** [1], ils repartent de nouveau. Cette fois, l'ennemi commence à céder, et, petit à petit, il est rejeté hors du bois. Il court alors se réfugier dans des tranchées placées à peine à cent mètres de la lisière, ce pendant que la 4e compagnie placée à la corne nord prend sous son feu tous les fuyards. Il est environ 13 h.30 [1].

---

1 « Le commandant **BOUSSAT** rencontre un lieutenant de chasseurs alpins sans képi, les vêtements déchirés, qui s'avance vers lui et se nomme : « *lieutenant de CAZENOVE, commandant le groupe cycliste du 13e bataillon de « chasseurs alpins. Notre capitaine est tué, mes hommes sont dispersés. J'ai envoyé tous les sous-officiers qui me « restent à tous les débouchés du bois pour les arrêter et les ramener. J'ai demandé l'appui du ...e de ligne. Son « commandant m'a envoyé promener. Je me mets à vos ordres* ».
Le commandant **BOUSSAT** voyait en effet les chasseurs épuisés dans les fossés. Il répondit qu'il venait pour rétablir l'ordre et que **CAZENOVE** n'avait qu'à continuer à rallier son monde.
Quelques instants après le commandant repassait par le même endroit. **CAZENOVE** avait aligné soixante chasseurs, leur faisait présenter les armes et jurer de venger la mort de leur capitaine.
« ***C'était superbe***, a raconté le commandant. *Ce jeune homme très excité avait l'air d'un bon preux.* »
CAZENOVE ramena immédiatement ses hommes au feu et quelques minutes après, à la lisière du bois Lalau, en marchant à l'assaut, il tombait héroïquement. » (Comment fut sauvée la Lorraine en 1914, Maurice **BARRÉS**, *Écho de Paris*, 18 septembre 1917.)

1 « L'âme de cette mêlée chaotique, la plus parfaite solidité de cette longue oscillation, le centre s'il en fut de ce combat éparpillé sous les arbres en innombrables épisodes, bref, la force d'offensive de cette superbe défensive, ce fut le commandant , menant le magnifique élan du 2e bataillon de chasseurs de Lunéville. » (« Comment fut sauvée la Lorraine », Maurice Barrés, *Écho de Paris*, 18 septembre 1917.)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'expulsion violente des Bavarois restait incomplète, un certain nombre d'entre eux dispersés dans les fourrés, continuent la fusillade. Elle ne cesse qu'après une exploration minutieuse. Quatre officiers et 26 hommes appartenant aux 17e, 22e et 23e d'infanterie sont capturés de cette façon.
Le bois Lalau reconquis, le bataillon ne considérait pas sa mission comme terminée, il fallait tenir fortement les lisières en vue d'un retour offensif et se préparer à une progression ultérieure vers Rozelieures. Une attaque générale, appuyée à droite par la 30e brigade d'infanterie, à gauche par la 64e brigade d'infanterie, devait se déclencher à 14 heures.
Le chef de bataillon donnait des ordres dans ce sens au 2e groupe cycliste arrivé à son tour sur le terrain.
Le groupe cycliste, ayant à sa tête le capitaine **de PIGHETTI**, part à l'attaque du plateau, soutenu par les 2e et 6e compagnies du bataillon. Il enlève dans un élan magnifique toutes les tranchées adverses, rejette les Bavarois au-delà de l'Euron et pénètre dans Rozelieures avec nos éléments dans la soirée.
La 6e compagnie, entraînée par le capitaine **LUC**, poursuivit l'ennemi au-delà du village et ne rejoignit le bataillon que tard dans la nuit.
Le capitaine **de PIGHETTI** fut blessé au cours de l'action [2].
Peu à peu la bataille s'éloigna, seule l'artillerie lourde continuait à tirer ; un obus tombé, au milieu d'une section de la 4e compagnie causa de terribles ravages.
Pendant ce temps le 8e corps à droite s'était ressaisi. A gauche les 16e et 15e corps (celui-ci liant son action à celle du 20e corps attaquant au nord de la Meurthe) encouragés par le succès de Rozelieures, pressent avec une énergie nouvelle l'ennemi sur son flanc droit dans la région Einvaux, Clayeures, en direction générale de Moriviller.
L'ennemi ayant la tête prise comme dans un étau et ne pouvant la dégager, sentant les coups redoubler sur ses flancs, chancelle et fléchit sur toute sa ligne au sud de la Meurthe et de la Mortagne. A la tombée du jour, il est en pleine retraite ; il vient de subir un échec irréparable.
Dans la soirée, le général **de CASTELNAU** donna l'ordre de le poursuivre « *jusqu'à l'épuisement complet des forces des hommes et des chevaux* ».
312 sous-officiers, caporaux et chasseurs avaient été mis hors de combat au cours de ces deux journées.
Le sous-lieutenant **HEIM** avait trouvé une fin héroïque à la tête de sa section dans le bois Lalau. Les lieutenants de **BORT**, **MARTEAUX** et **ITIER**, les sous-lieutenants **LOGUIOT** et

---

2 Extrait des notes du capitaine **de PIGHETTI de RIVASSO**, commandant le 2° groupe cycliste.
« Je vais trouver le général commandant la 6e D. C., il m'expose la situation. Depuis le matin avec ses cavaliers à pied, successivement renforcés par des fractions d'infanterie et des compagnies du 2e bataillon de chasseurs, il tient la lisière est du bois Lalau et empêche les progrès de l'ennemi. Il me demande de coopérer à la défense du bois et éventuellement d'attaquer Rozelieures.
. . . . . .
« Je porte le groupe par la crête du bois jusqu'à l'embranchement du chemin de Rozelieures. Là je rencontre le commandant BOUSSAT qui commande le secteur. Il me dit : « Vous arrivez à point. L'ennemi occupe des tranchées à 50 mètres environ de la lisière. Devant ces tranchées des fils de fer. Mes compagnies sont déployées dans le bois. Elles ont essayé plusieurs fois de déboucher, mais en vain, et elles ont subi des pertes fortes. La 30° brigade débouche de Saint-Boingt et va attaquer les défenseurs des tranchées dans leur flanc gauche.
« Il faut avec tout votre groupe bondir sur eux de front et les pousser l'épée dans les reins jusqu'à Rozelieures. entrer dans le village avec eux. Mais attendez pour déclencher votre mouvement, que la 30e brigade prononce le sien. »
N. de l'A. — En réalité, un bataillon du 27e R. I. appuya le mouvement par le sud en débouchant de la région de Saint-Boingt. Au nord, la 64e brigade débouchant de Borville réussit à franchir l'Euron dans la soirée et poursuivit l'ennemi en retraite jusqu'au bois Filliéres.

MICHELON avaient été blessés à la tête de leurs unités.
Les tranchées ennemies, le bois et la plaine étaient remplis de cadavres. De nombreux blessés ennemis étaient abandonnés. Plusieurs même firent feu sur les médecins qui prodiguaient leurs soins sur le champ de bataille. Le service de santé du bataillon, sous les ordres du médecin-major **HAHN**, poursuivit ses recherches avec un dévouement admirable, sous bois et dans la plaine une bonne partie de la nuit.
Un officier allemand ramassé dans la soirée par nos brancardiers dit au médecin-major qui le pansait :
— « *C'est la première victoire que les Français remportent, je désirerais connaître le nom du général qui nous a battus ?* »
— « *Le général qui vous a battus, répondit un chasseur présent, c'est le commandant BOUSSAT du 2e bataillon de chasseurs.* »

Le général VARIN, commandant la 2e D. C., dira plus tard :
Le 2e bataillon de chasseurs à lui seul n'a pas remporté la victoire, mais sans lui, elle était perdue. Alors, l'ennemi gagnait la trouée de Charmes, franchissait la Moselle, prenait à revers le Grand Couronné qui tombait. Nancy était occupé. La victoire de Rozelieures, au contraire, en consolidant l'aile droite de l'armée française sauvait la Lorraine et permettait au général JOFFRE de livrer la bataille de la Marne.
Une magnifique citation à l'ordre du corps de cavalerie vint récompenser les chasseurs et leur chef de ce beau succès.
Le 26 août, après avoir esquissé un mouvement vers Damas-aux-Bois, le bataillon vint se reposer deux jours à la ferme de Loro-Montzey.
Le 28, il fut mis à la disposition du 16e corps, se rapprocha de la Mortagne et passa la journée en soutien au sud de la voie ferrée dans la petite vallée de la Hongrie, à hauteur d'un gué situé à 1.500 mètres au sud de Gerbéviller, sur la rive gauche de la Mortagne.
La 5e compagnie, installée dans les vergers sur la croupe est de cette petite vallée, fut violemment prise à partie par de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies établies sur la rive gauche de la rivière. Cette compagnie fut de nouveau très éprouvée.
Son chef, le lieutenant **LAFOUILLADE**, et le lieutenant **PURNOT**, adjoint au commandant **BOUSSAT**, furent grièvement blessés. L'adjudant **ROMAC** fut tué.
Le soir le bataillon cantonna **à** Giriviller. Les cadavres allemands pullulaient dans les rues et leur odeur empestait le village. Du 29 août au 2 septembre, le bataillon gravite dans cette région, obéissant à une série d'ordres et de contre-ordres sans être toutefois engagé sérieusement. De temps à autre une compagnie franchit la Mortagne sur une passerelle branlante, gravit la pente 282, s'installe sur la première ligne en liaison avec des éléments des 299e et 223e de réserve.
L'infanterie ennemie était peu mordante, son artillerie par contre était très active et obligeait les unités en ligne à se retrancher profondément.
Le bataillon fut relevé dans la nuit du 2 au 3 septembre.
Il rentrait dans le giron du 20e corps et rejoignait la l le D. I. dans la forêt de Vitrimont au cours de la journée du 3.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



ROZELIEURES.
Tombe du 2e Bataillon de chasseurs.

CHAPITRE IV

LE GRAND COURONNÉ

La forêt de Vitrimont. — Gellenoncourt.

Si les armées **DUBAIL** et **de CASTELNAU** n'exploitèrent pas à fond leurs succès du 25 août et des jours suivants, c'est qu'à ce moment, les événements qui se déroulaient en Belgique dominaient la situation.
Le général **JOFFRE**, rassuré sur sa droite, commence à puiser dans les deux armées victorieuses toutes les forces qui ne leur seront pas indispensables pour tenir en Lorraine.
A la contre-offensive de la 2e armée avait succédé une accalmie de courte durée qui avait permis, en même temps qu'un redressement de notre situation, un regroupement des forces ennemies.
Pour nous, le front de Lorraine devenait défensif, mais l'ennemi ayant échoué sur les cols des Vosges et devant la trouée de Charmes, voulait Nancy, ce qui lui assurerait, à défaut d'un vaste champ d'opérations, une compensation et un gage dont l'enjeu valait bien les os de quelques-uns de ses soldats.
Le général **de CASTELNAU** va être obligé, avec quatre divisions seulement, de contenir la ruée allemande sur la droite et au centre du Grand Couronné, jalonnés sensiblement par la ligne Léomont, Maixe, Réméréville, Champenoux, Écuelle, Leyr.
Plus au nord, la montagne Sainte-Geneviève sera furieusement disputée, mais sans succès, à la 59e division de réserve.
La 2e armée allait répondre avant la lettre à l'appel immortel du général **JOFFRE** lancé dans l'ordre fameux du 6 septembre [1].

1 Voir ordre du jour n° 3948, page 232.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche VI



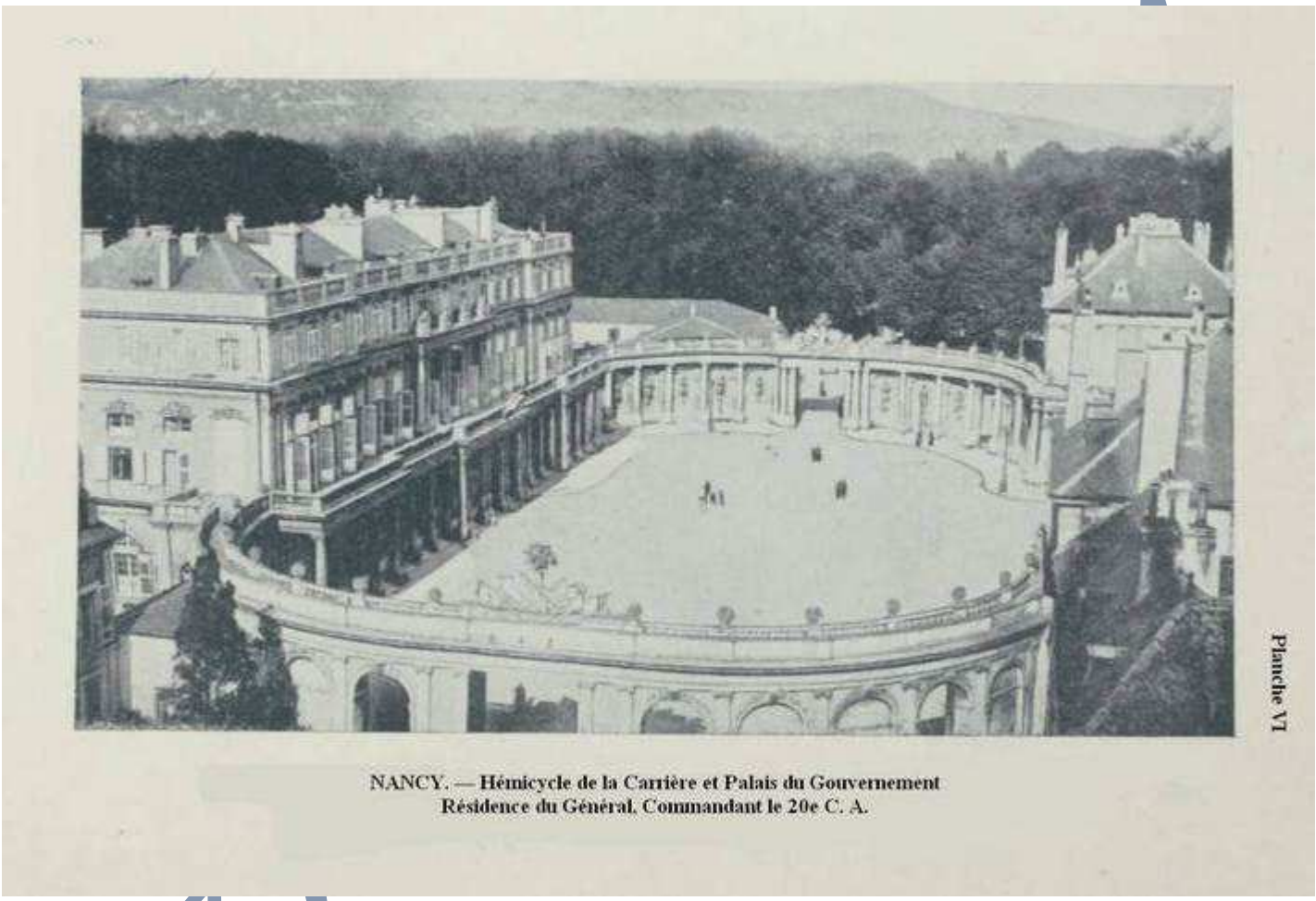
Général BALFOURIER
Ancien commandant du 20e C. A.

Extrait d'une lettre du général Balfourier

« Je ne puis évoquer le souvenir du 2e Bataillon sans ressentir en mon cœur une profonde émotion : il n'a cessé de donner pendant tout le temps qu'il a été sous mes ordres, de tels exemples d'abnégation absolue, de sublime héroïsme, un tel esprit de sacrifice, qu'on ne peut pas, en se rappelant ces dures années, ne pas être rempli d'admiration. Ce me sera toujours un incomparable titre d'honneur d'avoir eu sous mes ordres un pareil corps de troupe.

« Signé : BALFOURIER.
« Ancien commandant du 20e C. A. »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



NANCY. — Hémicycle de la Carrière et Palais du Gouvernement
Résidence du Général Commandant le 20e C. A.

Planche VI

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 4 septembre, les attaques de grand style commencent sur le front considéré. Elles sont précédées de puissantes concentrations de feu d'artillerie. Des trombes d'acier s'abattent sur toutes nos positions.
La canonnade violente et ininterrompue s'entend au loin et résonne au cœur de la Lorraine dont la capitale est l'enjeu.
A partir du 4, Champenoux et la forêt changent plusieurs fois de mains. Maixe, Réméréville succombent le 5 malgré une résistance acharnée. Le 6, la lutte est éparpillée, mais le 7, une nouvelle attaque générale qui paraît vouloir être décisive est menée avec de gros effectifs.
Sur les hauteurs du Léomont et sur le plateau à l'est de Haraucourt, l'ennemi vient briser son effort contre les 11e et 39e divisions. Devant la 70e division il atteint péniblement les lisières est de la forêt de Saint-Paul. Devant la 68e division, il cherche à déboucher des lisières ouest de la forêt de Champenoux, pour s'élancer à la conquête du plateau d'Amance, il se fait décimer par notre artillerie. Partout il échoue et subit de lourdes pertes.
Guillaume II, espérant faire dans la soirée une entrée triomphale à Nancy, assistait anxieux au développement de la bataille sur l'une des hauteurs dominant la rive droite de la Seille. Il présida ainsi lui-même à la défaite de ses troupes, congédia son escorte et se retira dans la soirée, soucieux et sombre. Il avait pu, au cours de cette journée, entrevoir l'écroulement de son rêve et des ambitions de son peuple.
Le 9 septembre, un dernier sursaut de rage se termina par un nouvel échec.
Du 10 au 12 septembre nos divisions, après avoir soutenu le choc, reprennent à leur tour l'offensive. Devant leurs assauts répétés, l'ennemi s'avouant vaincu abandonnait le champ de bataille dans la nuit du 11 au 12 septembre.
Plus au nord, la 59e division de réserve gardait inviolée la montagne Sainte-Geneviève et rejetait l'ennemi dans la forêt de Facq qu'elle devait peu à peu reprendre entièrement.
Au cours des opérations qui se déroulèrent sur le Grand Couronné, le bataillon, placé tout d'abord à l'extrême droite du dispositif du 20e corps, forma le 3 septembre, avec un élément de cavalerie, un détachement indépendant chargé d'organiser la défense de la forêt de Vitrimont face à l'est, depuis le château d'Adomesnil, Sainte-Anne, jusqu'à la ferme de la Faisanderie et le ruisseau du Clos-Pré inclus. Il assurait la liaison au nord-ouest avec le 4e bataillon de chasseurs à Vitrimont, au sud avec les éléments qui se trouvaient sur la rive gauche de la Meurthe vers Rehainviller.
Un dispositif d'avant-postes fut organisé sur les lisières de la forêt. Deux compagnies, en réserve à la maison forestière du « Rendez-vous », se tenaient prêtes à parer à tout incident.
Malgré le front très étendu et disproportionné à ses forces, malgré une canonnade intense et l'activité constante de l'infanterie ennemie, le bataillon garda intact le secteur qui lui avait été confié.
Relevé le 7, le bataillon alla cantonner à Saint-Nicolas, en réserve de corps d'armée.
Au cours de cette période, officiers et chasseurs apprirent avec regret le départ du chef sous les ordres duquel le bataillon a écrit quelques-unes de ses plus belles pages. Le commandant **BOUSSAT** était nommé lieutenant-colonel au 96e R. I.
Dans ses adieux, évoquant les rudes et glorieuses journées du début de la campagne et percevant l'avenir, il disait :
« Laissez-moi vous remercier du concours que vous m'avez prêté depuis la première heure des « hostilités. Tous, officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, vous avez donné vos forces « sans compter, de jour et de nuit, en marche et au combat. Et ce n'était pas sans une « reconnaissante émotion que je voyais dans vos regards la flamme du dévouement jusqu'à la « mort.
« Continuez dans la bonne voie. Troupe d'élite en temps de paix, vous êtes restés troupe d'élite en

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« temps de guerre.
« Les généraux commandant la 2e division et le corps de cavalerie l'ont attesté dans leurs ordres « du jour de félicitations des 9 août et 27 août 1914.
« Sachez que la guerre exigera encore de grands efforts de tous. Continuez à les donner avec au « cœur l'espérance de la victoire.
« Il faut à tout prix que nous l'ayons.
« Je salue les morts du 2e bataillon, j'envoie mes vœux aux blessés, et je souhaite aux vivants, à « notre cher 2e bataillon, sous le commandement de son nouveau chef, la gloire qu'il mérite.
« Quoi qu'il advienne, je ne vous oublierai jamais, mes braves chasseurs. De votre côté, ne « m'oubliez pas ».

Il devait être tué l'année suivante, à la tête d'un groupe de bataillons de chasseurs à l'Hartmannswillerkopf. Il repose au cimetière de Moosch, en Alsace.
Tous ceux qui ont servi sous les ordres d'un tel chef ne peuvent se le rappeler sans éprouver un sentiment de grande fierté.
Le capitaine **de PIGHETTI**, commandant le groupe cycliste, blessé à Rozelieures, en traitement dans les hôpitaux, fut nommé chef de bataillon commandant le 2e bataillon de chasseurs. En attendant sa guérison, le commandement du bataillon fut assuré provisoirement par le capitaine **TRICHOT**, de la 4e compagnie.
Le 9 septembre à 12 h.30, le bataillon, toujours en réserve de C. A., se porte à la saline de Saint-Nicolas et passe la nuit à la ferme de Lorette.
Le 10 dans la matinée, il reçoit l'ordre de se porter à la ferme de la Borde et de s'y tenir à la disposition de la 39e division.
Le bataillon arrive à la ferme à 11 heures et apprend qu'il fait partie d'un groupement d'attaque comprenant deux bataillons du 146e, le 2e B. C. P. et deux groupes de 75 aux ordres du lieutenant-colonel commandant le 146e.
Par sa pression des jours précédents, l'ennemi menaçait le couloir important du ruisseau des étangs et de la Pissotte, confluant à la Meurthe, un peu en aval de Saint-Nicolas. Le 2e bataillon, en liaison avec le 146e à droite, va tenter de dégager ce couloir à hauteur de Gellenoncourt.

L'ordre reçu du commandant du groupement est le suivant :
« Le 2e bataillon de chasseurs, débouchant du vallon de la ferme La Borde, en se portant d'abord « derrière la tour de Domêvre, attaquera la croupe à l'ouest de Gellenoncourt, dans le secteur « compris entre le ruisseau des étangs et la route Haraucourt-Gellenoncourt incluse.
« Il sera appuyé à droite par un bataillon du 146e ».

Le bataillon prend ses dispositions. Trois compagnies seront placées en première ligne, une compagnie en réserve et deux compagnies à la disposition du lieutenant-colonel commandant le groupement.
Le combat mené sur un terrain découvert, entièrement exposé aux vues et aux coups de l'ennemi, fut meurtrier.
Le bataillon progressa sous un feu très dense d'artillerie par la tour de Domêvre et enleva la crête. Mais, pris par des feux de flanc partant des lisières ouest de Gellenoncourt, il ne put la dépasser. La compagnie de réserve avait été engagée.
Le lendemain matin à 3 heures, l'attaque fut reprise sur un front un peu élargi à droite en direction générale de Courbesseaux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Sur un sol détrempé par la pluie, le bataillon, en liaison avec le 146e, exécuta plusieurs charges à la baïonnette sous des rafales de mousqueterie et de mitrailleuses. Le flanc droit découvert comme la veille, le bataillon, complètement écharpé, fut plaqué au sol par les mitrailleuses à cinquante mètres des organisations ennemies, il resta accroché jusqu'à la nuit dans cette situation sous la pluie battante, et coucha sur la position.
Au cours de cette rude journée, le capitaine **BONTEMS** et le lieutenant **PARISOT** trouvèrent la mort la plus glorieuse en entraînant leurs compagnies à l'assaut. Les adjudants **THOMAS**, **WAENGER**, **SCHMITT**, tombèrent bravement à la tête de leurs sections. Le lieutenant **HOULLIER** et le sous-lieutenant **VUILLAUME** furent blessés.
A l'aube du 12 septembre, des patrouilles lancées en avant pénétrèrent dans Gellenoncourt. L'ennemi avait disparu.
L'insuccès de ses attaques suivi de nos furieux assauts l'avait ébranlé. Il battait en retraite devant le front des 2e et 1re armées, et se retirait vers la frontière.



La victoire de Lorraine avait permis la Marne, la France échappait au désastre.
De tous les combats livrés par le bataillon au cours de la campagne, ceux de **Lorraine** furent parmi

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

les plus féconds en heureux résultats.
Ayant eu à sa tête dès le début un chef d'une trempe exceptionnelle, le 2e B. C. P. avait eu la bonne fortune, en août 1914, de conserver le rôle auquel étaient destinés en principe les bataillons de chasseurs comme soutien de cavalerie.
Agissant de concert et en liaison intime avec elle, toujours chargé de missions spéciales, souvent très délicates, il sut, dans des circonstances difficiles et parfois critiques, tirer parti très habilement d'un terrain qu'il connaissait à fond.
De plus, le bataillon dont les éléments divers avaient été formés au voisinage de la frontière, avait de profondes racines en terre lorraine. Il était entré dans l'ambiance du pays et subissait l'atavisme de sa race : persévérance dans l'effort, ténacité dans la lutte, ardeur combative innée chez un peuple habitué dès l'origine de son histoire à tenir tête à des ennemis de toute sorte.
En luttant sur cette terre, il ne luttait pas seulement pour la terre de France, il luttait pour sa terre à lui.
Pas à pas, pied à pied, chacun de ses éléments disputait sa ferme, son village, sa famille, son foyer à l'envahisseur. Pas un horizon, pas un clocher qui ne lui fût familier, pas un cimetière d'où ne s'évoquât le souvenir des ancêtres, de quelques-uns des siens.
Les ruines accumulées par la guerre, les pillages, les meurtres, les incendies qui jalonnaient le soir la ligne de bataille, atteignant ces hommes dans ce qu'il y avait en eux de plus intime, de plus sacré, augmentaient avec leur haine de l'ennemi leur résolution de le vaincre.
La race répondait à l'appel du sol envahi : Gerbéviller et Rozelieures furent les plus belles conséquences de ce noble et profond attachement à la terre lorraine.
Dans la suite des événements, la composition du bataillon, ses éléments purent se modifier, son âme, fidèle reflet de sa province d'adoption était fixée, elle ne bougea plus.
Le bataillon fut enlevé le 13 septembre en autos et transporté dans la région de Commercy. Il stationna quelques jours à Boucq et à Andilly dans la Woëvre et embarqua le 19 à Domgermain. Il arriva dans la nuit du 20 au 21 à Grandvilliers dans l'Oise, et marcha ensuite les jours suivants vers l'est. Il doit prendre une part très active aux opérations qui vont se dérouler de la Somme à la Mer du Nord.



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE V

SUR LA SOMME EN 1914

Chuignes. — Carnoy. — Mametz. — Fricourt.

Aussitôt après la bataille de la Marne, le général **JOFFRE** et l'état-major ennemi eurent simultanément l'idée de rechercher la décision à l'aile adverse encore libre, en cherchant à la déborder.
Ainsi, mus par la même pensée, les chefs des deux armées en présence vont faire affluer au nord de l'Oise des forces qui s'engageront dès leur arrivée, et prolongeront avec des fortunes diverses l'immense champ de bataille jusqu'à la Mer du Nord.
Le général **de CASTELNAU**, relevé de Lorraine avec son état-major, avait déjà pris le commandement des troupes opérant au nord de l'Oise.
Au moment de l'arrivée du 20e C. A., la bataille ayant gagné Lassigny, s'étendait rapidement par le plateau du Santerre jusqu'à la Somme qu'elle débordait bientôt au nord, malgré les succès initiaux remportés sur les deux rives par nos troupes.
Dans cette lutte de vitesse, les ordres généraux prescrivaient alors de rejeter l'ennemi sur la Somme en amont de Péronne et de le déborder par la gauche.
Le bataillon, débarqué à Grandvilliers, marche avec la 11e division vers l'est, franchit la Celle, la Noye, l'Avre à Castel près de Moreuil et arrive le 24 septembre vers 8 heures à Villers-Bretonneux, où rejoint le commandant **de PIGHETTI** dont les blessures sont à peine fermées.
Le bataillon quitte Villers-Bretonneux vers 20 heures. Il arrive dans la nuit à Morcourt où il reste quelques heures en état d'alerte. On pressent la reprise très prochaine du contact.
Le 25 dès l'aube, le canon tonne. Le bataillon prend une formation articulée et se met en marche à 7 heures sous le soleil radieux d'une belle journée d'automne.
A 10 h.20 il reçoit, à hauteur de Chuignolles, l'ordre d'accélérer son mouvement vers Chuignes.

« La considération d'arriver très rapidement, dit le général **FERRY,** *est d'importance décisive. « Liez-vous à gauche avec le 37e R. I., à droite, avec le 14e C. A. ».*

Le 37e R. I. est accroché sur les pentes sud-ouest de la cote 83. Le 41e colonial n'a pas pu dépasser le mouvement de terrain au sud-est de Chuignolles.
Il faut permettre au 37e R. I. d'enlever la cote 83 et Chuignes en attaquant la partie sud du village et la cote 75.
Le bataillon franchit la voie ferrée au nord de Chuignolles et engage trois compagnies en direction de Chuignes, cote 75.
La progression se fait par bonds rapides et courts, à travers les champs de betteraves, sous les fusants floconneux qui arrosent le terrain de leurs shrapnels.
Quelques balles commencent à siffler : c'est la bataille.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



SOMME 1914. — Chaulnes, Carnoy, Mametz, Fricourt.

Les compagnies d'attaque parviennent dans un ravin à un kilomètre environ au sud-ouest de Chuignes, se déploient et abordent la crête, mais elles sont arrêtées par un feu meurtrier d'infanterie et de mitrailleuses partant d'une ligne à peine visible au sud de Chuignes, et balayant tout ce petit plateau dénudé.
Le 37e est toujours bloqué, les coloniaux ne peuvent progresser.
Une attaque générale est envisagée, l'ordre est formel, il faut aller de l'avant, enlever la position, bousculer et rejeter l'ennemi vers l'est.
La 4e compagnie à gauche, en liaison avec le 37e, abordera la partie sud du village. A sa droite, sur le plateau, la 3e compagnie, puis la 6e prolongée par la 1re qui tentera un rabattement à droite sur la cote 75. Les 2e et 5e compagnies resteront en soutien.
A 16 heures, l'attaque part magnifiquement sans attendre le secours de l'artillerie, sous un feu bien dirigé très meurtrier. On ne voit pas l'ennemi, mais on le sent tout près. Les sections au coude à coude, enlevées par leurs chefs, progressent rapidement.
L'assaut se poursuit au pas de course, sans arrêt.
Tout à coup, les lueurs des coups de feu apparaissent derrière les touffes d'herbe et les maigres buissons qui bordent le talus d'un chemin creux. On en est à 50 mètres à peine. La respiration s'arrête ! Les cœurs se serrent ! Un cri : En avant ! Comme un éclair l'hésitation disparaît. « *En avant* ». Un bond, c'est la ruée, le corps à corps ; L'ennemi très brave reçoit le choc. Des coups de fusil tirés à bout portant, le bruit sourd de la mêlée, des poitrines trouées, des râles, des corps qui tombent et s'abattent ! Puis tout se tait, le silence, c'est fini !
Le capitaine **LUC** et les sous-lieutenants **HULOT**, **MORDELET de GINESTE**, **MARCHAND**, **BANCELIN** sont hors de combat. Le sergent-major **CHRISTOPHE** est tué, le sergent-major **MÉDA** blessé.
Plus de 140 Bavarois gisent au fond du chemin creux.
Haletants, ivres, à bout de souffle, les chasseurs maîtres du champ de bataille contemplent le carnage.
Deux cent soixante-treize des nôtres sont hors de combat.
Le 37e R. I. a enlevé Chuignes, les coloniaux progressent, l'ennemi est en fuite.
Le bataillon doit rester et se garder sur ses positions en attendant l'ordre de poursuite.
La journée s'achève, le soleil rougeoit et disparaît à l'horizon. La nuit enveloppe bientôt la plaine parsemée de capotes bleues, une nuit pure et fraîche. Dans la campagne règne un profond silence, troublé parfois par les dernières plaintes d'un mourant ou l'appel déchirant d'un blessé.
Le bataillon n'avait pas bougé au petit jour. L'ennemi, battu au sud de la Somme, arrivait avec de gros renforts au nord, marchait sur Albert et menaçait nos communications sur la rive droite de la rivière. La poursuite sur Péronne était différée, sinon compromise.
Le 26, la division était aspirée par cette nouvelle menace. Le 2e B. C. P. stationnait en réserve à Bray-sur-Somme.
Du 27 septembre au 6 octobre, le bataillon participa aux combats furieux livrés devant Fricourt, cote 110, Mametz, Carnoy, Montauban.
Ce fut, en réalité, une bataille d'arrêt. Les Allemands n'atteignirent pas Albert et leurs efforts pour nous rejeter sur la Somme, cette barrière historique, furent vains, nous restions maîtres de nos positions.
Là non plus, de part et d'autre, la décision ne pouvait être obtenue, on allait la rechercher plus au nord.
Au cours de cette période, le brave lieutenant **MOUGENOT** fut tué en faisant le coup de feu. Le

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sous-lieutenant **DECAMPS** était blessé grièvement à la tête de sa section. L'adjudant-chef **GOBILLOT** et l'adjudant **ISNARD** restaient sur le champ de bataille.
Deux cent quatre-vingt-cinq sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient hors de combat.

———

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied

Berger-Levrault – Paris - 1922

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Planche VII

OFFICIERS DU BATAILLON (9 sept. 1914)

Lieut. Raoult Cap. Bontems Méd.-major Hahn Cap. Trichot Cap. de Groville Lieut. Mougenot
Sous-lieut. Gay Sous-lieut. Marchand Cap Thomassin Méd. aide-major Mégrat Lieut. de Bort
Sous-lieut. de Gineste Sous-lieut. Bancelin Lieut. Parisot Sous-lieut. Gamelin Sous-lieut. Molle Sous-lieut. Hulot
Sous-lieut. Loguiot

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Planche VII

SARREBOURG — VUE GÉNÉRALE

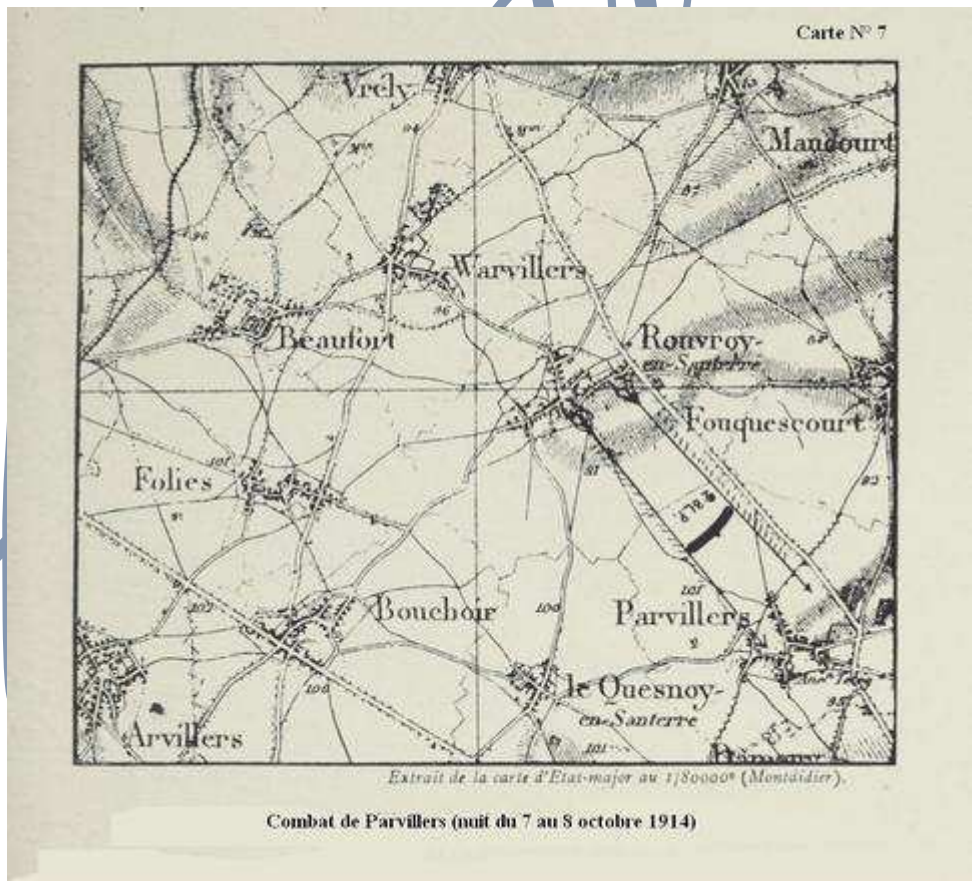
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI

SUR LES PLATEAUX DU SANTERRE — 1914

Parvillers.

Le bataillon, relevé le 6 dans la matinée à Carnoy, fut rassemblé près de la ferme Bronfay, et dirigé sur Bray où il passa le reste de la journée.
Transporté dans la nuit en autos de Bray au Quesnel, il arrive le 7 dans la matinée à Vrely et y stationne une partie de la journée.
Un fléchissement se produisait sur le plateau du Santerre dans la région de Parvillers, en direction de Montdidier.
Le 14e C. A. qui défendait ce secteur demandait du renfort, le général **de CASTELNAU** lui envoya le 2e B. C. P., « *ma vieille garde* », disait-il en présentant le commandant **de PIGHETTI** au général commandant le 14e C. A. dont le P. C. était à Vrely.



Combat de Parvillers (nuit du 7 au 8 octobre 1914)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Un retour offensif était urgent, une attaque fut montée pour le soir même.
Le bataillon, mis à la disposition de la 138e brigade d'infanterie, recevait l'ordre de se porter sur Rouvroy-en-Santerre afin d'attaquer Parvillers.
Vers 17 h.30, la 138e brigade et le 2e B. C. P. étaient rassemblés à la lisière nord-ouest de Rouvroy à hauteur du cimetière.
Le dispositif adopté est alors le suivant : l'axe du mouvement étant déterminé par le chemin de terre Rouvroy-Parvillers, le 2e B. C. P. est placé à gauche, le 254e R. I. à droite. En arrière, se trouvent le 251e R. I. et le 48e B. C. P.
A 17 h.45, le mouvement se déclenche en liaison avec une attaque partant de Bouchoir sur Le Quesnoy.
Le débouché de Rouvroy est accueilli par un feu violent d'artillerie percutant et fusant, ce qui retarde un peu la marche en avant.
Le jour tombait, la nuit étendit bientôt son ombre sur le grand plateau. La progression, méthodique et prudente, était couverte par les patrouilles d'une compagnie d'avant-garde.
A un certain moment, une rencontre de patrouilleurs provoquant des coups de feu de part et d'autre et menaçant de découvrir à l'ennemi notre attaque, précipita le mouvement. Quatre compagnies, baïonnette au canon, s'élancèrent dans la nuit à l'assaut du village, sous le feu mal dirigé de l'infanterie et de l'artillerie adverses.
Les tranchées faites par les Allemands au nord-ouest de Parvillers furent enlevées de haute lutte, trois pièces de canon furent prises ; les servants se firent tuer sur leurs pièces. Le bataillon atteignit le signal et les premières maisons au nord du village. A droite, le 254e n'arriva pas à atteindre les lisières ouest malgré un bel effort.
Un arrêt fut marqué, arrêt indispensable pour permettre aux assaillants de remettre un peu d'ordre dans leurs rangs. Mais la défense se ressaisissait, la lutte devint âpre, incertaine. Les unités mélangées par l'assaut se rallièrent dans la nuit au commandement qui s'offrait. La résistance à la pression de l'ennemi qui cherchait à reprendre ses canons et ses tranchées devenait difficile.
A 23 h.30, le commandant **de PIGHETTI** demandait du renfort ; vers minuit, le 254e se repliait découvrant une partie du bataillon, ce qui causa un léger mouvement de recul entraînant la perte des canons. Mais les tranchées allemandes conquises aux abords de Parvillers furent maintenues, et leurs occupants résistèrent à toutes les contre-attaques.
Vers 2 h.30, un bataillon du 251e fut chargé de reprendre l'attaque de la corne nord-ouest du village. Ce bataillon dépassa à peine nos lignes et se replia très vite sous le feu de l'ennemi.
Nos quelques éléments les plus avancés soutinrent seuls le choc jusqu'au petit jour. L'ennemi lassé n'insista plus et se retira.
Le bataillon, regroupé entièrement dans la matinée du 8 à la lisière nord-ouest de Rouvroy, revenait cantonner à Vrély. Sa mission était remplie. En effet, malgré des pertes assez élevées, le résultat recherché était atteint.
L'ennemi, interdit par ce violent retour offensif dont le 2e B. C. P. avait été l'âme, fut arrêté net. Les troupes du secteur, ressaisies, fermèrent la brèche. Tout danger immédiat avait disparu.
Le général **de CASTELNAU** et le général commandant le 14e C. A. exaltèrent, dans de magnifiques citations, l'esprit de décision, l'énergie du commandant **de PIGHETTI** et les nombreux actes de bravoure et d'audace dont fut émaillé ce combat de nuit.
En tête de nos pertes qui étaient lourdes, venaient le capitaine **de BORT**, le sous-lieutenant **CHAUVET**, les adjudants **DOIZE**, **RIBIS** et **ROUILLON**, tués. Le lieutenant **LEMAÎTRE**, les

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sous-lieutenants **LOGUIOT**, **MOINIER** étaient blessés.
Le bataillon quitta Vrely, les 10 et 11 octobre, en deux échelons, et fut transporté à Bayencourt. Il rejoignait son corps d'armée.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VII

EN ARTOIS — 1914

Fonquevillers. — Berles-aux-Bois. — Monchy-aux-Bois.

Au moment où se livrait le combat de Parvillers, la bataille, ralentie et stabilisée au nord de la Somme, avait gagné l'Artois et s'étendait vers les Flandres. On était à la veille de la suprême tentative allemande sur l'Yser.
Le bataillon avait rejoint le 20e C. A. à Bayencourt dans la matinée du 11 octobre. Il allait prendre part avec les 11e et 39e divisions aux combats engagés au sud d'Arras par l'armée **de MAUD'HUY**.



Artois 1914. — Monchy-aux-Bois, Fonquevillers.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Après avoir enrayé l'avance de l'ennemi dans cette région, nos troupes s'acharnaient sur une ligne solidement constituée dont les points d'appui : Fonquevillers, Hannescamps, Monchy-aux-Bois, Ransart, résistaient à tous les assauts. C'était le début de la guerre de positions que nous imposait l'adversaire, mais à laquelle nous ne pouvions encore nous résoudre.
Les 11 et 12, le bataillon en réserve gravita autour de Pommier et Berles-aux-Bois.
Le 13, le commandant **de PIGHETTI** reçut l'ordre d'organiser le centre de résistance de Berles-aux-Bois et d'étudier en même temps l'attaque de Monchy, disputé à l'ennemi, mais en vain, depuis plusieurs jours.
Pendant ce temps, la 2e compagnie, commandée par le capitaine **de GROSVILLE**, était mise dès le 11 à la disposition d'un groupement chargé d'attaquer Hannescamps.
L'attaque devait partir des lisières de Fonquevillers, mais ce village même n'était pas encore réduit. Au centre, un îlot de résistance permettait aux Allemands de tenir en échec nos troupes occupant la périphérie. La 2e compagnie fut alors chargée de réduire cet îlot.
L'investissement fut resserré dans la soirée même. Le 12, un canon de 75, amené à bras pendant la nuit, fit une brèche dans les murs de la ferme constituant le noyau central de résistance. A la faveur de ce tir d'artillerie, deux de nos sections pénétrèrent dans les bâtiments par deux issues différentes. La ferme fut occupée, mais il fallait renoncer à en sortir. Les Allemands, embusqués derrière des haies, tiraient sur tout ce qui se montrait. Une de nos sections longeant un couvert derrière lequel se trouvait l'ennemi, fut fusillée à bout portant. Quelques hommes seulement réussirent à s'échapper.
Cependant, la rue principale étant dégagée, les deux autres sections avancent de maison en maison et parviennent le lendemain à nettoyer complètement le village, grâce à une reconnaissance personnelle du capitaine **de GROSVILLE** qui avait réussi à découvrir le dernier refuge des assiégés.
Vingt-quatre prisonniers dont deux officiers furent faits. Ils appartenaient aux 16e et 17e bavarois, à la Garde et à différents régiments prussiens.
La prise de Fonquevillers permit, le soir même du 13, de repousser deux violentes attaques aux abords du village, grâce aux dispositions prises.
Le lendemain soir, une nouvelle tentative ennemie sur les lisières sud du village ne fut pas plus heureuse.
La 2e compagnie, fière de son succès, rejoignit le bataillon à Berles-aux-Bois dans la soirée du 15 octobre.
Le bataillon, tout en organisant la défense de Berles-aux-Bois, envoyait dès le 14 des éléments légers vers Monchy pour reconnaître ses abords. Hannescamps venait de tomber.
L'attaque de Monchy devait être reprise le 17.
Les 15 et 16, nos reconnaissances tâtent les abords du village et déterminent à peu près la ligne des retranchements flanqués de mitrailleuses, et précédés de défenses accessoires. L'ensemble très solide, masqué par des haies et des vergers, s'adossait aux maisons.
Pour enlever une pareille position, il eût fallu le concours d'une artillerie puissante écrasant le village et bouleversant ses travaux de défense. Notre 75, excellent certes, et quelques canons lourds dont nous disposions, ne pouvaient suffire dans un cas semblable.
Cette vérité élémentaire n'était pas admise à l'époque, et une folie héroïque poussait notre infanterie — irrésistible dans un assaut en rase campagne — contre des organisations matérielles sur lesquelles elle se faisait décimer.
Le commandant **de PIGHETTI** n'avait pas manqué de faire remarquer la difficulté de la tâche en raison même de la nature de l'obstacle.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Néanmoins, l'attaque prévue se déclencha le 17 à 15 heures, après une préparation d'artillerie de quinze minutes.
Les éléments d'assaut comprenaient :
Le 2e B. C. P. attaquant la partie ouest et nord-ouest ;
Deux compagnies du 4e B. C. P. ayant comme objectif la cote 144 ;
Un bataillon du 79e R. I. au sud-ouest, dont la droite s'appuyait à la route Bienvillers-Monchy.
Quelques éléments de la 8e D. C. et son groupe cycliste agissaient en liaison entre Monchy et Ransart attaqué par le 10e C. A.
Le bataillon, en liaison avec ses voisins, partit d'une petite dépression au nord-ouest de Monchy, déboucha sur un véritable glacis, et progressa néanmoins sous le feu meurtrier de la défense, jusqu'à 300 mètres des lisières sans pouvoir aller au delà. Les unités se retranchèrent sur place.
L'opération fut reprise le lendemain et les jours suivants. Du 17 au 26 octobre, neuf attaques furent exécutées, cinq contre-attaques furent repoussées sans qu'aucun résultat sérieux fût obtenu de part et d'autre.
Les assaillants resserraient à la sape leur étreinte un peu tous les jours, mais la puissance du feu de la défense les maintint malgré tout après chaque assaut à distance respectueuse.
Le bataillon, pour la première fois, fit la coûteuse expérience de l'impuissance des plus sublimes sacrifices devant des retranchements précédés de réseaux intacts, occupés par un ennemi pourvu d'organes de feu puissants.
Au cours d'une reconnaissance dans la journée du 23 vers 10 heures, le commandant de PIGHETTI fut mortellement atteint par un shrapnel. Il expirait à Amiens le 31 octobre.
Les chasseurs ignorèrent heureusement à ce moment la gravité de la blessure de leur chef. Une semaine plus tard, ils furent douloureusement impressionnés par la nouvelle de sa mort.
Le commandant **de PIGHETTI**, descendant d'une illustre famille italienne venue en France vers la fin du XVIIe siècle, tombait prématurément en pleine gloire. Cœur ardent, esprit très cultivé et lettré délicat, il alliait à ses brillantes qualités militaires les dons d'un écrivain de talent.
Patriote passionnément, il était aussi, dans le sens le plus élevé du mot, profondément chasseur.
« Il voyait dans l'esprit de corps, une émulation féconde et non une vaine et stérile rivalité.
« Quand la guerre éclata, il l'attendait depuis vingt-trois ans. Il était prêt. »

Ce fut d'abord la marche triomphale à la tête de son groupe cycliste, jusqu'à Gosselming, où il décrocha une première citation.

Puis, c'est la retraite. Ne lâchant pas l'ennemi d'une semelle, et lui faisant payer cher son avance sur notre territoire, il prend une part des plus brillantes à l'éclatante revanche de Rozelieures où il est blessé et mérite son quatrième galon.
« Vingt jours plus tard, boitant crânement, s'appuyant sur sa canne, il est à la tête du bataillon. »

Ce sont alors les belles et rudes journées de Chuignes, Carnoy, Mametz, Fricourt, Parvillers et enfin Monchy, où il est enlevé à l'affection de ses chasseurs et à l'admiration de ses chefs.
Le bataillon perdait en même temps le capitaine **TRICHOT**, le bras droit du commandant. Blessé très grièvement, il devait succomber plus tard à Amiens. Le sous-lieutenant **FAVRE** était tué. Le lieutenant **RAOULT** était grièvement blessé. L'adjudant-chef **HOLVECK**, les adjudants **BARRATA** et **BLANPIED** étaient tombés à la tête de leurs sections.
Le bataillon, commandé provisoirement par le capitaine de **GROSVILLE**, fut relevé dans la nuit du

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

26 octobre par un bataillon du 69e R. I.
Épuisé par une lutte sans répit, ayant perdu presque tous ses cadres en officiers et en sous-officiers, il alla en réserve de division, puis de C. A. à La Cauchie et à Laherlière où il se reforma hâtivement.
Pendant ces quelques jours de détente, le général **BALFOURIER**, commandant le C. A., visitant le cantonnement, fut frappé du bon esprit et de l'entrain des chasseurs, malgré les fatigues supportées et les sacrifices consentis. *« J'ai été très content de l'état moral de votre bataillon,* écrivait-il le soir même au capitaine de **GROSVILLE**, *maintenez-le à tout prix à ce diapason. »*
Le bataillon fit mouvement le 2 novembre, cantonna successivement à Coullemont, Berles-Monchel et Wavrans. Il embarqua le 6 novembre dans la soirée à Saint-Pol, et débarqua le 7, à 1 heure du matin, à Bailleul. Il pénétrait aussitôt en territoire belge par une nuit des plus profondes.
Il avait à sa tête, depuis quelques jours, le commandant **STROHL** venu du 26e R. I.

Ancestram!

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VIII

DANS LES FLANDRES — 1914

La bataille des Flandres. — L'Yser. — Ypres. — Saint-Éloi.

Ancestramil

Au moment où la bataille d'Artois dégénérait en furieux combats de position, une partie décisive se jouait dans les Flandres. C'était la dernière et suprême tentative, le dernier acte du drame qui se déroulait depuis la Marne.
Le front, par une extension rapide, s'était allumé comme une traînée de poudre, jusqu'à la Mer du Nord.
Le 15 octobre, il n'y avait plus d'espace libre entre les belligérants et la côte.
Dès le 17, les Allemands n'ayant plus aucune possibilité de manœuvre, lançaient leur masse de choc sur le front de l'Yser. Ils espéraient rompre facilement ce front encore instable, mouvant, peu solide, et atteindre Calais. Leur plan devait être déjoué.
La bataille se déroula en deux phases :
La première, du 17 au 30 octobre, eut pour théâtre la région de l'Yser, de Dixmude à la Mer du Nord. L'armée belge, aidée à droite par les fusiliers marins de l'amiral **RONARC'H**, à gauche par la 42e division autour de Nieuport, soutint le choc avec une vaillance admirable. L'inondation, tendue à l'est de la voie ferrée Nieuport-Dixmude, sauva finalement nos alliés. Ce fut la bataille de l'Yser.
La deuxième phase commença dans les derniers jours d'octobre, et se poursuivit jusqu'au 15 novembre. Elle se déroula immédiatement au sud, dans la région d'Ypres [1], sur le front jalonné par Dixmude, Bixschote, Langemarck, Zonnebeke, tenu par des troupes françaises, et sur la gauche anglaise, devant Gheluvelt, Wytschaete, Messines.
Au cours de la première phase, les éléments constitutifs de la 8e armée avaient engagé des opérations actives, au fur et à mesure de leur arrivée, au nord et au nord-est du saillant d'Ypres, dans le but de soulager le front belge et d'ouvrir la voie à une offensive franco-anglaise, en direction de Roulers-Gand.
Le 2e corps de cavalerie dès le 17, dans la forêt d'Houthulst, le 9e corps dès le 23, entre Langemarck et Zonnebeke, avaient remporté quelques succès initiaux, mais ils s'étaient bientôt heurtés à une résistance opiniâtre. Le corps de cavalerie avait été obligé de se replier sur Bixschoote. L'ennemi, sentant le succès lui échapper sur l'Yser, tournait déjà les yeux vers Ypres, son artillerie y était de plus en plus forte, son infanterie de plus en plus agressive.

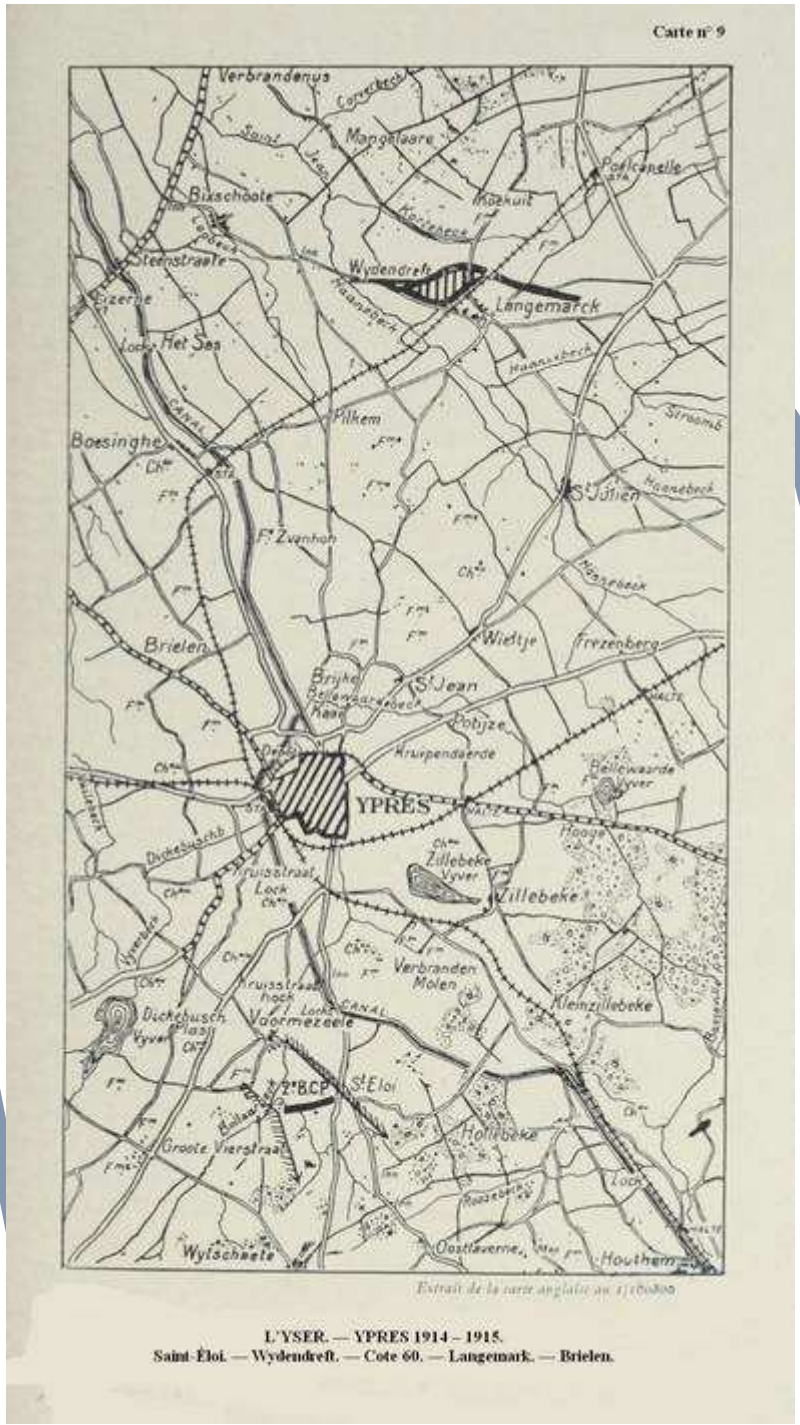
1 « *Au point de vue topographique, cette région se présente sous l'aspect d'une plaine basse, uniformément plate, d'une altitude moyenne de quinze à vingt mètres, au centre de laquelle s'élevait la ravissante ville d'Ypres avec ses antiques et pittoresques maisons flamandes, ses magnifiques halles aux drapiers du XIIIe siècle, et sa vieille cathédrale Saint-Martin qui dominait toute la région à plusieurs lieues à la ronde.* » (Général DUBOIS : « Deux ans de commandement sur le front de France ».)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Dès le 27, nos attaques se heurtent aux attaques allemandes. Le 30, l'action des éléments ramenés de l'Yser se fait sentir.
Le 31 marque le commencement de la période critique de la bataille d'Ypres [1].
Dès le 1er novembre, des renforts arrivèrent, mais en raison de la pression de plus en plus puissante exercée par l'ennemi, nos divisions furent jetées au fur et à mesure de leur débarquement sur les points français et anglais les plus menacés.
Il en résulta un tel enchevêtrement de troupes que notre action offensive à laquelle notre commandement n'avait pas encore renoncé, fut compromise.
L'ennemi crut à un fléchissement et redoubla ses attaques, en portant surtout son effort, dès le 6 novembre, au nord et au sud du saillant d'Ypres. Ce fut la période d'intervention du 20e corps. La 39e division, répartie sur le front Saint-Éloi, Wytschaete, Messines, fut engagée le 6 novembre.
Les deux brigades de la 11e division furent séparées : l'une, la 22e, intervint devant Pilkem et le long du canal jusqu'à la maison du Passeur ; l'autre, la 21e, fut dirigée au sud, vers Voormezeele.
Malgré leur dispersion, les troupes des 11e et 39e divisions allaient offrir une résistance inébranlable aux assauts répétés de l'ennemi et, par de vigoureux retours offensifs, lui infliger des pertes telles que la bataille allait brusquement perdre sa violence dès le 13, pour tomber rapidement et finir le 15, par un échec complet pour les Allemands.
Le 2e bataillon de chasseurs à pied, débarqué à Bailleul, franchit la frontière franco-belge dans la nuit du 6 au 7 près de Locre, et se dirige vers un lieu de stationnement, situé entre Elverdinghe et Poperinghe, qu'il atteint dans la journée.
A ce moment, le pays flamand offrait à la fois un coup d'œil pittoresque et lamentable. Les routes et les chaussées, sillonnées par des convois de toutes sortes qui s'entrecoupaient, étaient d'autre part envahies par des malheureux fuyant devant l'invasion.
Égrenées sur les routes, des charrettes attelées avec des chiens, remplies de literie, surmontées d'objets les plus hétéroclites, étaient suivies de familles entières. Les plus valides aidaient l'attelage en poussant le convoi.
Des chèvres attachées par le col, se cabrant ou se raidissant des quatre pieds, se faisaient traîner.
Des enfants fatigués et crottés, accrochés aux jupes de leurs mères, suivaient péniblement, tenant parfois sous leur bras resté libre un jouet à demi cassé.
Plus près du front, les réfugiés du champ de bataille s'étaient arrêtés à la limite de la zone dangereuse. Entassés dans les villages déjà encombrés par la troupe, hommes, femmes, enfants, couchaient pêle-mêle sur la paille avec les combattants.
La zone de feu était à peu près abandonnée. Le bétail, livré à lui-même, pâturait sous les balles et les obus. Des troupeaux entiers périssaient par la mitraille et se perdaient sur place. Pas une ferme, et elles étaient nombreuses, qui ne fût environnée de cadavres d'animaux. L'incendie provoqué par le bombardement, étendant ensuite son linceul de cendres sur tant de ruines, consommait l'anéantissement total de cette campagne belge si gaie, si riante, si coquette, sur laquelle s'acharnaient les hordes de Guillaume II.
Le 8 novembre, le 2e bataillon de chasseurs à pied passa la journée en réserve près de Vlamertinghe et se porta, le 9, par le château d'Elzenvalle sur Voormezeele, dont il occupa les débouchés est.
Les Allemands attaquaient avec une violence désespérée.

1 Ce jour-là, les Anglais, malgré une splendide défense, cédèrent devant Gheluvelt et envisagèrent un repli. Heureusement le général **FOCH**, rencontrant par hasard le maréchal **FRENCH** à Vlamertinghe, obtint l'annulation de l'ordre déjà lancé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Extrait de la carte anglaise au 1/10.000

L'YSER. — YPRES 1914 – 1915.
Saint-Éloi. — Wydendreft. — Cote 60. — Langemark. — Brielen.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Nos troupes résistaient furieusement et réussissaient, avec des fortunes diverses, à se cramponner au terrain, mais çà et là, des éléments à bout de forces, usés par la fatigue et les pertes, fléchissaient sous le nombre.
Le 10 novembre, le bataillon fut jeté dans une brèche qui venait de se produire entre Saint-Éloi et Wytschaete. Un bataillon du 69e tenait Saint-Éloi, mais l'ennemi, maître de Wytschaete, s'était emparé des petits bois au nord et au nord-ouest.
Le 2e B. C. P., en position d'attente à l'est de Voormezeele, se déploya sur le Bollaarbeck, face au sud-est, et refoula les éléments avancés de l'ennemi dans cette direction, réussissant à établir sa gauche en liaison avec le bataillon **NAVEL** du 69e, au sud de Saint-Éloi, et sa droite au delà des lisières est du bois du confluent, en liaison avec le bataillon **PETTELAT** du même régiment.
Au cours de cette journée, faite de luttes éparpillées, la 2" compagnie eut la douleur de perdre le sous-lieutenant **GÉRARDY**.
Emporté par son élan, cet officier disparut en manœuvrant une résistance dont il n'avait pu apprécier la force et soupçonner la proximité.
Une brume épaisse aidant, à la chute du jour, tout un système de tranchées fut rapidement creusé. Les 69e R. I. et 2e B. C. P. offrirent dès lors une résistance inflexible aux nouvelles attaques de l'ennemi qui se renouvelèrent avec la même violence les 11, 12 et 13 novembre.
Dans la journée du 10, Saint-Éloi avait été particulièrement menacé par les Allemands. Le bataillon NAVEL, du 69e, qui l'occupait, l'avait conservé, mais au prix d'un lourd sacrifice.
La 6e compagnie du 2e B. C. P., commandée par le sous-lieutenant **GALLAND,** placée en réserve de brigade, fut appelée d'urgence dans la nuit pour combler un vide aux lisières sud du village, entre les routes Saint-Éloi - Warneton et Saint-Éloi - Messines. Trois sections furent déployées :
La section de gauche, commandée par le sergent **PERRIN**, fut placée à cheval sur la route de Warneton. La section du centre, commandée par l'adjudant **GAILLARD**, entre les deux routes. La section de droite, à cheval sur la route de Messines, était sous les ordres du sergent **BLOT**. Une section en réserve se tint dans une briqueterie au sud-est du village.
Le 11 novembre, vers 4 heures, une forte patrouille allemande se présenta devant la section du sergent **BLOT** qui fit ouvrir le feu. A l'aube, dans la grisaille du jour, il put voir devant lui plusieurs cadavres étendus à peu de distance.
Vers 7 h.30, un fort détachement ennemi évalué à plusieurs centaines d'hommes, débouchant d'une ferme éloignée, s'avance à découvert, face aux trois sections déployées. Les Allemands sont armés, mais ils marchent en gesticulant, en brandissant des mouchoirs, ils font semblant de se rendre, l'un deux porte un objet long et mince enveloppé. Cet objet simule assez bien un drapeau.
Les trois chefs de section, inquiets, craignant d'être dupes, ne savent à quoi s'en tenir. Ils aperçoivent alors derrière le détachement marchant à découvert, des petites colonnes cherchant à se dissimuler en longeant les fossés des deux routes. Les tirailleurs marchent courbés, l'arme à la main, prêts à tirer. Plus de doute, le simulacre de la reddition est une ruse.
Le commandant de compagnie donne l'ordre de laisser approcher l'ennemi à 50 mètres et d'ouvrir ensuite un feu à répétition.
Froidement, les chasseurs, crispés sur leurs fusils attendent. Tout à coup, sur un signal, la fusillade éclate, crépite sur toute la ligne, semant la panique et la mort dans le détachement dont les éléments surpris tournoient, reculent, s'abattent ou s'enfuient. Une fraction cernée, vouée à une mort certaine, se rend au sergent **BLOT**. On compte 1 officier et 32 hommes ; plus de 100 cadavres gisent sur le terrain. Dans la débâcle, le drapeau est resté sur le champ de bataille. C'est un manche à balai, enveloppé d'une toile cirée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La 6e compagnie relevée dans la soirée du 11 par une compagnie du 69e, fut replacée en réserve.
Elle fut alertée de nouveau le 12 pour intervenir au même endroit, mais n'eut pas à bouger.
La bataille continuait dans le fracas de l'artillerie. Woormezeele était devenu un objectif pour les canonniers allemands ; un projectile tomba dans la maison occupée par le poste de secours devant l'église, l'obus éclata sur le fourneau de la pièce dans laquelle se trouvaient les malades et les blessés, faisant un vacarme épouvantable, et emplissant le local d'une fumée acre et de débris de toutes sortes. Il fit heureusement plus de bruit que de besogne. En un clin d'œil, la maison fut évacuée, malades et blessés se retrouvèrent peu de temps après dans un endroit moins exposé.
Sur la ligne de feu le bataillon, tout en repoussant les attaques, renforçait sa défense, l'ennemi n'enregistrait plus aucun gain et subissait de lourdes pertes.
Dès le 14, les grandes attaques cessèrent, seules les artilleries nerveuses continuèrent à se faire entendre. Celle de l'ennemi se fatigua la première, elle était à bout de souffle.
La pluie se mit à tomber, transformant cette plaine basse en véritable marécage. Elle fut l'émissaire de la défaite allemande. Après les flots de l'Yser, la boue glacée d'Ypres servait de linceul aux fils de la Germanie.
Cet échec définitif confirmait et complétait notre victoire de la Marne. La Marne, pour le peuple allemand, n'avait été qu'un recul stratégique momentané, susceptible d'être réparé.
La course à la mer devait fournir l'occasion d'une revanche facile, amenant avec elle la victoire décisive. Or, cette revanche se terminait par un échec lamentable dans les marais flamands. Cette fois, la confiance jusque-là inébranlable de l'Allemagne fut atteinte, son armée se sentit vaincue, son moral, son esprit offensif, sa foi dans la victoire, en furent profondément atteints.
Le commandement français allait aussitôt profiter de cette nouvelle situation pour regrouper ses éléments épars et assurer la relève des unités épuisées.
Le 20e corps en entier, libérant le 2e corps de cavalerie, allait se retrouver au nord d'Ypres, entre Langemarck et le canal de l'Yser où de sérieuses rectifications de front s'imposaient.
Le 2e B. C. P., relevé de Saint-Éloi les 14 et 15 novembre, par des compagnies des 6e et 24e alpins, rejoignit la indivision le 16 à Elverdinghe où l'attendait la classe 1914, envoyée au front.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE IX

DANS LES FLANDRES
(Hiver de 1914 - 1915)

La tête de pont de Boesinghe. — Wydendreft. — Le bois 40. La cote 60. — Langemarck.

Si la partie sud du saillant d'Ypres avait été soumise à de rudes assauts, la région nord de Langemarck à Dixmude avait été attaquée plus violemment encore.
Le 10 novembre, l'ennemi s'était emparé de Dixmude et de toute la bande de terrain à l'est du canal au sud de Dixmude, jusqu'à hauteur de la ligne Het-Sas - Langemarck.
Les villages de Boesinghe, Pilkem, Langemarck, étaient menacés et avec eux, ce qui était plus grave, Ypres même.
La 42e division au sud de Dixmude, puis le 32e corps, et enfin le 2e corps de cavalerie, n'avaient pu résister ce jour-là à la pression formidable de l'ennemi, mais aidés par trois régiments de la 11e division (le 79e à la Maison du Passeur, les 37e et 26e devant Pilkem), ils réussissent du 12 au 15 novembre, par de vigoureux retours offensifs, à rejeter l'ennemi vers Bixschoote à hauteur du bois Triangulaire et du cabaret Korteker.
Les Allemands contre-attaquèrent avec des troupes fraîches, mais vainement ; ils échouèrent partout.
Cependant, notre front mouvant manquait de solidité, les points de friction étaient nombreux, des redressements s'imposaient, mais il fallait d'abord, tout en tenant l'ennemi en haleine, se mettre à l'abri des surprises par une organisation défensive sérieuse, rectifier ensuite la ligne par des attaques locales étayées sur des points d'appui solides.
Ce fut la nouvelle tâche du corps d'armée. Elle fut immédiatement entreprise par les unités en ligne et les troupes en soutien.
Le 2e bataillon de chasseurs arrivant de Saint-Éloi fut chargé d'organiser, avec trois compagnies, une tête de pont à l'est du canal à Boesinghe et de constituer un soutien de secteur à Pilkem, avec les trois autres compagnies.
Le 17 novembre, au début de l'après-midi, le bataillon, attendant le retour de ses reconnaissances, était rassemblé derrière un petit bois à 500 mètres environ au nord-est du pont de Boesinghe. Il fut violemment pris à partie par l'artillerie ennemie. Les compagnies se dispersèrent rapidement et se dirigèrent vers leurs positions respectives.
Ce bombardement inexplicable, assez loin de l'ennemi, derrière un couvert important, intrigua le bataillon et lui valut quelques pertes. Le pont de Boesinghe était d'autre part soumis au feu de l'artillerie chaque fois qu'un de nos éléments le franchissait. Des cadavres d'hommes et de chevaux, des caissons éventrés, en jonchaient les abords. Une surveillance discrète amena l'arrestation d'un cabaretier installé non loin de là. Un uniforme allemand fut découvert chez lui. Un téléphone était

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

installé dans sa cave. Il fut conduit à l'état-major de la 11e division et fit des aveux. Sujet allemand arrivé dans le pays quelque temps avant la guerre, il exploitait une auberge et exerçait la profession de maquignon. Au cours des combats qui s'étaient déroulés dans les environs, il était resté en communication avec l'ennemi, et avec l'aide de son appareil, signalait le passage de nos troupes. Il fut traduit immédiatement devant un conseil de guerre et fusillé vingt-quatre heures plus tard.

Dès ce moment, le pont et ses abords devinrent à peu près calmes.

Les travaux furent poussés activement. La neige avait recouvert la plaine d'un léger manteau blanc. La terre durcie par la gelée facilitait le travail.

La canonnade restait assez nourrie, elle se faisait entendre plus violente par intermittence en différents points. Pilkem était souvent pris à partie, Boesinghe recevait quelques obus.

Notre infanterie, nerveuse, déclenchait parfois des fusillades qui gagnaient rapidement des secteurs entiers.

L'infanterie allemande réagissait peu ; par contre, l'artillerie, dans sa rage de détruire, tirait sur tout ce qui se trouvait à sa portée. Le 22 novembre, dans l'après-midi, Ypres fut soumise à un bombardement incendiaire ; les halles, magnifique monument du XIIIe siècle, furent atteintes et flambèrent toute la nuit. Ce grandiose et douloureux spectacle fascinait les regards. Les Allemands, seuls, en contemplant leur œuvre, devaient en éprouver une joie satanique.

Du 17 novembre au 3 décembre, le bataillon organisa la tête de pont de Boesinghe et occupa Pilkem. Il alterna avec le 4e B. C. P., et vint entre temps cantonner à Woesten.

Les travaux d'organisation étaient en voie d'achèvement sur tout le front. L'état-major crut le moment venu de redresser la ligne en commençant la réduction du saillant de Wydendreft qui menaçait Langemarck au nord-ouest.

Le 4 décembre, à 5 h.30, le bataillon, renforcé à gauche par deux compagnies du l53e, appuyé par quatre groupes d'artillerie de campagne, enleva trois lignes de tranchées successives et le hameau de Wydendreft.

Le front d'attaque, d'un développement de 600 mètres, était marqué par les côtés de l'angle formé par la route de Bixschoote et la voie ferrée allant vers la station de Poëlcapelle. Wydendreft était à 500 mètres environ au nord – nord-ouest du sommet de cet angle.

Trois colonnes d'assaut avaient été constituées :

La colonne de droite, sous les ordres du capitaine **PURNOT**, comprenait les 3e et 4e compagnies plus la S. M. ;

La colonne du centre, sous les ordres du capitaine **THOMASSIN**, comprenait les 1re, 6e et 3e compagnies ;

La colonne de gauche comprenait la compagnie du capitaine **de GROSVILLE** (2e) et deux compagnies du 153e R. I.

La colonne d'assaut du centre, dont dépendait le succès de l'attaque, fut entraînée brillamment par le sous-lieutenant **CHÈVRE**, qui parvint d'un seul bond à Wydendreft, l'objectif final, dont il s'empara dix-sept minutes après le déclenchement de l'attaque. La colonne de droite atteignit ses objectifs aussi rapidement. Celle de gauche, gênée par des feux de flanc, mit un peu plus de temps, mais elle réussit néanmoins pleinement dans sa mission.

L'ennemi surpris, déconcerté par cette attaque rapide, foudroyante, n'avait pas eu le temps de réagir. Vingt-trois prisonniers restaient entre nos mains, mais un obus tombant au milieu du groupe rassemblé sur la base de départ en tua quinze.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche IX



YPRES. — Incendie des Halles.
(22 novembre 1914)

Photo Antony, Ypres.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche IX





RÉGION D'YPRES. — Secteur de Langemarck.
(Février - mars 1915)

A 8 heures, l'ennemi s'était ressaisi, il lançait une première contre-attaque sur notre droite, elle échoua. A 11 heures, une deuxième contre-attaque fut surprise par notre artillerie, au débouché d'un petit bois, au nord-ouest de Langemarck et fut dispersée avant d'arriver sur nos lignes. Elle subit de lourdes pertes.
A 17 heures, une troisième contre-attaque, un troisième échec. L'ennemi se venge en arrosant copieusement nos tranchées avec des obus de tous calibres.
Une quatrième et dernière tentative, aussi infructueuse que les trois premières, se produisit le lendemain matin à 6 h.30.
Le bataillon, ayant obtenu la promesse d'une relève le soir même de l'attaque, était parti en tenue d'assaut, sans sac. Les hommes n'étaient pourvus que d'un repas froid. La relève n'eut pas lieu. Les chasseurs, sans vivres, n'en continuèrent pas moins la réorganisation du secteur avec ardeur. En attendant l'arrivée du ravitaillement, le bataillon POMPEY, du 153e, fit passer ses vivres du sac. Ce geste de camaraderie fut vivement apprécié.
Une difficulté plus sérieuse surgissait. La pluie s'était misé à tomber, transformant la plaine en marécage et les tranchées en ruisseaux. Les hommes sous la pluie, dans l'eau jusqu'à mi-jambes, restèrent dans cette situation jusqu'au 7 décembre. Le bataillon, exténué, fut relevé dans la nuit du 7 au 8 et vint se regrouper à Elverdinghe.
Le 10, à 7 heures, le bataillon partait pour Godewaersvelde. Il était remis une seconde fois à la disposition du 16e corps. Il passa la journée du 14 en réserve de corps d'armée à Dickebusch, et fut envoyé dans la soirée à Reninghelst pour y cantonner.
Il arriva dans cette localité à 23 heures, pour en repartir trois heures plus tard en vue de participer à une attaque sur le bois 40 au sud de Voormezeele, en liaison avec des unités du 16e corps.
Le 15, le bataillon arrive juste à l'heure fixée ; l'attaque débouche à 7 heures de la lisière sud du bois du Confluent, les compagnies de tête font un bond de 50 à 100 mètres et sont plaquées au sol par le feu des mitrailleuses du bois 40.
Les organisations ennemies se voient très nettement, elles sont intactes, l'artillerie ne les a même pas effleurées. Le bataillon est seul, isolé dans la plaine boueuse, en avant des lignes, les hommes couchés creusent des trous individuels qui seront peu à peu reliés entre eux.
Le bataillon perdit ce jour-là un brave entre les braves, le capitaine **THOMASSIN**. Debout dans une tranchée peu profonde, complètement découvert, montrant du doigt la ligne ennemie à ses chasseurs qu'il dominait de sa haute taille, il fut frappé d'une balle au front, au moment où, ranimant le courage des siens, il s'apprêtait à faire un nouveau bond.
Le sous-lieutenant **DUBOIS**, arrivé depuis peu de temps, tomba héroïquement en entraînant sa section à l'assaut. Le sous-lieutenant **de GINESTE** fut grièvement blessé.
Le bataillon repoussa une attaque ennemie dans la soirée du 17 et fut relevé dans la nuit même. Il cantonna à la Clytte et rejoignit la 11e division à Elverdinghe, le 20 décembre.
Le 22, il est placé dans la région de Boesinghe en soutien du 37e R. I., qui attaque la partie nord du bois Triangulaire. Il n'a pas à intervenir et rejoint Elverdinghe dans la soirée.
Le 29 décembre, il fut remis une troisième fois à la disposition du 16e corps pour tenir et organiser la cote 60, petit mouvement de terrain au sud-est d'Ypres, compris entre la voie ferrée d'Ypres à Commines et le hameau de Zwartelen.
Ce monticule fait partie d'une série de petites élévations de forme concentrique, qui dominent la cuvette d'Ypres au sud-est, de 30 à 40 mètres environ. La cote 60 en est le point culminant, sa possession est indispensable pour la conservation de la ville, dont elle n'est distante que de 5 kilomètres. Elle avait été l'objet des plus âpres disputes au cours de la bataille d'Ypres. C'était un

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

véritable cimetière, tant les cadavres français, anglais et allemands y étaient nombreux. Beaucoup, à demi enfouis, gênèrent dans la suite les travaux d'organisation.
Le sommet était entre les lignes, séparées par 50 mètres à peine, parfois même plus rapprochées. Aucun des deux adversaires ne possédait la crête militaire, aussi ce secteur était-il extrêmement délicat.
La droite du bataillon s'appuyait à un pont de pierre, jeté sur la voie ferrée, qui courait au fond d'une tranchée profonde prise d'enfilade de part et d'autre par des mitrailleuses.
La partie supérieure de la tranchée, masquée par le pont, était taillée en corniche. Cette particularité avait permis d'y creuser une série de niches-abris dont l'une servait de P. C. La corniche permettait la circulation, même en plein jour, à 100 mètres de l'ennemi.
La gauche occupait Zwartelen.
Les chasseurs terminaient l'année 1914 et entraient dans l'année 1915 en organisant pour la première fois un secteur défensif au contact rapproché de l'ennemi.
Malgré les mauvaises conditions matérielles dans lesquelles se débattaient les troupes en ligne dans ce premier hiver de la campagne, pour lequel rien n'avait été prévu, l'on se mit résolument au travail.
Avec la permission du commandant, il fut décidé que le 31 décembre, les douze coups de minuit seraient annoncés à l'ennemi, en guise de souhaits de premier de l'an, par douze feux de salves tirés des premières lignes. Dans la soirée, tout le monde était à son poste ou à son travail, quand vers 23 heures, une fusillade nourrie, intense, partit de la ligne ennemie. Le canon lui-même s'en mêla. En un clin d'œil, toutes les unités furent sur pied, prêtes à toute éventualité. Le commandant, inquiet, était suspendu au téléphone. Nos fusées éclairantes fouillaient l'obscurité sur tout le front. La fusillade cessa brusquement au bout d'une minute, un silence mortel plana sur la plaine, pas le moindre bruit, pas un cri, rien ! Perplexes, autant qu'ils pouvaient se voir, les gens se regardèrent. On avait oublié que l'heure allemande, en avance de près d'une heure sur la nôtre, avait permis à nos ennemis de nous devancer. Quelqu'un en fit la remarque, un poilu amer répondit : « ***Y nous ont possédés*** ».
Dans ce secteur, le bataillon utilisa pour la première fois les fusées éclairantes, et fit connaissance avec les minenwerfers. Le journal de marche donne de cet engin la curieuse description suivante : *« Dans la journée du 29, les Allemands se sont servis d'un nouveau projectile dont la définition est inconnue. Les hommes en ont une peur terrible. Ces projectiles se lancent à environ 200 mètres au maximum, et sont vus au moment où ils sont en l'air. Les chasseurs appellent ces engins, des* « bouteilles » [1]*. Quoi qu'il en soit, leur explosion est formidable, avec un très fort déplacement d'air. Les victimes de ces engins sont, paraît-il, pulvérisées ! »*
Le commandant **STROHL** signala le fait et demanda de quoi répliquer. Quelques jours après, un maréchal des logis d'artillerie se présenta avec un mortier très court, en bronze, portant un millésime du règne de Louis-Philippe. Ce malheureux mortier, échappé sans doute d'un musée d'artillerie, semblait dépaysé.
Le commandant **STROHL** considérant le maréchal des logis un peu penaud, lui demanda :
— Vous êtes-vous déjà servi de cet engin ?
— Non, mon commandant.
— Pouvez-vous m'assurer que les projectiles ne tomberont pas sur mes chasseurs, au lieu de tomber sur l'ennemi ?
— Non, mon commandant.

1 Vus en l'air se dandinant sur leur trajectoire comme un homme ivre, ils avaient en effet la forme d'une grosse bouteille.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

— En ce cas, je vous interdis de vous en servir.
Le pauvre mortier fut repoussé du pied. Il ne fut pas plus heureux que les canons porte-amarres, envoyés sur le front pour arracher les réseaux de fil de fer à l'aide d'un grappin, malgré les instructions et les conseils de l'état-major de la 8e armée.
L'organisation de la cote 60 fut poussée activement. Le bataillon, alternant avec le 96e R. I. et le 4e B. C. P., alla cantonner entre deux relèves, successivement à Dickebusch, Reninghelst et Kruistraat, dans les faubourgs d'Ypres.
Au cours de son stationnement à Kruistraat, le bataillon put admirer encore les belles ruines des halles d'Ypres et la cathédrale Saint-Martin, déjà bien meurtrie par les obus.
Le bataillon, relevé le 31 janvier, vint une dernière fois en réserve à Kruistraat. Un régiment du 16e C. A. ayant été attaqué le 1er février vers Saint-Éloi, le bataillon fut alerté dans la soirée, et envoya deux compagnies au sud de l'étang de Zillebeke, à la disposition du général commandant la 51e brigade. Le bataillon n'eut pas à intervenir dans le rétablissement de la situation.
A la cote 60, le sous-lieutenant **PELLETIER d'OISY** et 137 hommes avaient été mis hors de combat.
L'armée anglaise, étendant son secteur, commençait la relève du 16e C. A. Le bataillon quitta cette région le 3 février et se rendit à Houtkerque.
Du 3 au 24 février, le bataillon passe à la vaccination anti-typhoïdique et jouit de trois semaines de détente à Houtkerque, West-Cappel, Crombeke et Proven.
Du 25 février au 10 avril, alternant avec le 4e B. C. P., il occupe le centre de résistance de Langemarck et vient entre deux relèves cantonner à Elverdinghe et dans les fermes environnantes.
Le centre de Langemarck est assez sensible. L'ennemi emploie ses minenwerfers et diverses grenades ; nous ripostons avec du 75.
Toutes les organisations défensives ont un relief accentué, il est impossible de creuser le sol à plus de 50 centimètres sans trouver de l'eau, le gabion et le sac à terre constituent la superstructure de l'organisation. Les caves étayées de quelques maisons écrasées servent d'abris. De temps à autre, des pompes d'épuisement fonctionnent et envoient le trop plein de l'eau par-dessus le parapet. En face, l'ennemi en fait autant.
Le secteur, morne de jour, se réveille dès la tombée de la nuit. Tout le monde est sur pied, les travaux s'effectuent, les corvées fonctionnent, le ravitaillement s'opère. Langemarck semble sortir de l'ombre et s'animer. De toutes les excavations, de tous les trous, les « cuistots » surgissent et se répandent, ils vont distribuer avec leurs chefs-d'œuvre culinaires, le tuyau journalier sensationnel.
Les guetteurs et les mitrailleurs, impassibles et muets dans la journée, balayent la plaine. On ne voit rien, on n'entend rien que le roulement lointain des voitures et le claquement des balles, et cependant une vie intense règne partout, jusqu'au matin.
Au cours de cette période, des ruines révélèrent leurs cachettes. Des paquets de titres, des valeurs, furent trouvés à Langemarck. Ces trouvailles, remises aux autorités belges ou quelquefois directement à leurs propriétaires, valurent des remerciements à leurs auteurs. Le sergent-major **ATZENHOFFER** et le chasseur **CANOVILLE** reçurent des lettres de félicitations de M. **de BROQUEVILLE**, ministre de la Guerre belge. Un jour, une cachette révéla du « pinard ». Cette fois, on ne se mit pas en quête du propriétaire.
Le bataillon retrouvait périodiquement ses cantonnements et entretenait les meilleures relations avec la population d'Elverdinghe et des fermes environnantes.
Le 11 avril, le bataillon défila avec un bataillon du 26e, dans le parc du château d'Elverdinghe, devant M. **POINCARÉ**, Président de la République, ancien officier de réserve au 2e B. C. P. M. **POINCARÉ** était accompagné de M. **MILLERAND**, ministre de la Guerre.

Ami de Gramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 15 avril, le bataillon quittait la Belgique, embarquait le 17 à Bergues, débarquait à Hesdin le 18, et allait cantonner à Humerœuille, dans la région de Saint-Pol, en Artois.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE X

DANS LES FLANDRES
(Printemps de 1915)

La situation. — L'affaire des gaz du 22 avril. — Brielen. — Pilkem.— Ypres. — Het-Sas. — Boesinghe.

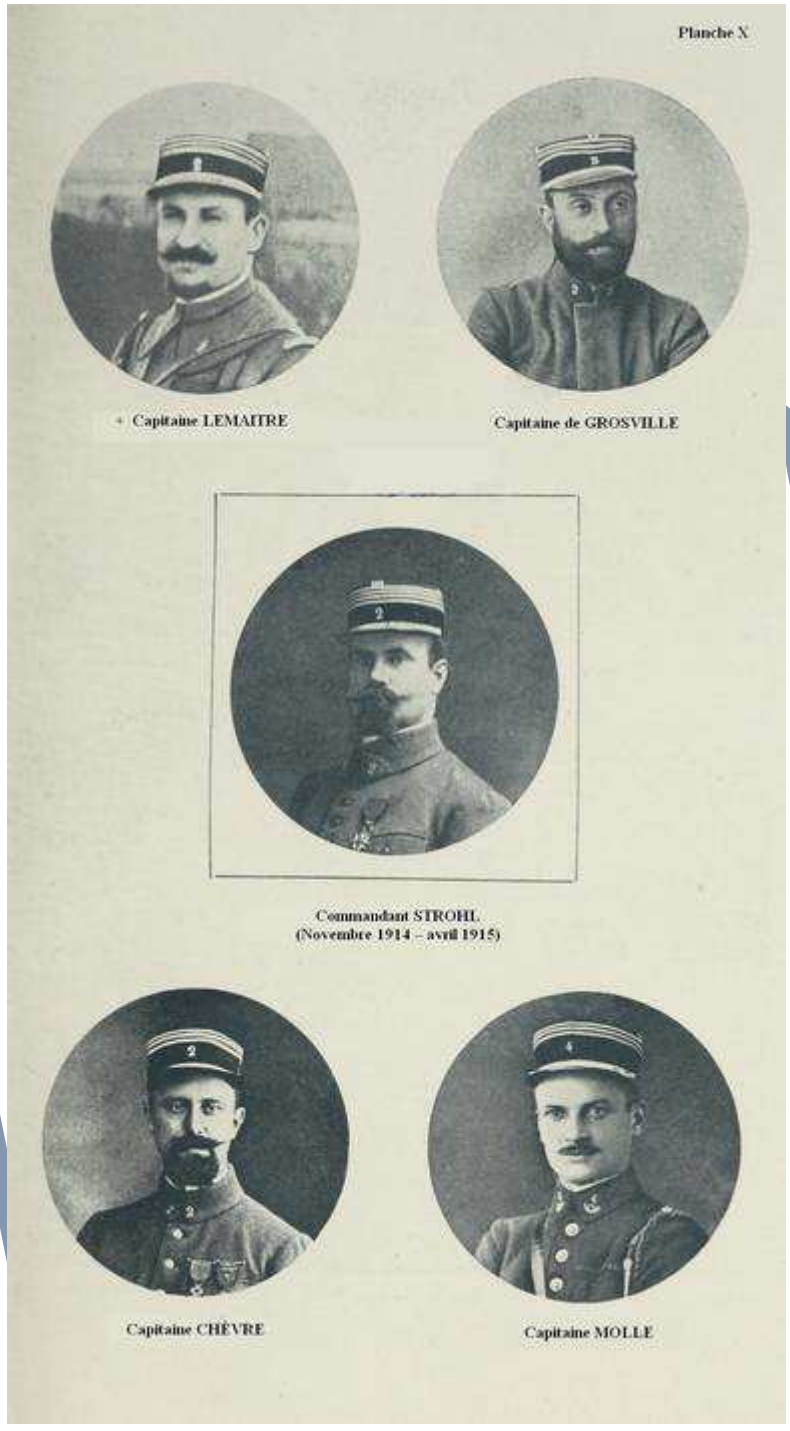
La campagne de 1914 s'était terminée par un échec complet du plan allemand.
Néanmoins, la Belgique entière, sauf la région d'Ypres, était sous la botte allemande, et l'ennemi occupait le nord-est de la France, une des parties les plus riches de notre territoire.
Deux lignes de tranchées, hérissées de réseaux de fil de fer, couraient parallèlement de la Suisse à la mer du Nord. Derrière ce rideau impénétrable, à l'abri de ses défenses accessoires, la France se transformait en une vaste usine et entreprenait la fabrication intense d'un matériel de guerre capable de rompre la barrière derrière laquelle étaient retenues prisonnières ses régions envahies.
Les armées se reconstituaient rapidement et s'entraînaient pour de nouveaux assauts. L'Allemagne, repliée sur elle-même, digérait l'échec de son plan d'invasion et se réorganisait. Son armée tournait ses regards vers le front russe. Sur le front occidental, elle ne songeait, pour l'instant, qu'à renforcer l'obstacle derrière lequel elle tenait des gages précieux.
Le commandement français ignorait cependant la capacité de résistance que pouvait offrir cet obstacle. Et l'année 1915, année d'espérance, ne devait être finalement pour nous qu'une période de tâtonnements, féconde en enseignements pour l'avenir.
Une arme nouvelle, déloyale, inhumaine, condamnée par les nations civilisées — les gaz asphyxiants — allait être utilisée par nos adversaires, au mépris de toutes les conventions.
Le 2e B. C. P., un des premiers, devait en supporter les atteintes.
Le 20e Corps d'armée avait quitté la Belgique, en vue de participer à l'offensive d'Artois.
Le bataillon était arrivé le 18 avril à Humerœuille, près de Saint-Pol. A cette date, il entre dans la composition d'une nouvelle division créée au 20e corps, la 153e.
Cette division comprend la 3e brigade marocaine (9e régiment de marche de zouaves et 1er régiment mixte de zouaves et tirailleurs) et la 306e brigade métropolitaine (418e R. I. de marche, 2e et 4e B. C. P.).
Le 60e régiment d'artillerie de campagne, une vieille connaissance, précédemment artillerie de corps, devient régiment divisionnaire.
La 153e division est commandée par le général **DELIGNY**, la 306e brigade par le général **CHÉRÉ**.
La division devait prendre part, avec le 20e corps, à l'offensive d'Artois ; elle s'y préparait ardemment, quand elle fut rappelée en hâte en Belgique, où les Allemands venaient, pour la première fois, le 22 avril, de faire une émission de gaz chloré, dans le secteur précédemment tenu par le corps d'armée.
Profitant de la surprise et de l'effet que produisait ce procédé nouveau, sur des troupes non protégées, l'ennemi avait refoulé la défense sur le canal de l'Yperlée, jusqu'au sud de Boesinghe. Il occupait Pilkem, Langemarck, Saint-Julien, Zonnebeke, et avait atteint les lisières nord de Saint-

Ancien Combattant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Jean, à deux kilomètres au nord-est d'Ypres. Il exerçait une forte pression sur les Anglais de ce côté. La vieille cité flamande était en danger.
Plus au nord, il avait franchi le canal entre Het-Sas et Steenstraate, et avait atteint Lizerne.
Les troupes du secteur ne semblaient pas encore revenues de leur surprise. Dans la hâte où l'on se trouvait d'aveugler la brèche, les bataillons étaient jetés au feu au fur et à mesure de leur arrivée. Les divisions de renfort furent par cela même disloquées.
On sentait une activité fiévreuse, qui se traduisait par des ordres et des contre-ordres, et un défaut de coordination préjudiciable aux unités engagées sans profit pour la défense.
Les Allemands, appuyés par une artillerie très puissante, criblaient d'obus tous les passages établis sur le canal, et canonnaient les arrières jusqu'à Poperinghe.
Le résultat de cette première expérience ayant dépassé leurs espérances, ils cherchaient à exploiter la brèche et à donner à cette affaire locale le caractère d'une véritable bataille.
Notre commandement cependant se ressaisissait rapidement et la fureur de notre infanterie, exaspérée par l'emploi d'un procédé qu'elle qualifiait de criminel, devait compenser l'infériorité de ses moyens.
Le bataillon débarqué dans la soirée du 23 à Ekhoeck, se mit en route dans la nuit, franchit le canal à hauteur de Brielen au petit jour, et fut engagé immédiatement, face au nord-est.
Il prit part, dans la soirée du 24, à une attaque combinée avec le 2e régiment de zouaves, et le 25, à une attaque de nuit dans la même région.
Au cours d'une reconnaissance préalable dans la soirée du 25, le commandant **STROHL** fut blessé par une balle à la jambe. Le commandement du bataillon fut assuré provisoirement par le capitaine **VOINIER**.
Le 26, une attaque générale se produisit. Nos troupes, sans masques, en liaison à droite avec la première brigade canadienne, se ruèrent dans un assaut magnifique sur l'ennemi. Au moment où elles allaient l'aborder, une nouvelle émission se produisit. La nappe chlorée ayant l'aspect d'un nuage jaune verdâtre, très dense, semblait sortir de terre. Poussée par un vent léger du nord-est, elle allait au ras du sol à la rencontre de l'attaque et la rejoignit bientôt. Les assaillants, étreints à la gorge, roulaient sur le sol et se tordaient dans les convulsions d'une agonie épouvantable.
Des mitrailleuses complétaient cette œuvre de mort, en fauchant impitoyablement tous les malheureux, titubant sous l'effet de l'intoxication.
Deux compagnies du bataillon furent particulièrement atteintes.
Cette fois encore, une forme nouvelle de la science, mise au service d'une barbarie raffinée, triomphait du courage et de la vaillance de nos troupes. Mais l'effet de surprise était passé.
Notre attaque échouait, mais l'ennemi ne put sortir de ses tranchées, il fut tenu en respect sur ses positions.
Jusque-là, tous nos efforts avaient eu pour but d'enrayer l'avance de l'ennemi sur Ypres, en attaquant au nord-est de la ville, en direction de Pilkem.
Le 28, à 10 heures, le bataillon en réserve à l'ouest de Brielen fut alerté. A 14 heures, il effectuait une attaque vigoureuse devant la ferme Zwanhoff. Cette attaque permettait de maintenir nos passages sur le canal, à 1.500 mètres environ au sud-est de Boesinghe. Le colonel **MORDACQ**, commandant la 90e brigade, sous les ordres duquel le bataillon agissait momentanément, ayant suivi l'action de son observatoire, adressa au capitaine **VOINIER** la note suivante :
« *Le colonel MORDACQ, commandant la 90e brigade et le groupement, adresse ses félicitations « aux chasseurs pour la crânerie dont ils ont fait preuve en se portant en avant.* »
L'affaire, en effet, avait été chaude et coûtait cher.
Le lendemain à 11 h.15, une nouvelle attaque permit au bataillon de consolider sa position.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche X



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le bataillon, décimé, fut relevé dans la nuit du 2 au 3 mai, et vint cantonner à Peselhoeck, au nord-est de Poperinghe ; il rejoignit la 153e D. I.
Au cours de cette période, indépendamment du bataillon, qui perdait le commandant **STROHL**, les 2e, 3e, 5e et 6e compagnies avaient également perdu leurs chefs.
Le capitaine **MARTEAUX** avait été tué le 28 avril d'une balle à la tête.
Le capitaine **LEMAITRE**, criblé d'éclats d'obus, tombait le 30.
Le même jour, le lieutenant **ITIER** était blessé au pied ; il devait plus tard se tuer dans l'aviation.
Enfin, le capitaine **PURNOT**, blessé grièvement le 1er mai, devait subir l'amputation de la cuisse. Il ne devait plus rejoindre le bataillon.
Il fut plus tard attaché au cabinet du Ministre de la guerre et promu chef de bataillon.
Le sous-lieutenant **HUSSON**, officier adjoint, fut blessé près du capitaine **PURNOT** ; il devait être tué glorieusement en 1918, au 42e B. C. P., comme capitaine à la tête d'une compagnie.
Le lieutenant **MIGNON** et le sous-lieutenant **GODRON** furent grièvement atteints.
Le lieutenant **PETIT**, commandant la 1re compagnie, et le sous-lieutenant **GALLAND** étaient évacués.
Quatre cent trente-neuf sous-officiers, caporaux et chasseurs, étaient hors de combat, parmi lesquels le jeune aspirant **BOURDILLAT**, sérieusement atteint.
L'avance allemande avait été enrayée dans le saillant d'Ypres, et la situation se stabilisait de ce côté. Mais il fallait rejeter l'ennemi à l'est du canal entre Stenstraate et Het-Sas.
L'opération, en bonne voie, était exécutée par la 153e division. Elle devait être rapidement menée à bonne fin.
Le 5 mai, dans la soirée, le bataillon entrait dans ce nouveau secteur.
Les 14 et 15, il est placé en soutien de la brigade marocaine et relève, le 16, six compagnies du 9e zouaves, qui se sont emparées dans la journée d'une tranchée entre « la maison du collègue » et l'écluse d'Het-Sas.
Quatre de nos compagnies avaient, dans la journée, aidé les zouaves à repousser une contre-attaque débouchant de « la maison du collègue ».
La situation de l'ennemi était devenue précaire.
La lutte continua toute la nuit, et, le 17 au petit jour, les 2e et 4e B. C. P. furent assez heureux pour rejeter définitivement à l'est du canal les quelques éléments ennemis qui se cramponnaient encore à l'ouest.
La période du 18 mai au 6 juin fut consacrée à l'organisation du secteur depuis Het-Sas jusqu'à Boesinghe.
Entre temps, le bataillon vint cantonner à Westvleteren et Stavèle. Le lieutenant **HUSSON** Maurice fut grièvement blessé à Boesinghe, par l'éclatement d'un mortier « Hasen ».
Le commandant **STROHL**, blessé le 25 avril, ne devait pas rejoindre le 2e B. C. P. Succédant au commandant **de PIGHETTI**, il venait au cours d'un hiver difficile d'ajouter de nouvelles pages de gloire à l'historique du bataillon — Saint-Éloi, Wydendreft, la cote 60, Langemarck, Brielen — en marquaient les étapes.
Il fut remplacé par le commandant **DÉTRIE**, venu du 117e R. I. Le commandant **DÉTRIE** rejoignit le bataillon à Wesvleteren et en assura le commandement dès le 12 mai.
Le bataillon quitta Stavèle dans la soirée du 8 juin, et fut transporté en autos à Ambrines, dans une région à l'ouest d'Arras où il arriva dans la matinée du 9 juin.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XI

ARTOIS — LORRAINE, 1915

L'offensive du 9 mai. — La reprise du 16 juin. — Le Labyrinthe. — Le séjour en Lorraine.

A la fin de l'année 1914 et au début de 1915, le général **JOFFRE** avait prescrit plusieurs offensives locales dans le but d'éprouver la résistance du front ennemi. Ces opérations à portées limitées, effectuées autour d'Arras, en Champagne et en Woëvre, nous avaient valu quelques petits succès tactiques, mais nous avaient surtout révélé l'insuffisance de notre matériel et son impuissance contre les organisations défensives de plus en plus solides de l'ennemi.
A la guerre de mouvement succédait la guerre de siège. L'offensive d'Artois, en préparation depuis un moment, fut étudiée en conséquence.
Elle fut déclenchée le 9 mai dans la matinée après une préparation d'artillerie de plusieurs heures.
L'ennemi, surpris, céda sur un front de six kilomètres, devant les 20e et 33e corps. D'un bond, nos troupes avaient atteint la cote 140, La Folie, Thélus, Bailleul, le Point du Jour.
Plusieurs milliers de prisonniers tombaient entre nos mains. L'inquiétude de l'ennemi à l'arrière s'étendait jusqu'à Lille.
La brèche était ouverte, mais le succès avait été si rapide que le commandement hésita d'abord à y croire, et quand nos réserves se mirent en route dans la soirée, il était trop tard, la brèche était aveuglée. Nos éléments les plus avancés avaient même marqué un léger recul. Dès le 13 mai, notre succès du premier jour était définitivement compromis, son exploitation nous échappait.
Néanmoins, dans le but de retenir l'ennemi sur notre front pour sauver les Russes d'un désastre, et parce que l'on prévoyait l'entrée en guerre prochaine de l'Italie, l'offensive fut poursuivie pendant tout le mois de mai, et une reprise plus active de la bataille fut décidée pour le 16 juin.
L'ennemi, revenu de sa surprise, avait accru ses forces et augmenté considérablement ses moyens. Son artillerie de gros calibre dominait nettement la nôtre.
L'assaut du 16 juin remporta un léger succès à gauche vers Notre-Dame-de-Lorette et Souchez, mais fut bloqué au centre et à droite.
Les unités de la 153e division, en réserve dans la région de Mareuil, Mont Saint-Éloi, furent dès lors réparties dans différents secteurs pour relever des unités épuisées.
Dans la nuit du 15 au 16 juin, la 306e brigade gagna la vallée de la Scarpe ; le bataillon bivouaqua dans la région de Bray - Écoivres.
Le 18 juin, il est mis à la disposition du général **BERTHELOT**, commandant la 53e division, et occupe, le 19, une position de soutien autour de la Maison-Blanche sur une route nationale à 1.700 mètres environ au sud-sud-ouest de Neuville-Saint-Vaast.
Il relève, le 22 juin, le 4e B. C. P. fort éprouvé au Labyrinthe, entre Neuville-Saint-Vaast et Écurie.
En arrivant dans le secteur, au carrefour d'un boyau, le commandant **DÉTRIE** croise et salue la dépouille mortelle du chef de bataillon **CORDIER**, commandant le 4e B. C. P., qui vient de tomber frappé d'une balle, au cours d'une reconnaissance.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le Labyrinthe est littéralement pulvérisé, les boyaux de communication, les tranchées sont bouleversés, écrasés par le tir de l'artillerie. Les terres disloquées s'effondrent au moindre choc. Les obus lourds allemands pénètrent profondément dans le sol et soulèvent d'immenses nuages de poussière crayeuse. On se croirait sur un volcan.
Une odeur pestilentielle dégagée par de nombreux cadavres, noirs de mouches, rend l'atmosphère irrespirable et le séjour pénible.
La consigne est de harceler l'ennemi, de le garder constamment en haleine.
Il faut en même temps organiser la défense de ce dédale chaotique dans lequel il est très difficile de s'orienter.



OFFENSIVE D'ARTOIS (Mai - juin 1915). — Le Labyrinthe.

Notre ligne avancée passe à 500 mètres à l'est du chemin creux allant de Neuville-Saint-Vaast à Écurie.
Le centre du bataillon, face à l'est, se trouve à environ 1.500 mètres au sud du cimetière de Neuville-Saint-Vaast.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les quatre premières compagnies, en ligne, constituent deux centres de résistance dont l'un, à droite, commandé par le sous-lieutenant **CHÈVRE**, est en liaison avec le 47e R. I. ; l'autre, à gauche, commandé parle sous-lieutenant **MARCHAND**, est en liaison avec le 26e R. I.
Les 5e et 6e compagnies sont en soutien dans la tranchée Von Kluck, à 600 mètres à l'ouest des premières lignes.
Le bataillon, ayant assuré la liaison avec ses voisins, engage résolument pendant plusieurs jours une lutte à la grenade dans un lacis de tranchées et de boyaux âprement défendus. Jusqu'au 26 juin, nous avançons de 200 mètres environ et nous atteignons la tranchée d'Eulenbourg.
Mais l'ennemi réagit puissamment avec son artillerie et lance contre nos éléments avancés plusieurs contre-attaques d'infanterie. Celles-ci sont toutes repoussées.
A partir du 26 juin, le commandement donne l'ordre de garder une attitude purement défensive et de se consacrer à l'organisation du secteur tout en faisant bonne garde.
L'intensité du bombardement avait gêné jusque-là tous les travaux. Les 5e et 6e compagnies assuraient le ravitaillement en munitions et en matériel dans des conditions très périlleuses. Il fallut, dès lors, leur adjoindre des territoriaux. Le travail fut poussé activement et, au moment de la relève, le commandant **DÉTRIE** reçut les félicitations du colonel **MASSON**, commandant la 106e brigade, pour la belle attitude des chasseurs et la somme de travail fournie. « ***Nous laissons***, dit le colonel, un *secteur en bonne situation.* »
Le bataillon avait à déplorer la perte du lieutenant **GAY**, commandant la 3e compagnie. Il venait de succomber dans une ambulance à la suite d'une blessure mortelle reçue au cours d'une reconnaissance, le 22 mai.
Des éléments du 153e R. I. vinrent relever le bataillon en deux échelons qui furent regroupés le 29 juin à Magnicourt. Le 6 juillet, le bataillon arrive à Montigny-les-Jongleurs et, le 14, gagne par étapes Pont-Rémy où il embarque le 17 juillet.
Après avoir passé une nuit en chemin de fer, quelle ne fut pas la surprise des chasseurs en constatant que le train filait vers la Lorraine. Le bataillon débarqua à Lunéville dans la soirée du 18 pour aller cantonner à Vigneulles.
La nouvelle de son arrivée s'était répandue comme une traînée de poudre et, malgré l'heure tardive et une obscurité complète, la traversée de la ville par le faubourg de Viller s'effectua au milieu d'une foule compacte et d'un véritable enthousiasme.
Pourtant, derrière cette joie perçait un sentiment plus grave. Combien manquaient à l'appel depuis un an ? Bien des larmes coulaient derrière les volets clos. Le bataillon avait laissé des traces de son passage sur tous les champs de bataille. Le souvenir des ombres glorieuses s'évoquait au cours de ce défilé nocturne dans les rues de la vieille garnison.
Quinze jours plus tard, le bataillon profita de son séjour dans la région pour faire célébrer un service solennel à la mémoire de ses héros, en l'église Saint-Jacques à Lunéville.
Toutes les notabilités civiles et militaires y assistaient. Au premier rang se trouvaient les familles en deuil, et la population lunévilloise, accourue en foule, se pressait émue et recueillie sous la nef immense de sa grande église paroissiale.
En Lorraine, le bataillon ne reste pas inactif. Du 18 juillet au 14 septembre, il se rafraîchit et s'entraîne en vue de l'offensive de Champagne.
Il occupe successivement les cantonnements de Vigneulles-Barbonville. Il est passé en revue avec le 20e C. A., sur le plateau d'Azelot, par le Président de la République et le Roi des Belges. Il est envoyé deux jours à Thiaville, près de Raon-l'Étape, pour effectuer des travaux de seconde ligne, et séjourne à Lunéville huit jours, au cours desquels il exécute des travaux de défense sur les hauteurs

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

de Léomont-Frescati.
Ce séjour fut marqué par un bombardement aérien. Des bombes lancées le 1er septembre vers 9 heures par un avion, éclatèrent sur la place Saint-Jacques où se tenait le marché hebdomadaire. On releva plus de cent victimes, parmi lesquelles le sergent-major **MALHERBE** de la 4e compagnie.
Quelques jours plus tard, le bataillon se dirigeait sur Benney et embarquait à Bayon le 14 septembre pour la Champagne, emportant de son séjour en Lorraine le meilleur souvenir.

———

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XII

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE
(Automne 1915)

L'ouvrage de la Défaite. — L'organisation du fortin.
Le ravin de Marson.

L'offensive d'Artois était à peine terminée que le général en chef envisageait déjà une opération de plus grande envergure. Le moment lui paraissait favorable pour rompre le front ennemi. D'autre part, la situation de l'armée russe restait inquiétante, il fallait la soulager.
L'armée anglaise devait coopérer à cette offensive.
Deux points du front furent choisis pour l'exécution de ce projet :
En Champagne, trois corps d'armée français (2e armée), devaient attaquer entre Moronvillers et l'Argonne ;
En Artois, la 1re armée anglaise en liaison avec la 10e armée française devait opérer sur le front La Bassée-Ficheux (6 kilomètres au sud d'Arras).
La bataille fut déclenchée le 25 septembre.
En Artois les Anglais s'emparèrent de Loos, nous prîmes Souchez.
En Champagne, les premières lignes furent enlevées sur un front de 14 kilomètres. 18.000 prisonniers et 30 canons tombèrent entre nos mains.
Le commandement allemand, effrayé, fut sur le point de donner l'ordre de retraite jusqu'à la Meuse.
Mais la deuxième position ne put être soumise au feu destructeur de notre artillerie, en raison de l'épuisement de notre stock de munitions. Là, l'ennemi résista à tous nos assauts. Après un dernier effort, tenté le 6 octobre vers la butte de Souain et la butte de Tahure où le succès avait paru un moment s'affirmer, les opérations furent suspendues.
Mais si cette bataille de septembre, et notamment l'offensive de Champagne, n'apportait pas la solution désirée, elle marquait cependant un succès très net. L'ennemi avait perdu plus de 100.000 hommes, dont 25.000 prisonniers.
Le général **JOFFRE**, dans un ordre du jour, déclarait « *qu'il était fier de commander aux troupes les plus belles que la France ait jamais connues* ».
Le 20e corps, bien entraîné, devait participer à l'offensive de Champagne. Il entrait dans la composition de la 2e armée, sous les ordres du général **PÉTAIN**.
La 153e D. I., embarquée dans la région d'Einvaux-Bayon, débarqua à Vitry-le-François.
Le bataillon, arrivé à Vitry le 15, vint cantonner à Saint-Lumier.
De Saint-Lumier il alla s'installer en bivouac dans les petits bois de pins rabougris de la région de Somme-Bionne, et, le 25 septembre au petit jour, il était rassemblé avec toute la division dans un ravin à un kilomètre environ au nord de Minaucourt.
Le 20e corps, en liaison à droite avec les coloniaux, à gauche avec le 11e corps, attaquait face au nord, en direction générale de Ripont.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La 11e division à gauche devant la butte du Mesnil, la 39e division à droite en face de Maison de Champagne.
La base de départ se trouvait à 800 mètres environ au nord du ravin de Marson, elle se développait sur une ligne de hauteurs sensiblement parallèle à ce ravin.
La 153e division devait, le cas échéant, exploiter une brèche faite par les bataillons de première ligne. L'événement ne devait pas se produire.
L'offensive se déclencha, les troupes d'assaut enlevèrent assez facilement la première ligne de résistance et firent un grand nombre de prisonniers, mais elles se heurtèrent à une deuxième position intacte, précédée de réseaux non détruits.
La 153e division fut engagée à partir de ce moment ; elle devait subir de lourdes pertes.
A l'aube du 27, le bataillon montait en ligne ; il devait prendre part dans la journée à une attaque qui devait se dérouler depuis la cote 185 jusqu'à la butte du Mesnil, face au nord. Un ordre parvenu trop tard ne permit pas au bataillon de participer à cette opération. Le sous-lieutenant **DECAMPS** et un certain nombre d'hommes furent mis hors de combat à la suite d'une violente réaction de l'artillerie ennemie.
Le 28, le 2e B. C. P. est mis à la disposition de la 39e division dont il relève dans la soirée quelques éléments devant l'ouvrage de la Défaite. Cet ouvrage, situé sur un petit mouvement de terrain à 1.500 mètres environ au sud de Rouvroy, commandait le ravin de l'Étang et donnait des vues sur la vallée de la Dormoise. Il était solidement organisé.
Le bataillon devait l'enlever et se porter plus au nord, sur les croupes qui dominent la vallée de la Dormoise.
Il était en liaison, à droite avec le 80e régiment d'infanterie, à gauche avec le 156e.
Le centre du bataillon se trouvait à la jonction du chemin de terre, venant de la cote 199 à la route de Cernay. La base de départ était constituée par ces deux chemins.
L'attaque se déclencha le 30 au petit jour.
Le centre et la gauche franchirent rapidement les premières et deuxièmes lignes ennemies, poursuivant les tirailleurs allemands qui s'enfuyaient vers le nord, et réussissaient à faire une centaine de prisonniers, cueillis dans des abris attaqués à la grenade.
Quatre sections, entraînées par leur élan, poussèrent plus loin, dévalèrent les pentes nord, s'emparèrent d'un poste de secours et arrivèrent jusqu'à des batteries dont les servants prirent la fuite, en voyant déboucher cette attaque.
Plusieurs d'entre eux furent abattus à coups de revolver par l'aspirant **DUHEIM**.
A ce moment une violente contre-attaque, partant du bois Marteau, un peu à l'ouest de la ferme Chausson, se produisit sur notre flanc droit.
Cette contre-attaque était d'autant plus dangereuse que le 80e R. I. n'avait pu sortir de ses tranchées. La liaison était rompue. A gauche le 156e R. I., après une belle progression, avait été tenu en échec. Le bataillon en flèche dut se replier, il lutta désespérément pour garder une partie du terrain conquis, après avoir consenti de lourds sacrifices.
La 4e compagnie, placée à la droite du dispositif, avait été complètement écharpée. Elle avait fait face à la contre-attaque dès le début, mais elle ne put empêcher le coin ennemi de s'enfoncer dans le flanc du bataillon.
L'action se concentra dès lors pour elle sur la route de Cernay. C'était un chemin creux organisé. Il constituait la première ligne allemande devant la gauche du 80e R. I. Ses défenseurs nous prenaient à revers.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



ARTOIS (juin 1915).
Le chemin creux au Labyrinthe.



CHAMPAGNE (sept. 1915).
Bivouac dans les bois près de Somme-Bionne.

AUTOMNE 1915



CHAMPAGNE

Bivouac, près de Somme-Bionne.



Le ravin du Marson (oct. 1915).



La ferme Beauséjour.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XI



La région des entonnoirs, près du Fortin, au nord de la ferme Beauséjour.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE
25 septembre 1915

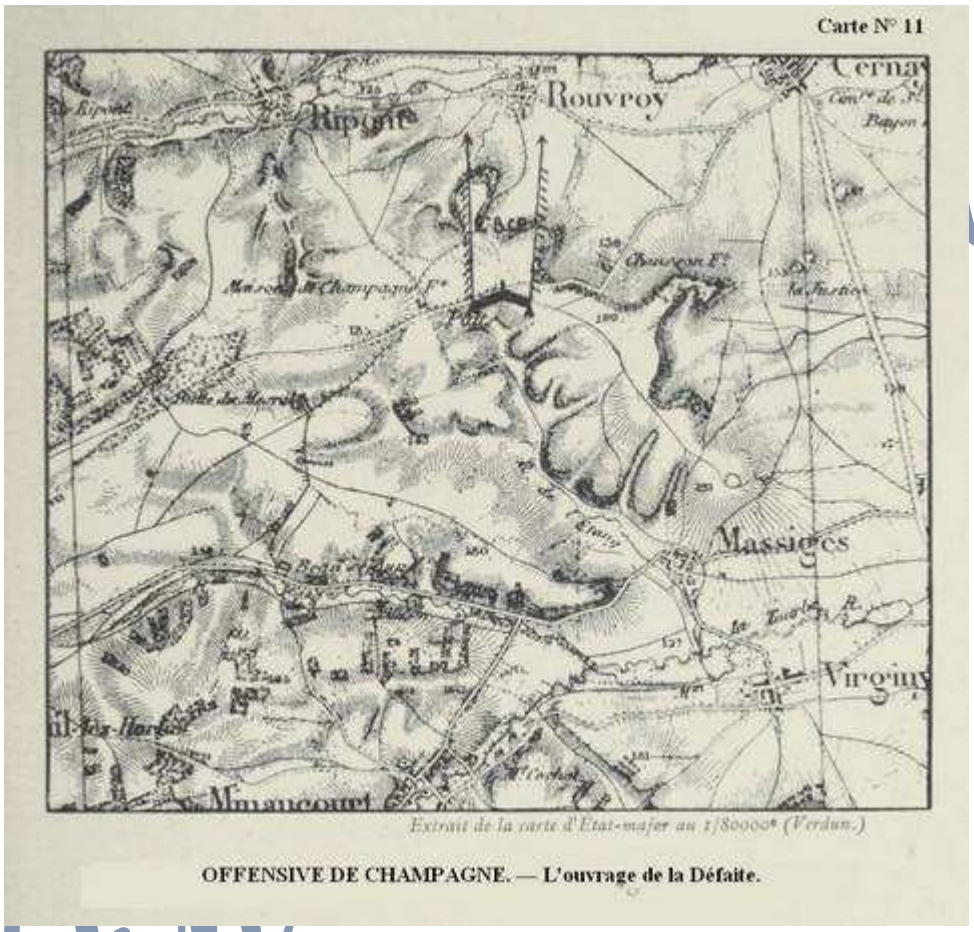


Trains de combat
dans le ravin de Vargemoulin.



Remise de médailles militaires.

La lutte fut épique, un groupe énergique et farouche, soutenu par des tirailleurs et quelques mitrailleurs ayant à leur tête le capitaine **de MENTHON**, se mit en devoir d'élever une barricade au milieu de ce chemin. Le barrage fut établi sous la fusillade et défendu par une mitrailleuse. L'ennemi sur ce point fut tenu en respect, son feu neutralisé, mais la lutte avait été chaude. De part et d'autre de la barricade des cadavres jonchaient le sol. Le capitaine **de MENTHON** avait été blessé en faisant le coup de feu.



OFFENSIVE DE CHAMPAGNE. — L'ouvrage de la Défaite.

D'autre part le capitaine **FRASS**, arrivé depuis quelques jours seulement, le lieutenant **MALHERBE**, dont le frère, sergent-major à la 4e compagnie, avait été tué le 1er septembre au cours d'un bombardement aérien **à Lunéville**, le lieutenant **BECKER**, les sous-lieutenants **COLMANT**, **LEGAY**, **LOUIS**, **PIOLA**, **VAIMBOIS**, **FORRET**, **BLANCHET**, l'adjudant **RICATTE** étaient tombés dans l'enivrement de l'assaut ou au cours de la contre-attaque, à la tête de leur compagnie ou de leur section.
Le lieutenant **DELARUE**, le sous-lieutenant **LEFÈVRE** étaient blessés.
Six cents sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient hors de combat.
Un certain nombre, ayant eu leur retraite coupée, restait entre les mains de l'ennemi.
Le reste de la journée se passa à organiser la position sous le feu de l'artillerie très nerveuse.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Un prisonnier fait dans la soirée révéla qu'une contre-attaque, forte d'un millier d'hommes, se préparait à rejeter le bataillon sur ses positions de départ.
Des munitions et des grenades furent rassemblées en hâte ; la contre-attaque se produisit vers 22 heures, ce fut le signal d'un feu d'enfer. Le bataillon, décimé par le combat du matin, brisa néanmoins l'effort de l'ennemi et lui infligea des pertes sanglantes.
Le sous-lieutenant **BOUCHER** fut grièvement blessé en cherchant à dégager ses grenadiers un moment cernés.
Le bataillon, relevé quelques heures plus tard, fut regroupé dans le ravin de Marson et alla cantonner à Hans.
L'attaque de l'ouvrage de la Défaite compte parmi les plus rudes combats que le bataillon ait eu à soutenir au cours de la campagne.
Quelques jours après un ordre du G. Q. G. arrêtait l'offensive. Un plan de défense du secteur fut établi. Le bataillon fut chargé de l'organisation et de l'occupation d'un centre de résistance appelé le Fortin, où furent grièvement blessés les sous-lieutenants **RUSÉ** et **HENRIOT**. Peu de temps après, le sous-lieutenant **DECAMPS**, déjà blessé deux fois, fut sérieusement atteint par un obus dans le ravin de Marson où sa compagnie était en soutien.
Le bataillon alternait sur le Fortin avec les éléments de la 39e division et venait cantonner entre les relèves dans la région Gizaucourt - Voilemont.
Pendant près de trois mois, ce fut la vie de secteur entièrement occupée par l'organisation du centre de résistance.
Le terrain crayeux, bouleversé par les entonnoirs et les mines, retourné par les obus, se prêtait malgré tout au travail.
Les abris nombreux et profonds abandonnés par les Allemands furent d'un grand secours, mais ils obligèrent les chasseurs à une corvée d'assainissement préalable, tant notre artillerie avait infligé de pertes à l'ennemi pendant la bataille.
Le Fortin restait exposé aux vues de l'adversaire. Il était impossible de s'y mouvoir de jour, mais on y travaillait la nuit. Tout le front du corps d'armée du reste, du mont Têtu à la butte du Mesnil en passant par Maison de Champagne, se transformait en une véritable ruche qui s'étendait en profondeur jusqu'à Vargemoulin.
Le centre de cette activité se trouvait un peu à l'est de la ferme Beauséjour, dans la petite vallée du Marson plus connue sous le nom de ravin de Marson.
Ce ravin de Marson offrait un coup d'œil extraordinaire. Sur une longueur de plus d'un kilomètre, c'était une agglomération curieuse de P. C., de dépôts, de casemates et de « cagnas », pittoresquement étagées dans le flanc sud de la colline couronnée de pins rabougris.
La nuit, cette ville de troglodytes était éclairée par mille chandelles fumeuses qui filtraient leur lumière falote à travers des huis mal clos ou absents.
Au fond du ravin, sur la route de Massiges à Mesnil-les-Hurlus — unique artère de ravitaillement par Minaucourt — se pressaient dès la chute du jour, dans un tohu-bohu incroyable, des voitures de toute sorte.
Sur des pistes de garage aménagées pour chaque corps dans les dépressions du terrain, se faisaient les distributions. Elles avaient l'aspect d'une foire nocturne ou grouillaient les corvées, éclairées par des torches ou des lanternes.
Au milieu du bruit confus des interpellations, on entendait le cliquetis des bidons et des marmites de campement qui s'entrechoquaient dans un bruit de ferblanterie.
Les « cuistots » rubiconds trônant sur les « roulantes » s'empressaient de servir leur clientèle avide, cependant que le caporal d'ordinaire assurait la distribution du pinard, qui ne pouvait jamais se faire

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sans contestations, du reste toujours vaines.
Puis, peu à peu, chacun nanti de douze « boules » de pain passées en sautoir dans un bout de notre fil de fer universel, porteur d'autant de bidons contenant des boissons diverses, toutes plus précieuses les unes que les autres, et de deux campements pleins, sans compter quelques colis accrochés au ceinturon ou ailleurs, les corvées s'enfonçaient dans la nuit. Elles allaient à leur tour, après une marche pénible et des heurts sans nombre à travers les boyaux, répandre jusqu'au poste d'écoute la manne journalière, toujours saluée par des cris de joie.
C'était le moment où le caporal d'ordinaire et les cuistots étaient portés aux nues ou voués aux gémonies, suivant la qualité du menu et la quantité de pinard arrivée à destination. Ensuite on reprenait le travail jusqu'au matin. Dans la journée la vie semblait avoir déserté ce paysage lunaire.
Parfois aussi, le soir, au carrefour d'une tranchée, on croisait une grande silhouette, légèrement penchée, se mouvant d'un pas égal et tranquille dans l'ombre du secteur. C'était le sympathique vaguemestre, le sergent **LEVIEUGE**, faisant sa tournée nocturne.
Il se présentait discrètement dans les P. C., remettait son courrier, répondait avec un tact exquis aux questions qui lui étaient posées et sans bruit s'évanouissait dans la nuit, jouissant intérieurement du bonheur qu'il procurait à tous à la distribution de la lettre familiale impatiemment attendue, et lue le plus souvent en cachette dans la tranchée, à la lueur d'une chandelle, sous une toile de tente.
Le bataillon quitta le secteur de Champagne le 22 décembre pour Vouliers ; il embarqua le 26 à Saint-Eulien près de Vitry-le-François.
Il débarqua à Vézelise et à Bayon en Lorraine, vint cantonner à Autrey et à Houdelmont jusqu'au 12 janvier 1916, date à laquelle il vint s'installer à Maizières-lès-Toul et à Viterne.
Du 29 janvier au 17 février, la 153e division est échelonnée dans la vallée de la Vezouse et la vallée de la Meurthe, pour effectuer des travaux sur les deuxième et troisième positions.
Le bataillon organise la position du fort de Manonviller et cantonne à Marainviller.
Le 16 février, il se rend par voie de terre à Burthécourtaux-Chênes.
La 153e division doit être soumise à l'entraînement au camp de Saffais ; mais tout à coup le canon tonne à Verdun ; les troupes font mouvement, le bataillon embarque à Bayon le 21 février.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XIII

VERDUN — 1916

Le bois de la Vauche. — La cote 304.

L'armée allemande avait remporté de grands succès sur le front russe et en Serbie en 1915, mais ces succès ne lui avaient pas donné la victoire.
Elle avait résisté à tous les assauts sur le front français ; pourtant à deux reprises, en Artois et en Champagne, elle avait frôlé un désastre.
Elle pouvait craindre sur le même front une reprise plus vigoureuse des opérations en 1916, avec des moyens plus puissants. Aussi, le Grand Quartier Général allemand, dans un conseil de guerre extraordinaire, tenu fin novembre 1915, décida de prendre l'offensive au début de l'année 1916 sur le front occidental de façon à prévenir une attaque combinée franco-anglaise.
D'autre part, le peuple allemand commençait à être las de la guerre, et les réserves allemandes peu nombreuses ne permettaient pas d'engager la bataille sur une zone trop étendue. Il fallait donc avec des moyens matériels très puissants, mais limités en effectifs, remporter une grande victoire sur un front restreint.
L'Angleterre était alors considérée par l'Allemagne comme l'ennemie principale, c'est elle qu'il fallait abattre. Mais l'expérience récente démontrait qu'une bataille en rase campagne ne pouvait se livrer avec chance de succès qu'avec de gros effectifs, sur un large front. On atteindrait plus sûrement nos alliés en mettant hors de cause l'armée française : « *la meilleure épée de l'Angleterre* ». Tel semble avoir été le raisonnement du Grand Quartier Général allemand. La raison, c'est qu'il existait sur le front français des points sensibles pour la conservation desquels le commandement français était obligé de sacrifier jusqu'à son dernier homme.
Le développement de l'attaque n'exigerait pas un très grand front ni un roulement d'effectifs très élevés. Par contre, on y appliquerait une masse d'artillerie capable d'anéantir la défense et de pulvériser les obstacles.
Ces points sensibles étaient surtout Dunkerque, Belfort et Verdun.
Dunkerque rappelait trop les souvenirs cuisants de l'Yser. Belfort ne retint pas l'attention. Verdun eut la préférence.
Verdun, en effet, était toujours une menace pour les Allemands. C'était notre premier camp retranché en face de Metz. Nos lignes y étaient à peine distantes de 20 kilomètres des voies, de communications allemandes.
Verdun restait notre point d'appui le plus puissant pour toute tentative de notre part, qui aurait pu rendre intenables aux Allemands nos provinces du Nord et la Belgique [1]. De plus, comme le pensaient nos ennemis, Verdun tenait au cœur de la France.
L'offensive, préparée minutieusement, fut déclenchée le 21 février 1916 sur la rive droite de la Meuse.

1 Mémoires du général **FALKENHAYN**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



VERDUN 1916. — Combats du 26 février au 6 mars.

Le commandement français avait ignoré le point exact où s'appliquerait l'effort allemand. Nos réserves étaient réparties en arrière de notre front, de manière à faire face à plusieurs hypothèses.
La surprise et la puissance des moyens mis en œuvre, permirent à nos ennemis d'obtenir des succès initiaux assez importants. Des secours étaient urgents.
La 153e division, une des premières, fut mise en route. Le bataillon, embarqué à Bayon, arriva à Nançois-Tronville le 21 dans la nuit ; il fut transporté le 23 au camp de la Béholle, près du fort de Rozelier. Là, après l'attente anxieuse de la journée du 24, il est alerté vers 16 heures. Il va prendre sa place dans la fournaise à l'un des instants les plus tragiques de cette formidable lutte.
La neige recouvre le sol. Les rougeurs du couchant disparaissent à l'horizon. Le bruit lointain du canon remplit les bois d'une sourde rumeur. Le signal du départ est donné. Une à une, les compagnies s'ébranlent. L'aumônier **MERCADIER**, un peu à l'écart, debout sur un petit tertre, donne au passage sa bénédiction aux chasseurs, à leur insu.
Les derniers éléments de la colonne disparaissent peu à peu vers Souville.
Toutes les troupes du secteur étaient bousculées, l'ennemi arrivait devant la côte du Poivre ; il s'était emparé de Louvemont, de la cote 378 et de la ferme des Chambrettes ; il occupait le bois des Caurières et la partie nord du bois de la Vauche. La Woëvre était menacée.
Des masses d'infanterie bien préparées, soutenues par une artillerie d'une densité inconnue jusqu'alors, exerçaient leur pression constante et submergeaient par des attaques répétées un terrain écrasé par les obus.
Le front ployait, la situation était critique ; la division amenée en hâte, sans ses convois, sans son artillerie, fut engagée dans la nuit du 24 au 25, pour aveugler une brèche. Des poitrines seules étaient offertes aux coups de l'ennemi, en attendant l'arrivée du matériel.
A Souville, les 2e et 4e B. C. P. reçurent pour mission de rétablir une ligne depuis le bois de la Vauche jusqu'à Bezonvaux. La situation dans cette région était incertaine. Les deux bataillons, à six compagnies, réunis sous le commandement du commandant **DÉTRIE**, furent constitués en trois groupes de quatre compagnies.
Un groupe constitué avec les quatre dernières compagnies et le peloton de mitrailleuses du 2e B. C. P., sous les ordres du capitaine **DECARPENTRY**, fut dirigé sur le bois de la Vauche.
Un groupe constitué par quatre compagnies du 4e B. C. P. fut dirigé vers Bezonvaux, il devait occuper la croupe au sud-ouest et rechercher la liaison à gauche avec le groupe **DECARPENTRY**.
Un groupe en réserve, sous les ordres du commandant **FOUCHARD**, comprenant les 1re et 2e compagnies du 2e B. C. P. et deux compagnies du 4e B. C. P., fut dirigé vers les têtes de ravin en patte d'oie, à un kilomètre environ au nord-ouest de Vaux-devant-Damloup.
L'ordre du général **CHRÉTIEN**, commandant le 30e corps, était, en partant de cette patte d'oie, de marcher droit au nord à travers le bois Hassoule, le bois de la Vauche, le bois des Caurières et le bois le Chaume et de rejeter tout ennemi rencontré dans cette zone. L'ordre ajoutait qu'il fallait s'engager à fond avec la plus grande énergie.
Le 25, au petit jour, les patrouilles du groupe **DECARPENTRY** prenaient le contact dans le bois de la Vauche à 1.500 mètres au nord du fort de Douaumont. Sous la protection de leurs éléments avancés les compagnies se déployèrent, mais sans appui d'aucune sorte et complètement en l'air. Le premier contact leur révéla immédiatement la faiblesse de leur situation en face d'un ennemi si puissamment pourvu. Elles se partagèrent alors rapidement une zone très étendue, se retranchèrent aussitôt et recherchèrent la liaison avec le 4e B. C. P. à droite et avec le 95e R. I. à gauche.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XII



Général DELIGNY
Commandant la 153e D. I. (1915 – 1916).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Bientôt, l'artillerie allemande ouvrit le feu ; la nôtre ne devait pas arriver avant la soirée, il n'y avait plus un canon dans le secteur.
De 8 heures à 13 h.30, ce fut un martèlement général sur tout le front d'attaque, dont la profondeur s'étendait jusqu'à Verdun.
De 13 h.30 à 15 heures, le bombardement alla en augmentant d'intensité jusqu'à atteindre une violence infernale. Toutes les positions étaient criblées de projectiles. Le fort de Douaumont était soumis à l'épreuve d'obus dont le souffle puissant ébranlait l'atmosphère.
L'attaque d'infanterie se déclencha à 15 heures, derrière un barrage roulant excessivement dense.
Cette attaque se fit à la fois sur le 95e R. I. et les 2e et 4e B. C. P. Malgré la violence de la préparation et la vigueur de l'assaut, la résistance fut acharnée ; mais, submergé par le nombre, le groupe **DECARPENTRY** fut bientôt débordé ; il continua la résistance et aurait pu tenir tête à l'ennemi un certain temps si l'événement tant redouté sur la droite ne s'était pas produit.
La Woëvre avait été évacuée dans la journée par nos troupes, l'ennemi arrivait vers 15 heures à hauteur de Bezonvaux, faisait la garnison prisonnière, et abordait les hauteurs au sud-ouest. Le 4e B. C. P. attaqué de flanc et de face, sous peine d'être détruit, dut se replier sur les hauteurs au nord de Vaux ; il avait absorbé le groupement de soutien du commandant **FOUCHARD**, les 1re et 2e compagnies du 2e B. C. P. formant l'arrière-garde, couvraient son repli [1].
Complètement découvert et cerné, le groupe **DECARPENTRY** prolongea la résistance jusqu'à 18 heures environ [2]. Des éléments conduits par les sous-lieutenants **PETIT** et **GASCARD** purent alors

---

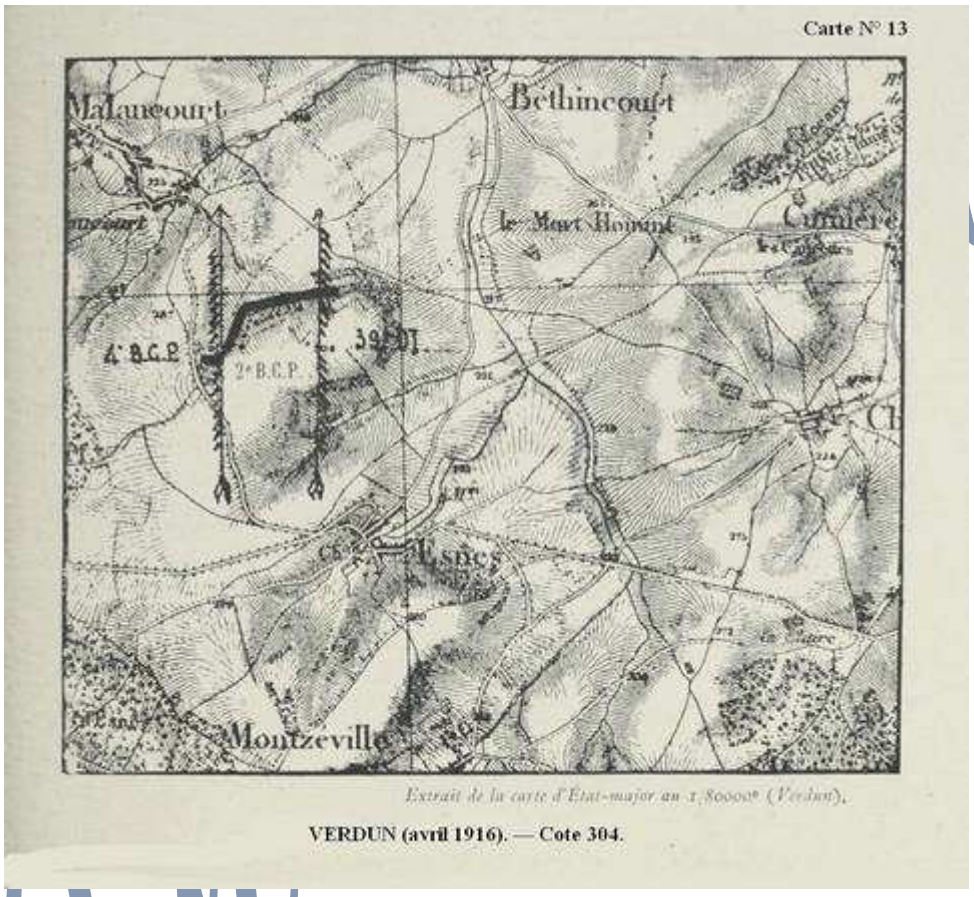
1 Le **duc de ROHAN-CHABOT**, ancien officier de cavalerie, député du Morbihan, avait repris du service à la déclaration de guerre et s'était illustré comme lieutenant à la tête de son peloton de dragons pendant la bataille de la Marne. Passé sur sa demande dans l'infanterie, il avait été affecté comme capitaine au 4e B. C. P.
Le 25 février 1916, quelques minutes avant l'attaque ennemie, il s'aperçut du flottement qui existait dans les rangs de la 1re compagnie du 2e B. C. P. qui avait déjà beaucoup souffert et avait perdu presque tous ses cadres. Il vint alors sous la rafale en terrain découvert, la cravache sous le bras, la cigarette aux lèvres, et parcourut d'un pas tranquille et calme tout le front de la compagnie sur le parados de la tranchée, raffermissant ainsi les courages par son attitude.
Sur ces entrefaites, les vagues d'assaut allemandes débouchèrent de leurs bases de départ. Le capitaine **de ROHAN-CHABOT** s'arrêta, regarda l'ennemi, et debout, impassible dans la tempête, très vieille France jeta ces mots, aux chasseurs galvanisés : « *Allons, Messeigneurs, aux créneaux, et tirez-moi sur cette valetaille.* »
Le capitaine **de ROHAN-CHABOT** fut tué au cours de l'offensive de la Somme, près du calvaire d'Hardecourt, à la fin du mois de juillet 1916.

2 Extrait du rapport du capitaine **DECARPENTRY**.
8 h.30. — Premiers obus sur Douaumont et terrain entre village et nous.
9 heures. — Sommes sous le feu. Gros calibres trop longs. 77 fusant bas par salves très ajustées. Nos tranchées ont à peine 0m.50 de profondeur et l'eau sort de partout. Beaucoup de pieds gelés.
10 heures. — Bombardement augmente, gros calibres très bien réglés maintenant. De plus 4e et 6e compagnies sont enfilées par grenades à fusil. Beaucoup de pertes.
Le capitaine **de LORMEL** est tué à côté du sous-lieutenant **CUEL** blessé. Le sous-lieutenant **PESCHART** prend le commandement de la 6e compagnie. Il demande de suite à quitter sa tranchée, qu'il déclare intenable. Pour aller où ? Tout terrain derrière nous est battu. Je refuse.
11 heures. — Toute la droite est décimée, surtout par grenades à fusil. J'ai le coude gauche cassé. Beaucoup de tués et blessés dans mon P. C. Engourdissement général par le froid.
Sous-lieutenant **PESCHART** insiste (la 4e est aussi éprouvée et ne demande rien). Enfin je lui envoie ordre évacuer Nord de sa tranchée plus exposée et se retirer moitié Sud.
A partir de ce moment plus de nouvelles de la 6equi échappait à ma vue. C'est par son emplacement que les Allemands nous ont tournés sans tirer un coup de fusil. Où était la 6e ?
15 heures. — Bombardement redouble, attaque prochaine. Bois de la Vauche grouille d'infanterie.
17 h.20. — Bombardement cesse. Forte attaque venant du Nord facilement arrêtée par le feu.
Tout à coup cris à droite. La droite de la 4e est attaquée par derrière à la grenade. Corps à corps. Infanterie ennemie

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

se faire jour à travers les lignes ennemies. Ils furent recueillis sur une ligne rapidement rétablie en arrière par la division.

La mission de sacrifice du groupe **DECARPENTRY** ne fut pas inutile. La progression de l'ennemi était fortement ralentie, la nuit tombante ne lui permettait pas d'exploiter son succès comme il l'aurait voulu. Nos renforts arrivaient nombreux, notre artillerie faisait son apparition le soir vers 16 heures et la situation angoissante des premiers jours allait se raffermir à partir du 26. Pourtant, dans la nuit du 25 au 26, le fort de Douaumont, désarmé, tombait par surprise entre les mains de l'ennemi qui triompha bruyamment. Il ne devait pourtant pas tarder à déchanter.



VERDUN (avril 1916). — Cote 304.

---

débouche partout de la lisière du bois. Sommes complètement entoures. La 4e est enlevée malgré belle énergie sous-lieutenant **CUEL**.

La 5e sort de sa tranchée et fait belle défense, conduite très brillante du sous-lieutenant **BÉGUIN**, blessé deuxième fois grièvement. La 5e est bousculée.

Restent : moi, capitaine **GARANT**, une dizaine survivants, des pionniers et liaison. Je brûle utilement mon chargeur, bras cassé impossible recharger revolver.

Pris : 18 heures environ.

Derrière nous, à 800 mètres, un bataillon allemand venant de direction de Bezonvaux marche déployé sur Douaumont.

Notre droite a évidemment été enfoncée. Signé : **DECARPENTRY**.

Je signale la belle conduite du sous-lieutenant **BÉGUIN**, du sous-lieutenant **CUEL**, de l'adjudant **BIET**.

Signé : **DECARPENTRY**.

Nota. — Ce rapport fut adressé au 2e bataillon longtemps après l'affaire de Verdun. Il fut envoyé de la Suisse où le capitaine **DECARPENTRY** avait été rapatrié comme grand blessé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le bataillon regroupé à Souville fut placé en soutien d'artillerie, du 26 février au 5 mars.
La 153e division fut relevée vers cette date, elle venait de barrer la route à l'envahisseur ; une citation à l'ordre de l'armée vint la récompenser de son effort magnifique pendant ces héroïques journées.
Le 25 février, le bataillon, qui avait été jeté dans la brèche avec plusieurs autres corps de troupe, avait terriblement souffert. Sa mission avait été une véritable mission de sacrifice.
Le capitaine de **LORMEL**, d'une noblesse et d'une grandeur d'âme qui avaient forcé la sympathie respectueuse de tous, malgré son court séjour au bataillon, était glorieusement tombé au milieu de sa compagnie, elle-même anéantie.
Le lieutenant **KLUGSHERZT-FLEURY** succombait à la tête de la 1re compagnie, en protégeant le mouvement de retraite du 4e B. C. P. Ancien adjudant du bataillon, retraité, âgé de plus de cinquante ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, le lieutenant **KLUGSHERZT-FLEURY** « vieux soldat de la race des **LATOUR D'AUVERGNE »**, était l'exemple vivant du plus pur patriotisme ; il reste l'une des plus belles gloires du 2e.
Le capitaine **MARIN**, nouvellement arrivé, disparaissait aussi dans la tourmente.
Les débris du groupement **DECARPENTRY**, après une héroïque résistance, étaient tombés aux mains de l'ennemi.
Le capitaine **DECARPENTRY**, les sous-lieutenants **CUEL** et **BÉGUIN**, étaient grièvement blessés.
Le médecin aide-major **LAFAY** était, lui aussi, sérieusement atteint au poste de secours.
Le 2e bataillon, relevé le 6 mars, fut rassemblé au quartier Bévaux à Verdun, stationna dans des péniches sur le canal de Haudainville, et fut transporté à Seigneulles en autos ; il vint ensuite à Hargéville, sur les plateaux au nord de Bar-le-Duc, où il put se reformer. Il cantonna deux jours aux Marats, fut passé en revue par le général **JOFFRE** avec toute la division, et reçut, au cantonnement, la visite du général **PÉTAIN**, commandant l'armée de Verdun.
Le général **DELIGNY**, commandant la 153e D. I. qui venait de s'illustrer à Verdun, fut placé à la tête d'un corps d'armée. Le général **MAGNAN** lui succéda à la division.
C'est à Hargéville que fut constituée la 1re compagnie de mitrailleuses sous les ordres du lieutenant **ITIER**.
Là aussi le 20 mars, Mg, **RUCH**, aumônier du 20e corps, vint célébrer un service funèbre, à la mémoire des morts des 2e et 4e B. C. P. L'autel avait été dressé sur un petit monticule à la sortie du village. Parmi l'assistance très nombreuse on remarquait le général **MAISTRE**, commandant le 21e C. A.
Sentant la décision difficile à obtenir sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi avait reporté son effort sur la rive gauche.
Alerté le 9 avril, le bataillon se porte le 10 vers la cote 304, par Beauzée-sur-Aire et Dombasle-en-Argonne ; il fait la reconnaissance du secteur dans la soirée du 12, et relève le 13 le 146e R. I. à la lisière nord des boqueteaux, sur le versant nord-ouest de la cote 304, face au ravin aboutissant au ruisseau de Forges. A droite le Mort-Homme est violemment disputé.
Pendant dix jours consécutifs, il fallut organiser la position sous un bombardement effroyable ; d'autre part, la pluie et la boue inondaient les tranchées bouleversées par les obus ; mais les chasseurs triomphèrent de toutes les difficultés et, après avoir contribué à repousser une attaque sur la droite, le bataillon passait le secteur intact à ses successeurs, dans la soirée du 23 avril. Le brave adjudant **SANTINI trouva** la mort la plus glorieuse au cours de cette période.
Le bataillon, transporté le 24 à Contrisson près de Bar-leDuc, embarquait le 25 à Revigny et

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

débarquait le 26 au petit jour à Abbeville.
Depuis douze jours, les chasseurs, pataugeant continuellement dans l'eau et la boue, avaient les pieds gonflés dans des chaussures mouillées et rétrécies, la marche était pénible et douloureuse. De plus, ils n'avaient pas eu le temps de se nettoyer, leurs vêtements étaient recouverts d'une épaisse couche de glaise rapportée de Verdun. La population abbevilloise, émue, fit un accueil chaleureux à cette colonne de blocs de boue défilant fièrement dans la vieille capitale du Ponthieu.
Le bataillon s'installa à Forêt-l'Abbaye et à Lamothe-Buleux. Bien accueilli, il y jouit d'un excellent repos et s'y entraîna en vue de nouveaux assauts.



Au repos à Forêt-l'Abbaye, près d'Abbeville.
Officier de cavalerie hindoue.

Ami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Dans le bois Favières.
Le commandant Détrie au retour d'une reconnaissance.

CHAPITRE XIV

OFFENSIVE DE LA SOMME, 1916

Maricourt. — Hardecourt. — Ravin du bois de l'Angle. — Sailly-Saillisel.

Les Allemands supposaient avec raison, à la fin de 1915, que les Alliés avaient l'intention de reprendre l'offensive dans le courant de l'été 1916, sur un plus large front et avec des moyens plus puissants.
Les bases du plan d'action pour 1916 furent élaborées dans un conseil de guerre tenu à Chantilly, le 6 décembre 1915. L'offensive franco-anglaise sur la Somme, dont le déclenchement à la date du 1er juillet avait été prévu et arrêté au début de l'année, n'était donc pas une contre-offensive montée dans le but de dégager Verdun, mais elle en a joué le rôle.
Verdun, en effet, qui se défendait avec une énergie farouche, voyait peu à peu se rétrécir sa zone de défense. Le 22 juin, dans un effort désespéré, l'ennemi arrivait dans les fossés du fort de Souville.
Les sacrifices qu'il avait consentis jusque-là ne lui permettaient pas d'abandonner la lutte et à la fin du mois la place était sérieusement menacée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XIII



Bray-sur-Somme.



Général MAGNAN
Commandant la 153e D. I. en 1916.



La Somme et ses tourbières,
près de Bray-sur-Somme.

OFFENSIVE DE LA SOMME (1916).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XIII



Le Bivouac entre deux relèves,
près de Bray-sur-Somme (août).



Au cours d'une reconnaissance, le capitaine Marchand montre
du doigt au commandant Détrie les positions ennemies.



Dans les ruines d'Hardecourt.

OFFENSIVE DE LA SOMME (1916).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

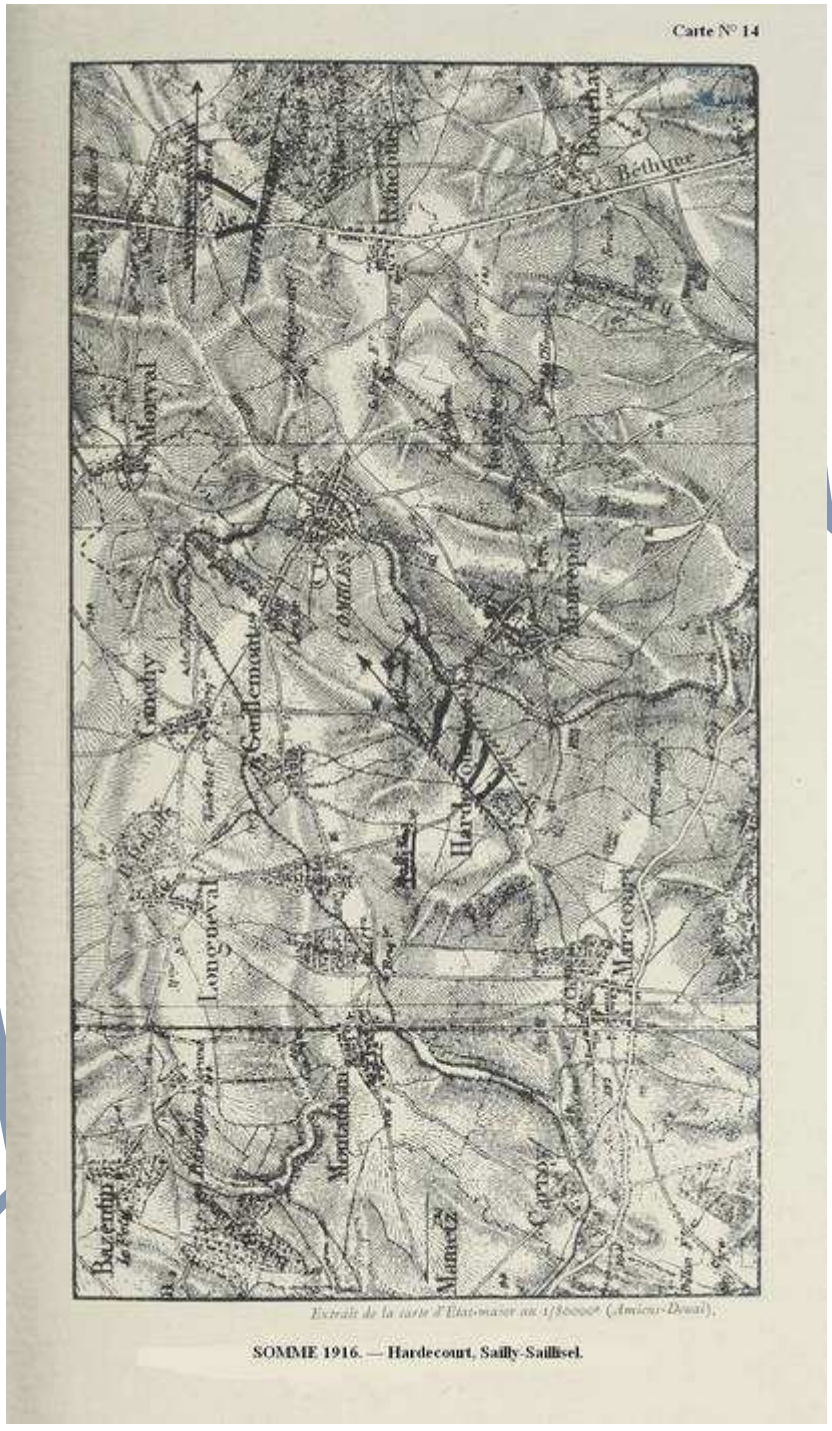
La bataille de la Somme venait donc à son heure. Son action ne devait pas du reste tarder à se faire sentir.
Le bataillon, en voie de réorganisation près d'Abbeville, fut transporté en chemin de fer à Conty le 3 juin et vint cantonner à Taisnil et à Vailly. Il reçut à Taisnil la visite du général **FOCH.**
Du 14 au 21, le bataillon exécute des travaux d'exploitation forestière dans la région de Poix.
C'est dans cette ville que fut constituée la 2e compagnie de mitrailleuses sous les ordres du capitaine **de GUIMARAËS**, officier de cavalerie d'origine brésilienne, ancien élève des Écoles de Saint-Cyr et de Saumur.
Le capitaine **de GUIMARAËS**, affecté au 23e dragons à sa sortie de Saumur, avait démissionné quelques années avant les hostilités et avait contracté en août 1914 un engagement pour la durée de la guerre. Réaffecté à son corps d'origine, il l'avait quitté pour venir au bataillon. Après avoir été blessé deux fois et fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille, il reçut le commandement d'un bataillon du 113e R. I. en juillet 1918, et fut promu chef de bataillon peu de temps après.
Ce fut également à la veille de l'offensive de la Somme que le bataillon fut doté du fusil-mitrailleur et du tromblon V. B. Le canon de 37 faisait son apparition en attendant qu'il fût complété plus tard par le mortier Stockes, pour former la section d'engins d'accompagnement.
Le 22 juin, le bataillon se rapprocha du front, cantonna à Saleux-Salouel, s'arrêta quelques jours à Le Hamel et arriva le 28 à Bray-sur-Somme.
Là, les chasseurs originaires de la Lorraine reçurent la visite d'un de leurs bons amis l'abbé **MUNIER**, .brancardier dans un bataillon du 37e R. I. où il avait été décoré de la médaille militaire pour avoir porté secours à des blessés entre les lignes en Champagne. C'était un infatigable missionnaire ; il éprouvait le besoin de revoir ses compatriotes et de les compter à la veille de chaque offensive. Coiffé de son casque, un grand bâton à la main, il était toujours porteur de l'inséparable musette contenant un maigre repas froid et du bidon traditionnel.
Il apparaissait le teint hâlé, tanné par le soleil, portant une barbe rare et maigre sur un visage rebelle à toute végétation. Deux petits yeux bruns très vifs éclairaient sa physionomie toujours souriante. Il allait de cantonnement en cantonnement et visitait ainsi toutes les unités du corps d'armée dans lesquelles il était à peu près certain de trouver un noyau de fidèles amis.
Très entouré dès qu'il arrivait, il serrait les mains affectueusement tendues, causait familièrement, s'inquiétait des soucis de chacun, recevait parfois des confidences, donnait de bons conseils, et heureux, content, continuait son éternel pèlerinage jusqu'au moment où, son bataillon engagé, il ne quittait plus la première ligne. Il avait conquis le respect et la sympathie de tous et faisait au feu l'admiration de ses chefs et de son bataillon. C'était une belle figure de prêtre soldat.
L'offensive déclenchée le 1er juillet se développait heureusement. L'armée française à cheval sur le fleuve était déployée face à l'est.
Le 20e corps au nord attaquait avec deux divisions en ligne, la l1e, dont la droite au moulin de Fargny s'appuyait à la Somme, la 39e dont la gauche était en liaison avec le 13e corps anglais un peu au nord de Maricourt.
La 153e division était en réserve de corps d'armée.
Le bataillon quitta Bray pour Etinehem, le 3 juillet.
Le 10 juillet, il se porte en réserve de division au bois de Maricourt, la 153e D. I. relève la 39e.
L'offensive se poursuit ; le 20 juillet une attaque générale se déclenche, le 4e B. C. P. enlève la tranchée de Koloméa, au nord-est d'Hardecourt, mais au prix de lourdes pertes ; il fait appel au 2e B. C. P. qui reçoit l'ordre de mettre quatre compagnies et une C. M. à sa disposition.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le capitaine **BÉCOURT** est grièvement blessé en apportant son aide au 4e B. C. P. Les sous-lieutenants **GABEL** et **BARELLE** sont d'autre part hors de combat.
Dans la soirée, le bataillon relève totalement le 4e B. C. P. dans la tranchée Koloméa et dans la tranchée Cochin.
Du 20 au 26 juillet, le bataillon pousse toutes les nuits des reconnaissances vers le ravin de Maurepas jusqu'au bois Le Quesne et vers le ravin du bois de l'Angle ; ces reconnaissances permettent de déterminer à peu près l'emplacement de l'infanterie ennemie en vue des opérations futures.
La réaction de l'artillerie ennemie devient sérieuse, nos tranchées sont constamment bouleversées, les obus soulèvent de gros nuages de poussière, notamment autour du Calvaire, point particulièrement visé en raison des vues qu'il donne.
L'heure n'est pas encore venue pour le bataillon d'attaquer. Il est relevé dans la nuit du 26 au 27 par le 146e R. I. et vient s'installer en bivouac sur un plateau à la sortie ouest de Bray, face à la Somme.
Le dépôt divisionnaire est constitué au cours de cette période. La 6e compagnie y est détachée. Le bataillon au feu comprendra dès lors cinq compagnies ordinaires et deux compagnies de mitrailleuses.
Pour plus de commodité tactique, le bataillon, au moment d'être engagé, avait déjà été à plusieurs reprises fractionné en groupements de combat. C'était la réunion momentanée de plusieurs compagnies, sous les ordres du capitaine le plus ancien.
Cette conception du groupement devait peu à peu se fortifier et se développer.
En 1917 et surtout en 1918, le bataillon sera en permanence fractionné en deux groupements, dont l'un, le premier, comprendra trois compagnies de grenadiers voltigeurs (plus tard fusiliers) et une C. M., soit la valeur d'un bataillon d'infanterie, le deuxième groupement comprendra deux compagnies de grenadiers voltigeurs et une C. M.
Le chef de bataillon actionnera dès lors ses deux groupements comme deux bataillons ordinaires, les chefs de groupements étant responsables de leur groupement, à l'instruction comme dans l'action.
Dans la Somme, un groupement devait agir au feu sous les ordres du capitaine **MARCHAND**.
Le 7 août dans la soirée, le bataillon relève le 146e R. I. en avant d'Hardecourt.
Cette fois le bataillon va entrer dans une période plus active ; le 10 août, une reconnaissance conduite par le sous-lieutenant **GÉHIN** capture une mitrailleuse, fait prisonniers deux de ses servants et en tue trois.
Le 12, le bataillon débouchant de la tranchée de Rohan et de la tranchée Cochin, se porte à l'attaque et enlève une tranchée qui sera appelée la tranchée de Lormel. Cette tranchée se trouve à environ 800 mètres au nord-est d'Hardecourt, face au bois de Maurepas.
Le 16 août, nouvelle attaque menée sur tout le front de la division qui s'étend depuis les lisières sud de Maurepas jusqu'à la cote 139, en liaison avec les Anglais vers la ferme Maltz-Horn, en direction générale de Combles.
Les Anglais échouent devant la ferme Maltz-Horn, malgré le courage déployé et les sacrifices consentis. L'attaque de la 306e brigade échoue partiellement devant le ravin du bois de l'Angle, véritable repaire de mitrailleuses. Un peloton de la 1re compagnie, commandé par le sous-lieutenant **CAYOL**, réussit cependant à y pénétrer. Il y fait prisonnier un officier et 47 hommes appartenant au 10e R. I. de réserve bavarois. Mais seul, isolé, sous le feu de notre artillerie, il ne put se maintenir sur son étroite conquête et à la nuit tombante rejoignit le bataillon à 200 mètres en arrière, sur la tranchée Boussat. Le capitaine **GUYON** et le sous-lieutenant **DALLENNES** sont hors de combat.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



SOMME 1916. — Hardecourt, Sailly-Saillisel.

A droite, la brigade marocaine progresse sérieusement et enlève une partie de Maurepas. Mais aucun répit n'est laissé à l'ennemi, l'artillerie le tient en haleine et l'infanterie se prépare à un nouvel assaut.
Le 18 août, l'attaque est reprise avec une nouvelle vigueur. Maurepas est enlevé complètement par la brigade marocaine.
Le 2e B. C. P., en liaison à droite avec le 1er mixte dans le ravin de Maurepas, à gauche avec le 4e B. C. P., débouche des tranchées Boussat et de Lormel et s'élance à la conquête du ravin et du bois de l'Angle.
La lutte est acharnée, la 4e compagnie, commandée par le lieutenant **COUSINAT,** réussit à droite à s'emparer du débouché sud-est du ravin. Elle est appuyée à gauche par la ire compagnie de mitrailleuses et la 5e compagnie ; elle s'installe sur des emplacements de batterie abandonnés et prend sous son feu le ravin et toutes ses ramifications vers l'ouest et le nord-ouest.
Pris comme dans une souricière, l'ennemi résiste désespérément, échoue dans une contre-attaque, mais réussit néanmoins à tenir les éléments de gauche en échec jusqu'à la fin de la journée et se retire à la faveur de la nuit sur la ligne solidement organisée de la ferme Falfémont.


Offensive de la Somme 1916
Au bois Favières (juillet).

La ferme Maltz-Horn tombe entre les mains de nos alliés.
Le 19 avant l'aurore, le bataillon pénètre dans le ravin et dans le bois de l'Angle ; il se rend compte des pertes très élevées subies par l'ennemi : quatre canons, des mitrailleuses, et une grande quantité de matériel tombaient entre nos mains.
Les sacrifices du bataillon étaient assez élevés ; mais ils étaient compensés par les résultats obtenus.
Le lieutenant **Raphaël PETIT,** commandant la 5e compagnie, tombait le 16.
Les sous-lieutenants **FILLIN** et **BRONDY** étaient grièvement blessés.
Le brave adjudant-chef **POINSIGNON**, les adjudants **ALLOVON**, **CASTIGLIONI**, **DURUPT**, **MOREAU**, **BARRAU** et l'aspirant **LETHIELLEUX** avaient trouvé une mort glorieuse en entraînant leurs sections au cours de différents assauts du 12 au 20 juillet.
Le sergent fourrier **CAPELLARO**, jeune artiste plein d'avenir, tombait prématurément. 571 caporaux et chasseurs étaient hors de combat.
Une progression constante consécutive à des attaques répétées au milieu d'un terrain solidement organisé et fortement tenu prouvait une fois de plus l'entrain des chasseurs et la valeur de leur chef.
Le 20 dans la soirée, le bataillon fut relevé sur les positions conquises par le 127e R. I.
Une citation à l'ordre du corps d'armée vint quelque temps après récompenser le bataillon de son bel effort.
La 5e compagnie, qui avait cruellement souffert au cours de cette période, fut également citée.
Transporté le 21 en autos à Plachy-Buyon, le bataillon embarquait le lendemain et arrivait le même

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

jour à Rue, au nord d'Abbeville, il allait cantonner à Arry et à Bernay-en-Ponthieu.
Le 12 septembre, le général **BALFOURIER**, commandant le 20e corps, vint remettre la croix de guerre au fanion du bataillon.
Pour la circonstance, le commandant **DÉTRIE** fit paraître l'ordre suivant :
« A l'occasion de la citation du bataillon à l'ordre du 20e C. A. et de la décoration du fanion par « le général BALFOURIER, commandant le 20e C. A., le chef de bataillon commandant est « heureux d'exprimer à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, ses félicitations les « plus vives et ses remerciements les plus chaleureux.
« La très belle récompense qui vient d'être attribuée au bataillon commémore avec éclat les « nouvelles pages glorieuses inscrites par le bataillon dans son histoire, au cours des journées de « juillet et d'août 1916.
« Elle couronne magnifiquement l'attachement constant au devoir, l'esprit complet de sacrifice et « de dévouement, l'entrain dont chacun a donné l'exemple, toutes ces saintes vertus guerrières « qui sont devenues pour le bataillon comme de véritables et pieuses traditions léguées par ceux « qui, aux premiers jours de cette campagne, furent les héros de Vaucourt, de Gerbéviller et de « Rozelieures.
« Nous n'oublierons jamais que noblesse oblige et que l'honneur qui vient d'être fait au bataillon « lui crée comme un devoir impérieux de lever partout et toujours plus haut la tête.
« Vive le 2e chasseurs à pied !

« Signé : **DÉTRIE**. »

A la date du 17 septembre le général **BALFOURIER**, commandant le 20e C. A., est placé à la tête du 36e C. A.
« Il ne saurait quitter le 20e C. A., disait-il dans un ordre d'adieux, *sans exprimer à tous ceux qui ont servi sous ses ordres depuis plus de deux ans, son poignant chagrin de se séparer d'eux. »*

Le nom du général **BALFOURIER** reste inséparable des grandes batailles auxquelles a pris part le 20e corps depuis le début de la campagne.
Le 23 septembre, le bataillon apprenait également le départ de son chef, le commandant **DÉTRIE**, nommé lieutenant-colonel et placé à la tête du 94e R. I. Le lieutenant-colonel **DÉTRIE** emportait l'estime de tous ses chefs et l'affection de son bataillon. Il venait de lui faire traverser brillamment, avec une science militaire consommée, la période la plus laborieuse et la plus ingrate de la guerre. Het-Sas, le Labyrinthe, la Champagne, Verdun, la Somme, en avaient été les rudes et glorieuses étapes.
Le commandant **MELLIER**, du 9e zouaves, prend le commandement du 2e B. C. P. le 28 septembre.
Ce jour même, le bataillon vient cantonner à Rue.
Le 9 octobre, il est transporté en autos dans la région d'Amiens, à Guignemicourt et Clairy-Saulchois, où il reprend l'instruction.
Le 10 novembre, il est transporté dans la région de Bray-sur-Somme et s'installe au camp du bois Gressaire à l'est d'Etinehem.
La brigade marocaine est engagée au sud de Sailly-Saillisel. Le 15 dans l'après-midi, après une vigoureuse canonnade, l'ennemi, débouchant du bois Saint-Pierre-Waast, attaquait le 9e zouaves et lui bousculait deux bataillons.
Les 2e et 4e B. C. P., alertés dans leurs camps vers 14 heures, se mirent aussitôt en marche. Le 2e B. C. P. reçut à Maurepas la mission de relever les éléments du 9e zouaves dans le secteur attaqué.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XIV



Capitaine de MENTHON



Capitaine VOINIER



Commandant DÉTRIE
(1915 – 1916)



Capitaine GOUBAUX



+ Capitaine de LORMEL

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XIV



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le bataillon marcha toute la nuit au milieu d'un terrain retourné par les obus et détrempé par les pluies.
Dans l'impossibilité d'effectuer une relève normale en raison des circonstances et de l'état du terrain, le bataillon précédé, de patrouilles prend une formation déployée en arrivant à hauteur de la route Bapaume-Péronne, à environ un kilomètre au sud de Sailly-Saillisel, et part vers l'est à la rencontre de l'ennemi avec lequel il échange des coups de feu à l'aveuglette, à une distance variant de 500 à 800 mètres de la route.
Au petit jour on met à profit les quelques instants de pénombre pour se reconnaître. Le bataillon aperçoit à sa droite le 4e B. C. P., à sa gauche le 156e R. I. ; l'ennemi est à 50 mètres au plus.
Des éléments de tranchées effondrés et noyés, des trous d'obus remplis d'eau et de boue constituent toute l'organisation.
A 10 kilomètres en profondeur les trous d'obus sont jointifs ; pas une maison, pas un arbre intacts ; quelques pans de murs indiquent l'emplacement d'un village. Sur la route de Bapaume les spectres des arbres hachés se profilent dans la nuit sombre et le vent, en sifflant dans leurs carcasses dépouillées et meurtries, leur arrache une plainte lugubre.
Le manque de communications avec l'arrière donne au bataillon une sensation d'étouffement. Le ravitaillement en munitions, matériel et vivres, ne peut se faire que la nuit au prix d'énormes difficultés et de périls sans nombre. Des hommes disparaissent enlisés dans des trous d'obus.
Des corvées entières se perdent dans la nuit et ne se retrouvent qu'au jour [1].
Le commandement, dans l'impossibilité de ravitailler les troupes en ligne, est obligé de renoncer provisoirement aux opérations actives dans cette région.
Pendant six jours et six nuits, le bataillon, criblé de projectiles, eut à lutter d'autre part contre les éléments déchaînés. Malgré toutes les difficultés à surmonter, il fallut organiser ce cloaque, la tranchée de première ligne put être mise en état, un boyau fut tracé et mis en chantier, des réseaux Brun furent posés tant bien que mal, bref le secteur était en voie d'organisation quand il fut passé au 418e R. I. dans la soirée du 21 novembre.
Les sous-lieutenants **CORDIER** et **VIALAR**, l'adjudant **MOREAU** et l'aspirant **ROLLOT** tombèrent en organisant la défense de leur secteur [2]. Les sous-lieutenants **MÉRAT**, **GASCARD**, **GAUTHIER** et l'aide-major **BAUDOT** furent blessés [3].

---

1 Au cours d'une nuit sombre et pluvieuse, le lieutenant **GABEL**, cherchant la liaison avec des voisins, se perdit dans des trous d'obus et des fondrières. Le casque sur les yeux, la pipe aux dents, une matraque à la main, il continuait sa route sans se rendre compte de la déviation de sa direction.
Tout à coup dans l'obscurité, malgré la pluie cinglante et le vent qui sifflait, il crut entendre un cri, s'arrêta, et de nouveau, perçut, mais cette fois nettement, l'injonction de « ***Wer da*** » poussée par une voix aigrelette en face de lui et à peu de distance.
— ***Wer da, Wer da, es-tu Français ou Boche*** ? lança le lieutenant **GABEL** de sa voix forte et grave.
Aussitôt une salve lui répondit et une mitrailleuse se mit à balayer le plateau. Le lieutenant **GABEL**, sachant dès lors à quoi s'en tenir, fit demi-tour et s'en revint prosaïquement vers sa compagnie qu'il rejoignit tant bien que mal de trous d'obus en trous d'obus.

2 Le corps du sous-lieutenant **CORDIER** pulvérisé par un obus ne put être retrouvé. Le corps du sous-lieutenant **VIALAR** fut ramené la nuit à l'arrière malgré des difficultés et des périls sans nombre, par quelques hommes de sa compagnie, conduits par le sergent-major **GAUDON**.
Le sergent-major **GAUDON** et les quelques braves de la 3e compagnie firent preuve dans cette circonstance d'un admirable dévouement.

3 Le sous-lieutenant **MÉRAT** fut victime dans ce secteur d'un grave accident ; voulant jeter par-dessus le parapet une grenade percutée qu'un chasseur avait laissé tomber dans la tranchée, il eut la main droite broyée par cet engin qui éclata au moment du lancer. Il dut subir l'amputation du poignet.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Deux sections de mitrailleuses furent hachées par la mitraille. Les quelques survivants continuèrent à servir leurs pièces malgré les coups auxquels ils restaient exposés [1].
Le bataillon, relevé dans la nuit du 21, fut regroupé dans un camp près de Suzanne, y stationna dans la journée du 22, vint au camp des Célestins près du bois Gressaire le 24, et arriva le 25 à Villers-Bretonneux pour y cantonner.
Là, le commandant **MELLIER**, atteint d'un violent accès de fièvre, est évacué sur Amiens ; mais il retrouvera bientôt son bataillon, qui sera commandé provisoirement parle capitaine adjudant-major **CHÈVRE**.
Le 28, le bataillon est alerté, il est enlevé en autos dans la matinée du 29 et effectue dans la soirée la relève d'un bataillon du 153e R. I. au sud de Saillisel, dans le secteur précédemment occupé. La zone s'est assagie, l'artillerie ennemie est beaucoup plus calme, la gelée a durci la terre, l'organisation est rendue plus facile, les tranchées sont habitables.
Le bataillon, relevé dans la soirée du 3 décembre par un bataillon du 156e, est regroupé une deuxième fois dans un camp près de Suzanne ; il est transporté en autos dans la journée du 4 à Neuville-sous-Leouilly, embarque le 6 en chemin de fer et débarque le 7 à Jarville près de Nancy.
Il vient cantonner à Saint-Nicolas serré frileusement autour de sa magnifique basilique gothique, le sanctuaire de la Lorraine dont les tours géantes dominent la vallée et se mirent dans la Meurthe par-dessus la ville.



Le chef de fanfare, Durand.

1 Ces deux sections furent citées pour leur belle attitude au feu.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Région de Badonviller
La Verdurette à Pettonville (février 1917).

CHAPITRE XV

EN LORRAINE
(Hiver de 1916 - 1917)

Un secteur de Lorraine. — La Seille. — Le camp de Saffais. Badonviller. — « La Marraine du 2e bataillon. »

Le bataillon se retrouvait une fois de plus en Lorraine. Il allait s'y retremper tout l'hiver.
Peu après son arrivée à Saint-Nicolas, il apprenait son retour à la 11e division, sa division d'origine à laquelle il appartiendra désormais jusqu'à la fin de la campagne.
Par suite d'une réorganisation de nos grandes unités, la 11e division ne comprend plus comme infanterie que l'ancienne 21e brigade (26e et 69e R. I., 2e et 4e B. C. P.). Le 8e régiment d'artillerie de campagne, un vieux camarade, et la compagnie du génie 20/1 la complètent. Elle est placée sous les ordres du général **VUILLEMOT** depuis le mois d'avril 1916.
Le 2e bataillon ne quittait pas sans regret la glorieuse 153e dont le nom impérissable reste surtout attaché à l'héroïque défense de Verdun et aux magnifiques succès remportés dans la Somme.
Le général **MAGNAN**, commandant la 153e division, et le général **CHÉRÉ**, commandant la 306e brigade, firent leurs adieux aux 2e et 4e B. C. P. par la voie de l'ordre.

Le général **CHÉRÉ** disait notamment :

« Fils d'un vieux chasseur d'Orléans de la création, le général commandant la brigade « considérait comme le plus grand honneur de sa carrière d'avoir eu sous ses ordres, dans la « période du 4 mai 1915 [1] au 18 décembre 1916, les deux bataillons auxquels il est et restera « profondément attaché.
« Il les a vus à l'œuvre dans les plus formidables batailles. Il admirait sans réserve leur juvénile « ardeur, leur héroïque patriotisme, leur esprit de corps toujours vivace, car malgré les pertes « sans cesse renouvelées, les 2e et 4e B. C. P. ont toujours maintenu intactes les belles et saines « traditions des chasseurs à pied.
« Ceux qui s'éloignent de la 306e brigade se sont toujours montrés dignes de leurs devanciers. Ce « qu'ils ont fait en cette guerre sera inscrit au Livre d'or des chasseurs. Ils y ajouteront encore de « belles pages sous les commandements de chefs aussi énergiques et éminents que les « commandants MELLIER et POMPEY.
« Gloire aux braves bataillons. »

La 11e division prenant un secteur sur la Seille, le bataillon fit mouvement et vint cantonner le 13 à Bouxières-aux-Dames, le 15 à Sivry et le 16 il relève des éléments du 2e régiment mixte devant Jeandelaincourt, au sud de Nomeny, depuis la corne nord du bois de la Fourasse jusqu'à la jonction des chemins de terre qui séparent le bois des Trappes du bois d'Aulnoy. Il est en liaison à gauche avec des territoriaux, à droite avec le 26e R. I.
C'est un véritable secteur de repos à la portée des touristes. Quelques obus s'y égarent, mais c'est tout à fait accidentel.
Néanmoins la surveillance est attentive et ne se relâche pas un instant.

Ancestrami

1 Le général **CHÉRÉ** avait pris le commandement de la 306e brigade quinze jours après la constitution de la division.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



C'est dans ce secteur « pépère » que le bataillon fête dignement Noël et le nouvel an, avec le commandant **MELLIER**, qui a rejoint après une courte convalescence.
Relevé dans la nuit du 15 au 16 janvier 1917 par des éléments territoriaux, le bataillon cantonne à Saint-Max près de Nancy. Le 18, il défile dans la capitale lorraine devant le général **DELIGNY** et le général **VUILLEMOT** et vient cantonner à Rosières-aux-Salines.
Le 19, il arrive à Méhoncourt, Romain, ferme de Belchamps ; c'est la région du camp de Saffais ; pendant trois semaines, la 11e division, groupée autour du plateau, y sera soumise à un entraînement intensif.
Malgré le froid vif, la neige, un vent âpre et cinglant, les manœuvres succèdent aux manœuvres.
Chacun travaille avec ardeur et se prépare en vue des combats futurs.
La période d'instruction finie, la division est mise à la disposition du 40e C. A., pour effectuer des travaux de seconde ligne dans la vallée de la Vezouse et de la Verdurette.

Le bataillon cantonne le 9 février à Clézentaine, le 10, il s'installe dans la région Veney, Pexonne, Reherrey, Vacqueville, Baccarat et Badonviller. Cette région qui s'adosse aux premiers contreforts des Vosges, est extrêmement jolie ; les chasseurs se plaisent dans les camps disséminés sous les belles futaies de hêtres et de sapins, et malgré la saison peu propice, y goûtent, en dehors des heures de travail, une détente complète.
Au cours de cet hiver très rigoureux, la ville de Lunéville réservait une bonne surprise et une grande joie au bataillon.
Le commandant **MELLIER** avait reçu à son P. C. du bois du Haut des Trappes, fin décembre, la lettre suivante de M. le Maire de Lunéville :

« Mon Commandant,

« J'apprends par l'Éclair de l'Est *la fondation à Nancy, avec l'approbation du général de CASTELNAU, ancien colonel du 37e d'une association dite « La Marraine du 37e ».*
« Cette association est faite pour parer à l'insuffisance du nombre des marraines, dans un régiment où les effectifs se renouvellent trop souvent, hélas ! en raison de sa vaillance.
« J'ai immédiatement pensé qu'il pouvait y avoir aussi, aujourd'hui ou demain, dans notre héroïque 2e bataillon de chasseurs, des hommes manquant de ce réconfort matériel et moral que donnent de bonnes marraines, et je viens vous prier de me dire franchement si vous approuveriez la création à Lunéville d'une « Marraine du 2e bataillon ».
« Veuillez agréer, mon Commandant, l'expression de mes meilleurs vœux pour vous et votre bataillon au cours de l'année qui va, je l'espère fermement, nous donner la victoire définitive, et de mes sentiments de patriotique dévouement.

« Signé : **KELLER**. »

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le commandant **MELLIER**, profondément touché, accepta de grand cœur. Au nom de ses chasseurs il remercia chaleureusement M. le maire de Lunéville de sa délicate et généreuse pensée.
Ainsi se resserrait à travers les vicissitudes de la guerre les liens affectueux qui unissaient depuis plus de trente ans les Lunévillois au 2e bataillon.
Après quelques pourparlers, des statuts furent élaborés et le comité définitivement constitué le 14 février 1917.

La Société fut placée sous la présidence d'honneur de M. le général **LYAUTEY**, ministre de la guerre, avec un comité d'honneur composé des anciens chefs du 2e B. C. P., de M. **MIRMAN**, préfet de Meurthe-et-Moselle, de M. **MINIER**, sous-préfet de Lunéville, de M. **de LANGENHAGEN**, sénateur, de M. **MÉQUILLET**, député, et de M. **KELLER**, maire de **Lunéville**.

Le comité d'action était composé de la façon suivante :

Présidente	Mlle **de LA BOULINIÈRE** ;
Vice-Présidentes	Mme **RICHARD** ;
	Mme **BADEL**, directrice de l'école Bony ;
Secrétaire	Mme **Du CAMPER** ;
Secrétaire-adjoint	M. **MAINGUY**, chef du bureau militaire à la Mairie ;
Trésorier	M. **DEMENOIS**, président des Médaillés militaires ;
Trésorier adjoint	M. **CORDIER**, architecte ;
Membres	Mme **LÉVEILLÉ**, de « l'Union des Femmes de France » :
	Mlle **PIERRON**, directrice d'institution ;
	Sergent **MARTIN**, du 2e B. C. P., mutilé de guerre ;
	MM. **BONY**, ancien sergent du 2e B. C. P., mutilé de guerre ;
	De PERCY, capitaine de chasseurs à pied en retraite ;
	DIGUE, vice-président des « Vétérans ».
	ROBERT, conseiller municipal ;
	JAUGENT, principal du collège ;
	MICHEL-MALHERBE ;
	THOUVENIN, directeur d'école ;
	FRANÇOIS, facteur chef ;
Délégué du Comité	**KELLER**, maire de **Lunéville**.

Le commandant **MELLIER**, qui avait été invité à prendre part aux réunions préparatoires et à donner son avis, fit alors paraître l'ordre suivant :

ORDRE DE BATAILLON N° 10

« Le Commandant est fier de pouvoir porter à la connaissance de son bataillon la pensée « généreuse et affectueuse que vient d'avoir à son endroit la ville de Lunéville, en constituant, « sous la présidence d'honneur du général LYAUTEY, ministre de la guerre, et sous l'active et « patriotique impulsion de son maire de guerre, M. Georges KELLER, une association « lunévilloise dénommée « La Marraine du 2e bataillon ».
« Cette « Marraine » se propose d'apporter une aide morale et matérielle aux moins favorisés

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« d'entre nous.
« Chacun de vous, chasseurs du 2e, appréciera toute l'étendue de l'affection dont Lunéville
« entoure ainsi son 2e bataillon et estimera le grand honneur qui nous est fait.
« Et maintenant, noblesse oblige.
« Lunéville nous met à l'honneur, nous tiendrons à lui faire honneur.
« Les armes de notre ville seront dans les plis de notre fanion, et si quelqu'un avait l'intention d'y
« porter une main sacrilège, vous seriez là.

« Signé : Commandant **MELLIER**. »



Fanion du 2e B. C. P. et armes de Lunéville

La « Marraine du 2e bataillon » se mit aussitôt à l'œuvre.
Une liste soigneusement établie et tenue à jour, sur laquelle figuraient tous les déshérités du sort, fut adressée à la société.
Dès lors, le petit colis toujours accompagné d'une lettre, vint régulièrement éclairer d'un rayon de soleil et d'un peu de joie la physionomie de beaucoup d'entre ces braves qui, n'ayant jamais reculé devant l'ennemi, tremblaient parfois devant le « cafard ». Cette fois le cafard fut vaincu. Comme une fée bienfaisante, « la Marraine du 2e bataillon » étendit sa sollicitude maternelle sur tous les chasseurs sans distinction d'origine.
Elle s'appliqua avec un admirable dévouement à porter remède aux détresses et aux misères qui lui furent signalées. Sachant discerner les besoins et parfois les soucis de chacun, elle sut réconforter les âmes, raffermir les cœurs, donner une famille à ceux qui n'en n'avaient plus et ramener le calme dans l'esprit parfois troublé des vieux guerriers.
Des vides furent creusés dans les rangs de ses protégés. Inlassablement elle les combla. Sa sollicitude ne se démentit pas un instant et se poursuivit même après la conclusion du traité de paix.

Stramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Quelles que soient les destinées futures du 2e bataillon de chasseurs, il gardera à sa marraine de guerre un souvenir éternellement reconnaissant.
Le bataillon termina ses travaux le 12 mars dans la région de Badonviller.
Par étapes, il se rend à Virecourt et à Froville près de Bayon.
Rozelieures se trouvait sur l'itinéraire du 15 ; à la sortie ouest du village, près du calvaire qui domine le champ de bataille, le commandant **MELLIER** arrête et rassemble le bataillon face au bois Lalau, fait présenter les armes et, dans une vigoureuse improvisation, rappelle le combat du 25 août 1914, évoque l'âme des morts et jure de les venger. Les chasseurs sont très émus, les anciens par le souvenir, les jeunes par ce merveilleux tableau et cette scène magnifique et forte.
Le bataillon embarque le 28 mars, dans la nuit, à Charmes ; il débarque le 25, dans la matinée, à Dormans sur la Marne et cantonne à Tréloup-Chassins.
Le 27 il stationne à Bézu-Saint-Germain, le 28 à Bouresches et à Lucy-le-Bocage. Le 30 mars, le bataillon est passé en revue à Marigny-en-Orxois, avec le 116e B. C. P., par le général **NIVELLE**, commandant en chef, et le général **MANGIN**, commandant la 6e armée.
Le 116e était détenteur du drapeau, le 2e bataillon eut l'honneur de défiler devant la glorieuse loque : ce fut la seule fois au cours de toute la campagne. Les cœurs battaient la chamade, les yeux s'humectèrent devant le lambeau sacré, symbole de tant de courage et d'héroïsme.
Le 2 avril, le bataillon vint cantonner à La Croix et Brény, dans la vallée de l'Ourcq. Le 3 avril, il s'installe pour quelques jours à Launoy et à Courdoux, et fait ses derniers préparatifs en vue de l'offensive. Le 10, il se porte à Maast et Violaine ; le 14, il arrive à Vauxtin, et, le 15 avril dans la


Rozelieures.

nuit, vient occuper les emplacements de seconde ligne qui lui sont assignés dans la région de Verneuil-Moussy.
L'offensive de l'Aisne doit se déclencher le lendemain à l'aube.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Croquis de l'éperon de Braye-en-Laonnois et du Chemin des Dames pris du bois Brouzé.

CHAPITRE XVI

L'AISNE
(Avril-mai 1917)

La situation. — Le repli allemand. — Le Chemin des Dames. — L'offensive du 16 avril. — Le bois Brouzé. — L'éperon de Braye. — L'attaque du 5 mai. — La ferme Malval.

L'année 1916, malgré les deux formidables batailles de Verdun et de la Somme, ne laissait encore entrevoir aucune solution. Aucune lueur n'éclairait l'avenir.

Le prestige de la France par Verdun rayonnait sur le monde entier. La Somme, sans être une victoire, était un éclatant succès.

L'Allemagne, déçue, se sentait incapable désormais de supporter de pareilles épreuves. Ses victoires de Roumanie ne compensaient pas ses douloureux et coûteux échecs sur le front occidental, et l'armée autrichienne, mise en mauvais arroi par l'armée russe, était hors de cause pour longtemps.

Les alliés, en bonne posture malgré l'usure de l'armée française,, avaient donc tout intérêt à continuer leur puissant effort.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Un plan de campagne fut mis à l'étude pour 1917.

Cependant, des événements politiques et militaires importants devaient avoir une grave répercussion sur l'élaboration des projets en cours et peser sur notre action militaire en 1917.
Le général **JOFFRE**, qui jouissait d'une grande autorité morale auprès des armées alliées, fut remplacé à la tête des armées françaises par le général **NIVELLE** à la date du 17 décembre.
Le plan d'action mis à l'étude par le général **JOFFRE** fut mis au point par le général **NIVELLE**.
Il consistait à rechercher la rupture du front ennemi en une phase courte et puissante, contrairement à l'action méthodique et lente employée dans la Somme. Cette première phase serait suivie d'une exploitation stratégique visant la défaite totale de l'ennemi.
La rupture du front ennemi devait être recherchée simultanément par les Anglais entre Vimy et Bapaume et par les Français entre la Somme et l'Oise.
L'offensive principale de l'armée française devait être flanquée par une opération secondaire exécutée entre Soissons et Reims.
L'action devait être engagée à la fin de l'hiver ou au début du printemps dès que l'état d'avancement des préparatifs le permettrait.
Le choix des points d'attaque indiquait nettement l'intention d'exploiter les avantages remportés l'année précédente dans la même région.
L'ennemi déjoua notre plan.
Craignant une nouvelle bataille d'usure [1], ses armées se dérobèrent et, couvertes par des arrière-gardes, elles se replièrent au début de mars depuis Arras jusqu'à Soissons, sur une ligne soigneusement préparée à l'avance, jalonnée par la falaise de Vimy, Saint-Quentin, La Fère, Vailly-sur-Aisne.
Au même moment la révolution russe éclatait. L'appui de l'armée russe allait dès lors devenir aléatoire.
Le repli allemand renversait nos prévisions et nous invitait à remanier notre plan offensif. Cela demandait toutefois un certain délai.
La situation intérieure et extérieure nous poussait au contraire à rechercher une victoire décisive et rapide.
Cette considération prévalut. Elle comportait un gros risque ; les nerfs de la France, tendus par la lassitude de la guerre et par une propagande sournoise et démoralisante, pouvaient ne pas supporter un échec.
La seule partie du front envisagée pour la rupture, sur laquelle l'ennemi s'était maintenu, allait de Soissons à Reims et représentait un obstacle formidable à réduire.
Cet obstacle a la forme d'une arête longue de vingt et quelques kilomètres; il prolonge vers l'est, les plateaux au nord et au nord-est de Soissons. Il va en se rétrécissant de plus en plus entre les vallées de l'Aisne et de l'Ailette, et tombe dans la plaine de Reims à l'est de Craonne.
Le sommet est aplati, sa largeur varie entre 600 et 1.000 mètres.. II est parcouru dans presque toute sa longueur par le Chemin des Dames sur lequel se sont déjà rencontrés **BLÜCHER** et **NAPOLÉON** en 1814. Un siècle plus tard, le Chemin des Dames devait acquérir à nouveau une tragique célébrité.
Une série de petits mouvements de terrains perpendiculaires au mouvement principal et séparés entre eux par des ravins profonds, en partie boisés, viennent tomber brusquement sur les vallées.

1 Envisageant cette éventualité, **LUDENDORFF**, dans ses « Souvenirs de guerre », déclare : ***« Le G. Q. G.*** *(allemand) devait craindre que, très tôt dans l'année et sur différents points de nos fronts, il ne vînt à s'allumer des « batailles de la Somme » auxquelles, à la longue, nos troupes elles-mêmes ne pourraient plus faire face. »*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XV



Sur la Seille. — La cuisine roulante de la 2e C. M.
au bois du Haut-des-Trappes
Au premier plan, à droite, le capitaine de Guimaraes.



Lunéville (27 janvier 1917). — Cour du château.
Au centre, près du commandant Mellier, M. Keller, maire de Lunéville.



Région de Badonviller
Veney (février 1917). — La soupe.

EN LORRAINE (HIVER 1916 – 1917).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



MAAST-ET-VIOLAINE
Maison adossée à une creute.

OFFENSIVE
DE L'AISNE



AVRIL – MAI
1917

La soupe (3e compagnie).



Le clocher de l'église de Moussy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les flancs du plateau sont garnis d'immenses excavations appelées creutes. Elles servent de refuge aux réserves contre le bombardement.
Ce front, jugé secondaire, devenait principal du fait des événements. L'action devait toutefois s'étendre dans la région des monts de Champagne. Les Anglais devaient attaquer au nord d'Arras.
L'offensive de l'Aisne avait pour but immédiat de s'emparer du plateau du Chemin des Dames et des hauteurs au nord de l'Ailette qui devaient nous ouvrir la route de Laon.
Sensiblement parallèle au cours de l'Aisne, qui en était le fossé naturel, le plateau du Chemin des Dames entre les mains de l'ennemi constituait une redoutable position. Les défenses s'y accumulaient depuis trois ans.
Le 20e corps, constitué à quatre divisions, fut placé au centre du dispositif d'attaque. Il devait agir, en liaison à droite avec le 2e C. A. C., à gauche avec le 6e C. A.
Sa zone d'action était limitée à droite par la sucrerie de Troyon et à gauche par le canal de l'Aisne à l'Oise.
Il devait atteindre en trois phases l'objectif final marqué par les hauteurs au nord de l'Ailette qui dominent la plaine de Laon.
Le dispositif initial adopté fut le suivant :
Deux divisions accolées en première ligne, 153e à droite, 39e à gauche.
Deux divisions accolées derrière les précédentes, 133e [1] à droite, 11e à gauche.
La 39e division devait s'emparer de l'éperon de Beaulne et Chivy, du ravin des Vauxmerons, de Braye-en-Laonnois et de toutes les organisations défensives de la cuvette de Braye.
La 11e division devait dépasser la 39e à H + 3 au nord de Braye-en-Laonnois et de la ferme des Grélines, sur le rebord méridional du plateau, enlever le Chemin des Dames, franchir l'Ailette et conquérir le plateau au nord de Chevrigny-Monampteuil.
Dans la nuit du 15 au 16 avril circule la proclamation suivante du général en chef :

G. Q. G., le 15 avril 1917.

ORDRE GÉNÉRAL N° 75

Aux officiers, sous-officiers et soldats des armées françaises. L'heure est venue. Confiance et courage.

Vive la France !

Général R. **NIVELLE**.

La bataille se déclenche le 16 avril à 6 heures, malgré la pluie, le vent et le brouillard qui ont considérablement gêné notre artillerie et nos avions.
La tâche s'annonce immédiatement très rude, les unités de première ligne se portent en avant dans un bel élan, mais subissent de terribles pertes et se heurtent à une résistance opiniâtre. Il faut réduire successivement toutes les défenses garnies de leurs réseaux intacts, et l'assaut des positions prend bientôt la forme d'un combat de tranchées à progression méthodique et lente.
La 11e division esquisse un mouvement en avant vers 7 heures ; elle stoppe bientôt et réoccupe le soir ses emplacements.

1 La 133e D. I. appartenait au 11e C. A. Le 11e corps d'armée devait s'intercaler peu à peu entre le 20e corps et le 2e C. A. C. La 168e D. I. restait en réserve de C. A. sur la rive gauche de l'Aisne.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La 4e compagnie du 2e B. C. P. avait cependant prêté main-forte au 156e régiment d'infanterie, au cours de la matinée, pour réduire des résistances locales.
Cette mission, menée à bien, permit à la 4e de faire 110 prisonniers.
Le sous-lieutenant **PAPET** fut blessé au début de la journée.
Le duel d'artillerie, toujours actif, est parfois d'une extrême violence.
Le 17, la lutte continue ; le 156e R. I. s'est emparé de toute la première ligne et du bois Brouzé, il s'est avancé sur les pentes sud de l'éperon de Braye, un peu à l'est du village. L'éperon de Beaulne et Chivy est en notre pouvoir. Le 156e est relevé dans la nuit du 17 au 18, par le 26e R. I.
A l'aube, des patrouilles du 26e se rendent compte que sous la pression des attaques des deux jours précédents l'ennemi s'est retiré sur le plateau où passe sa ligne de résistance, la ligne Hindenburg. Il a évacué Braye et l'éperon de Braye, mais il occupe solidement le rebord du plateau et les têtes de ravin de la ferme Froidmont et des Vauxmerons, ayant ainsi des vues sur toute la cuvette de Braye et la tenant sous ses feux.
A partir de ce moment, tous les efforts de la 11e division tendront à exploiter la base qui lui est offerte sur l'éperon de Braye pour s'élancer à la conquête de cette partie du plateau, face au nord.
Le bataillon s'installe au bois Brouzé dans la journée du 18 ; le bois était soumis à un bombardement d'obus de gros calibre. Le 21, un de ces obus, tombant sur l'abri des pionniers, séparé du P. C. par une simple cloison, causa de terribles ravages parmi les sapeurs. L'équipe, formée avec des professionnels du fer, du bois, de la pierre ou de la mine, était recrutée parmi les chasseurs les plus anciens et constituait la vieille garde ; elle était presque complètement détruite. Son chef, le caporal **HUGUES**, porte-fanion, vétéran de la guerre, à vénérable barbiche, connu dans tout le bataillon sous le nom de « Père **HUGUES** », était parmi les morts. Tous étaient d'un dévouement à toute épreuve, le commandant avait pour eux une affection particulière, il ressentit douloureusement leur perte. Le lendemain soir, à l'occasion de sa fête, les officiers du bataillon vinrent lui offrir une superbe gerbe de fleurs. Dans de semblables circonstances, ce geste d'affection et d'estime le toucha profondément. Il se recueillit un instant, remercia d'une voix émue et, songeant aussitôt à ses braves serviteurs, annonça son intention d'aller déposer sa gerbe sur leur tombe. Le lendemain, à l'aurore, il se dirigea avec l'aumônier vers le petit cimetière de Moussy, et au-dessus du fracas de la mêlée une prière s'éleva. Le commandant rendait à quelques-uns le pieux hommage et le suprême adieu qu'il accordait dans son cœur à tous ses vaillants chasseurs tombés pour la défense du sol sacré.
Malgré de brillants succès partiels, le résultat de l'attaque du 16 avril ne répondait pas d'une façon générale aux espoirs qu'elle avait fait naître. Les troupes d'assaut étaient restées accrochées sur le rebord méridional du plateau dans une situation assez précaire. L'ennemi gardait tous ses observatoires et dominait la vallée de l'Aisne. Un vigoureux retour offensif de sa part eût pu nous rejeter sur la rivière et provoquer une catastrophe.
La rupture dès lors ne pouvait guère être escomptée.
Néanmoins la bataille fut entretenue par des opérations ayant pour but de consolider nos gains sur le Chemin des Dames et de rejeter l'ennemi sur l'Ailette.
Les troupes engagées continuaient la lutte avec une vaillance admirable.
Le moral du bataillon en particulier avait rarement été aussi élevé. Il ne vit dans les ralentissements de la bataille qu'un répit indispensable pour effectuer les relèves nécessaires.
Les chasseurs attendaient, on peut dire avec une impatiente ardeur le moment d'intervenir.
Le 23 avril dans la soirée, le bataillon relève le 26e R. I. sur l'éperon de Braye. Il occupe la tranchée de l'Anse, un élément du boyau de l'Elster et la tranchée de la Pie.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Une attaque importante, face au nord, à laquelle prendront part plusieurs divisions, doit avoir lieu prochainement ; le bataillon étudie et prépare la base de départ.
L'infanterie reste partout très agressive, l'artillerie allemande très nerveuse arrose copieusement nos positions et tient sous son feu la cuvette de Braye et le ravin des Grélines, son tir s'étend sur toutes nos communications jusqu'à Moussy.
Le 25, une reconnaissance effectuée par la section de l'adjudant **LHUILLIER** (2e compagnie) **sur** le boyau de la Creute met l'ennemi en fuite.
Le chasseur **TIEFFRY**, originaire des régions envahies et dont la famille est restée aux mains des envahisseurs, se signala au cours de cette reconnaissance par sa vaillance, son courage et son ardeur à poursuivre l'ennemi. Blessé d'un éclat de grenade au ventre, il revint seul au poste de secours en chantant la *Marseillaise* et succomba peu après en disant : *« On les a eu les boches qui ont violé mon pays. Je meurs content, car j'ai vengé mes parents. Vive la France »*.
Le 27, les travaux préparatoires étant terminés, le bataillon est relevé par le 26e et vient se rafraîchir à Dhuizel pendant quelques jours.
Le bataillon reprend sa place en ligne le 2 mai dans la soirée. Le jour de l'attaque approche.
La 11e division n'ayant comme base de départ que l'éperon de Braye et la tranchée de la Pie attaquera avec les 2e et 4e B. C. P. Le 69e R. I. sera placé en soutien des deux B. C. P.
Le bataillon **GARNIER** du 69e est à la disposition immédiate du commandant **MELLIER**.
Le 26e R. I. reste en réserve de division derrière le bois Brouzé.
La mise en place s'effectue dans la nuit du 4 au 5 mai. Le 2e B. C. P. occupant le secteur se resserre un peu à droite, occupe la tranchée de l'Anse à partir de l'observatoire et se masse dans le boyau de l'Elster et dans la tranchée de la Pie.
Le 4e B. C. P., très à l'étroit, occupe la tranchée de l'Anse à gauche de l'observatoire et une zone en profondeur à gauche du boyau de l'Elster coupée par des parallèles préparées à l'avance.
L'attaque menée par le 26 B. C. P. doit se dérouler en deux phases.
Au cours de la première phase, le 26 B. C. P. se déployant en éventail, face au nord, doit se porter d'un bond à hauteur du Chemin des Dames et s'arrêter pendant trois quarts d'heure sur la partie nord du boyau de Bromberg, la tranchée du Port et la tranchée du Pigeon (où doit le rejoindre le79e R. I. à droite) pour permettre au 4e B. C. P. de s'emparer de la totalité de la tranchée du Havre et de se redresser ensuite face au nord.
Au cours de la deuxième phase, le bataillon sur le Chemin des Dames en liaison à droite avec le 79e, à gauche avec le 4e B. C. P., doit s'emparer de la ferme Malval et des pentes septentrionales du plateau. La progression de la gauche du 4e B. C. P. restera toutefois subordonnée à sa liaison avec le 6e corps vers la ferme Froidmont.
L'aube du 5 mai est radieuse, elle est saluée par les artilleries adverses avec une égale ardeur. Mais la nôtre devient de plus en plus active, son tir augmente progressivement d'intensité. L'artillerie allemande se tait peu à peu sous l'avalanche de fer et d'acier qui se déverse sur elle avec un vacarme effroyable. Les organisations du Chemin des Dames sont soumises à un tir de destruction qui fait trembler le sol.
Les groupements accolés sont prêts à bondir.
Le premier à droite, commandé par le capitaine **MARCHAND**, comprend les 1re, 2e, 4e compagnies et 2e C. M.
Le 2e à gauche, commandé par le capitaine **MONTAGNE**, comprend les 3e, 5e compagnies et 1re C. M.

Argonnaute

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Carte N° 15



Extrait de la carte d'État-major au 1/80000e (Soissons).

Offensive de l'Aisne du 16 avril 1917.
Chemin des Dames, Ferme Malval.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A 9 heures, le capitaine **SIMONIN** [1] agite un petit fanion blanc, c'est le signal du départ. Les vagues d'assaut déferlent sur le plateau. Les sections de tête rapidement enlevées par leurs chefs disparaissent bientôt au milieu du concert infernal, dans la fumée des éclatements et dans les nuages de poussière soulevés par les obus.

Le commandant **MELLIER**, de la tranchée de la Pie, poste qui lui est assigné par la division, regarde admiratif, anxieux ; il suit le développement de l'attaque qui semble se dérouler comme à la manœuvre. Bientôt la dernière vague disparaît à l'horizon borné par le sommet du plateau.
A 9 h.35, le commandant **MELLIER** reçoit le message suivant daté de 9 h.15 :

« Je suis à la ferme Malval. Je fais la corvée de litière. Pertes néant.

« Signé : Capitaine **SIMONIN**. »

Le commandant répond :

« Je vous embrasse. Tenez bien, nous vous soutenons. Je préviens l'artillerie. Vive la 1re compagnie !

« Signé : Commandant **MELLIER**. »

A 9 h.40 arrive un deuxième message du lieutenant **COUSINAT**, commandant la 4e compagnie :

« Suis à la lisière du bois, allongez le tir. »

Les 1re et 4e compagnies emballées ont atteint l'objectif final d'un seul bond.
La 3e compagnie à gauche et les compagnies de soutien entraînées ont suivi le mouvement.
Le commandant **MELLIER** avise immédiatement la division par colombogramme et demande un encagement d'artillerie pour protéger le bataillon en flèche, car les corps de droite et de gauche n'ont pu progresser avec la même rapidité. Le bataillon **GARNIER** occupe immédiatement la tranchée du Vautour.
Mais des contre-attaques se produisent foudroyantes, sur les points faibles ; elles débouchent des creutes des talus nord de la ferme Malval et de Varmon par la tranchée de Worms. Le combat est acharné, mais la lutte est inégale, le bataillon subit des pertes sévères. Il est contraint de se replier en combattant pied à pied jusqu'à la tranchée du Vautour où il est recueilli par le bataillon du commandant **GARNIER**.
A droite, le 79e a réussi à se maintenir dans la tranchée du Vautour et du Condor.
A gauche, le 4e B. C. P. a élargi sa base sur la tranchée du Havre, mais son gros n'a pas eu le temps de déboucher face au nord, tant la contre-attaque a été rapide.

Ancestramil

1 Le capitaine **SIMONIN** commande la 1re compagnie à droite du bataillon ; au centre la 4e, lieutenant **COUSINAT ;** à gauche la 3e, capitaine **GUYON.** Les 2e et 5e suivent à 50 mètres, en. Soutien immédiat.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XVI



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

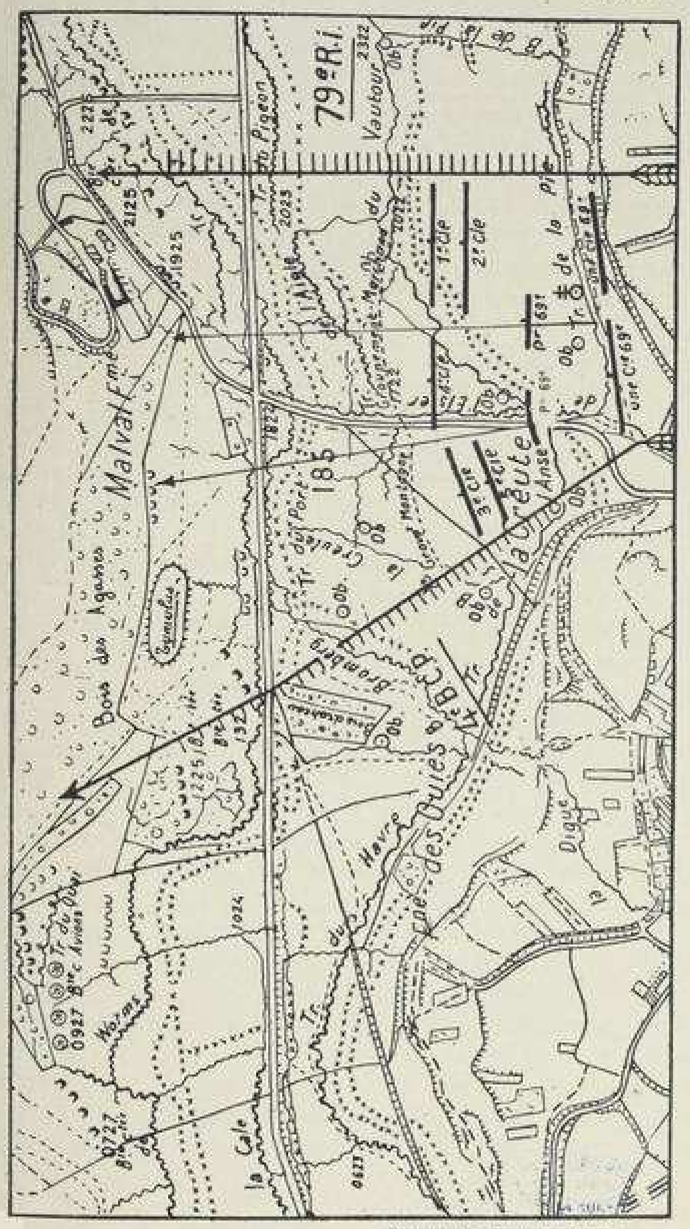
Le sous-lieutenant **CAYOL** donne bien dans son rapport la physionomie du combat tel qu'il s'est déroulé devant la compagnie du capitaine **SIMONIN** (compagnie de droite) :

. . . . . .

« A 9 heures moins 30 secondes, le capitaine SIMONIN lève et agite un fanion blanc portant « l'inscription au crayon bleu : Sursum corda. *C'est le signal de l'assaut.*
« Le départ est fulgurant. Les deux vagues accolées bondissent hors des tranchées. Le barrage « roulant n'allant pas assez vite, le capitaine donne ordre de ralentir pour éviter les coups courts.
« Je remarque à ce moment que la droite est en retrait d'une centaine de mètres. Nous abordons « le Vautour, tranchée bouleversée, peu occupée ; quelques Boches sortent des rares abris. Ils « sont nettoyés par nos grenadiers et, en partie, par le fameux F. M. HENRI. Je tue de ma main 5 « ou 6 de ses occupants.
« Nous passons le Vautour aux cris de « En avant » ! Nouveau ralentissement par le fait du tir « court du 75.
« On aborde la tranchée de l'Aigle. Je remarque, à ce moment, que nous sommes quelques « secondes en plein sous le barrage. Cette tranchée est mieux organisée, beaucoup plus occupée, « et quand nous la quittons, j'ai l'impression que le nettoyage a été trop rapide. Je pense au 69e « qui devait nous suivre. Les chasseurs sont fascinés par l'objectif final, attirés comme par un « aimant par la ferme Malval qui profile déjà ses murs crénelés au-dessus du sol. On aborde la « tranchée de Malval. J'ai l'impression qu'il faut souffler.
« Le barrage est encore sur nous et occasionne des pertes. Le capitaine SIMONIN arrive vers « moi. Je lui dis :
« — Il faut arrêter dans cette tranchée, si nous allons dans Malval tout de suite, nous allons « nous faire abîmer par nos obus et nous serons en saillant, position dangereuse pour une « contre-attaque. », Il me répond avec une joie manifeste et en riant :
« — Poussez, mon brave CAYOL, poussez les Gaulois [1] à droite, vous serez bientôt sur l'Ailette, il « n'y a plus de Boches. »
« Je glisse à droite, où, d'après mes instructions, les Gaulois sont déjà rassemblés. La manœuvre « prévue est parfaitement exécutée malgré nos obus et les mitrailleuses ennemies qui « commencent à tirer de très loin sur la gauche.
« Mon sergent HAUMONTÉ, avec sa demi-section (grenadiers et F. M.), part et dépasse la ferme « à droite. L'autre demi-section et moi pénétrons dans la ferme. Je vois le reste de la compagnie « déployée sur le petit chemin immédiatement au sud de la ferme, appuyant mon mouvement par « un tir de V. B et un jet de grenades sur le centre de la ferme. Je suis heureux, Malval est pris. A « ce moment je vois sortir de la creute qui se trouve dans ce qui a dû être la cour de la ferme, un « groupe de grenadiers boches qui me paraît assez dense. Immédiatement, nous recevons des « grenades ; trois des miens, partis pour jeter des incendiaires dans la creute se replient de mon « côté, deux sont touchés. J'ai cinq grenades F : je les jette une à une sur les assaillants.
« La première roule à droite et va trop loin. Les autres font merveille. Les Boches refluent vers la « creute. Je crie à mes Gaulois : « En avant ! » Ils se lèvent. HENRI part le premier et, en « marchant, tire sur l'entrée de la creute. Mais une mitrailleuse entre en action, invisible, « semblant être très près. J'ai des pertes, je rallie alors mes chasseurs derrière le mur de la « ferme. Rapidement, j'organise un noyau de résistance avec ce qui me reste de ma section et le

1 Nom donné aux chasseurs faisant-partie des groupes francs. Ces groupes étaient surtout constitués par des volontaires pour opérer des coups de main. Il y avait deux groupes de Gaulois au bataillon : l'un, commandé par le sous-lieutenant **CAYOL**, appartenait à la 1re compagnie; l'autre, commandé par le sous-lieutenant **GÉHIN**. appartenait à la 5e compagnie.

Carte N° 16



Extrait du plan directeur au 1/10000e.

Chemin des Dames. — Ferme Malval.
Dispositif de déploiement du 2e B. C. P. à l'attaque du 5 mai 1917.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sergent JÉRÔME, du génie. Je me porte en rampant un peu à gauche pour voir la situation de la « compagnie. Elle est là.
« Les chasseurs sont presque tous debout et tirent. Le capitaine SIMONIN donne du haut de son « piédestal, fait de moellons en tas, des ordres au geste et à la voix. On me dit que des « mitrailleuses arrivent. La mitrailleuse boche me fait baisser la tête, et ceux de la creute, « visiblement poussés par des chefs énergiques et à coups de pied, escaladent mon talus. Je n'ai « plus de grenades, mais je tire avec mon pistolet ; tout le monde tire et il me paraît que chaque « coup porte la mort dans les assaillants. Je crie « Courage », me retourne et appelle le capitaine « qui est à 30 mètres en arrière, au même instant je le vois plonger de 3 mètres, la tête en avant. « Il gît sur le petit chemin et la tête baigne dans son sang.
« Je vois alors la 2e section à ma gauche. Ils tirent tous et je leur demande de tenir. On me « répond que le lieutenant DUMOUTIER est tué. Je me lève pour prendre le commandement de « toute la compagnie. Une balle m'enlève ma pelle-bêche des mains ; je me recouche. Une « mitrailleuse de chez nous crépite. Je respire, car à gauche, déjà, les vagues boches, j'en compte « quatre, progressent rapidement. Je vois alors notre mitrailleuse. Elle est servie par un type « superbe qui tire à découvert sur les vagues de la contre-attaque. J'ai su plus tard que c'était le « sergent CAILLET. Les Boches, devant moi, progressent par infiltration, quelques-uns sont déjà « à quelques mètres, mais ils se font mitrailler au moindre mouvement. DAMVILLE [1] arrive en « arrière. Je l'appelle et il vient plus à droite. Je lui lais signe de se coucher et il arrive vers moi « en rampant. Je lui montre les Boches devant nous. Il prend un fusil et tire.
« Il me demande ensuite une boudée de mon cigare que je tiens dans ma main gauche. Je le lui « passe ; je crois bien qu'il est éteint. Ensuite, il recharge son arme et ... sa tête tombe fracassée « sur mon épaule droite.
« Au même instant, un obus arrive sur un tas d'obus de 77, en panier, à ma gauche ; explosion, « fumée. Je ne vois plus rien, et après je n'ai plus que deux chasseurs et le sergent BILLARD à « mes côtés. Déjà, la contre-attaque boche apparaît devant nous. Plus personne là où était la « compagnie ; je ne vois pas ma droite. J'essaie en partant de traîner DAMVILLE, je le tire 10 « mètres, mais je sens que je suis visé, je l'abandonne et je file. Je passe en rampant à côté du « capitaine, je lui serre la main ; il est froid. J'escalade le talus ; on me tire dessus de toutes « parts. Je ne suis pas touché et je me porte sur la tranchée Malval. J'y retrouve BIRON et trois « ou quatre chasseurs. Les Boches sont partout. A droite, des éléments du 79e probablement, se « replient loin déjà devant moi ; la fusillade est très nourrie sur eux. Je passe vers l'Aigle. J'y « retrouve un petit groupe de chasseurs et de soldats du 79e ; sept ou huit en tout. Je leur « demande de rester. J'envoie BIRON dire au commandant du 2e de m'envoyer du renfort. Je « tiendrai, BIRON part ; on me le dit tué. J'attends. J'ai beaucoup de mal à garder mes types ; « un à un ils veulent partir. Les Boches nous envoient des grenades qui tombent en avant de « nous. Je leur en envoie des leurs qui sont sur le parapet. Ensuite je me replie jusqu'à la « tranchée du Vautour. »

. . . . . .

Les 4e et 3e compagnies à gauche aussi aventurées que la 1re, subirent le même sort.
Les 2e et 5e en soutien avaient serré trop rapidement. Elles furent bientôt mêlées aux premières vagues et confondues avec elles dans la contre-attaque.
Pendant que la 1re compagnie était aux prises avec la contre-attaque de la ferme Malval, l'ennemi enfonçait à gauche un coin redoutable dans le flanc béant du bataillon, et malgré une résistance

1 Sous-lieutenant commandant une S. M.

désespérée, les compagnies privées de tous leurs cadres étaient obligées de se replier sur la tranchée de l'Anse et la tranchée du Vautour.
Les deux chefs de groupement étaient hors de combat.
Le brave capitaine **MARCHAND**, commandant le 1er groupement, avait été tué au cours de l'attaque.
L'héroïque capitaine **SIMONIN** était resté près de la ferme Malval. Le lieutenant **COUSINAT**, vrai tempérament de chef servi par une bravoure exceptionnelle, avait succombé à la tête de la 4e compagnie.
Les lieutenants **ITIER** et **FERTAUD**, commandant respectivement les 1re C. M. et 5e compagnie, étaient tombés au début de la contre-attaque.
Les sous-lieutenants **AUBERTIN**, **DUMOUTIER**, **LOEWENHARD** — d'origine polonaise, — **DAMVILLE**, **de BONNAND**, **GAUTHIER**, restaient sur le champ de bataille.
Tous rayonnant de jeunesse et de vie, animés du même esprit de sacrifice mais confiants dans la victoire, étaient partis le sourire aux lèvres. Les uns tombèrent dans l'enivrement de l'assaut, les autres au cours de la contre-attaque en faisant le coup de feu.
Frères ils avaient été dans l'espérance, frères ils étaient dans la mort.
Au cours de cette journée tragique, ils ont jeté sur le bataillon un rayon de gloire incomparable.
Quelques jours avant, le brave lieutenant **PETIT**, mortellement blessé au cours d'une relève, avait exhalé le dernier soupir à l'ambulance de Longueval.
Venaient ensuite les blessés, les capitaines **MONTAGNE**, commandant le 2e groupement, de **GUIMARAES**, commandant la 2e C. M., les sous-lieutenants **FAVIER**, **de GROUCHY**, **VINCENT**, et, moins heureux, ceux qui n'avaient pu s'échapper : les sous-lieutenants **GÉHIN**, grièvement blessé, **MÉDA**, **LIEBSCHUTZ**, tombaient aux mains de l'ennemi.
L'adjudant-chef **BOUCRY**, les adjudants **DELAUNAY**, **GAILLAUD**, **MEYRUEIS**, l'aspirant **BORIVENT** payaient de leur vie leur ardente bravoure.
Six cent soixante-deux sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient d'autre part hors de combat.
Confiants dans la réussite de leur mission et dans leurs chefs, ils se sont jetés à corps perdu dans la lutte, et l'ennemi lui-même, émerveillé d'une si belle bravoure et d'une si folle audace, ne put s'empêcher de les admirer. Il se déclara très fier d'avoir eu à se mesurer avec une telle troupe.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

11e DIVISION D'INFANTERIE — ÉTAT-MAJOR — *2e Bureau* — N° 2.100 —

Q. G., le 21 juin 1917.

Extrait du *Schwabischer Merkur* du 7 juin 1917

au sujet des attaques de mai du 20e C. A. à Braye-en-Laonnois.

Opérations. — *Front occidental.* — Les Français ont l'habitude d'appeler les troupes de leur 20e corps « divisions de fer et d'airain » et bien que cette formation ait été fortement éprouvée depuis les combats devant Metz où les Bavarois l'avaient « déchiquetée », sa réputation glorieuse ainsi que son mordant sont restés les mêmes. Aussi son intervention les 5, 6 et 7 mai, des deux côtés de Braye, prouve-t-elle bien que le haut commandement français désirait dans ce secteur mener à l'assaut des troupes particulièrement aguerries. Au surplus ce corps d'armée était soutenu par une division du 4e corps. Le corps d'élite français fit encore en cette occasion tous ses efforts pour soutenir sa vieille réputation. Mais il tomba sur une division prussienne aussi réputée que lui. C'est au nord de Braye que la croupe du Chemin des Dames présente sa partie la plus étroite, et cette particularité locale réduisait encore plus qu'aux autres endroits le champ de tir des Allemands. Aussi nos troupes attendaient-elles, prêtes à l'assaut, immédiatement derrière les pentes nord. En de tels moments le succès dépend parfois d'une minute. Les masses sombres des nuages artificiels que l'ennemi projette devant lui se répandent par-dessus la crête. Sortant de cette vapeur noire, où l'on ne voit littéralement rien, retentissent les cris d'une poignée de braves, qui, dans un combat acharné, préfèrent mourir sur place plutôt que de reculer. Deux bataillons allemands étaient prêts à la contre-attaque. L'un d'eux se trouvait derrière la partie médiane de la position, l'autre derrière l'aile gauche de la ferme Warmont. Enfin, un groupe d'hommes se précipite sur le talus. Les Français ont percé ! et en même temps vers la gauche de la ferme Malval qui se trouve déjà sur le versant nord, on tire dans le flanc gauche du bataillon qui se lève pour la contre-attaque. Il n'y a pas de doute, l'ennemi a également percé à travers le régiment qui combattait sur la gauche, et par la ferme il tient le chemin qui conduit dans la vallée. En un instant l'action libératrice se dégage. « Seul le 2e bataillon du régiment attaquera et rejettera les Français de leur position. Le 1er bataillon, dissimulé par la hauteur face à l'est, attaquera la ferme Malval et la reprendra. » Et, encore une fois, comme aux jours lointains des grandes manœuvres, les bataillons, aguerris par trois ans de combats, se déploient. Dans un corps à corps acharné, ce bataillon encore intact et en bon ordre rejette les Français des tranchées ; on combat avec des pelles, des pics, des grenades à main, des baïonnettes ; bref toutes les inventions modernes. L'ennemi repoussé recule pas à pas. Enfin les derniers hommes, rejetés, s'enfuient sous la grêle de projectiles de notre artillerie qui les a coupés de tout renfort. Une mitrailleuse, dix fusils-mitrailleurs, un lance-flammes et plus de 150 prisonniers avec 4 officiers sont restés entre les mains du bataillon vainqueur dont les hourras enthousiastes retentissent à travers le fracas de la bataille jusqu'aux soldats du 2e bataillon. Le chemin est difficile. Il traverse le bois du versant dévasté, battu continuellement par le feu de l'artillerie, pour arriver aux abords de la ferme Malval. Une mitrailleuse tenait en échec les défenseurs. En outre, les premiers défenseurs de la ferme qui avaient été submergés par les Français et pris à dos, résistaient avec acharnement dans les caves, et lorsqu'ils sentirent venir les renforts, ils sortirent eux aussi de leur réduit. Après une lutte acharnée, la ferme fut nettoyée et en même temps le secteur voisin reconquis avec l'aide des

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

renforts du régiment voisin. Malheureusement le commandant du bataillon et son adjudant-major, entraînés par l'élan de la victoire, voulurent, à travers notre propre feu de barrage, attaquer de leur côté les positions de l'assaillant. Au cours de cette tentative téméraire qui consistait à nettoyer un repaire de Français, le courageux officier fut tué et son adjudant-major grièvement blessé. Tous deux s'étaient avancés jusqu'à dix pas de la position des Français. Cette attaque qui dépassait le but originel de la contre-offensive, n'interrompait pas le travail de nettoyage effectué dans les entonnoirs. « Nos soldats nettoyaient entonnoirs après entonnoirs et s'octroyaient à l'occasion les boîtes de conserves françaises, après quoi ils continuaient leur travail. » Avec un acharnement particulier nos braves avaient nettoyé les lieux de la vermine jaune des Annamites, qui, armés d'un long couteau, étaient affectés par vingt à chaque compagnie française. Seuls les chasseurs (7 régiments d'infanterie et 4 bataillons de chasseurs avaient pris part au combat) n'avaient pas voulu de cette aide ; c'est une des rares preuves du sentiment de l'honneur que nous aient donnée les Français au cours de cette guerre [1].

Copie conforme :
Le général **VUILLEMOT**, commandant la 11e D. I.
P. O. Le chef d'État-major,
D'ALAUZIER.

Le Chemin des Dames où tant de braves du 2e reposent restera, pour les survivants, un lieu de pèlerinage et de méditation. Les jeunes ne pourront fouler ce sol sacré sans un profond sentiment de respect et d'admiration. Ils y viendront puiser les vertus guerrières de leurs aînés, les plus grandes et les plus belles qu'il soit donné à un soldat d'acquérir.
Le commandant, obligé de se séparer momentanément du bataillon en raison d'un douloureux événement de famille, fit paraître quelques jours après l'ordre suivant :

ORDRE DU BATAILLON N° 28

« Chasseurs du 2e,

« Appelé brutalement dans la nuit qui suivit notre glorieux, mais coûteux combat du 5 mai, je « n'ai pas eu le temps de vous dire combien j'avais été fier de vous, fier de l'élan puissant et « résolu avec lequel vous êtes partis à l'abordage des lignes ennemies, tous au coude à coude, les « âmes en mélange, étroitement unis à tous les étages par une affection réciproque, par la plus « haute compréhension du devoir et par l'espoir de bonne besogne à accomplir.
« Je n'ai pas été le seul à vous admirer, mes chers petits chasseurs. De tous côtés on avait les « yeux braqués sur vous. Des observatoires de Madagascar, de la tranchée circulaire de Moussy « sont montés des cris d'admiration à votre adresse : « Ah ! les braves gars ! » « Bravo le 2e »
« Je suis parti sans avoir pu vous transmettre les sentiments d'admiration de mes chefs, « sentiments qui m'étaient exprimés par lettres le soir même du combat ».
« Voici du colonel commandant l'infanterie de la D. I. :
« Je vous félicite de tout mon cœur en vous déclarant que c'est l'âme angoissée que j'ai suivi de

1 *Note de l'auteur*. — La 11e division n'eut jamais en effet de troupes noires à sa disposition, mais est-il besoin de souligner la terreur qu'elles inspiraient à nos ennemis ?

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« mon poste d'observation les péripéties de cette lutte, digne de nos ancêtres, et enthousiasmé de « la valeur d'une si belle troupe. »
« Voici du général VUILLEMOT, commandant la 11e D. I. :
« Mon cher ami. Je veux d'abord vous dire que je suis excessivement fier de vos chasseurs et de « leur chef. Dites-le leur de ma part. Vous avez été à vos objectifs, et si vous n'y êtes pas restés, « c'est que vous vous y êtes trouvés isolés. Donc tous mes compliments et je vous embrasse de « tout cœur pour tous vos chasseurs. »
« Ainsi donc sachez qu'on a su apprécier la beauté de votre âme, la splendeur de votre héroïsme, « soulignés malheureusement de pertes trop sévères. Le pourquoi de ces pertes je vous le dirai et « nous en éviterons le retour.
« Pour le moment, je veux me borner à m'agenouiller devant tous ceux d'entre mes frères, « officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs qui sont tombés en pleine gloire sur ce fameux « Chemin des Dames et qui ont ouvert une voie qui sera plus heureusement suivie.
« A vous, qui restez, toute mon affection.

« Le 12 mai 1917.
« Le chef de bataillon **MELLIER**,
« commandant le 2e bataillon de chasseurs. »

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Planche XVII

OFFENSIVE DE L'AISNE (avril - mai 1917).
L'attaque du 5 mai. — La droite du Bataillon (1re compagnie) au départ à 9 heures.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XVII



Boyau de la Creute sur l'éperon de Braye.
Dans le fond, le plateau du chemin des Dames.



Enterrement du capitaine Marchand
dans le parc du château de Vermeuil.
(7 mai 1917)

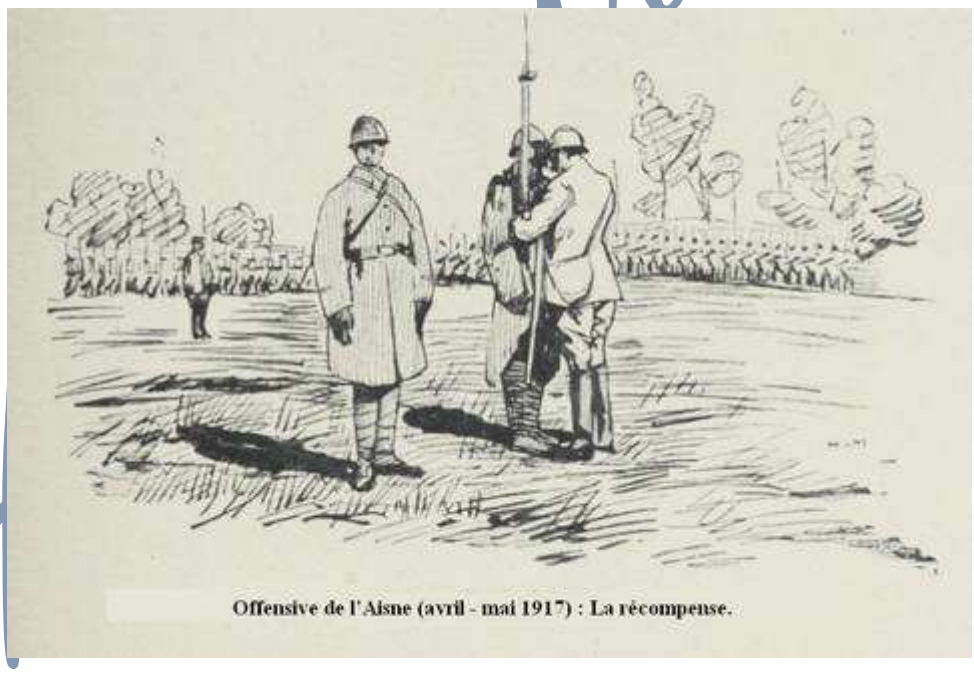
OFFENSIVE DE L'AISNE

AVRIL - MAI 1917.



9 mai 1917 — Bourg-et-Comin
La remise de la croix au sous-lieutenant Cayol
et de la médaille militaire au chasseur Briand.
L'accolade au sous-lieutenant Cayol.

Le bataillon fut commandé provisoirement par le capitaine adjudant-major **CHÈVRE.**
La journée du 5 mai s'était achevée au milieu du fracas de l'artillerie devenue très nerveuse.
Le 6 mai, la division donne un nouvel ordre d'attaque. A 16 heures, au moment du débouché, on aperçoit l'ennemi hors de ses tranchées. Nos fusils-mitrailleurs et nos mitrailleuses qui avaient déjà franchi le parapet mettent rapidement en batterie et infligent de lourdes pertes aux Allemands qui refluent en désordre vers le bois Drapeau, leur point de départ.
Le bataillon fut relevé dans la soirée par une compagnie du 69e R. I.
Au cours des combats de l'Aisne et notamment le 5 mai, le dévouement des médecins, aumôniers, infirmiers, brancardiers fut à la hauteur des circonstances.
Le médecin-major **GEORGES**, au poste de secours principal, tout en prodiguant ses soins aux blessés les plus durement touchés, organisa un service d'évacuation rapide, avec relais, qui fonctionna admirablement, malgré de grosses difficultés et un bombardement extrêmement violent, grâce au dévouement complet de son personnel.
Le médecin aide-major **THIÉBAULT**, derrière la tranchée de la Pie, en plein air sous les obus, souriant sous la mitraille, ranima le courage de tous ceux qui s'empressèrent autour de lui par le calme et la simplicité de son attitude sous la tempête.
Il fut admirablement secondé dans sa tâche par l'abbé **MARIE**, aumônier du bataillon. Les manches retroussées jusqu'aux coudes, il empoigna résolument les blessés, confondant indifféremment ce jour-là, avec un égal amour et dans un même esprit de charité, les soins de l'âme et du corps.
Le peloton des pionniers, sous les ordres du sous-lieutenant **GASCARD** secondé par l'adjudant **FILIPPI**, assura le ravitaillement en munitions dans des conditions extrêmement périlleuses. Le sergent **THOUVENIN** et un certain nombre d'hommes furent grièvement blessés.

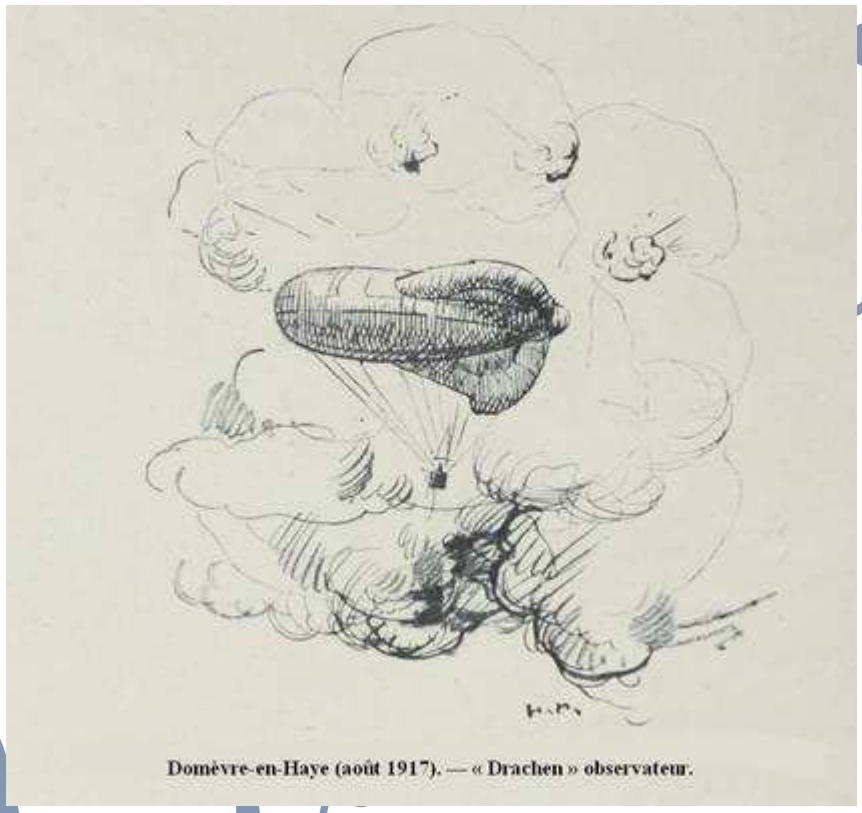


Offensive de l'Aisne (avril - mai 1917) : La récompense.

La belle attitude du bataillon depuis le début de cette offensive lui valut sa quatrième citation.
Le bataillon regroupé à Verneuil le 7, vint dans la soirée à Bourg-et-Comin, il fut installé dans des péniches sur le canal. Le 9, le sous-lieutenant **CAYOL** fut fait chevalier de la Légion d'honneur et le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

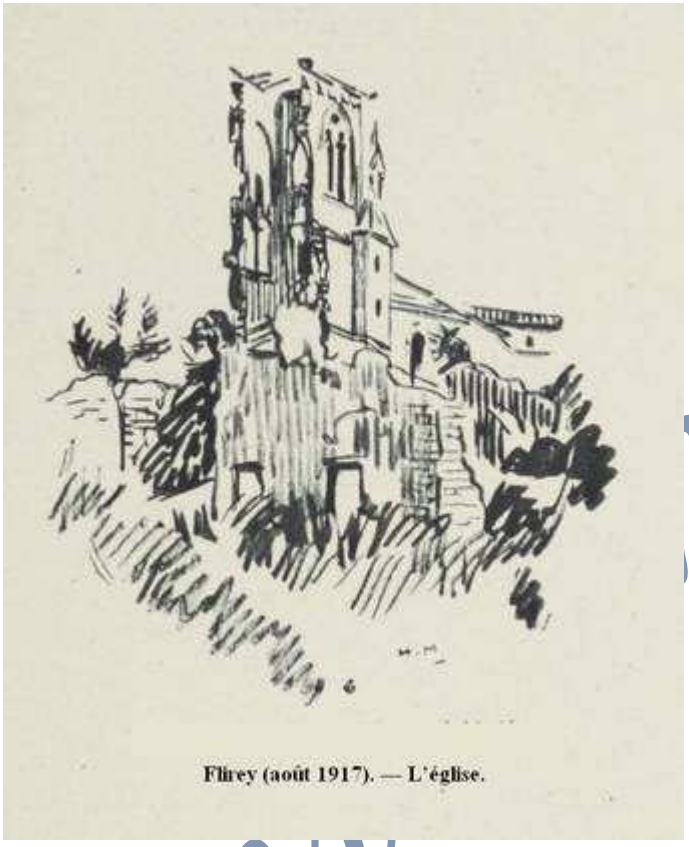
chasseur **BRIAND** décoré de la Médaille militaire ; ils avaient été l'un et l'autre désignés par le suffrage de leurs camarades comme les plus dignes et les plus méritants.
A la nuit tombante le bataillon se rend à Tannières et Lhuys où il cantonne jusqu'au 16 ; après une escale à Grand-Rozoy, il arrive le 15 à Monthiers et à Licy-Clignon, où pendant près d'un mois il put se consacrer à la réorganisation de ses unités. Ce fut en même temps une période de rafraîchissement et de repos.
Au cours de cette période le commandant **MELLIER** fut fait officier de la Légion d'honneur.



Domèvre-en-Haye (août 1917). — « Drachen » observateur.

Le bataillon eut le plaisir de retrouver son ancien chef, le lieutenant-colonel **DÉTRIE**, commandant le 94e R. I., à Épaux-Bézu près de Monthiers.
Une réception, des concerts et une fête furent organisés au cours desquels 2e B. C. P. et 94e R. I., officiers et troupe, fraternisèrent gaiement.
Le bataillon quitte la région de Monthiers le 11 juin, fait étape à Silly-la-Poterie et à Largny ; il embarque à Villers-Cotterêts le 13, débarque à Domgermain près de Toul le 14 et vient cantonner à Bruley.
L'échec de notre offensive du printemps était alors douloureusement ressenti à l'intérieur; une campagne de démoralisation entreprise depuis longtemps ruinait le moral de la nation, par contre-coup elle atteignit l'armée.
Des incidents regrettables se produisirent. Le pays courut à ce moment un véritable danger.
Le bataillon sut conserver au cours de cette crise passagère l'attitude calme et digne qui convient à une troupe d'élite.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Flirey (août 1917). — L'église.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Flirey (août 1917). — Le pont de chemin de fer.

Ancestramil

CHAPITRE XVII

EN LORRAINE — 1917

La Woëvre. — Le Secteur de Royaumeix. — Seicheprey. — Le bois Rémières. — Le bois du Jury. — Flirey. — Dieulouard. — Velle-sur-Moselle. — « Poudre rose et poudre noire ». — Champenoux. — Le baptême. — Clermont-en-Argonne.

La Woëvre, prolongement naturel des collines de la Moselle et de la Haye, est une longue et étroite bande de terrain qui s'incline doucement vers l'ouest où elle vient se heurter aux pieds des côtes de Meuse.
Aux pieds des côtes elle prend la forme d'une cuvette allongée, les eaux s'y accumulent en de nombreux étangs.
De belles forêts parsèment le pays très marécageux. C'est une région agricole par excellence.
Les étangs et les forêts de la Woëvre constituent un premier obstacle aux pieds des Côtes de Meuse, frontière naturelle de notre pays depuis 1871, sur laquelle courent et se relient les organisations défensives de nos deux grands camps retranches : Toul et Verdun.
En 1914, 1'ennemi cherchant à rompre cette barrière, a pu y faire une brèche en s'infiltrant par la trouée de Spada et pousser une pointe sur la rivière en direction de Saint-Mihiel.
Cette pointe est connue sous le nom de « hernie de Saint-Mihiel ».

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Woëvre 1917. — Beaumont, Seicheprey, Flirey.

La 11e division va défendre un secteur au sud de cette hernie, le secteur de Royaumeix, plus connu par les troupes sous les noms de Beaumont, Seicheprey, bois Remières, bois Jury et Flirey.
Du haut du Montsec les Allemands nous épient et nous surveillent. Au loin la falaise historique d'Hattonchâtel attire les regards.
Ce secteur est un secteur calme, seules les émissions de gaz effectuées de part et d'autre sont à craindre.
Le 23 juin, le bataillon vient en réserve de secteur à Domèvre-en-Haye et à Manonville-en-Woëvre, pendant que le 69e et le 26e relèvent les troupes en ligne.
Une émission de gaz, effectuée par l'ennemi devant Seicheprey, infligea de lourdes pertes au 26e R. I., au cours de la nuit du 30 juin au 1er juillet.
Les deux bataillons de chasseurs réunis relèvent tour à tour un régiment d'infanterie dans le sous-secteur de Beaumont et dans le sous-secteur de Flirey.
En raison de la bonne saison et du calme relatif, le séjour est très agréable dans cette région.
Pendant trois mois d'été les hommes jouissent d'une véritable détente.
Aucun fait saillant ne se rapporte à cette période, seule une émission de gaz fut faite dans de bonnes conditions par une de nos compagnies spéciales dans le secteur de Flirey au cours de la nuit du 14 au 15 septembre.
Les deux bataillons de chasseurs étaient en ligne, l'ennemi se tint coi et ne réagit pas.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 21 septembre une grande fête sportive, à laquelle assistaient le général **BERDOULAT**, commandant le C. A., le général **VUILLEMOT**, commandant la D. I. et M. **MIRMAN**, préfet de Meurthe-et-Moselle, fut donnée à Domèvre à là lisière du bois de Tremblecourt. La fête fut très réussie. Le trio « Coco », « La Bonbonne » et **LAURIER** se surpassa dans ses intermèdes comiques [1].

Le 3 octobre dans la soirée, les 2e et 4e B. C. P. sont relevés par le 7e régiment de tirailleurs de la division marocaine.

En quittant Domèvre, le commandant **MELLIER** remercie la population de son accueil sympathique et confie les tombes des chasseurs aux dames de la ville qui répondent avec em pressement à cet appel.

Après, la relève, la 11e division est employée à des travaux d'organisation sur la rive droite de la Moselle.

Le bataillon est échelonné sur les hauteurs depuis Mousson jusqu'à Landremont, le P. C. et les C. M. sont à Dieulouard.



Le Trio comique du Bataillon.
La Bonbonne, Coco, Laurier.

1 Les chasseurs **JOUIN**, dit « **Coco** », et **LAURIER**, étaient des professionnels du cirque.
Coco, au cours de la campagne, fit le dressage de « », ainsi nommé à cause de sa forte corpulence et de son embonpoint.
Pendant plus de trois ans le trio fit la joie du bataillon et de la population des cantonnements. Il était devenu célèbre dans la division par ses drôleries, et aucune fête ne pouvait se faire sans son précieux concours. D'une correction parfaite, « **Coco** », « **La Bonbonne** » et **LAURIER** furent d'autre part d'excellents chasseurs.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XVIII



L'ÉGLISE DE BERNÉCOURT (LORRAINE).

(Dessin du Sous-Lieutenant Bessan).

Il apprend dans cette région la fin tragique d'une randonnée de zeppelins sur Londres. L'un d'eux fut abattu à Saint-Clément près de Lunéville.
Vers la fin du mois d'octobre, la division est de nouveau groupée, autour du camp de Saffais, pour être soumise à l'entraînement.
Le bataillon cantonne à Velle-sur-Moselle, du 24 novembre au 5 décembre.
Cette période de travail intensif eut son agrément : des concerts, des fêtes furent organisés, un concours de pêche à la ligne costumé eut le plus grand succès.
A Velle, le commandant **MELLIER** fut invité à assister à une réunion du Comité de la « Marraine du 2e bataillon » à Lunéville. Après l'épuisement des questions à l'ordre du jour, la conversation roula sur la dureté des temps. La vie devenait chère, bien des produits se raréfiaient. Pour éviter le gaspillage, l'État monopolisait bien des choses, surtout le blé et les farines qui devaient uniquement servir à l'alimentation de la nation et de l'armée.
Le commandant **MELLIER**, d'un ton naturellement gai, vif et enjoué, parla de l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de continuer l'entraînement du bataillon au tir faute de colle pour réparer les cibles, la farine étant introuvable. La conversation continua encore un moment sur ce thème et l'on se quitta espérant bientôt des temps meilleurs.
Le commandant **MELLIER** rejoignit Velle. Quelle ne fut pas sa surprise, deux jours après, en recevant une jolie boîte entourée d'une faveur tricolore et contenant quatorze petits cornets remplis de poudre de riz. Chaque cornet dégageait son parfum spécial et était revêtu d'un lambeau de phrase suivi d'initiales.
Ces lambeaux de phrase assemblés constituaient l'envoi :

« Quelques dames de Lunéville en signe de reconnaissance..... et en témoignage d'admiration pour « l'élite des troupes lorraines..... et leur incomparable chef..... La beauté est fragile et..... trompeuse « et passe comme.... la fleur des champs, elle..... séduit les faibles cœurs masculins. Nous sacrifions « cette.... poudre qui l'entretient pour remédier à la crise de la farine qui..... retarde les utiles travaux « qui.... doivent donner des ailes à la Victoire..... Vive le 2e bataillon ! »

Cette attention si discrètement évocatrice de la guerre en dentelles, si gracieuse et si délicatement parfumée, fut consacrée par une jolie plaquette illustrée d'une façon originale [1].
Cette plaquette, dont le tirage fut très limité, fut adressée aux membres du Comité de la « Marraine » et à quelques personnes qui de près ou de loin s'intéressaient au bataillon.
Le bataillon quitta Velle le 5 décembre et fut transporté dans la forêt de Champenoux pour effectuer des travaux d'organisation. Pendant trois semaines la division renforça la défense du Grand Couronné.
A Champenoux eut lieu une cérémonie d'un genre un peu particulier aux bataillons de chasseurs.
Nul n'est chasseur, s'il n'est né chasseur ou s'il n'a été baptisé chasseur.
Depuis longtemps, en raison des circonstances, un baptême n'avait pu avoir lieu. Le dernier remontait au mois d'octobre 1916. Après l'hécatombe du Chemin des Dames, le bataillon avait été peu à peu recomplété en effectifs et en cadres.
Beaucoup de catéchumènes d'origines très différentes étaient venus solliciter la bonne parole, et sous l'énergique et vivante impulsion du commandant **MELLIER**, ils avaient déjà brillamment reconstitué la grande famille du 2e. Après l'amalgame, il ne leur fallait plus que la consécration officielle. Elle leur fut donnée le 21 décembre à Champenoux**.**
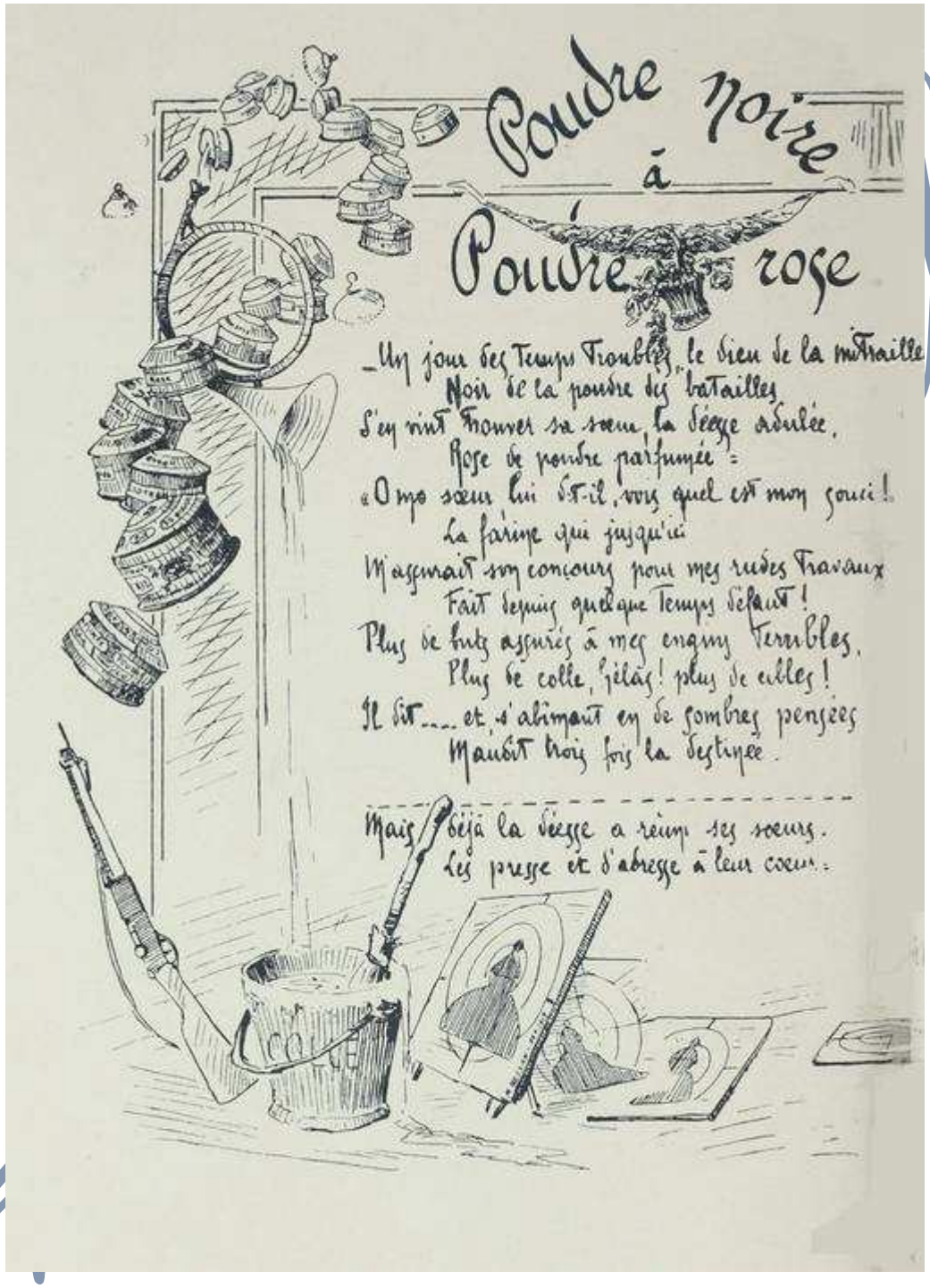
1 Texte du lieutenant **BOURDILLAT**, dessin du sous-lieutenant **BESSAN**.

Ancestrame

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

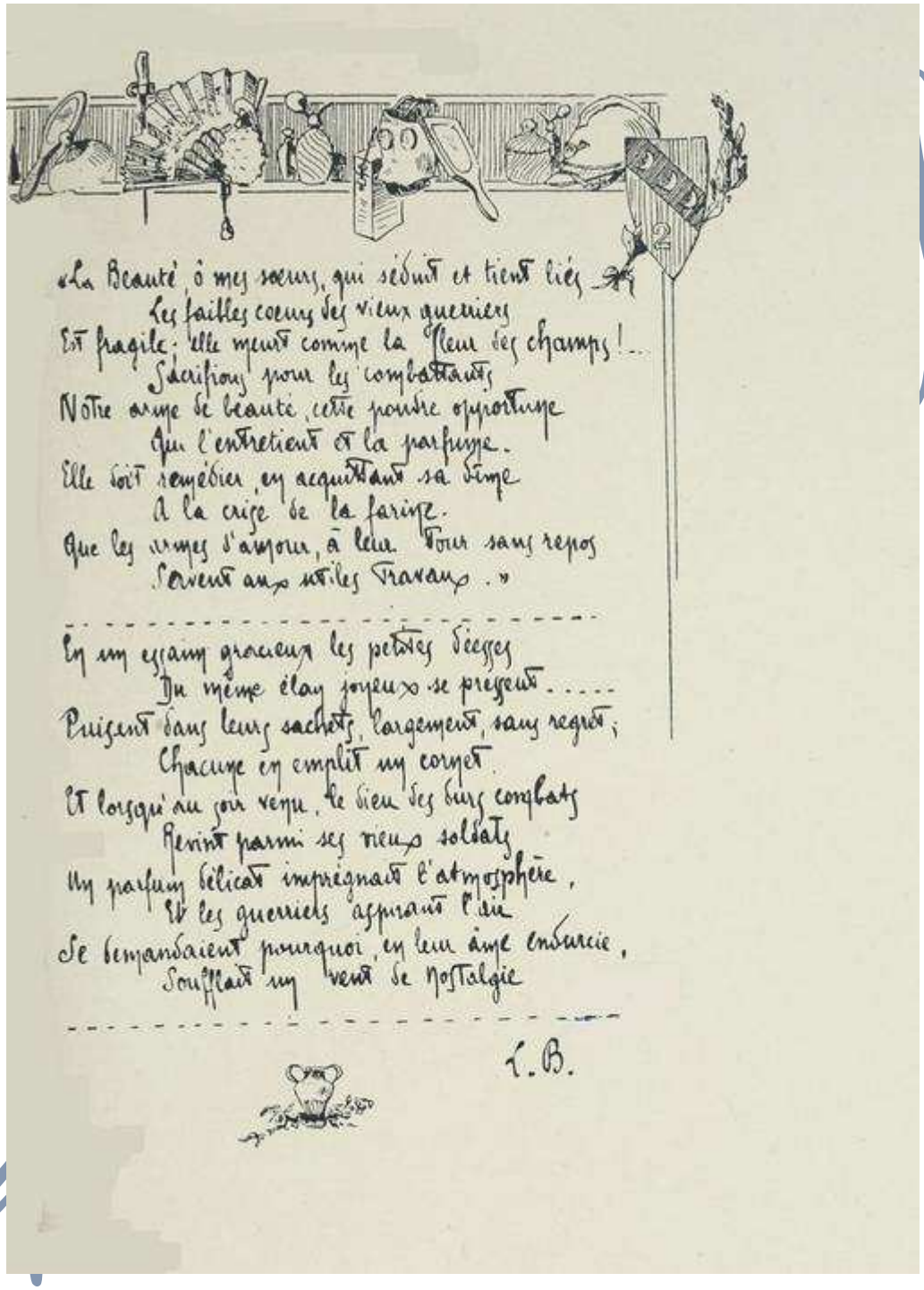


Poudre noire
à
Poudre rose

_Un jour des Temps Troublés, le Dieu de la mitraille
Noir de la poudre des batailles
S'en vint trouver sa sœur la Déesse adulée,
Rose de poudre parfumée :
« O ma sœur lui dit-il, vois quel est mon souci !
La farine qui jusqu'ici
M'agrémait son concours pour mes rudes travaux
Fait depuis quelque temps défaut !
Plus de buts assurés à mes enjeux Terribles,
Plus de colle, hélas ! plus de cibles !
Il dit.... et s'alimant en de sombres pensées
Maudit trois fois la Destinée.

Mais déjà la Déesse a réuni ses sœurs.
Les presse et s'abresse à leur cœur :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



« La Beauté, ô mes sœurs, qui séduit et tient liés
Les faibles cœurs des vieux guerriers
Est fragile : elle meurt comme la fleur des champs !..
Sacrifions pour les combattants
Notre arme de beauté, cette poudre opportune
Qui l'entretient et la parfume.
Elle sait remédier, en acquittant sa dîme
A la crise de la farine.
Que les armes d'amour, à leur tour sans repos
Servent aux utiles travaux. »

. . . . . .

En un essaim gracieux les petites Sœurs
Du même élan joyeux se pressent . . . . .
Puisent dans leurs sachets, largement, sans regret ;
Chacune en emplit un cornet
Et lorsqu'au jour venu, le lieu des durs combats
Revint parmi ses vieux soldats
Un parfum délicat imprégnait l'atmosphère,
Et les guerriers aspirant l'air
Se demandaient pourquoi, en leur âme endurcie,
Soufflait un vent de nostalgie

. . . . . .

L. B.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le baptême fut présidé par le général **VUILLEMOT**, commandant la 11e D. I.
Les néophytes, au nombre de 22, parmi lesquels l'abbé **MARIE**, eurent pour parrain, un vieux chasseur, le colonel **D'ALAUZIER**, chef d'état-major de la division ; il était assisté du lieutenant **COUPÉ**, le vétéran du bataillon.
Avant de procéder aux rites sacramentels, le docteur **GEORGES** passa spirituellement en revue les mérites respectifs de chacun à la qualité convoitée. Les commandements du chasseur furent récités à haute voix. La « Protestation » et la « Sidi-Brahim » furent ensuite entonnées et après la consécration, l'on passa aux ablutions !...
A l'issue de la cérémonie le lieutenant **SPONY** récita un pastiche de sa composition, dédié au commandant **MELLIER**, d'après une poésie célèbre d'Alfred **de MUSSET**.

Le Rhin allemand

Oui, nous l'aurons, votre Rhin allemand !
Votre aigle mourra dans son aire.
Il est puni celui qui ment,
Et nous n'en sommes plus au verre
Où boire avec **MUSSET** un poème charmant.

Car nous l'aurons, votre Rhin allemand !
La route nous en est ouverte.
Et bientôt **PÉTAIN**, triomphant,
Déchirera sa robe verte.
Où le père a fléchi, doit s'acharner l'enfant.

Nous l'aurons bien, votre Rhin allemand !
(Malgré nos anciens désastres),
Vos plates-formes de ciment,
Vos canons béant vers les astres,
Et le prêtre d'Alsace, et le petit enfant.

Oui, nous l'aurons, votre Rhin allemand !
Déjà se compose l'histoire.
Voici venir le nouvel an,
Et grandir la jeune Victoire.
Les peuples réunis vous chassent en s'aimant.

S'il est à vous, votre Rhin allemand,
Pensez aux grenadiers de **HEINE**
Et à votre empereur dément !
L'Amérique a la même haine
Elle s'arme et bondit pour le grand châtiment.

Qu'il coule en paix, votre Rhin allemand !
Que vos cathédrales gothiques

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

S'y reflètent, modestement !
Tous les chasseurs du Deux d'un seul bloc homérique,
Les chasseurs de **MELLIER** marchent vers le Géant !

Cette nuit-là, les vingt-deux néophytes conquirent le monde en rêve.
Le bataillon quitta Champenoux dans la nuit du 25 au 26, embarqua le 26 à Ludres, débarqua à Longeville, près de Bar-le-Duc, et vint cantonner à Haironville, dans la vallée de la Saulx, où il resta jusqu'au 6 janvier 1918. Il reçut dans cette commune la visite du général **de MAC-MAHON,** un ancien commandant du 2e B. C. P.
Le bataillon est transporté ensuite dans la région de Clermont-en-Argonne, où il organise une ligne de défense. Les unités sont réparties dans des camps sous bois.
Le 16 janvier 1918, le général **VUILLEMOT** remet la fourragère aux couleurs de la croix de guerre aux 2e et 4e B. C. P., au 26e R. I. et à la compagnie du génie 20/ 1.
Au cours de la cérémonie, le général **VUILLEMOT** présente aux troupes le colonel **DOREAU**, nouveau commandant de l'I. D.
Le [bataillon quitte la région de Clermont-en-Argonne le 28 janvier ; il est transporté à Verdun.



Flirey. — Ravin des Carrières (septembre 1917).
Tir de concentration d'artillerie allemande sur une batterie française.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Verdun. — Ravin du bois des Fosses.

CHAPITRE XVIII

VERDUN
(Février-Mars 1918)

**La région. — Le secteur. — Les carrières d'Haudromont.
Le bois des Fosses. — Le saillant Godard.**

Les quatre divisions du 20e corps vont tenir, face au nord, le front principal de Verdun depuis Bezonvaux à l'est jusque la cote 304 à l'ouest.
Verdun, nom prestigieusement évocateur de la plus formidable bataille qui se fut jamais vue, avait laissé le monde étonné.
Après quatre mois de furieux assauts l'armée allemande, partie le 21 février 1916 du bois des Caures, était parvenue aux abords du fort de Souville le 22 juin. Là était venu mourir son effort.
En quatre attaques l'armée française avait repris presque tout le terrain perdu et dégagé la citadelle.
Le 24 octobre 1916, le fort de Douaumont était enlevé.
Le 2 novembre le fort de Vaux retombait entre nos mains. Le 15 décembre nos gains s'élargissaient et donnaient de l'air à nos forteresses reconquises.
Enfin le 20 août 1917 nous reprenions la cote 304 et le Mort-Homme, sur la rive gauche de la Meuse ; Samogneux, la cote 344, Beaumont, le bois des Fosses, les Caurières, Bezonvaux sur la rive droite.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

En cet hiver de 1917-18, cette région ressemble au flanc d'un volcan mal éteint.
Le sol est ravagé, les forêts englouties, les villages ont disparu, partout des caissons éventrés, des batteries entières retournées, des cadavres d'hommes et de chevaux à demi enfouis, témoignent de l'ampleur de la bataille et de l'acharnement de la lutte.
Mais le caractère du pays semble se prêter à de tels chocs ; la dévastation, dans cette contrée sévère et tourmentée, ajoute encore à la majesté et à la grandeur sauvage du paysage.
Aucun autre champ de bataille n'évoque aussi bien le caractère de la lutte entre les deux races.
Au milieu de ce chaos, le fort de Douaumont émerge puissamment ; il semble dominer les formidables événements dont il a été à la fois le témoin et l'acteur.
La 11e division occupe un secteur dans la région de Beaumont, bois des Fosses, les Cham brettes.
Les 2e et 4e B. C. P. alternent pour l'organisation et la défense d'un centre de résistance appelé le « sous-secteur des chasseurs ».
Ce sous-secteur comprend notamment la plus grande partie du bois des Fosses, dont la corne nord-est, appelée saillant Godard, est occupée par nos éléments les plus avancés.
L'ennemi a ses postes d'écoute à 30 mètres du saillant.
Des trous d'obus reliés entre eux constituent la ligne de surveillance. La ligne de résistance est à peine ébauchée.
Aucune organisation n'existe, soit par suite d'une agitation constante, soit en raison du mauvais état du terrain, rendu marécageux par la mauvaise saison, soit aussi en raison de la dislocation des terres par les obus, dislocation qui entraîne l'éboulement des travaux.
D'après les déclarations faites par les troupes précédentes, tous les travaux tentés jusqu'à présent ont été soumis au tir de destruction de l'artillerie ennemie.



Verdun. — Bois des Fosses. — Saillant Godard (février 1918).
Sous-officier allemand tué dans un coup de main.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



VERDUN. — FÉVRIER 1918.

(Dessin du Sous-Lieutenant Bessan).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XX



La Meuse et ses quais.



Les carrières d'Haudiomont.



Camouflage des carrières d'Haudiomont.
Dans le lointain, le fort de Douaumont.

VERDUN (FÉVRIER – MARS 1918).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'inaction seule amène le calme.
Cette inaction n'est pas du goût du bataillon qui entreprend une réorganisation complète de la défense d'après un plan établi et approuvé par la division.
La réaction en effet ne tarde pas à se faire sentir. Le secteur s'agite, l'artillerie de part et d'autre devient plus active, les obus toxiques sont largement employés.
Le saillant Godard est d'autre part, dès le début, sujet à de fréquents coups de mains. L'ennemi veut connaître les nouvelles troupes d'occupation dont l'activité l'inquiète.
Le 4 février à l'aube, une première tentative ennemie échoue, malheureusement elle vaut au bataillon la perte du très brillant aspirant **LEFRANC**, jeune diplômé de l'École des Sciences politiques, qui tombe criblé d'éclats d'obus au moment où il met sa section de mitrailleuses en batterie.
Le 6 février à 5 heures un nouveau coup de main est effectué à droite du bataillon au point de liaison avec le 9e zouaves. Cette deuxième tentative échoue également, mais le capitaine **MARION**, commandant la 3e compagnie, pris sous le bombardement, est tué, le capitaine **SIRY**, commandant le 2e groupement, est mortellement atteint.
Le capitaine **de GUIMARAËS**, commandant le 1er groupement, et le sous-lieutenant **MÉRAT**, déjà amputé de la main droite, sont blessés.
Le capitaine **SIRY**, patriote ardent, d'une noblesse et d'une remarquable élévation de sentiments, eut devant la mort une tenue admirable.
Étendu sur un brancard devant le poste de secours, il reçut le commandant **MELLIER** avec un grand calme et une sérénité parfaite. Sentant la gravité de son état, sa pensée fut pour ses chasseurs et son unique préoccupation à ce moment fut de savoir si l'ennemi avait été repoussé [1].
Son frère, également officier au 2e bataillon, averti immédiatement, l'accompagna à l'ambulance de la carrière d'Haudromont, où il mourut dans l'après-midi.
Ce jour-là le chasseur **MARCHAL** Paul, de la 4e compagnie, partant en permission, fit demi-tour dans le ravin de Neuville en voyant le tir d'encagement recommencer sur le saillant Godard.
Traversant vivement le barrage, il vint reprendre sa place de combat auprès de ses camarades et contribua avec eux à repousser le coup de main.
Blessé légèrement au cours de l'action, il se fit panser, mais refusa de quitter le poste périlleux qu'il avait rejoint volontairement, et ne consentit à partir en permission qu'après la relève, quelques jours plus tard.
La belle conduite de ce chasseur lui valut une citation à l'ordre de l'armée.
Le capitaine **MARION**, récemment arrivé du Maroc, plein d'une juvénile ardeur, trouvait à la fois à Verdun le baptême du feu et la mort.
Les capitaines **MARION**, **SIRY**, l'aspirant **LEFRANC** et un certain nombre de chasseurs tués, furent inhumés au cimetière de Glorieux près de Verdun.
Le 7 février, un troisième coup de main se produisit sur le saillant Godard. L'adjudant **LORIENT** de la 3e compagnie et neuf chasseurs furent tués.
Le brave capitaine **DECAMPS**, malgré ses horribles blessures, était revenu au front sur sa demande, mais trahi par ses forces physiques, il dut, la mort dans l'âme, abandonner la lutte.
L'extrême nervosité du secteur tient en effet tout le monde en haleine. Il faut se dépenser sans compter.
Cette agitation rend l'organisation laborieuse.

---

1 Par un rare hommage pour un ennemi si brave, deux guetteurs allemands s'étaient dressés dans leur poste, et, au garde à vous, l'avaient salué quand il était tombé (Lieutenant **MICHON**).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les travaux sont poursuivis sans relâche, mais ils s'effectuent dans des conditions extrêmement défavorables, en raison de l'état du terrain, des intempéries de la saison et d'un bombardement systématique de tout le secteur par obus explosifs et toxiques.
Le ravitaillement présente aussi de grosses difficultés.
Une piste construite du ravin d'Heurias au ravin du Trissol dessert le secteur. Le terrain, troué, défoncé, plein d'eau est un véritable marécage, les « bourricots » utilisés pour transporter les vivres et le matériel se perdent dans la nuit, s'enlisent, tombent dans des trous d'obus remplis de vase, ou sont dispersés par le bombardement.
Cette zone est par surcroît fortement ypéritée. La 1re compagnie eut un jour particulièrement à souffrir des gaz. Le lieutenant **LANSELLE** et le sous-lieutenant **BONNET** fortement intoxiqués furent évacués avec un bon nombre de chasseurs.
Le bataillon alternant avec le 4e B. C. P. tient le « sous-secteur des Chasseurs » jusqu'au 16 mars.
Il passe de la première ligne à la position de soutien aux carrières d'Haudromont et au ravin de la Goulette.
Le bataillon en soutien, envisage l'hypothèse d'une attaque ennemie et étudie tout un système de contre-attaques, les C. M. sont en position de tir indirect. La 1re C. M. contribue de cette façon par son feu à repousser un coup de main devant le 26e R. I.
Le bataillon tenu en haleine pendant quarante-cinq jours sans un instant de répit est relevé dans la nuit du 16 au 17 mars par le 18e B. C. P. Il est dirigé en chemin de fer à Vitry-le-François et vient cantonner à Vitry-en-Perthois, où il apprend le déclenchement de la première offensive allemande devant Saint-Quentin le 21 mars.



Région de Verdun (février – mars 1918).
Le cimetière du ravin de Neuville. — L'aumônier, le commandant.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XIX

LES OFFENSIVES ALLEMANDES DE 1918

Le mouvement de rocade de la 11e division. — Vitry. — Senlis. — Amiens. — Doullens.

LA QUATRIEME OFFENSIVE ALLEMANDE

Le plateau de Méry. — La ferme Bauchement. - Compiègne. Le secteur d'Amblény.

Ancestramil

Les six derniers mois de 1917 furent les plus critiques de la guerre. Le monde excédé aspirait violemment à la paix.
Les nations les mieux trempées pour la lutte donnent des signes de lassitude. La France n'a pas échappé à ce malaise. Certains peuples entraînés par le courant ne se relèveront pas.
Dans le camp de l'Entente la Russie meurt. Elle entraîne dans sa chute l'héroïque Roumanie qui se débat dans les griffes du vainqueur.
Dans le camp ennemi la Turquie agonise, l'Autriche n'est plus qu'un poids mort que l'Allemagne traîne à sa remorque.
L'État-major allemand cependant espère encore remporter la victoire. 11 compte sur la supériorité numérique momentanée que lui donne la libération du Iront russo-roumain, pour écraser l'Italie, la France et l'Angleterre.
Il faut se hâter, car l'Amérique accourt et la France réagit. L'armée française, sous la bienveillante et ferme autorité du général **PÉTAIN**, a retrouvé le calme et la confiance ; elle vient d'asséner deux coups terribles à l'armée allemande, le 20 août à Verdun et le 22 octobre à la Malmaison, au grand étonnement et à la grande déception de **LUDENDORFF**.
Les Anglais de leur côté ont failli, le 20 novembre, rompre le front par surprise devant Cambrai. Par contre ils se sont usés dans des combats stériles qui les ont affaiblis et ils se trouveront pendant de longs mois en état de moindre résistance.
Après la victoire remportée par des divisions allemandes le 24 octobre sur les Italiens à Caporetto, la presse allemande embouche les trompettes de la victoire et brandit tout l'hiver, sur la tête de nos soldats, la menace des 207 divisions germaniques qui vont se ruer sur les 177 de l'Entente.
Mais au-dessus de ces concerts discordants et de ces vaines menaces, le poilu français entend la voix de l'Amérique dont la jeune armée frémissante augmente de jour en jour.
Patience, dit-elle, encore quelques mois et nous serons les plus forts.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La nation prit patience, nos poilus tinrent bon, la France fut sauvée.
La première offensive allemande déclenchée le 21 mars 1918 près de Saint-Quentin à la soudure des armées franco-anglaises faillit réussir. Elle échoua aux portes d'Amiens, grâce aux habiles dispositions prises par le général **FOCH**, que la gravité de la situation venait d'élever au commandement suprême des armées alliées.
Comme au début de 1916, le haut commandement français ignorait le point où agiraient les masses allemandes et nos réserves étaient rassemblées dans plusieurs régions judicieusement choisies et échelonnées en arrière du front, de Belfort à l'Oise.
Les divisions du 20e corps, relevées de Verdun, allaient être peu à peu détachées les unes des autres.
La 11e en réserve autour de Vitry-le-François fut alertée le 27 mars, fit une étape le 28 vers le nord-est et s'arrêta entre Vitry et Châlons. Elle stationna quelques jours dans cette région en prévision d'une offensive allemande sur le front de Champagne.
A Vitry-la-Ville le bataillon reçut la visite du général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, dont le commandant **MELLIER** avait été le collaborateur au Maroc.
L'effort ennemi s'accentue sur Amiens, Montdidier, Noyon, la division est transportée dans les journées des 30 et 31 mars aux environs de Senlis. Le bataillon cantonne à Chamant. Ce délicieux pays dont l'hospitalité est charmante nous ferait goûter toutes les joies du printemps si le canon de Montdidier et de Noyon ne nous rappelait à chaque instant à la brutale réalité.
La 11e division reste cependant en réserve générale autour de Senlis jusqu'au 14 avril. A cette date elle commence par étapes un grand mouvement de rocade à 40 kilomètres environ à l'ouest du front en remontant vers le nord. Le bataillon cantonne successivement : le 14 avril à Cires-lès-Mello, le 15 au Val-de-l'Eau, du 16 au 19 à Muidorge ; passe à Beauvais le 20 où il a le plaisir de rendre les honneurs au général **GUILLEMOT**, son ancien chef de bataillon ; cantonne à Gaudechart et arrive le 21 à Fourcigny.
Au cours de l'étape du 21, le bataillon a l'honneur de défiler devant le général **FOCH**, commandant en chef les armées alliées.
Le 22, le bataillon cantonne à Dromesnil qu'il quitte le 27 pour venir à Fourdrinoy, près d'Amiens.
A Dromesnil le commandant **MELLIER** fut cité à l'ordre du bataillon, par son bataillon. Les chasseurs l'aimaient, pour la vie, la gaieté, l'entrain qu'il faisait rayonner autour de lui. Il avait forcé leur admiration par sa bravoure et sa crânerie au feu.
Au cours d'une prise d'armes restreinte, la croix de guerre avec étoile de bronze lui fut remise ; elle était accompagnée de la citation suivante : *« Chasseur digne de nos anciens, gardien des nobles « traditions du bataillon, ajoute à son histoire les pages les plus glorieuses. Sait entraîner tous les « cœurs avec lui et rendre toute tâche facile et heureuse ».*
Le 4 mai, le mouvement continue sur Villers-Bocage et le 5, le bataillon arrive à Terramesnil, où il étudie l'organisation et la défense d'une ligne de résistance en arrière des lignes anglaises, dans le but de couvrir Doullens, le cas échéant.
Le bataillon perçoit dans cette région les échos de la bataille des Flandres, où s'est déclenchée le 9 avril devant le mont Kemmel, la deuxième offensive allemande.
Le 27 mai, la troisième offensive allemande éclate sur le Chemin des Dames ; le péril contenu dans le Nord apparaît devant la capitale.
La 11e division redescend vers le Sud. Le bataillon cantonne le 30 à Havernas, le 31 à Argeouvres-Saint-Sauveur ; il embarque le 3 juin à Prouzel, près d'Amiens, débarque à Pont-Sainte-Maxence et à Longueil-Sainte-Marie et vient de nouveau cantonner à Chamant, où il est enlevé en autos le 5, dans l'après-midi, pour être transporté à Cressonsacq, Pronleroy, dans une région au nord d'Estrées-

Saint-Denis.
La 11e division étudie et organise en hâte une deuxième ligne sur le plateau Méry-Belloy, où elle doit résister le cas échéant.
Des renseignements certains font prévoir dans cette région une quatrième offensive ennemie, dans un délai très rapproché.
Elle aura pour but de faire tomber le saillant dangereux compris entre la poche d'Amiens, Montdidier et celle de Château-Thierry.
Elle doit amener l'armée allemande sur une ligne : Montdidier—Château-Thierry, base future d'une offensive finale sur Paris. C'est une grande menace pour l'Île-de-France et éventuellement pour la capitale.
La mission de la 11e division est de tenir la deuxième position entre Belloy, exclu, et la corne nord-est du bois de Maignelay.
L'intention du général **VUILLEMOT** est d'accepter la bataille sur la ligne principale de résistance de cette deuxième position et sur les points d'appui qui en constituent l'ossature.
A ce point de vue, la conservation du plateau de Méry est d'une importance capitale.
La division est en liaison à droite avec la 15e D. I., à gauche avec la 152e D. I.
Le front est tenu en avant par la 36e D. I. à droite et la 169e D. I. à gauche.
La répartition des unités de la 11e division est la suivante : à gauche le 26e R. I., au centre le 4e B. C. P., à droite le 69e R. I. sur le plateau de Méry en liaison à droite vers Belloy avec la 18e division. Le 2e B. C. P. est en réserve de division.
L'offensive précédée d'un violent bombardement d'obus toxiques, dont l'effet se fait sentir jusqu'à Pronleroy, se déclenche le 9 juin à l'aurore.
La 11e division alertée dans la nuit gagne immédiatement ses emplacements de combat.
L'ennemi enlève la première position et se présente vers 9 heures devant la deuxième qui tient bon.
A midi, le commandant **MELLIER** est averti que la situation est particulièrement critique à droite.
L'ennemi avait pris pied dans Belloy et dans les bois au sud-est de ce village.
Le bataillon est envoyé en hâte dans la région de la ferme Bauchement.
La liaison est obtenue à gauche sur le plateau de Méry, mais à droite c'est le vide.
Un trou s'est produit au centre en direction de Compiègne et tend à s'élargir.
Devant cette situation le bataillon relié au 69e s'étire vers le sud-est, jusqu'au grand ravin à deux kilomètres au sud de Belloy, s'étend vers l'est le long de ce ravin face au nord et fait ensuite un crochet défensif face à la cote 117 et face à l'est.
Il tient sous son feu la ferme Bauchement, toutes les lisières des bois et les débouchés des ravins au sud de Belloy, surveille la cote 117 au nord-est et la cote 110 à l'est. Un centre de résistance est organisé sur la cote 98.
Ce jour-là heureusement l'ennemi n'insista pas davantage. Le bataillon en profita pour organiser la défense et creuser des tranchées toute la nuit.
Le 10, la bataille continue violente sur tout le front de la division, l'ennemi tente vainement de s'emparer de Méry qui change plusieurs fois de mains, mais reste finalement en la possession du 69e R. I. et du 4e B. C. P. Il cherche également à déboucher de la ferme Bauchement et des bois au sud de Belloy, en face du bataillon, mais les feux combinés de nos F. M., de nos mitrailleuses et du canon Stockes lui infligent de lourdes pertes ; toute progression lui est interdite.
La situation reste néanmoins critique à droite, l'ennemi prend possession de la ferme Saint-Maur, de la ferme de La Garenne et de la cote 117, dont on aperçoit au loin l'organisation.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXI



Général VUILLEMOT

Commandant le 4e C. A.
Ancien commandant de la 11e division (1916 – 1919).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXI


Capitaine MONTAGNE


Abbé MARIÉ, aumônier


Capitaine VUILLEMOT


Sous-Lieutenant BABBRY


Lieut. GARTNER, dit Noisy


Lieutenant RABAIN


Capitaine PESCHART


Capitaine BAUVAIS

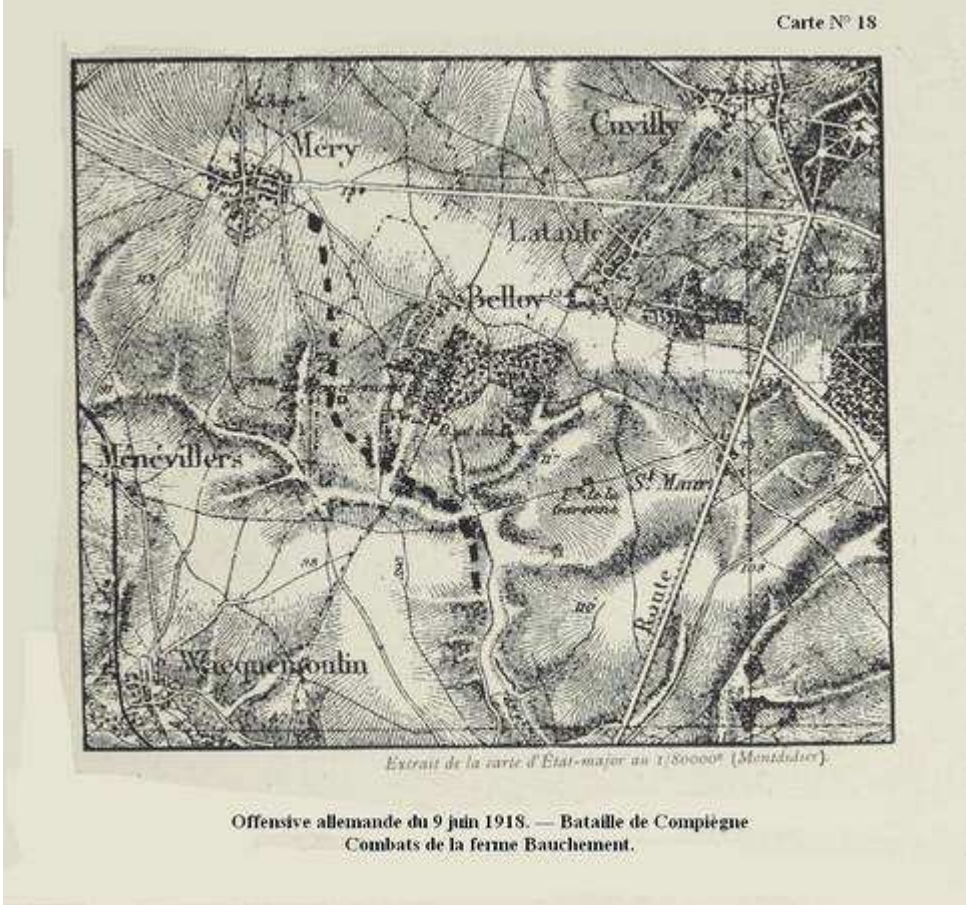

Lieutenant de GROUCHY


Lieutenant PAPET


+ Sous-Lieut. CROU (A.)


+ Sergent CROU (G.)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

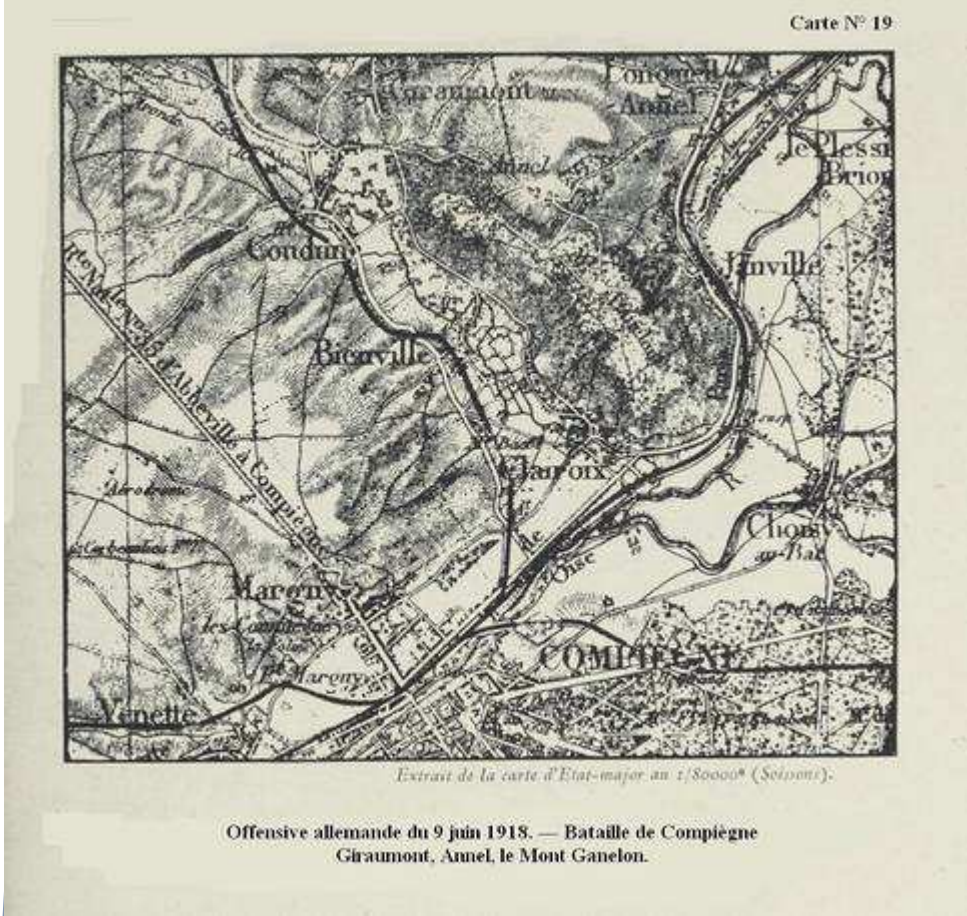


Offensive allemande du 9 juin 1918. — Bataille de Compiègne
Combats de la ferme Bauchement.

La route de Compiègne semble découverte, le bataillon est menacé d'encerclement. Le C. I. D. intervient heureusement à ce moment, étaye un peu la ligne vers Vacquemoulin. Mais la brèche au centre ne paraît pas aveuglée.
Il faut cependant tenir coûte que coûte et empêcher toute progression, pour permettre à une contre-attaque en préparation de s'effectuer, le lendemain, sur le flanc Méry - Vacquemoulin.
La journée s'achève dans l'anxiété mais sans que nos positions puissent être entamées.
Le 11, à l'aube, le duel d'artillerie reprend violemment. D'après les renseignements recueillis dans la suite, l'ennemi doit s'élancer à 13 heures sur nos positions, mais à 11 heures, cinq divisions françaises, accompagnées de chars d'assaut, s'ébranlent sous l'impulsion énergique du général **MANGIN**, pénètrent dans le flanc droit ennemi, le bousculent, lui infligent de lourdes pertes, font des prisonniers et prennent des canons.
L'ennemi ahuri, décontenancé par ce coup imprévu, se rétablit tant bien que mal et se tient sur la défensive ; son offensive est arrêtée net.
La 11e division, dépassée, se retire dans la soirée un peu à l'ouest ; elle n'avait pas cédé un pouce de terrain à l'ennemi, le plateau de Méry-Belloy, clef de toute cette région, restait en notre possession.
Grâce à cette magnifique résistance, la contre-attaque du général **MANGIN** avait pu s'effectuer dans d'excellentes conditions et, pour la première fois, les plans ennemis avortaient complètement.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

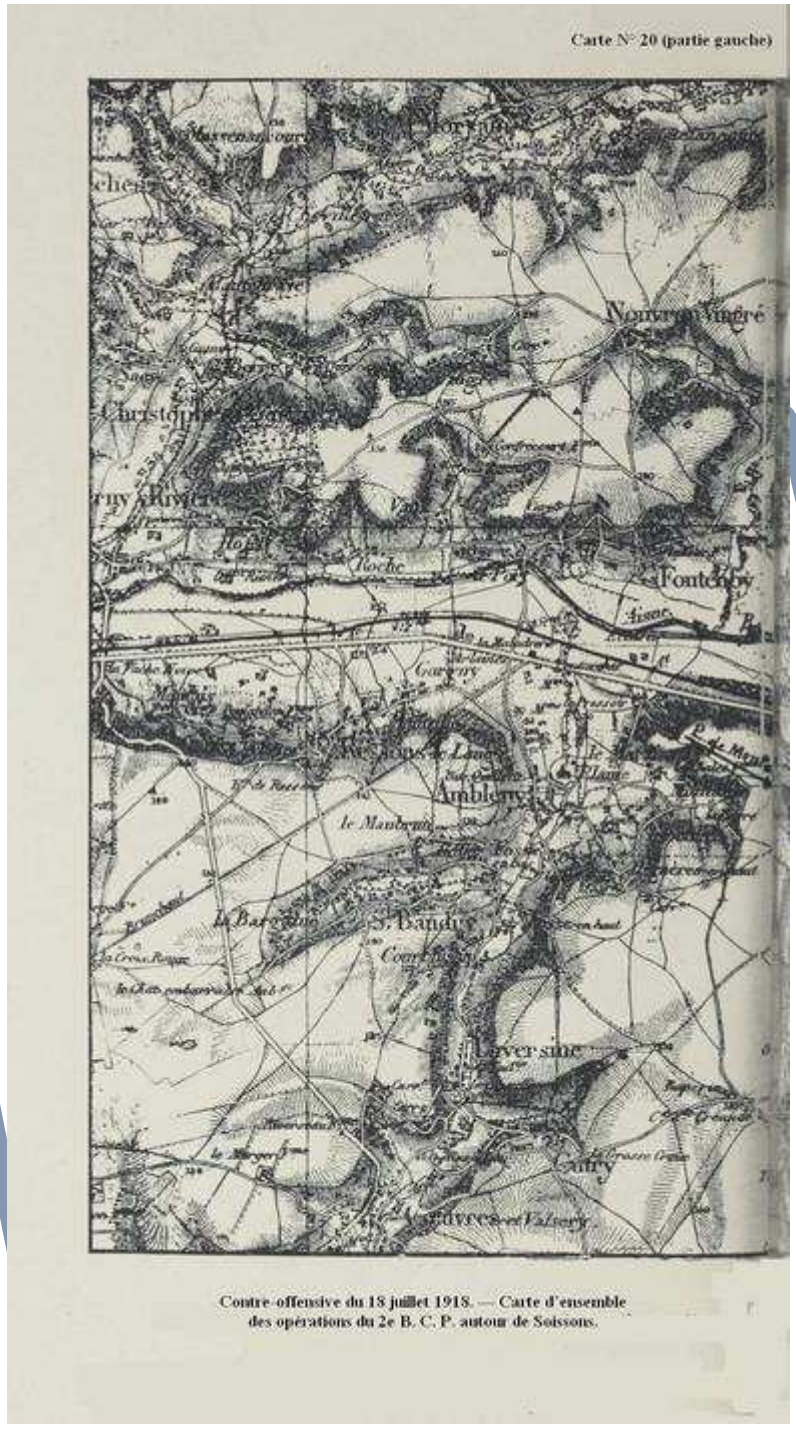
Mais cette magnifique résistance n'avait pas été sans entraîner des pertes.
Le 9 juin devant la ferme Bauchement le capitaine **BERGES** et le lieutenant **GAUTHIER** furent grièvement blessés. Le 10, le sous-lieutenant **GIRARDIN**, venu volontairement d'un régiment de réserve, était blessé mortellement en organisant le feu de sa section de mitrailleuses sur la cote 98. Il expirait en arrivant à l'ambulance de Monthiers. Le capitaine **BÉCOURT**, le lieutenant **SPONY**, le sous-lieutenant **WIDLING** étaient blessés, le sous-lieutenant **LALOT** intoxiqué fut évacué.
L'aspirant **JACQUOT** tombait héroïquement à la tête de sa section ; 102 sous-officiers, caporaux et chasseurs étaient hors de combat.



Offensive allemande du 9 juin 1918. — Bataille de Compiègne
Giraumont, Annel, le Mont Ganelon.

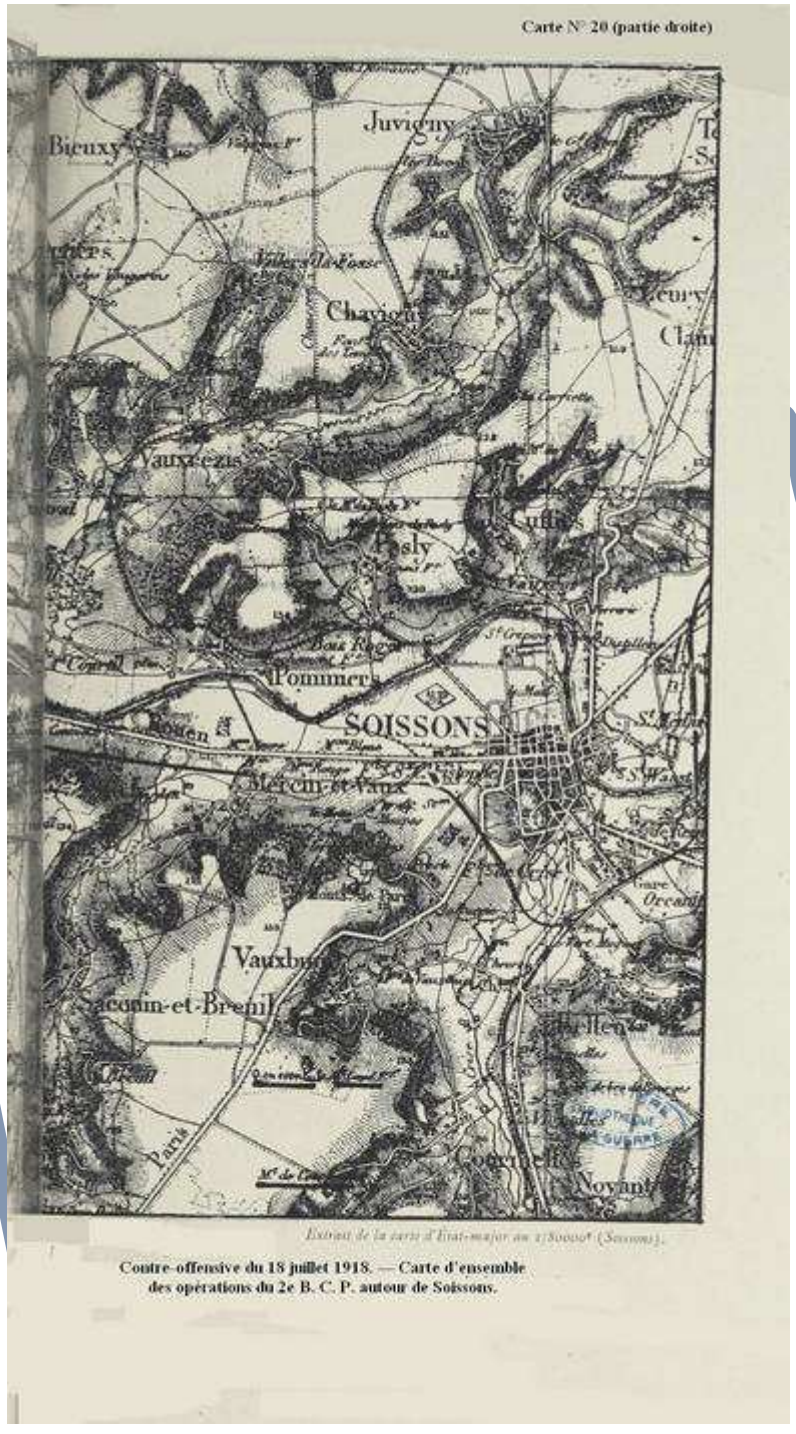
Le bataillon vint se regrouper à Saint-Martin-aux-Bois.
Le 12 juin, la division est transportée dans la région de Compiègne. Elle reçoit la mission d'organiser une position au nord de la ville entre l'Aronde et l'Oise sur la ligne Giraumont-Longueil-Annel. Le bataillon occupe Giraumont et Annel, il s'appuye au mont Ganelon.
L'artillerie ennemie tient sous son feu sans arrêt toutes les hauteurs qui dominent Compiègne au nord et au nord-ouest et toutes les routes, tous les chemins, tous les cheminements et les ravins qui convergent vers la ville ou vers l'Oise.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Contre-offensive du 18 juillet 1918. — Carte d'ensemble des opérations du 2e B. C. P. autour de Soissons.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Contre-offensive du 18 juillet 1918. — Carte d'ensemble des opérations du 2e B. C. P. autour de Soissons.

On rencontre partout des cadavres de chevaux et des caissons éventrés.
Le 14, la division quitte cette position ; elle est transportée dans la région d'Attichy-sur-Aisne, où elle entre dans la composition de la Xe armée, sous les ordres du général **MANGIN**.
La division a pour mission de défendre une deuxième position au nord de l'Aisne.
Le bataillon débarque à Couloisy, y cantonne et s'installe le 15 à Berneuil-sur-Aisne.
Le 18 juin, la 11e division relève la D. M. dans la vallée du Rû-de-Retz, ravin d'Amblény, Courtançon.
Le 2e B. C. P., se place en réserve de division aux creutes de Banru et de Montigny-Lengrain.
Le 28 juin, une action offensive, effectuée par le 26e R. I. en liaison à droite avec la 153e D. I., réussit pleinement. Cette opération a pour but de préparer une base d'attaque future.
Les 2e et 4e B. C. P. relèvent le 26e dans la nuit du 29 au 30.
Jusqu'au 17 juillet, le terrain sera organisé en vue de la grande contre-offensive en préparation.
Des reconnaissances de toutes armes sillonnent le secteur, mais les troupes n'arriveront à pied d'œuvre qu'au dernier moment, l'ennemi ne doit s'apercevoir de rien.
Le bataillon passe de la première ligne en réserve de division dans la nuit du 15 au 16. Au cours de la relève le capitaine **PESCHART** nouvellement promu fut blessé mortellement. Il mourut à l'ambulance dans la journée. Breton ardent et mystique, le capitaine **PESCHART** tombait à la veille de la victoire à laquelle il avait consacré sa foi, ses forces et son vibrant patriotisme.
Le sous-lieutenant **BEIGNET**, blessé légèrement en secteur, mourut quelques jours après, victime d'un accident de chemin de fer.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXII



Général DOREAU

Commandant la 86e Brigade d'infanterie.
Commandant de l'infanterie de la 11e D. I. en 1918.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015


Soissons (août 1918).
Saint-Jean-des-Vignes.

CHAPITRE XX

LA CONTRE-OFFENSIVE DU 18 JUILLET

Résultat des offensives allemandes. — Dans le Soissonnais. L'attaque. — Le plateau de Montaigu et le ravin de Pernant. — L'ouvrage en éventail et le Mont-Courmelles. — La montagne de Paris. — Soissons.

Nous sommes à la veille du 18 juillet 1918.
Quatre offensives allemandes ont été déclenchées depuis le 21 mars. L'ennemi a remporté de gros succès tactiques, mais nulle part il n'a atteint ses objectifs : ni dans la Somme où son effort du 21 mars est venu mourir aux portes d'Amiens, ni au Kemmel le 9 avril, ni au Chemin des Dames le 27 mai, malgré un succès inespéré et retentissant — qui va lui être fatal, — ni le 9 juin sur le front

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Montdidier—Noyon.
Le seul résultat obtenu est une boursouflure démesurée du front, susceptible de provoquer des ripostes de flanc dangereuses.
L'armée anglaise se remet peu à peu de son échec du printemps, les divisions américaines débarquent sans arrêt et tendent rapidement à rétablir la balance des effectifs en notre faveur. L'armée française, soutenue par une foi inébranlable malgré ses lourds sacrifices, est splendide de forme.
L'heure du renversement des rôles va bientôt sonner.
Le grand maître des armées allemandes le sait. Pour lui, il n'y a pas de temps à perdre, il faut vaincre tout de suite ou mourir.
LUDENDORFF, exaspéré par la ténacité et la résistance de l'armée française, influencé par le Kronprinz, perd la tête. Hypnotisé par Paris, fasciné par la Marne, il abandonne son plan primitif et court à l'abîme. Il fonce une dernière fois comme un taureau aveugle, le 15 juillet, sur la Marne et en Champagne.
Minute suprême où le destin va faire pencher la balance.
Au prix de pertes sanglantes l'ennemi réussit à franchir la rivière à Dormans, mais il est vite contenu au sud. En Champagne, il tombe dans un piège et vient s'écraser sur notre deuxième position.
C'est un échec irréparable, c'est le chant du cygne des armées allemandes.
Les attaques continuent furieuses les 16 et 17, mais l'heure du général **FOCH** a sonné. Le 18 juillet à l'aurore, les VIe et Xe armées françaises s'ébranlent et portent un coup terrible dans le flanc ennemi entre Château-Thierry et Soissons.
Le 19 et les jours suivants, la bataille continue, ardente, heureuse et sans arrêt. L'ennemi battu se replie sur la Vesle, il sent passer sur lui le vent de la défaite.
Dès lors les rôles sont intervertis. Le général **FOCH** a repris l'initiative des opérations pour la conserver désormais jusqu'à la fin. L'équilibre est rompu à notre profit.
La bataille dure quatre mois. Elle est jalonnée par une série de brillants succès. Après Château-Thierry et Soissons c'est Montdidier, Merville, Saint-Mihiel, suivis d'une offensive générale qui se développe inlassablement et s'étend de la Woëvre à la mer du Nord.
Français, Anglais, Belges, Américains, Italiens redoublent de vigueur et marchent à la victoire.
Pendant ce temps, la Bulgarie, la Turquie, l'Autriche abandonnent successivement la lutte. La Roumanie se relève.
Enfin, l'ennemi à la veille de recevoir le coup de grâce en Lorraine sollicite un armistice et l'obtient le 11 novembre.
Ses armées échappent au désastre final.
La 11e division, la « division de fer », à laquelle on ne fit jamais appel en vain, devait occuper dès le début une place d'honneur dans la bataille. On la trouva partout où la tâche était rude : dans le Soissonnais, au sud et au nord de l'Aisne, dans la basse forêt de Coucy, dans les Flandres entre la Lys et l'Escaut.
Elle fit honneur à sa brillante réputation, elle sut l'enrichir de nouveaux exploits et cueillir de magnifiques trophées.
Le 2e bataillon devait avoir sa large part de besogne et de gloire au cours de cette randonnée triomphale.
Par suite du départ des capitaines **MARTYN** et **de GUIMARAËS**, le commandement intérieur du bataillon avait subi des modifications.
A la veille du 18 juillet, il était organisé de la façon suivante : le capitaine **de MARGERIE** remplissait les fonctions de capitaine adjudant-major.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le premier groupement, comprenant : les 1re, 3e, 4e compagnies et la 1re C. M., était sous les ordres du capitaine **CHATON**.
Le deuxième groupement, comprenant : les 2e, 5e compagnies et la 2e C. M., fut placé provisoirement sous les ordres du capitaine **BEAUVAIS** en attendant l'arrivée du capitaine **VUILLEMOT** affecté au bataillon.
La composition des groupements ne devait plus varier jusqu'à la fin de la campagne.
En l'absence momentanée du commandant **MELLIER**, le capitaine **de MARGERIE** assurera le commandement du bataillon les 18 et 19 juillet.
La mise en place des divisions d'attaque sur le flanc Soissons, Château-Thierry avait commencé le lendemain de l'échec de la cinquième offensive allemande.
L'ordre de bataille de la Xe armée dans la région comprise entre l'Aisne et la forêt de Villers-Cotterêts était constitué du nord au sud par les 11e, 72e, 153e D. I., 1re D. américaine et D. M.
La 11e division, limitée au nord par l'Aisne, est en liaison au sud avec la 72e, près de Fosse-en-Haut.
Le front de la division est réparti en deux sous-secteurs d'attaque : 69e au nord d'Amblény, 26e au sud.
Les 2e et 4e B. C. P. sont en réserve.
La division doit attaquer face à l'est, pivoter ensuite sur sa gauche, se rabattre sur l'Aisne et occuper en fin de journée les pentes nord des plateaux à l'ouest et à l'est du ravin de Pernant, en liaison à droite avec la 72e D. I. qui doit poursuivre sa progression sur le front Mercin-et-Vaux, montagne de Paris, en direction de Soissons.
La nuit du 17 au 18 est consacrée aux derniers préparatifs.
Infanterie, artillerie, chars d'assaut, gagnent leurs emplacements. Des camions et des caissons circulent en tous sens et charroient des munitions.
Le ronflement des moteurs, le roulement des voitures et les mille bruits de cette fiévreuse mise en place sont couverts par un orage qui éclate au milieu de la nuit. La pluie, les éclairs, le tonnerre, sont nos alliés inconscients, c'est de bon augure.
Le bataillon occupe une creute à Maubrun derrière le 26e R. I.
Après une nuit d'orage l'aube du 18 est radieuse. Tout est calme ; les oiseaux saluent l'aurore de leurs chants joyeux.
A 4 h.35, minute suprême, le front s'embrase, partout le canon tonne, la moindre haie, le moindre buisson, le plus petit masque cache un 75 en action. C'est un vacarme assourdissant qui se répercute au loin.
Au même moment une débauche de fusées vertes s'élève comme un feu d'artifice. L'attaque est déclenchée. L'ennemi surpris demande le barrage, mais il est déjà trop tard, notre infanterie est entrée dans la bataille et s'enfonce peu à peu dans les lignes adverses.
Le 26e R. I. débouchant dans la région d'Hignières-en-Haut, Hignières-en-Bas, déploie deux bataillons sur le plateau, sa droite, bientôt renforcée d'un bataillon de soutien, fait tomber toutes les résistances, occupe le ravin de Pernant et fait ensuite face au nord en débordant sur le plateau à l'est du ravin de Pernant.
Mais à gauche le 3e bataillon et une partie du 2e sont bloqués avec le 69e R. I. dans le ravin à l'est d'Ambleny ; le 26e est coupé en deux, le 69e R. I. ne peut déboucher.
A ce moment le 2e B. C. P. intervient ; il reçoit deux missions :
1° Aider le 26e R. I. dans la conquête définitive et le nettoyage du ravin de Pernant, assurer la liaison avec la 72e division ;
2° Faire tomber le plateau de Montaigu et rétablir la liaison entre les deux tronçons du 26e.
La première mission fut remplie par le groupement du capitaine **BEAUVAIS** (2e, 5e compagnies, 2e

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

C. M.).
L'exploration et le nettoyage du ravin de Pernant fut une véritable chasse au renard. Un grand nombre d'Allemands s'étaient réfugiés et résistaient isolément dans des abris et dans les maisons du village ; il fallut les débusquer un à un, fouiller les bois, les maisons et toutes les cavités.
Cette opération terminée, le deuxième groupement put rechercher et rétablir la liaison avec la 72e D. I. sur les pentes nord du plateau, à l'est de Pernant.
La deuxième mission fut confiée au groupement du capitaine **CHATON** (1re, 3e, 4e compagnies, 1re C. M.).
La 3e compagnie, commandée par le lieutenant **GODRON**, fut d'abord chargée d'établir un barrage sur le plateau en partant du ravin de Pernant. En liaison à droite avec le bataillon **PRÉVOTAT** du 26e, elle s'étend sur un chemin de terre à l'ouest du château de Pernant jusqu'au croisement de ce chemin avec la tranchée de l'Escalier.
Partant de cette base le lieutenant **de GROUCHY**, commandant la 4e compagnie, envoie des reconnaissances vers le nord ; elles arrivent à un carrefour de tranchées à 300 mètres à l'est du Chalet où elles reçoivent quelques coups de feu. La 4e compagnie s'étend immédiatement dans la tranchée, à l'est de ce carrefour. Elle a un élément face au Chalet.
Pendant ce temps la compagnie du sous-lieutenant **BONNET** (1re) s'infiltre peu à peu dans la tranchée de l'Escalier et rejoint bientôt la compagnie **de GROUCHY**.
La situation est alors facile à déterminer. L'ennemi tient la cuvette Montaigu, La Barre, Le Chalet et le plateau au nord de Montaigu—le Chalet.
Mais les Allemands démoralisés se gardent mal. Quelques mitrailleuses couvrent encore des groupes assez importants réfugiés dans les boqueteaux sur les pentes à l'est de La Barre. Le plateau de Montaigu semble mieux défendu.
Des dispositions sont immédiatement prises pour surprendre l'ennemi devant le front de la 1re compagnie et au Chalet. Deux sections réussissent à s'approcher sans être vues à 50 mètres des mitrailleuses. Sur un signal les chasseurs bondissent ; les mitrailleurs surpris ont à peine ouvert le feu qu'ils sont abattus sur leurs pièces. La 4e compagnie s'empare du Chalet. L'assaut se poursuit, le gros de l'ennemi cerné capitule. La Barre, Montaigu tombent. Le 26e retrouve à gauche la liaison avec le 69e bloqué dans le fond du ravin depuis le matin.
Les deux tronçons du 26e sont reliés par le premier groupement du 2e B. C. P.
Sans perdre de temps, les 1re et 4e compagnies appuyées par la 1re C. M. (lieutenant **FAVIER**) poursuivent leur mission et attaquent le plateau de Montaigu, mettent en fuite les quelques éléments qui le défendent encore et s'installent à la nuit sur les pentes nord et nord-est du plateau de Montaigu qu'elles occupent jusqu'à la route nationale où elles sont relevées le 19 à l'aube par des éléments du 26e et du 69e R. I.
Au cours de la journée du 18 le premier groupement avait fait 149 prisonniers dont un officier et un médecin.
La chute du plateau de Montaigu en rétablissant la situation laissait d'autre part entre nos mains une vingtaine de mitrailleuses, une batterie de 77 et une batterie de 105.
La division avait atteint tous ses objectifs et opéré une conversion face à l'Aisne.
Les 72e et 153e D. I. avaient franchi et débordé à l'est le ravin de Saconin-Breuil.
La 1re division américaine avait atteint la route de Paris, la division marocaine dépassait Chaudun.
Partout le succès s'annonçait très brillant, des milliers de prisonniers et des canons par centaines tombaient entre nos mains.
Le 19 juillet, la bataille continue ; le bataillon passe provisoirement à la 153e division. Dans la soirée le premier groupement au complet est mis à la disposition du 1er régiment de tirailleurs

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

marocains, le deuxième groupement à la disposition du 1er mixte.
Le premier groupement se porte en ligne sur la route de Paris à Maubeuge, à 1 km.500 environ au sud-ouest de Vauxbuin.
Le 20, il attaque l'ouvrage en éventail (ouv. du G. M. P. à 600 mètres à l'est de la route), véritable repaire de mitrailleuses sur le mont Lavé. Les 1re et 4e compagnies déployées sur la route, appuyées par la 1re C. M. partent à l'assaut dans un élan superbe. Mais seules, isolées sur ce vaste plateau, elles sont prises de face et de flanc sous le feu des mitrailleuses de l'ouvrage en éventail et des tranchées du mont Lavé. Elles sont bloquées à 100 mètres de l'objectif. Le lieutenant **SIRY** et le sous-lieutenant **de BOYSSON** sont blessés à la tête de leur section.
Le 21, le groupement glissant vers la droite va renforcer le 1er régiment de tirailleurs marocains à la ferme du mont de Courmelles où se trouve déjà depuis la veille le bataillon **LE BOËTÉ**.
Le sous-lieutenant **BONNET** à la tête de la 1re compagnie tombe mortellement frappé d'une balle à la tête un peu avant d'arriver au point assigné.
Ce jeune et brillant officier, qui s'était révélé les jours précédents comme un commandant de compagnie hors ligne, disparaissait avant d'avoir obtenu la légitime récompense de sa vaillance et de sa bravoure.
La 3e compagnie, chargée de couvrir la ferme du mont de Courmelles, est poussée vers le nord-est le long de la corniche du plateau que le lieutenant **GODRON** dégage dans un assaut vigoureux jusqu'à un petit éperon à 400 mètres au nord de la Roche, au bord duquel il se maintient en dépit des efforts de l'ennemi.
Le deuxième groupement, en soutien du 1er mixte, est installé sur la route de Paris à l'emplacement précédemment occupé par le premier groupement.
Le sous-lieutenant **HUANT** de la 2e C. M. est blessé à la tête de sa section de mitrailleuses.
Dans la nuit du 22 au 23, le bataillon relevé est regroupé dans le ravin de Pernant, où il reste jusqu'au 28 juillet. Il reconnaît une ligne de résistance à occuper, le cas échéant, sur le plateau à l'est du ravin de Pernant, et effectue la nuit des travaux sur le plateau au nord-est du ravin de Saconin, derrière la 11e division, qui a relevé la 72e.
Le capitaine **de MARGERIE**, qui a très habilement dirigé les opérations du bataillon les 18 et 19 juillet, est fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.
Le 28 juillet, le bataillon relève deux bataillons du 69e sur la montagne de Paris devant Soissons : 1er groupement en ligne, 2e en soutien. Le 1er groupement est en liaison à gauche avec le 4e B. C. P., à droite avec un R. I. Les trois jours qui suivent se passent en nouveaux préparatifs d'attaque, dans un calme relatif. A la suite de la grande bataille, livrée le 1er août sur le plateau d'Hartennes-et-Taux, l'ennemi bat en retraite et évacue, à la faveur de la nuit, toutes ses positions au sud de l'Aisne et de la Vesle. Nos patrouilles s'aperçoivent de ce repli à l'aurore du 2 août. L'alerte est donnée.
Le capitaine **CHATON** actionne immédiatement son groupement, toute la ligne s'ébranle. La 4e compagnie à gauche fouille les ravins qui descendent vers l'Aisne pour se rabattre ensuite à l'est.
La 3e compagnie (capitaine **VANNIER**) est déployée au centre sur le plateau, la 1re compagnie (lieutenant **LANSELLE**) progresse à droite, le long de la route nationale.
Tous les efforts convergent vers Soissons.
Mais l'artillerie ennemie, massée au nord de la rivière, veille ; elle établit un puissant barrage sur la montagne de Paris et sur ses pentes pour couvrir la retraite de son infanterie. La progression n'en est pas ralentie, mais elle est rendue périlleuse. La 4e compagnie est particulièrement atteinte : une de ses sections est dispersée, l'aspirant **BOUCHON** est tué. A la 3e compagnie l'aspirant **MARCANTONI**, mortellement atteint, succombe peu après.
Néanmoins, nos éléments avancés dévalent les pentes nord et nord-est de la montagne de Paris et

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

les compagnies s'installent au Stand, à la ferme de Presles et à la Buerie.
Les chasseurs peuvent alors contempler avec émotion et fierté la capitale du Soissonnais, dominée par sa belle cathédrale meurtrie et les admirables tours gothiques de Saint-Jean-des- Vignes.
Des reconnaissances sont lancées sur Soissons, le brave sous-lieutenant **CHAPART** tombe sous les balles ennemies en abordant les lisières de la ville aux environs du cimetière. L'ennemi ne peut se résoudre à abandonner la cité que son artillerie entoure d'un cercle de fer et de feu. Enfin le lieutenant **GRAND** à la tête de quelques chasseurs arrive au faubourg de Crise, se maintient un moment à un carrefour de rues et pénètre au cœur de la ville vers 20 heures. Il parcourt les principaux quartiers, grimpe dans une tour de Saint-Jean-des-Vignes, déchire un morceau de sa ceinture de chasseurs d'Afrique (arme à laquelle il a appartenu) et l'accroche à une des galeries extérieures du monument.
Les Allemands venaient d'évacuer Soissons après avoir allumé plusieurs incendies et fait sauter les ponts [1].
Dans la soirée, des détachements avancés sont placés aux principaux carrefours, et le 3 août avant l'aurore le 1er groupement occupe la majeure partie de la ville au sud et s'installe en bordure de l'Aisne, devant les ponts détruits. Le 2e groupement occupe les lisières sud et sud-ouest.
Le 4e B. C. P., arrivé lui aussi la veille, occupe la partie nord au-dessus du pont Saint-Waast.
Le 4 août, M. **CLÉMENCEAU**, Président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné de son chef de cabinet militaire le général **MORDACQ** et de M. André **TARDIEU**, visite **Soissons**. M. **CLÉMENCEAU** se fait présenter le capitaine **CHATON** et le groupe des officiers et chasseurs qui l'entoure. Il leur serre affectueusement la main en leur adressant ses compliments. Il prie ensuite le capitaine **CHATON** de transmettre ses félicitations au commandant **MELLIER**, pour lui, et pour tout son bataillon, des magnifiques résultats obtenus depuis le début de la bataille.
Le général **MORDACQ** fait don d'un billet de cent francs pour offrir une ration de vin supplémentaire aux chasseurs. Une troisième citation à l'ordre de l'Armée devait peu après consacrer cette belle période.
Le bataillon, relevé le 11 août par le 151e R. I., vient s'installer dans les ruines de Cœuvres-et-Valsery. Le capitaine **VUILLEMOT** arrivé depuis quelques jours prend le commandement du 2e groupement.

Ancestramil

---

1 Le lendemain, le correspondant de l'*Écho de Paris* annonçait la reprise de Soissons en ces termes : « le 2 août à 18 heures, les « chasseurs de **VUILLEMOT** » débouchaient sur la place de la cathédrale ».
Pendant que les reconnaissances du 2e B. C. P. pénétraient dans la ville par le sud et le sud-ouest, celles du 4e B. C. P. pénétraient en effet par l'ouest. L'une d'elles opérait autour de la cathédrale au moment où le sous-lieutenant **GRAND** arrivait vers Saint-Jean-des-Vignes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Groupe d'officiers et chasseurs du2e B. C. P. rentrés les premiers à Soissons le 2 août 1918.
Au centre, le capitaine Chaton et le médecin major Georges.

Planche XXIII

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



SOISSONS VU EN AVION. — 4 AOÛT 1918.

Planche XXIII

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Cœuvres-et-Valsery (août 1918).
Le château de Gabrielle d'Estrées.

Ancestral

CHAPITRE XXI

LE PLATEAU DE NOUVRON

L'attaque du 20 août. — Tartiers. — Bieuxy.

La 11e division regroupée dans le ravin du Rû-de-Retz autour de Cœuvres et de Laversine se prépare à une reprise de l'offensive de la Xe armée au nord de l'Aisne.
Il s'agit de rejeter l'ennemi sur l'Ailette, d'aider à gauche la progression de la IIIe armée dans la vallée de l'Oise en direction de Noyon et de préparer en même temps l'attaque éventuelle du Chemin des Dames à revers.
La division a pour mission de s'emparer du plateau de Nouvron-Vingré et de déblayer ce plateau face à l'est en direction générale de Juvigny.
L'attaque est déclenchée le 20 août à 7 h.10 par un temps magnifique.
Le 2e B. C. P. marche tout d'abord dans les traces du 4e B. C. P., qu'il dépasse à hauteur de Tartiers, groupement **VUILLEMOT** en tête.
Les compagnies **BEAUVAIS** et **FAVIER** (5e et 2e), appuyées vigoureusement par la 2e C. M. progressent rapidement malgré une violente réaction d'artillerie ; elles font de nombreux prisonniers, s'emparent d'une vingtaine de mitrailleuses et de 10 canons.
Un barrage roulant fouille le terrain en avant des lignes, les chars d'assaut réduisent les îlots de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

résistance, la bretelle de Bieuxy est franchie, on aperçoit au loin des dépôts de munitions qui sautent.
Le commandant **MELLIER**, emporté par son élan et par cette bravoure gaie, ardente, insouciante et si communicative qui le caractérise, tombe en arrêt sur un nid de mitrailleuses. Aidé par un char, il s'élance à la tête de sa liaison, bondit sur les Allemands stupéfaits de tant d'audace et les capture.
Après la bretelle de Bieuxy, la progression devient laborieuse, l'ennemi s'est ressaisi ; il tient solidement sur un mouvement de terrain un peu au nord de Villers-la-Fosse, son feu très meurtrier arrête net notre progression.
Le groupement **VUILLEMOT** aidé par des éléments du groupement **CHATON** n'arrive pas à forcer la résistance. Les 77, les « minenwerfer » et les mitrailleuses tiennent en échec le bataillon, en flèche par rapport à ses voisins.
D'autre part les munitions s'épuisent, on se retranche rapidement sous le feu de l'adversaire qui nous crible de projectiles, et nous inflige de lourdes pertes.
Le reste du 1er groupement en soutien, renforcé à gauche par la compagnie **JOLLAIN** du 4e B. C. P., tient solidement la bretelle de Bieuxy.
L'avance totale est de sept kilomètres ; les hommes, épuisés par l'extrême chaleur et la soif provoquée surtout par les obus à « l'arsine », se mettent cependant résolument au travail car on perçoit déjà les indices d'une contre-attaque.
En effet, une division de chasseurs prussiens, amenée en hâte de Laon, débouche à la fois de la ferme Valpriez et de Villers-la-Fosse, vers 20 heures [1], sur le bataillon et sur le 69e à Bieuxy. Mais les chasseurs ne veulent pas lâcher le terrain conquis, mitrailleurs, F. M., tirailleurs brûlent leurs dernières cartouches ; l'instant est critique, la pression s'accentue ; heureusement des munitions arrivent, le feu reprend cette fois très nourri, la contre-attaque est brisée. Le gain de la journée est maintenu intégralement.
Personnel du T. C. et des engins d'accompagnement, agents de liaison, coureurs, firent des prodiges pendant la contre-attaque pour ravitailler la ligne de feu, en terrain découvert, sous les balles et les obus.
L'un d'eux, le chasseur **STRUB**, chargé de trousses de cartouches, blessé à deux reprises, ne voulut pas se séparer de ses munitions, et les distribua à ses camarades dans la tranchée en se traînant péniblement derrière le parados ; il ne consentit à se laisser évacuer qu'après avoir entièrement rempli sa mission.
Le sous-lieutenant **LALOT**, calme et impassible, balaya le plateau sans arrêt avec une de ses pièces de mitrailleuses, qu'il servait lui-même.
Le bataillon eut malheureusement à déplorer l'anéantissement presque complet de la 2e compagnie.
En tête du bataillon dès le début de la journée, elle se trouvait complètement en flèche à la fin de la progression. Prise sur les deux flancs par la contre-attaque, elle se défendit sur place avec une énergie farouche, ne voulant rien céder à l'ennemi. Elle paya de son sang son opiniâtre résistance, incarnée tout entière dans la personne de son chef, le capitaine **FAVIER**, tué au cours de l'action.
Dans l'ensemble de la journée, le bataillon eut 12 officiers et 227 sous-officiers, caporaux et chasseurs hors de combat.
Au cours de l'attaque, le brave capitaine **VANNIER**, une jambe emportée par un éclat d'obus, succombait dans la voiture d'ambulance.
A la veille d'obtenir la récompense d'une carrière bien remplie, il vit venir la mort avec sérénité et l'accepta avec une magnifique grandeur d'âme.
Le sous-lieutenant **CROU** tombait héroïquement à la tête de sa section de mitrailleuses en action.

1 Heure d'été.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le frère de cet officier, le sergent **CROU**, avait été tué au bataillon devant Ypres à l'affaire des gaz d'avril 1915.
Le sous-lieutenant **DURAND** disparaissait dans la tourmente.
Plusieurs officiers étaient blessés, parmi lesquels le lieutenant **VINCENT**, commandant la 1re C. M., les sous-lieutenants **WEYL** et **BODIN**, de la 2e C. M., **GRAND**, de la 1re compagnie et **GASCARD**, commandant le peloton des pionniers.
L'adjudant-chef **PAYÉE** et l'adjudant **THOMAS** trouvèrent une mort glorieuse sur le champ de bataille.
Le recul de l'ennemi vers l'est élargissait considérablement la base d'opérations de la Xe armée au nord de l'Aisne.
L'Ailette était atteinte, les IIIe et Xe armées étaient en liaison vers le confluent de l'Ailette et de l'Oise.
Le 21, à 16 heures, le bataillon est dépassé par le 25e B. C. P., mais celui-ci est bloqué sur notre ligne avancée. La résistance de la veille s'était encore renforcée. Le bataillon fut néanmoins relevé et vint s'établir en réserve dans des tranchées à deux kilomètres à l'ouest de Bieuxy, face à Vézaponin-Épagny.
Le 24, dans la nuit, il vient s'installer dans les creutes de Vingré.
La bataille du 20 août lui valut sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée. Il était autorisé peu après à porter la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.
La 11e division est relevée du secteur; le 26 dans la nuit, le bataillon se rend par voie de terre à Haramont, près de Villers-Cotterêts.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XXII

DANS LA BASSE FORÊT DE COUCY

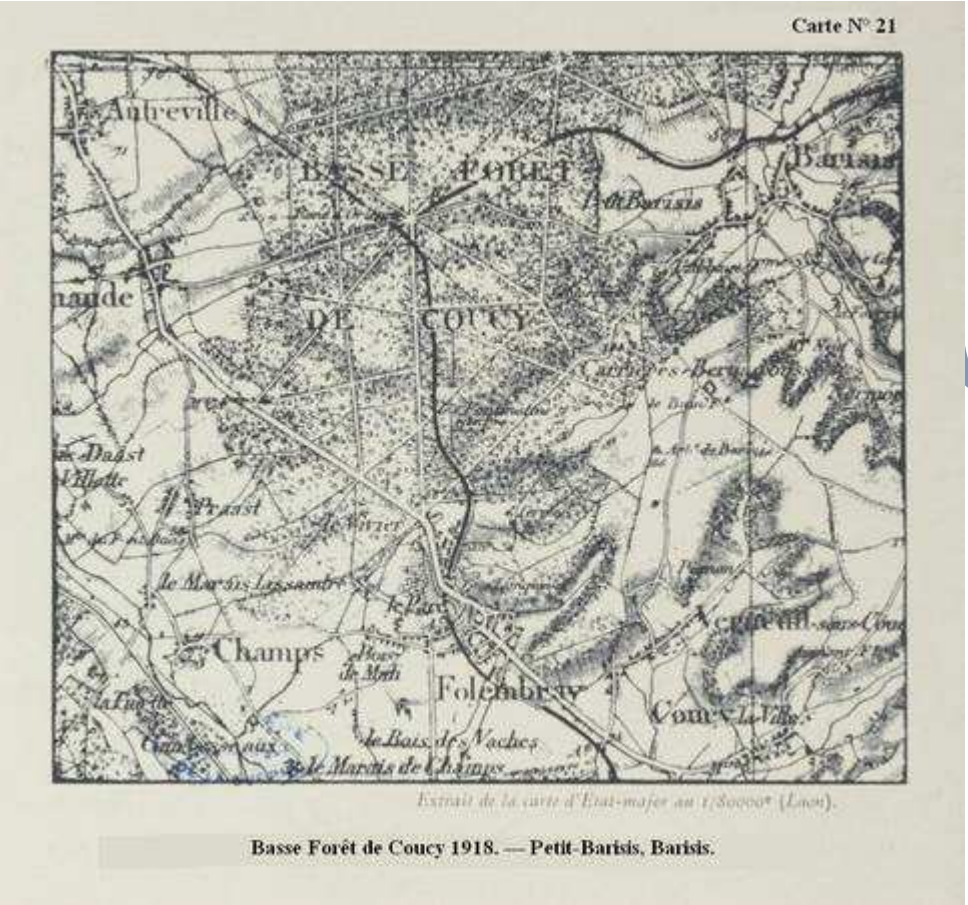
Le franchissement de l'Ailette. — La basse forêt de Coucy. — Le Petit-Barisis et Barisis. — La relève. — L'ordre de la Division.

Le bataillon stationne quelques jours à Haramont dont la population s'est enfuie à la suite de l'offensive allemande du 27 mai.
Le village a souffert, les habitations sont dans un grand désordre, néanmoins, la belle saison aidant, ce petit entracte est très apprécié.
Le 31 août, la division est alertée, elle est mise à la disposition du 7e C. A. Il s'agit de poursuivre l'ennemi au-delà de l'Ailette et d'exploiter une petite tête de pont établie par la 48e division, dans la région de Champs.
Le 2e B. C. P., transporté en autos dans la matinée du 1er septembre, est tout d'abord placé en réserve de division dans la région de Francval, creutes de Saint-Aubin.
Une attaque effectuée le 2 septembre, dans la tête de pont, permet au 26e R. I. de s'approcher de Folembray, mais il ne peut atteindre la lisière des bois. Le 4e B. C. P. ne peut progresser et subit de lourdes pertes.
Devant notre menace, l'ennemi se replie dans la nuit du 4 au 5 ; il est poursuivi dès l'aube. Dans la matinée du 5 septembre, le 2e B. C. P. ayant franchi l'Ailette dépasse le 4e B. C. P. dans la basse forêt de Coucy, à hauteur de la voie ferrée, près de la maison forestière des Fontinettes et marche dans la direction de Barisis, premier groupement en tête [1], 3e compagnie d'avant-garde.
La 3e compagnie s'empare du Petit-Barisis, mais Barisis est fortement tenu par l'ennemi. A la nuit tombante, les unités s'installent sur leurs positions, la 3e compagnie au Petit-Barisis, le reste du premier groupement sur les lisières nord-est de la forêt ; le deuxième groupement échelonné en profondeur se garde face au nord, en raison du retrait de l'unité de gauche.
Le 6 au petit jour, une nouvelle tentative d'enlèvement de Barisis échoue, mais on se bat toute la journée dans les ruines du village, à la grenade ; le contact est très étroit.
Le 7 au matin, la 3e compagnie chasse définitivement de Barisis l'ennemi qui se retire sur l'ancienne ligne Hindenburg, sur laquelle il résiste.
Le mérite de la conquête du Petit-Barisis et de Barisis revenait tout entier à la 3e compagnie commandée par le lieutenant **GODRON**, brillamment secondé par le jeune et ardent sous-lieutenant **RABAIN**. Les chasseurs de la 3e, là comme partout, firent preuve d'un beau mordant. La compagnie fut citée à l'ordre de la division.
Après la chute de Barisis la 1re compagnie vint prolonger la 3e au nord du village, sur la rive droite du ruisseau, près de la voie ferrée.

1 Au cours de celte période le 1er groupement fut commandé provisoirement par le capitaine **GUYON**, venu du C. I. D.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

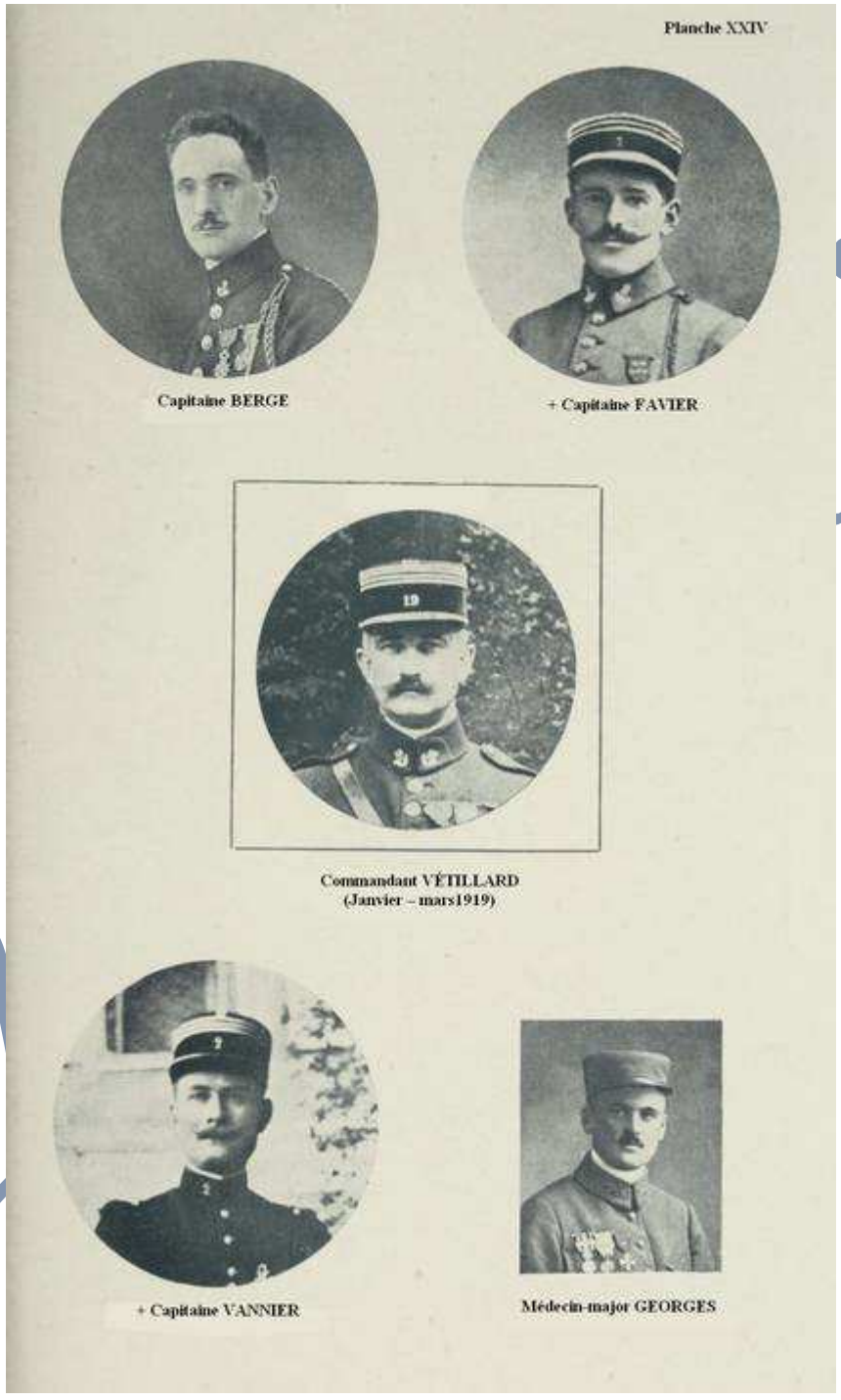
La 4e compagnie au sud occupe **la ferme de l'Abbaye**.



Basse Forêt de Coucy 1918. — Petit-Barisis, Barisis.

A la nuit tombante, les anciennes lignes françaises sont entièrement réoccupées, le bataillon est en liaison à droite avec le 69e R. I., à gauche avec le 298e.
Du 7 au 11 septembre, la situation reste stationnaire.
La lutte d'infanterie diminue graduellement, mais l'artillerie reste active de part et d'autre. Les Allemands font un large emploi d'obus toxiques.
Les chasseurs sont très déprimés par les gaz. Les brancardiers-fanfaristes sont très éprouvés, sept d'entre eux meurent des atteintes d'un obus à ypérite. La liaison du chef de corps et les téléphonistes sont également très éprouvés.
Le 6 septembre, le caporal **BOUSSARD**, qui était agent de liaison depuis 1914, est mortellement atteint. D'une bravoure hors ligne, il était le seul chasseur ayant vu le début de la campagne et n'ayant jamais été blessé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXIV



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le commandant **MELLIER**, fortement intoxiqué dans les carrières Bernagousse, est évacué le 7 ; le commandement du bataillon est assuré, jusqu'au 11 septembre, par le capitaine **BERGE**, date à laquelle le capitaine adjudant-major de **MARGERIE** en prend le commandement provisoire.
Le 11 septembre, la 11e division est retirée du front.
Cette période, très féconde en heureux résultats, fut définie par le général **VUILLEMOT** dans le magnifique ordre du jour suivant adressé à ses troupes **le 10 septembre**.

ORDRE DE LA DIVISION. N° 2430/3 DU **10 SEPTEMBRE 1918**

« Après trois mois de durs combats vous avez le droit de regarder fièrement l'œuvre accomplie.
« Dans le magnifique redressement des armées alliées, vous avez été les ouvriers de la première « heure.
« Vous avez été de toutes les grandes journées qui ont marqué les étapes de la victoire ; vous étiez « là le 9 et le 10 juin, assurant à Méry un inflexible pivot à la puissante contre-offensive qui « barra à l'ennemi la route de Compiègne et de Paris.
« Le 13 et le 14 juin, l'Allemand, déjà désemparé, vous retrouvait devant Compiègne, et il ne « passait pas.
« Du 19 au 27 juin, dans une dure période de secteur, en un point vital vous souteniez « victorieusement les puissants efforts de l'ennemi maîtrisé, mais ne renonçant pas encore à ses « projets.
« Le 28 juin, dans une attaque splendide, vous lui preniez, avec 260 prisonniers, un terrain « précieux qui devait servir de tremplin à l'offensive prochaine.
« Vous étiez là dans l'immortelle journée du 18 juillet, une des plus belles de l'histoire de France. « Submergeant l'ennemi, vous lui enleviez 5 kilomètres de terrain, 1.200 prisonniers, 57 canons « et un énorme matériel.
« L'accrochant ensuite, vous le suiviez dans sa retraite et, le 2 août, vous entriez victorieusement « dans Soissons délivré. Vous mainteniez jalousement votre gain jusqu'au 10 août.
« A peine retirés de ce front où vous aviez couvert de gloire vos drapeaux et vos fanions, dès le « 18, vous apparaissiez dans une autre zone de combat.
« Le 20 août, vous vous élanciez de nouveau à l'assaut, preniez 7 kilomètres de terrain et le « village de Bieuxy, attaquiez de nouveau le 21 et le 22 ; poursuiviez l'ennemi ébranlé jusqu'au « delà de Bagneux et de Val-Priez ; 1.300 prisonniers, 60 canons et des mitrailleuses et matériel « restaient entre vos mains.
« Retirés, il semblait que vous eussiez droit à un repos bien gagné. Mais on devait vous demander « de nouveaux efforts et « vous deviez, une fois de plus, répondre à toute la confiance que « le « pays mettait en vous.
« Le 31 août, l'ennemi vous retrouvait sur l'Ailette. Le 1er septembre vous l'attaquiez. Le 2, le 3 et « le 4, l'attaquant de nouveau, lui prenant deux villages et des canons, le pressant, le bousculant, « vous le contraigniez le 5 à cette retraite qui vous donnait Folembray, la forêt de Coucy et « Barisis.
« Vous avez bien mérité de la Patrie.
« Quels que soient les efforts qu'elle doive encore exiger, elle sait qu'avec des soldats comme « ceux de la Division de Fer, la victoire est assurée et prochaine. »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Regroupé dans le ravin d'Audignicourt le 12, le bataillon stationne à Jaulzy les 13 et 14 ; il est transporté le 15 dans la région de Lagny-sur-Marne, à Montevrain, Chanteloup, Jossigny. Il peut goûter, au milieu d'une population sympathique, une détente complète. Des fêtes sont organisées en son honneur. De plus, il apprend tous les jours le développement de nos succès sur tous les fronts. La victoire apparaît cette fois certaine et prochaine.

Le bataillon quitte la région de Lagny le 8 octobre, embarque le 9 à Mitry-Mory, débarque le 10 au petit jour à Loon-Plage et vient cantonner à Petite-Synthe, près de Dunkerque, où le rejoint le commandant **MELLIER**, retour de convalescence.

La 11e division est mise à la disposition de l'armée des Flandres pour un nouvel et dernier effort.



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE XXIII

LA BATAILLE DES FLANDRES - 1918

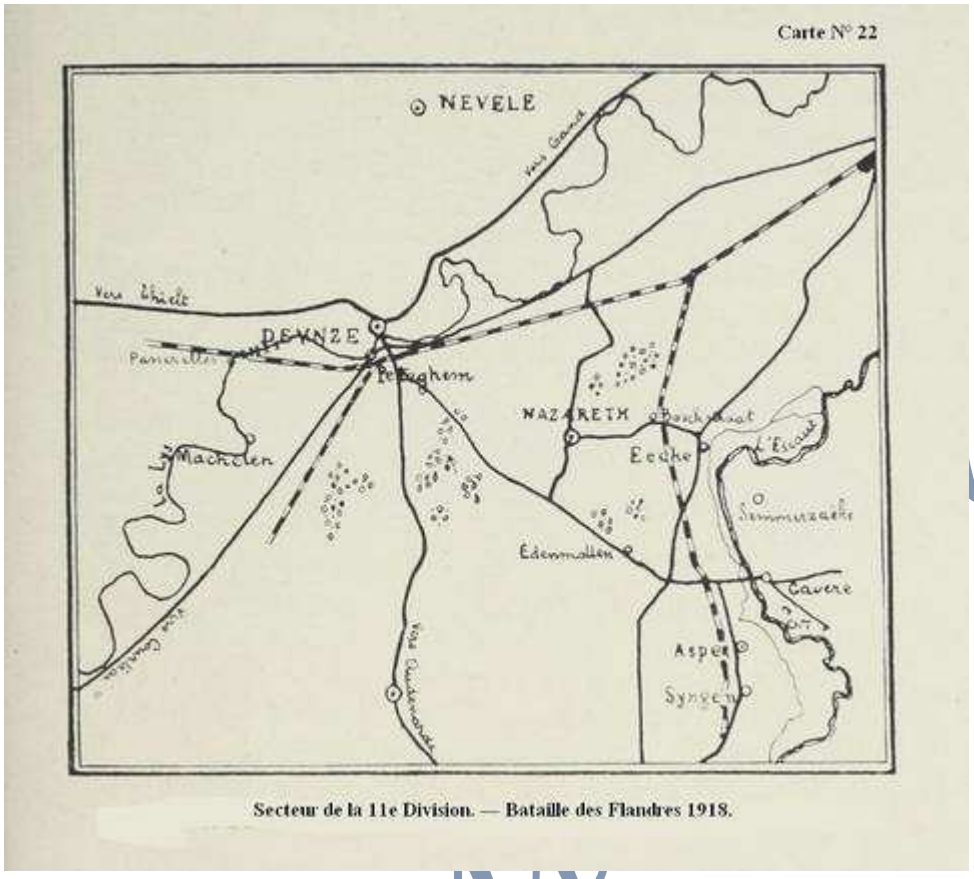
La situation générale. — La marche en avant. — La Lys. L'Escaut. — L'armistice. — Neuf-Brisach.

« Soldats de l'armée des Flandres,

« Après tant d'héroïsme déjà déployé par vous, la France vous demande un nouvel effort.
« Je tiens à vous dire quels seront les résultats de cet effort qui doit être couronné de succès.
« Il ne s'agit pas seulement de libérer du joug allemand une partie du territoire de la noble « Belgique opprimée. Si vous enlevez le plateau de Thielt, si vous ouvrez la porte de Gand aux « 20.000 chevaux de nos divisions de cavalerie, vous forcez l'ennemi, au sud, à se replier sur « l'Escaut et même au-delà.
« Votre avance victorieuse aura chassé l'Allemand des départements du Nord, dont nos « compatriotes et nos parents subissent depuis quatre ans le douloureux esclavage.
« Vous allez combattre au milieu des valeureuses armées belge et britannique ; que la bravoure « légendaire que le Français a montré sur tant de champs de bataille en soit encore exaltée.
« L'aurore de la victoire définitive commence à embraser l'horizon. Elle est faite des succès « ininterrompus remportés depuis trois mois par les Alliés en Orient, par les Américains en « Argonne, par les Français de l'Argonne à Saint-Quentin, par les Anglais de Saint-Quentin à « Ypres, par les Belges ici.
« L'armée française des Flandres aura elle aussi, demain, bien mérité de la Patrie.

« Le Général commandant d'armée,
« **DEGOUTTE**. »

Nous sommes à la veille de l'hallali final.
L'ennemi, s'appuyant sur les Vosges et sur Metz, tient encore sur le front de Lorraine. Il résiste vigoureusement dans les Flandres pour retarder la débâcle inéluctable, car le centre a cédé.
Mais il fléchit bientôt sous l'effort puissant des divisions d'infanterie de l'armée des Flandres. Les coups redoublent avec vigueur ; la brèche s'élargit et s'approfondit de jour en jour ; nos escadrons envahissent le plateau de Thielt et poursuivent l'ennemi sans relâche en direction de Gand.
Le bataillon va assister dans cette région à la dernière phase des opérations.
Le 12 octobre, il cantonne à Rexpoëde, arrive le 13 à Stavêle, où il reste quatre jours. Le 17, il se porte à Woesten et traverse la zone détruite de Steenstraate, Bixschoote, Langemarck, pleine des souvenirs de la campagne de 1914, la forêt d'Houthulst, tout hérissée encore de ses travaux de défense, et Staden, presque entièrement détruit. Il cantonne près de Hooglède. Ensuite c'est un défilé triomphal à travers des populations folles de joie.



Le 18 il arrive à Lichterwelde ; le 20 à la nuit tombante il traverse Thielt au milieu d'un enthousiasme délirant. Le carillon du beffroi mêle le son argentin de ses clochettes aux accents cuivrés de la fanfare, ce pendant qu'un convoi de prisonniers, les oppresseurs d'hier, croise le bataillon sous les huées de la foule.

Le bataillon arrive dans la nuit à Ruysselède et y stationne jusqu'au 25 octobre. Il vient ensuite s'établir aux environs d'Arsèle, en attendant l'intervention très prochaine de la division.

La bataille, déclenchée le 14 octobre, a dégagé toute la Flandre occidentale, Roulers, Thielt et Bruges — ce joyau de l'art flamand — sont tombés en notre pouvoir. Toute la côte belge est libérée.

Vers la fin du mois d'octobre, l'ennemi est rejeté à l'est du canal de Terneuzen par l'armée belge, en liaison avec l'armée française, à Deynze.

L'armée française a rejeté l'ennemi sur la rive droite de la Lys, sur laquelle elle a pu établir des têtes de pont ; plus au sud, les Anglais exercent leur pression sur l'Escaut.

L'offensive est reprise le 31 octobre ; la 11e division, en liaison avec les divisions voisines, doit exploiter la tête de pont de Péteghem, s'emparer du plateau de Nazareth et rejeter l'ennemi sur l'Escaut.

L'attaque se déclenche au petit jour, le 26e R. I. et le 4e B. C. P. sont en première ligne, le 69e marche dans le sillage du 26e, le 2e B. C. P. dans le sillage du 4e.

A 8 heures le bataillon franchit la Lys sur des passerelles rapidement construites par le génie et furieusement battues par le feu. Il serre sur le 4e B. C. P. Mais l'ennemi offre une résistance

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

désespérée et les éléments de première ligne ne peuvent dépasser la route de Deynze à Audenarde.
Le bataillon stoppe sous le barrage ennemi, se retranche et couvre une batterie belge en action. L'ennemi est sérieusement accroché ; la journée se passe en escarmouches sur toute la ligne sans apporter toutefois un changement notable dans la situation.
L'attaque doit être reprise le lendemain. Mais l'ennemi met la nuit à profit pour rompre le contact et se retirer sous la protection de son artillerie. La poursuite commence dès l'aube sur le plateau de Nazareth, les unités de tête arrivent bientôt sur l'Escaut, mais tous les ponts sont détruits.
Le bataillon stationne le soir dans la région d'Edenmollen ; le 2 novembre il couvre le flanc gauche du 6ge à Boschstraate. Le 3 il relève dans la soirée le 350e R. I. à la droite du 4e B. C. P. sur l'Escaut devant Asper.
Le 8, avant le lever du jour, une tentative de passage du fleuve, sur radeaux, doit être faite par la division.
Partout l'ennemi recule. Une offensive prête à se déclencher en Lorraine va l'acculer au désastre. Ses arrière-gardes résistent désespérément sur l'Escaut pour permettre à son gros d'évacuer la Belgique.
Sentant l'irrémédiable défaite s'abattre sur lui, il sollicite un armistice, espérant ralentir l'ardeur de la meute formidable qui le poursuit, et gagner du temps.
Mais les armées alliées, comme une marée montante, le submergent impitoyablement.

« Soldats de la 11e division, écrit le général **VUILLEMOT** à ses troupes, *l'heure est venue d'en « finir.*
« Derrière l'Escaut, le Boche se croit encore à l'abri, vous lui prouverez demain une fois de plus « que rien n'arrête la Division de Fer.
« Plus que jamais, haut les cœurs, en avant, pour la victoire et pour la France. »

La tentative de franchissement du fleuve réussit à gauche de la division devant le 69e R. I., elle échoue à droite, devant les 2e et 4e B. C. P. Le colonel **d'ALAUZIER**, chef d'État-major de la division, est grièvement blessé sur la berge de la rive gauche en exaltant le moral des troupes.
L'opération doit être reprise et poursuivie les jours suivants, mais la division est relevée pour être envoyée sur un autre théâtre d'opérations, l'armistice devait l'arrêter à la première étape.
Le bataillon arrivé le 10 à Marialoop près de Thielt, apprend ainsi avec le plus grand calme, dans la matinée du 11 novembre, la nouvelle de la cessation des hostilités fixée le jour même à 11 heures.

« Au cinquante-deuxième mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française « avec l'aide de ses alliés a consommé la défaite de l'ennemi. Nos troupes animées du plus pur « esprit de sacrifice, donnant, pendant quatre années de combats ininterrompus, l'exemple d'une « sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la « Patrie. Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt « attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont, après une offensive de quatre mois, « bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à « demander la paix. »

C'est dans ces termes magnifiques que le communiqué officiel annonçait la nouvelle à l'armée et à la France.

Amicale Tramel

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A son tour le maréchal **FOCH** adressait aux armées alliées cette proclamation « qui traversera les siècles » [1] :

« Officiers, sous-officiers et soldats, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant « des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.
« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté « du monde.
« Soyez fiers.
« D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.
« La postérité vous garde sa reconnaissance. »

Les hostilités terminées, le bataillon stationna un moment à Marialoop. Il fut passé en revue avec toute la division à Thielt par le général **NUDANT**, commandant le 33e corps.
Quelques jours après, il fut invité à se faire représenter à un « Te Deum » d'action de grâces chanté à Thielt en l'honneur de la famille royale de Belgique.
Avant de se rendre à l'église, la population groupée devant l'Hôtel de Ville s'organisa, et une immense procession se déroula à travers la vieille cité flamande.
En tête, des jeunes filles, vêtues de noir, un voile blanc sur la tête, portaient sur le pavois les portraits du Roi et de la Reine.
Puis venait le clergé suivi du bourgmestre, des autorités civiles, des fonctionnaires aux costumes archaïques, et les délégations.
Des sociétés de musique, rapidement remises sur pied, précédaient ensuite les corporations ayant à leur tête de grandes bannières multicolores et bariolées de broderies très curieuses, et enfin les fidèles.
Cette foule immense et recueillie, rendant hommage à ses souverains vénérés et à ses libérateurs en chantant des cantiques auxquels se mêlaient les accents des cuivres, la voix des cloches sonnant à toute volée, et le carillon du beffroi, saluait en même temps son retour à la vie.
Cette manifestation qui gardait toute sa couleur locale et faisait revivre des traditions séculaires avait un aspect des plus pittoresques.
Le bataillon ne devait pas avoir la joie de fouler le sol ennemi. Il revint en France avec toute la division.
Par étapes, il traversa la Flandre belge occidentale, la Flandre française, l'Artois, la Picardie, l'Île-de-France et la Champagne, arriva au début de janvier 1919 au camp de Mailly, où il prit part aux premières opérations de démobi1isation.
Entre temps le commandant **MELLIER** [2], sollicité au Maroc, faisait ses adieux à ses vaillants

1 « Le Chemin de la victoire », Louis **MADELIN**.
2 Une fois de plus le fanion du bataillon est en deuil.
Au moment de confier cet ouvrage à l'éditeur, nous parvient une douloureuse nouvelle. Le commandant **MELLIER**, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir à Tanger où il était instructeur en chef du Tabor Marocain.
Avant la guerre, il avait consacré une grande partie de sa carrière au Maroc. Il s'y était signalé par les plus éminents services. En 1914, il était attaché au service des renseignements à Fez. Malgré les efforts du général **LYAUTEY** pour le garder auprès de lui le commandant **MELLIER** — alors capitaine — voulut venir se battre en France. Il y arriva en 1916 pour l'offensive de la Somme. Son passage au 9e zouaves et son commandement au 2e B. C. P. furent un éblouissement. Sous des dehors qu'il eût voulu parfois rendre sévères, il ne pouvait dissimuler longtemps ses grandes qualités de cœur et les sentiments riches et généreux qui bouillonnaient en lui. Son besoin d'activité était

chasseurs dont il était si fier.
Ses collaborateurs immédiats devaient peu à peu disparaître. Le capitaine adjudant-major **de MARGERIE**, officier de cavalerie, quittait l'armée pour rentrer dans la vie civile.
Le lieutenant **FICHOT**, son officier adjoint, un de ses plus précieux auxiliaires quittait lui aussi le bataillon discrètement et sans bruit quelques mois après.
Le lieutenant **DIDILLON**, officier de ravitaillement, reprenait également ses occupations d'avant-guerre.
Tous, combattants, sapeurs, pionniers, téléphonistes, brancardiers, infirmiers, secrétaires, comptables, personnels des T. C. et T. R., employés divers, après avoir brillamment accompli leur devoir à la place qui leur avait été assignée regagnaient peu à peu leur foyer.
Quelques-uns cependant restaient avec les jeunes classes pour maintenir les liens et transmettre au jeune bataillon de la paix les vieilles et belles traditions du bataillon d'avant-guerre et de la guerre.
Adressons en passant un hommage au vétéran qui en reste un des plus fidèles dépositaires, le lieutenant **COUPÉ**, véritable modèle du « devoir militaire », dont la carrière peut se définir d'un mot : « servir ».
Le commandant **VÉTILLARD** succéda au commandant **MELLIER**.

Dans les premiers jours de mars, le bataillon apprit avec regret sa radiation de la 11e division, « la division de fer ». Il quittait en même temps le glorieux 20e C. A. auquel il appartenait depuis sa création. Mais il lui reste attaché malgré tout par les liens du sang, répandu sans compter sur tous les champs de bataille, et son plus beau titre de gloire sera d'avoir fait campagne dans deux des plus belles divisions de ce corps d'armée d'élite. Il devait entrer quelques mois plus tard dans la composition du 21e C. A. et faire partie de la 43e division.
Le bataillon embarqua vers le 5 mars pour Remiremont, stationna deux jours à Plombières et vint cantonner à Fougerolles.

Le commandant **VÉTILLARD** quitta le bataillon dans le courant du mois de mars ; il fut remplacé par le commandant **MERCIER**, venu du 45e bataillon de chasseurs à pied, dissous.
A Fougerolles, le bataillon rendit les honneurs suprêmes à la dépouille mortelle du lieutenant **GIRARDIN**, tombé glorieusement à la bataille de Compiègne, le 10 juin 1918, devant la ferme Bauchement.

Après cinq mois d'attente le bataillon se mit en route le 29 juillet, fit étape à Remiremont, Gérardmer, franchit la chaîne des Vosges au col de la Schlucht, traversa la plaine d'Alsace et arriva

---

étonnant. Sa vie fut une perpétuelle action.
La maladie l'a terrassé, mais elle ne l'a jamais abattu. Infatigable, d'une humeur toujours égale, toujours gai, il savait rendre le devoir facile à tous. Il obtenait beaucoup sans effort par la seule vertu de l'exemple. Il avait sur le bataillon un ascendant qui lui permettait de tout lui demander et de tout oser. Il était connu dans toute la division pour la noblesse et la droiture de son caractère, pour l'élévation de ses sentiments.
Pour ses supérieurs c'était un chef de corps incomparable, pour ses officiers le guide le plus ferme et le plus sûr, en même temps que le meilleur des camarades ; pour ses chasseurs, il fut l'idole, celui qu'ils sentaient digne de les conduire à la gloire. Il les y conduisit, le sourire aux lèvres, pendant vingt-sept mois qu'il fut à leur tête.
La guerre terminée, le Maroc de nouveau l'appelle, mais il y meurt trop tôt, au grand détriment de son pays à qui il était appelé à rendre encore les plus grand services, au grand désespoir de sa famille éplorée et de tous ceux qui l'ont connu.
Son nom restera gravé au fond de tous les cœurs qu'il a fait battre si noblement.
Le 2e bataillon de chasseurs, dont il a illustré l'histoire de tant de belles pages, lui garde un souvenir impérissable.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

le 4 août 1919 à Neuf-Brisach [1] où, de nouveau sentinelle avancée, il monte sur le Rhin français sa nouvelle faction.



Ancestramil

1 Neuf-Brisach, situé sur la grande route de Bâle à Strasbourg, à mi-chemin entre les deux villes, est une petite place créée par Louis XIV, pour défendre les passages du Rhin en face du Val d'Enfer dans la Forêt Noire, devant Brisach devenu Vieux-Brisach (Altbreisach), et interdire l'accès de la Haute-Alsace par le Brisgau que Louis XIV avait dû rétrocéder à la paix de Ryswick en 1697. Neuf-Brisach joua un rôle défensif pendant les guerres de la Révolution et à la fin du premier Empire.
En 1870, le général assiégeant refusa de laisser sortir les femmes et les enfants. La place soutint néanmoins un siège rigoureux jusqu'au 10 novembre, date à laquelle elle capitula. La ville fut à peu près démolie — sur 280 maisons, 15 seulement ne furent pas atteintes par les obus.
Le chef d'escadron d'artillerie **MARSAL**, commandant d'artillerie de la place, s'illustra pendant le siège, au cours duquel il trouva une mort glorieuse.
Après l'armistice du 11 novembre 1918, l'armée française reprit de nouveau possession de la forteresse le 22 novembre 1918. Les Allemands en avaient fait une vaste tête de pont en l'entourant de fortifications permanentes très solides reliées entre elles par des ouvrages de campagne bétonnés.
Cette tête de pont s'appuyait d'autre part sur l'ancien massif volcanique du Kaiserstuhl qui borde le Rhin sur la rive droite, immédiatement au nord de Vieux-Brisach.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CONCLUSION

La Victoire a couronné nos efforts.
Au cours de cette longue guerre, le bataillon a puisé dans ses vieilles traditions et dans un beau passé, les forces morales nécessaires pour soutenir sans faiblir une lutte sans précédent dans l'histoire.
Le serment prêté pendant près de trente ans à la frontière lorraine a été tenu.
Fiers de la tâche accomplie, ses artisans, accourus de tous les points de France, mais surtout Lorrains, Parisiens, gars du Nord, de l'Île-de-France et du Centre, ont repris modestement le chemin de leur foyer.
Ils vont continuer dans la paix l'œuvre grandiose accomplie dans la guerre.
Ils lèguent au bataillon un lourd héritage d'héroïsme, de vaillance et d'honneur.
Ils lèguent surtout le souvenir de leurs immortels camarades de combat, qui se sont inscrits au grand martyrologe de la patrie et demeurent les gardiens fidèles des champs de leurs exploits.
Puissent ces glorieux faits et ces sublimes sacrifices de nos vaillants chasseurs ne pas être inutiles, et servir d'exemple à la jeunesse, gardienne de notre fanion et de nos vieilles traditions.
Puisse cette héroïque épopée, relatée simplement, se transmettre de générations en générations et contribuer à maintenir bien haut, dans les tourmentes de l'histoire, le flambeau rayonnant de notre **France** éternelle.

Neuf-Brisach, **1920-1921**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXV


Sous-Lieutenant FENAULT


Lieutenant CASCARD


Lieutenant AUZANNEAU


Sous-Lieutenant MOISSON


+ Sous-Lieutenant DURAND


Sous-Lieutenant MOLLARD


Lieutenant HENRIET


Sous-Lieut. SCHWARTZ

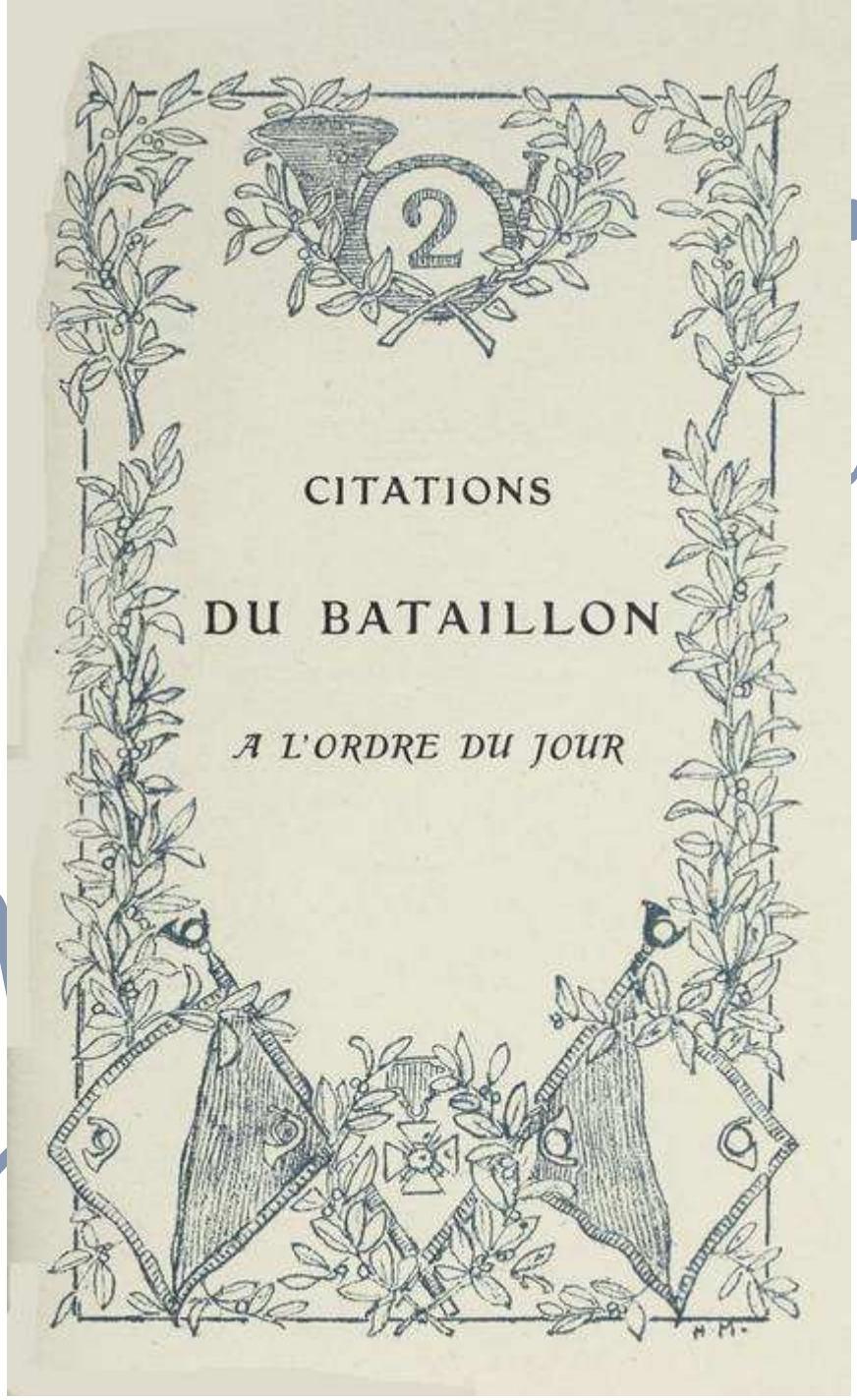

Sous-Lieutenant VARENNES


Sous-Lieutenant PARANT


Capitaine PETIT


Lieutenant BOURGEOIS

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

FOURRAGÈRE

Le général commandant en chef décide que le 2e bataillon de chasseurs, qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire (J. O. n° 339 du **13 décembre 1918**).

Signé : **PÉTAIN**.

CITATION A L'ORDRE DE LA IIe ARMÉE
en date du 29 septembre 1914

« Le 20e corps d'armée, comprenant le 2e B. C. P. et les . . . . . .
« Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20e corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28 il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre.

« Signé : général **de CASTELNAU**. »

CITATION A L'ORDRE DE LA IIe ARMÉE
en date du 24 mars 1916

« La 153e division d'infanterie, comprenant le 2e B. C. P. et les . . . . . .
« Après avoir montré, sous les ordres du général DELIGNY, un esprit d'offensive très remarquable, les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve, les jours suivants, d'une ténacité, d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge. A tenu, pendant onze jours consécutifs, nuit et jour en terrain découvert sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce, et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie.

« Signé : général **PÉTAIN**. »

CITATION A L'ORDRE DE LA Xe ARMÉE
en date du 10 octobre 1918

« Bataillon d'avant-garde, ayant au plus haut degré l'esprit d'offensive, la résolution indomptable, la ténacité et toutes les vertus guerrières. Le 18 juillet, en liaison étroite avec les autres corps de la division, sous l'impulsion ardente et habile de son chef, le commandant MELLIER, s'est élancé sur l'ennemi et a contribué notamment à la réduction rapide d'une position importante située à la charnière de la bataille, puissamment organisée et âprement

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

défendue. Pendant les journées qui ont suivi, a maintenu sans relâche, avec l'ennemi, le contact le plus étroit et le plus pressant. A vu ses efforts couronnés, le 2 août, en entrant victorieusement dans Soissons reconquis, sur les talons des arrière-gardes allemandes.

« Signé : **MANGIN**. »

CITATION A L'ORDRE DE LA Xe ARMÉE
en date du 12 octobre 1918

« Le 20 août 1918, sous les ordres du chef de bataillon MELLIER, après avoir progressé dans le plus bel ordre pendant plus de trois heures, sous un feu violent d'artillerie ennemie, a exécuté un dépassement de ligne à l'heure fixée, s'est élancé à l'attaque sans se soucier de ses lourdes pertes, a conquis, dans un élan superbe, l'objectif qui lui avait été assigné, faisant de nombreux prisonniers, s'emparant de dix canons et d'une vingtaine de mitrailleuses, ainsi que d'un armement et d'un matériel considérable. Violemment contre-attaqué, à six reprises différentes, par une division de chasseurs prussienne, a conservé, sans se laisser entamer, le terrain qu'il avait conquis.

« Signé : **MANGIN**. »

Le général commandant le 1er corps de cavalerie cite à l'ordre de ce corps,
à la date du 27 août 1914 :

« Le 2e bataillon de chasseurs qui, sous le commandement du chef de bataillon BOUSSAT, a livré, le 11 août, le terrible combat de Vaucourt.
« Rattaché ensuite au corps de cavalerie, il a contribué, les 20 et 21 août, à arrêter J'attaque allemande. Le 22, il a couvert, à Gondrexange et Igney, la retraite de l'armée.
« Le 24 août, il a défendu Lamath-Gerbéviller, où un peloton, commandé par l'adjudant CHÈVRE, s'est maintenu seul toute la journée ; sa conduite héroïque jointe à celle de nos escadrons et de nos batteries, a arrêté toute la journée le débouché de deux corps d'armée allemands au sud de la Mortagne et a permis à nos armées de prendre leurs dispositions d'attaque.
« Le 25 août enfin, un trou des plus dangereux s'était produit dans nos lignes ; Rozelieures, le bois Lalau étant enlevés et d'importantes forces bavaroises y ayant pénétré, le 2° bataillon de chasseurs, seule troupe disponible, était lancé à l'attaque, flanqué de quelques escadrons et de cyclistes.
« A la baïonnette il a repris le bois, en a chassé l'ennemi, est arrivé aux lisières et s'y est maintenu' sous la plus terrible canonnade, arrêtant ainsi net l'offensive ennemie.

« Signé : **CONNEAU**. »

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le général de division, commandant le 20e corps d'armée, cite à l'ordre de ce corps, en date du 11 septembre 1916 :

Le 2e Bataillon de Chasseurs,
« Dans les derniers combats de juillet et août 1915, sous le commandement éclairé et énergique du commandant DÉTRIE, a largement enlevé tous les objectifs qui lui étaient assignés, recueillant de beaux trophées et repoussant toutes les contre-attaques.
« Par des reconnaissances hardies, par des coups de main heureux, par un mordant infatigable, ne laissant à l'ennemi ni trêve ni repos, a nettement imposé sa supériorité à l'adversaire.

« Signé : **BALFOURIER**. »

Le général commandant la 11e division d'infanterie cite à l'ordre de cette division, en date du 20 mai 1917 :

Le 2e Bataillon de Chasseurs,
« Sous les ordres du commandant MELLIER, après avoir soutenu de durs combats dans la période du 23 au 28 avril 1917, a, le 5 mai, dans un élan magnifique, enlevé une série de positions puissamment fortifiées. Se trouvant en flèche, par rapport aux unités voisines et contre-attaqué sur son front et ses deux flancs par des forces très supérieures, a réussi néanmoins à conserver presque tout le terrain conquis, grâce à l'allant de la troupe, à l'esprit de devoir poussé jusqu'au sacrifice de ses officiers et de ses cadres et à la haute valeur morale de son chef.

« Signé : **VUILLEMOT**. »

Le général commandant la 11e division cite à l'ordre de cette division, en date du 18juin 1918 :

Le 2e Bataillon de Chasseurs,
« Attaqué sans interruption par des forces très supérieures, au cours des journées des 9 et 10 juin, sur un terrain particulièrement difficile, où il avait été jeté pendant la bataille, le 2° bataillon de chasseurs, sous l'impulsion vigoureuse de son chef, le commandant MELLIER, a résisté victorieusement à toutes les tentatives de l'ennemi, lui faisant éprouver de lourdes pertes et ne lui cédant pas un mètre du terrain qu'il avait à défendre.

« Signé : **VUILLEMOT**. »

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CITATIONS COLLECTIVES

OBTENUES PAR LES UNITÉS DU BATAILLON AU COURS

DE LA CAMPAGNE

_____

Ordre du 20e Corps d'armée n° 246
(4 septembre 1916)

La 5e Compagnie du 2e Bataillon de Chasseurs :

« Véritable unité d'élite. Commandée par le lieutenant PETIT, puis par le sous-lieutenant FERTAUD, a fait preuve, pendant la période du 6 au 21 août 1916, de qualités guerrières de premier ordre. Le 26 août, a enlevé brillamment les organisations ennemies sous les feux convergents de nombreuses mitrailleuses; a détruit par son feu une violente contre-attaque de trois compagnies ennemies; s'est installée solidement sur le terrain conquis et a poussé des reconnaissances en avant pour garder le contact étroit de l'ennemi. A renouvelé ses exploits les 16, 19 et 20 août, contribuant ainsi, pour la plus large part, à faire tomber entre les mains du bataillon un bois fortement organisé. »

Ordre de la 11e Division n° 236
(4 août 1918)

Les 1re et 4e Compagnies du 2e Bataillon de Chasseurs :

« Détachement du 2e B. C. P., sous les ordres du capitaine CHATON et comprenant la 1re compagnie, sous les ordres du lieutenant BONNET, et la 4e, sous les ordres du lieutenant de GROUCHY. Chargé, le 18 juillet 1918, de faire tomber une résistance qui arrêtait la progression de nos troupes a fait preuve, dans l'exécution de cette mission, d'un cran et d'une volonté d'aboutir remarquables. A capturé plusieurs centaines de prisonniers, dont deux officiers et vingt et une mitrailleuses. Cette citation confère à chacune de ces deux compagnies le droit d'accrocher la Croix de guerre à leur fanion. »

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de la Division n° 241
(15 octobre 1918)

La 3e Compagnie du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Compagnie d'avant-garde du bataillon ; au cours d'une opération sous bois particulièrement délicate, a poursuivi l'ennemi avec une ardeur et un courage inlassables. Très en flèche, a demandé avec insistance à ne pas abandonner le village qu'elle avait conquis en fin de journée et s'y est organisée défensivement, malgré une violente réaction d'artillerie de l'ennemi, donnant ainsi à son bataillon une base précieuse pour les opérations ultérieures. »

Ordre du Bataillon n° 24
(21 juin 1918)

La 2e Compagnie du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Compagnie d'élite, d'une belle valeur combative et d'une haute valeur morale, qui, les 9, 10 et 11 juin 1918, sous le commandement vigoureux et clairvoyant de son chef, le lieutenant PESCHART, a réussi, à force de ténacité, à arrêter la vigoureuse poussée de l'ennemi, l'empêchant de tourner l'aile droite de notre dispositif, momentanément découvert. »

La 1re Compagnie de Mitrailleuses du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied :

« Compagnie d'élite, d'une belle valeur combative et d'une haute valeur morale qui, les 9, 10 et 11 juin, sous le commandement clairvoyant de son chef, le lieutenant CHATON, a réussi, par la précision de ses feux, à contenir la vigoureuse poussée de l'ennemi, l'empêchant de tourner l'aile droite de notre dispositif, momentanément à découvert. »

Ordre du Bataillon n° 42
(26 septembre 1918)

La 2e Compagnie du 2e Bataillon de Chasseurs à pied :

« Le 20 août 1918, sous le commandement du capitaine FAVIER, s'est lancée à l'attaque des positions ennemies avec un élan irrésistible. Arrêtée très en flèche, a fait face à de violentes contre-attaques ennemies, se faisant décimer sur place plutôt que de rendre à l'ennemi une parcelle de terrain gagné et donnant ainsi à tous un sublime exemple d'esprit de sacrifice. »

La 2e Compagnie de Mitrailleuses du 2e Bataillon de Chasseurs à pied :

« Sous le commandement du lieutenant GABEL, a fait preuve, au cours de deux mois de durs combats, d'un esprit offensif et d'une endurance remarquables.
« Le 20 août 1918, conduite par le lieutenant WEYL, à l'attaque de positions fortement tenues,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

grâce à l'entraînement et à la bravoure de ses cadres et de ses chasseurs, a permis l'avance des autres unités, brisant par des feux nourris la résistance de l'adversaire et contribuant à réduire les nids de mitrailleuses ennemies. »

Ordre n° 73 de la 153e Division
(7 septembre 1916)

La 7e Pièce de la 2e C. M., sous le commandement du sergent **APART** (René) :

« A fait preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice admirables, en se portant avec la première vague d'assaut, sous le feu intense d'un fortin armé de plusieurs mitrailleuses. Malgré la perte du trépied de la pièce, a pris position et a ouvert le feu pour contrebattre les mitrailleuses ennemies. »

Ordre de la 11e Division n° 162
(7 mars 1917)

La 1re Section de la C. M. 2, du 2e Bataillon de Chasseurs :

« Commandée par le sergent LAURENT. Soumise à un violent bombardement, les 16 et 17 novembre 1916, a fait preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice admirables, déterrant ses pièces enfouies par les obus, les maintenant en état et profitant de toutes les occasions pour se porter en avant.
« Les équipes de tir furent mises successivement hors de combat.
« Sergent LAURENT ; tireurs FOLLEREAU, VINCENT, BARDIN ; chargeurs JACOUET, MICHEL (Claude), BERNARD, JEANPIERRE ; pourvoyeur FERAUX ; télémétreur GIRARD ; armurier GAUDRON, tués.

Ordre de la 11e Division n° 240
(28 septembre 1918)

La 1re Section de la C. M. 2 :

« Sous les ordres des sergents BOYER et ANCEL, a permis la progression de la première vague d'assaut, en mitraillant les nids de résistance ennemis, et ce, malgré de violentes rafales de mitrailleuses. A dispersé, au moment de la contre-attaque, des rassemblements et contrebattu deux pièces d'artillerie, à 800 mètres. »

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de Bataillon n° 23
(14 avril 1917)

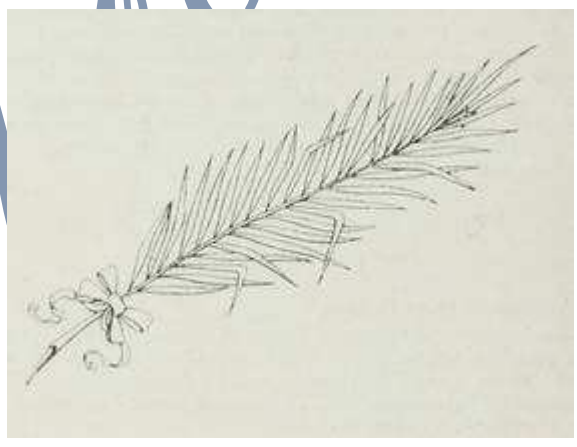
La 4e Section de la 1re C. M. :

« Commandée par le sergent LEBLANC, du 16 au 22 novembre 1916, a tenu sur une position violemment prise à partie par l'artillerie ennemie. Son effectif diminuant d'heure en heure, a pu remplir sa mission jusqu'au bout, grâce à l'énergie de ses cinq survivants, les chasseurs MASSARDIER, MILLOT, GROSJEAN, VARACHE et AMBEC.
« Tués : chasseurs PRIEZ (chef de pièce), CONRAUD, BILLIARD, GOBILLOT, LECLERC, BARDE, LEPATRE et MITAINE.
« Blessés : caporal AUBRY (chef de pièce); chasseurs LESCURE, AUGRY, DEBLIQUIS et GUILLIOT.

Ordre du Bataillon n° 30
(14 mai 1917)

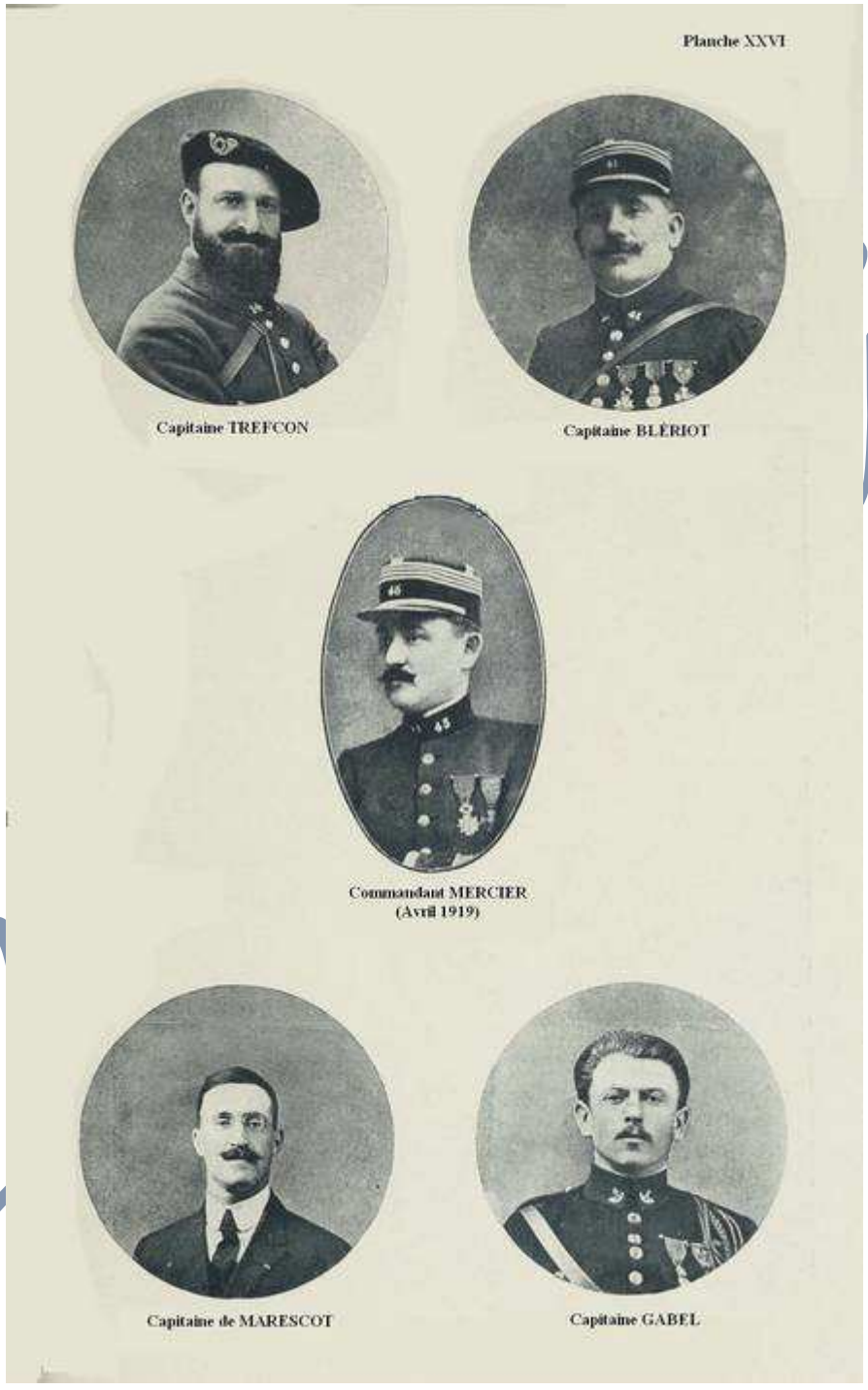
Le Peloton des Sapeurs Pionniers :

« Sous le commandement du sous-lieutenant GASCARD, puis de l'adjudant FILIPPl, a fait preuve, pendant la période du 16 avril au 6 mai 1917, des plus belles qualités militaires, en ravitaillant les unités en ligne, malgré des pertes sévères subies par le bombardement. »



Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXVI



Sous-Lieutenant VIREY



Lieutenant LALOT



S.-Lieut. LOEWENHARDT



Sous-Lieutenant PEYTAVIN



Sous-Lieutenant BARTOLI



Sous-Lieutenant LEFÈVRE



Neuf-Brisach vu à vol d'oiseau

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Message adressé par le Président de la République au Sénat et à la Chambre des Députés

MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

La France vient d'être l'objet d'une agression brutale et préméditée qui est un insolent défi au droit des gens.
Avant qu'une déclaration nous ait encore été adressée, avant même que l'ambassadeur d'Allemagne ait demandé ses passeports, notre territoire a été violé.
L'Empire d'Allemagne n'a fait hier soir que donner tardivement le nom véritable à un état de fait qu'il avait déjà créé depuis plus de quarante ans.
Les Français, dans un sincère amour de la paix, ont refoulé au fond de leur cœur le désir de réparations légitimes ; ils ont donné au monde l'exemple d'une grande nation qui, définitivement relevée de la défaite par la volonté, la patience et le travail n'a usé de sa force renouvelée et rajeunie que dans l'intérêt du progrès et pour le bien de l'humanité.
Depuis que, par son ultimatum à la Serbie, l'Autriche a ouvert une crise provocante pour l'Europe entière, la France s'est attachée à suivre et à recommander partout une politique de prudence, de sagesse et de modération; on ne peut lui imputer aucun acte, aucun mot, aucun geste qui n'ait été pacifique et conciliant.
A l'heure des premiers combats, elle a le droit de se rendre solennellement cette justice qu'elle a fait jusqu'au dernier moment les efforts suprêmes pour conjurer la guerre qui vient d'éclater et dont l'Empire d'Allemagne supportera devant l'histoire la grande responsabilité.
Au lendemain même du jour où nos alliés et nous, nous exprimions publiquement l'espérance de voir se poursuivre pacifiquement la négociation engagée sous les auspices du Cabinet de Londres, l'Allemagne a déclaré subitement la guerre à la Russie, elle a envahi le territoire du Luxembourg, elle a outrageusement insulté la nation belge, notre voisine et notre amie, et elle a essayé de nous surprendre traîtreusement en pleine conversation diplomatique.
Mais la France veillait : aussi attentive que pacifique elle s'était préparée et nos ennemis vont rencontrer sur leur chemin nos vaillantes troupes de couverture qui sont à leur poste et à l'abri desquelles s'achèvera méthodiquement la mobilisation de toutes nos forces nationales.
Notre belle et courageuse armée, que la France accompagne aujourd'hui de sa pensée maternelle, s'élève toute frémissante pour défendre l'honneur du drapeau et le sol de la Patrie. Le président de la République, interprète de l'unanimité du pays, affirme à nos troupes de terre et de mer l'admiration et la confiance de tous les Français, étroitement unis en un même sentiment.
La Nation, persévérant dans le sang-froid dont elle a donné depuis l'ouverture de la crise la preuve quotidienne, saura comme toujours concilier les plus généreux élans et les ardeurs les plus enthousiastes, avec cette maîtrise de soi qui est le signe des énergies durables et la meilleure garantie de la victoire dans la guerre qui s'engage.

Ami Strami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La France aura pour elle le droit dont les peuples, non plus que les individus, ne sauraient impunément méconnaître l'éternelle puissance morale ; elle sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée et qui sont aujourd'hui fraternellement assemblés dans une même indignation contre l'agresseur et dans une même foi patriotique.
Elle est fidèlement secondée par la Russie, son alliée, et elle est soutenue par la loyale amitié de l'Angleterre ; et déjà, de tous les points du monde civilisé, viennent à elle les sympathies et les vœux, car elle représente aujourd'hui une fois de plus devant l'Univers : la Liberté, la Justice et la Raison.

Haut les cœurs et Vive la France.

Paris, **le 4 août 1914**,
Signé : **POINCARÉ**.
Par le Président de la République,
Le Président du Conseil,
René **VIVIANI**.

---

6 septembre 1914.

Ordre à toutes les armées n° 3948

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière.
Tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi.
Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé : **JOFFRE**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

IIe ARMÊE

—

ÉTAT-MAJOR

—

3e Bureau

—

S. C. N° 1308

—

Neuves-Maisons, 28 août.

Ordre général n° 51

Le Général commandant la IIe armée est heureux de notifier aux troupes sous ses ordres la communication suivante, que le Général en chef a bien voulu lui adresser :

« Les Ire et IIe armées donnent en ce moment un exemple de ténacité et de courage que le Général commandant en chef est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres.
« Indépendamment des corps de couverture, dont quelques-uns ont combattu depuis l'ouverture des hostilités, ces deux armées ont pris le 14 août une offensive générale, obtenu de brillants succès, jusqu'au moment où elles se sont heurtées à une barrière fortifiée et défendue par des forces très supérieures.
« Après une retraite parfaitement ordonnée, les deux armées ont repris l'offensive en combinant « leurs efforts et regagné une grande partie du terrain perdu. L'ennemi plie devant elles et son recul « permet de constater les pertes considérables qu'il a subies.
« Ces armées combattent depuis quatorze jours sans un instant de répit, avec une inébranlable « confiance dans la victoire, qui appartient toujours au plus tenace.
« Le Général en chef sait que les autres armées auront à cœur de suivre l'exemple fourni par les Ire et « IIe armées.

« *Le Général commandant en chef,*
« Signé : J. **JOFFRE**. »

Pour copie conforme :
Le Chef d'État-Major,
P. **ANTHOINE**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

IIe ARMÉE
—
ÉTAT-MAJOR
—
3e Bureau
—
P. C. 1467
—

Au P. C., **le 3 octobre 1915**.

Le Général commandant en chef télégraphie ce qui suit au Général commandant le Groupe des armées du Centre :

3 octobre 1915, 14 heures.

« Le Général commandant en chef adresse aux troupes sous ses ordres l'expression de sa « satisfaction profonde pour les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les attaques. 25.000 « prisonniers, 350 officiers, 150 canons, un matériel qu'on n'a pu encore dénombrer, sont les « trophées d'une victoire dont le retentissement en Europe a donné la mesure.
« Aucun des sacrifices consentis n'a été vain. Tous ont su concourir à la tâche commune. Le présent « nous est un sûr garant de l'avenir.
« Le Commandant en chef est fier de commander aux troupes les plus te belles que la France ait « jamais connues.

« Signé : **JOFFRE**. »

———

IIe ARMÉE
—
ÉTAT-MAJOR
—
S. C. 630
—

Au Q. G., **le 28 février 1916**.

Ordre

Depuis le 21 février, l'armée du Kronprinz attaque avec la dernière énergie nos positions autour de Verdun.
Jamais l'ennemi n'avait mis en œuvre autant d'artillerie ni dépensé autant de munitions. Il a déjà complètement employé dans la bataille les meilleurs de ses corps d'armée, soigneusement tenus en réserve depuis plusieurs mois. Il renouvelle les assauts de son infanterie sans souci de pertes considérables.
Tout démontre l'importance que l'Allemagne attache à cette action offensive, la première de grande envergure qu'elle ait tentée depuis plus d'une année sur notre front. Elle a hâte de remporter un succès qui détermine la fin d'une guerre dont sa population souffre de plus en plus.
Les accroissements continuels des armées anglaises et russes l'inquiètent.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

La proclamation du Kaiser, que nous ont rapportée les déserteurs, est un aveu des causes réelles de cette offensive désespérée. « *Notre patrie*, a-t-il dit, *est obligée à l'offensive, mais notre volonté de fer brisera l'adversaire; en conséquence, j'ordonne l'attaque.* »
Leur volonté de fer se brisera contre notre énergie. Comme en Lorraine, en Picardie, en Artois, sur l'Yser, en Champagne, nous finirons par les dominer et la ruine de cet effort désespéré, où les meilleures troupes qui leur restaient se seront vainement épuisées, sera le prélude de leur débâcle.
La France a les yeux sur vous. Elle compte, une fois encore, que chacun fera son devoir jusqu'au bout.

Le Général Commandant la IIe Armée,
Signé : **PÉTAIN**.

———

20e CORPS D'ARMÉE
—
ÉTAT-MAJOR
—
2e Bureau
—
C. S. N° 994
—

Ordre général

Le Président de la République et le Général commandant en chef sont venus personnellement exprimer au 20e C. A. leur haute satisfaction. Ils l'on remercié d'avoir, grâce à son esprit éprouvé de sacrifice, complètement rétabli une situation périlleuse.
Le Général commandant le 20e C. A. est fier de pouvoir transmettre ses félicitations aux régiments du C. A. ainsi qu'à ceux des 2e et 14e divisions, qui lui ont donné sans compter leur concours précieux.
Quand on sait faire tout son devoir on obtient toujours la récompense du succès.

Le Général de Division
Commandant le 20e Corps d'Armée,
Signé : **BALFOURIER**.

———

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL
DES ARMÉES
—
ÉTAT-MAJOR
—

Au G. Q. G., le **11 mars 1916**.

Ordre général n° 57

« SOLDATS DE L'ARMÉE de VERDUN,

« Depuis trois semaines vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre « nous.
« L'Allemagne escomptait le succès de cet effort qu'elle croyait irrésistible, auquel elle avait « consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie.
« Elle espérait que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés et convaincrait les pays « neutres de la supériorité allemande.
« Elle avait compté sans vous. Nuit et jour, malgré un bombarde« ment sans précédent, vous avez « résisté à toutes les attaques et maintenu vos positions.
« La lutte n'est pas encore terminée, car les Allemands ont besoin d'une victoire, vous saurez la leur « arracher.
« Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves. Mais vous avez surtout votre « indomptable courage et votre foi dans les destinées de la République. Le pays a les yeux sur vous.
« Vous serez de ceux dont on dira : « ***Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun.*** »

« Signé : **JOFFRE**. »

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

G. Q. G. russe à G. Q. G. français

13 mars, 11 h. 45.

Sa Majesté l'Empereur me charge de vous prier de transmettre au général **BALFOURIER** et au vaillant 20e C. A. français les sentiments de sa plus vive admiration et de toute son estime pour la brillante conduite qu'ils ont eue dans les batailles livrées sous Verdun. Sa Majesté est fermement convaincue que sous le commandement de ses valeureux chefs, l'armée française, fidèle à ses traditions de gloire, ne manquera pas d'amener ses rudes adversaires à merci.
De mon côté, je suis heureux de vous témoigner les sentiments de ma plus haute admiration pour la vaillance dont elle fait preuve dans ces difficiles et violentes rencontres.
L'armée russe tout entière suit avec une attention soutenue les hauts faits de l'armée française ; lui adresse tous ses vœux de frères d'armes pour la victoire complète et n'attend que l'ordre d'engager le combat contre l'ennemi commun.

Signé : **ALEXEIEF**.

_____

Réponse du Général commandant en chef

*Son Excellence le Général **ALEXEIEF**, Chef d'Etat-Major, G. Q. G. russe,*

Je prie votre Excellence de remercier respectueusement **sa** Majesté l'Empereur des éloges qu'Elle a bien voulu adresser à nos vaillantes troupes de l'armée de Verdun.
Le 20e C. A. et son chef, le général **BALFOURIER**, seront particulièrement touchés de la marque de haute estime qui leur est donnée par sa Majesté.
Je remercie également votre Excellence des sentiments de confraternité d'armes qu'Elle me transmet au nom de l'armée russe.
Vous pouvez compter sur nous, et nous savons que nous pouvons compter sur vous.

Signé : **JOFFRE**.

_____

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Xe ARMÉE
—
ÉTAT-MAJOR
—
3e Bureau
—

Au Q. G. A., **le 6 août 1918**.

Ordre général n° 354

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DE LA Xe ARMÉE,

Le 18 juillet, après une suite d'opérations heureuses qui vous avaient donné une bonne base de départ, vous vous êtes élancés sur l'ennemi sans qu'un seul coup de canon l'ait averti de votre attaque. Vous avez bousculé successivement ses divisions de première ligne, puis celles de deuxième ligne et votre avance de 10 kilomètres qui menaçait ses derrières l'a obligé à repasser la Marne et à commencer sa retraite.
Puis la bataille devint plus rude sur votre front, où l'ennemi amenait sans cesse des divisions fraîches en nombre bien plus considérable que les vôtres. Vous avez continué à lutter pied à pied en refoulant ses furieuses contre-attaques, vous approchant de la crête qui domine toute la contrée entre l'Aisne, la Vesle et l'Ourcq.
Le 1er août, vous avez conquis cette importante position que ses défenseurs avaient l'ordre de tenir coûte que coûte. Après avoir engagé ses dernières réserves pour la reprendre, l'ennemi s'avouant vaincu battit en retraite sur tout son front.
Vous l'avez poursuivi tout d'une traite jusqu'à la Vesle, talonnant et bousculant ses arrière-gardes pendant 12 kilomètres.
Chefs et Soldats, Français et Alliés, vous avez tous été dignes de la grande cause du Droit et de la Liberté dont vous avez hâté le triomphe.
Votre silence, votre discipline avant la bataille ont permis la surprise de l'ennemi. Votre magnifique élan Ta bousculé, votre ténacité a gardé le terrain conquis, votre initiative et votre ardeur dans la poursuite ont assuré les résultats de la Victoire.
Vous avez capturé 20.900 prisonniers, dont 527 officiers, 518 canons, 500 minenwerfer, 3.300 mitrailleuses, des parcs, des dépôts de munitions, tout ce que laisse derrière elle une grande armée contrainte à une retraite précipitée. Même vous avez repris à l'ennemi les dépôts où il entassait le produit de ses vols.
Vous avez délivré de la souillure des nouveaux barbares Soissons, Le Valois, tout l'Île-de-France, berceau de notre nationalité, avec ses moissons intactes et ses forêts séculaires.
Vous avez éloigné de Paris une trop présomptueuse menace et vous avez rendu à la France le sentiment de la Victoire.
Vous avez bien mérité de la Patrie.

E. **MANGIN**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre général n° 114 du 3 novembre 1918

Le Général commandant l'Armée des Flandres me charge de transmettre aux D. I. du Groupement ses compliments cordiaux pour la poussée vigoureuse et ardente qu'elles viennent d'exécuter et qui a eu pour effet de rejeter en 48 heures l'ennemi au-delà de l'Escaut, qu'il comptait bien défendre en avant.
Ainsi la grande ville de Gand se trouve débordée au sud par l'armée française, au nord par les divisions belges, et sera libérée du joug dès que nous aurons franchi l'Escaut.
Cette heure viendra.
Par deux fois vous avez déjà enfoncé l'ennemi. Vous l'enfoncerez une troisième fois, et ce jour-là il ira loin. Je vous le prédis encore.
A mon tour maintenant de vous remercier tous, combattants de toutes armes, chefs et soldats, qui m'avez donné la joie profonde et que vous partagez, de voir l'ennemi plier devant notre volonté de vaincre et fuir devant nos coups.
Rude est la besogne, mais les résultats s'additionnent sur tous les fronts et leurs inéluctables conséquences sont prochaines.
Le Boche est... perdu.

Le Général Commandant le 34e C. A.,
Signé : **NUDANT**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LOI

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté,
Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

ART. 1er. — Les armées et leurs chefs ;
Le Gouvernement de la République :
Le citoyen Georges **CLÉMENCEAU**, président du Conseil, ministre de la Guerre ;
Le maréchal **FOCH**, généralissime des armées alliées,
Ont bien mérité de la Patrie.

ART. 2. — Le texte de la présente loi sera gravé, pour demeurer permanent, dans toutes les mairies et dans toutes les écoles de la République.

Fait à Paris, le 17 novembre 1918.

R. **POINCARÉ**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Planche XXVII

LE COMMANDANT BÉJARD ET LES OFFICIERS DU 42e B. C. P.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



LES FANIONS DE GUERRE DU 2e B. C. P. — DÉCEMBRE 1918.

Planche XXVII

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ANNEXE

_____

LE 42e B. C. P. — LE 2e GROUPE CYCLISTE

Le 42e B. C. P. — Le 2e bataillon de chasseurs, comme tous les corps actifs, se dédoubla à la mobilisation générale, et ses réserves, encadrées par un élément du cadre actif et par des officiers du cadre complémentaire, servirent à la constitution du 42e B. C. P.
Formé à Troyes, le sixième jour de la mobilisation générale, et placé sous les ordres du capitaine adjudant major **GENÊT** nommé chef de bataillon, le 42e prit part aux opérations de Lorraine en août-septembre 1914. Sa brillante conduite lui valut une citation à l'ordre de la 70e division (Division FAYOLLE).
Il fut dirigé en Artois au début de l'automne 1914; il y resta jusqu'au début de l'année 1916 et fut engagé dans tous les combats livrés dans cette région par la Xe armée. Il s'illustra au cours de l'offensive du 9 mai 1915 à Carency et fut cité à l'ordre de l'armée [1].
Il quitta l'Artois pour venir à Verdun en mars 1916 devant Douaumont où il fut littéralement haché.
Il tint un secteur en Woëvre devant Remenauville du 19 mai au 22 juillet. Il est à ce moment sous les ordres du commandant **BÉJARD**.
Il prend part à l'offensive de la Somme du 21 août au 16 novembre et s'y comporte brillamment.
Il occupe ensuite le secteur de Hautebraye du 12 décembre 1916 au 8 mars 1917 et poursuit l'ennemi au cours de son repli en mars 1917.
Il est engagé sur le Chemin des Dames au nord-est de Braye-en-Laonnois où il repousse une attaque le 4 juillet et tient l'épine de Chevrigny du 19 au 23 juillet. Il achève l'été de 1917 et passe l'hiver de 1917-1918 en Haute-Alsace.
L'offensive allemande du 21 mars 1918 se déclenche. Le 42e B. C. P. est transporté rapidement dans la région de Montdidier. Il contribue à enrayer l'avance de l'ennemi à Assainvil1ers, Le Tronquoy. Il est cité à l'ordre du 35e corps d'armée.
A la fin du mois d'avril, il est ramené dans les Vosges et occupe les lignes du Violu.
Entre temps le commandant **de TESSIÈRES** en a pris le commandement.
Le 13 juillet le 42e est engagé près de Compiègne, il prend part à l'offensive de l'Oise du 13 août au 10 septembre 1918. Sa vaillance lui vaut une deuxième citation à l'ordre de la IIIe armée, ce qui lui permet d'arborer la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.
Enfin il participe très brillamment à l'offensive des Flandres du 14 octobre au 3 novembre et obtient une troisième citation à l'ordre de l'armée.

1 A la suite de cette offensive le commandant **GENÊT** fit paraître un ordre de bataillon daté du **1er juin 1915**, dans lequel le général **FAYOLLE**, commandant la 70e D. I., fut nommé caporal honoraire au 42e B. C. P., et le colonel **GRANGE**, commandant la 139e brigade, clairon honoraire de 1re classe.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'armistice le surprend au repos. Le 1er avril 1919 le 42e B. C. P. est dissous en pays rhénans, ses éléments sont mis à la disposition de la 46e D. I. à Aix-la-Chapelle.

Le 2e groupe cycliste. — Le 2e groupe cycliste, rattaché à la 2e D. C., était aussi une unité constituée uniquement avec des éléments actifs du 2e B. C. P.
On retrouve à l'origine vers 1902 les pelotons cyclistes qui servirent à la formation des compagnies cyclistes après les manœuvres d'automne de 1903.
Cinq compagnies furent ainsi constituées dans cinq bataillons de chasseurs, de l'Est.
La compagnie cycliste, à l'effectif moyen de 120 hommes, formait la 6e compagnie du bataillon.
En 1908 plusieurs compagnies prirent part aux grandes manœuvres du Centre.
Celle du 2e B. C. P. suivit à ce moment le bataillon au camp de Châlons.
En 1912 elles participèrent aux grandes manœuvres de l'Ouest et furent affectées à des divisions de cavalerie vers lesquelles leur mobilité les poussait de plus en plus.
En 1913, chacune de nos divisions de cavalerie indépendantes fut dotée d'un groupe cycliste. Les compagnies existantes servirent à leur constitution. La compagnie cycliste du 2e B. C. P. et celle du 9e B. C. P., réunies à Lunéville, formèrent le groupe cycliste de la 2e D. C. Au point de vue administratif et technique, il était rattaché au 2e B. C. P. qui lui fournissait les cadres, la troupe et le matériel.
Le groupe, constitué à 3 pelotons de 3 sections chacun, resta sous les ordres d'un capitaine en premier ayant à sa disposition un capitaine en second. Il atteignit un effectif de près de 400 hommes. C'était une véritable unité tactique.
En raison de la résistance physique que devaient offrir les chasseurs cyclistes à l'entraînement, une sélection sérieuse était obligatoire.
Les groupes étaient constitués (cadre et troupe) d'hommes jeunes et vigoureux.
L'instruction de la compagnie cycliste du 2e B. C. P., devenue le 2e G. C. de la 2e D. C., fut dès l'origine confiée à des officiers de grande valeur [1] qui firent de cette unité un instrument de combat de premier ordre.
Le 2e groupe cycliste partit en campagne avec la 2e D. C. dont il suivit la fortune. Il collabora avec le 2e B. C. P. jusqu'à Rozelieures où son intervention énergique contribua largement au succès de la journée. Il fut engagé peu après sur les Hauts de Meuse, en Woëvre, et retarda l'avance ennemie dans cette région.
Au cours de l'hiver 1914-1915 il opéra en Lorraine depuis Pont-à-Mousson jusqu'à Cirey et se distingua au signal de Xon et Leintrey où le lieutenant **de MOLLANS** fut tué.
Le groupe passa l'hiver de 1915 en Alsace, l'été de 1916 dans la Somme, et une bonne partie de 1917 en Champagne.
Au printemps de 1918 il se distingua à Montdidier, au Kemmel, et dans l'Aisne à Vinly.
A partir du 18 juillet, il guette le moment pour intervenir autour de Soissons, Montdidier et prend enfin une part active à la bataille des Flandres où il reprend son véritable rôle à la veille de l'armistice.
Revenu en 1919 à Lunéville, son ancien port d'attache, il fut dissous avec la 2e D. C. en 1921. Le groupe cycliste avait obtenu la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

1 Capitaines **VARAIGNE**, G. **RENOUARD**, **JORDAN**, **ODONE**, **de PIGHETTI** avec lequel le groupe partit en campagne. Les capitaines de **GRILLEAU**, **GALMICHE**, **PERRÉE** prendront successivement le commandement du groupe au cours de la guerre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Constitués avec des éléments (active et réserve) du 2e B. C. P., formés à la même école, imbus des mêmes traditions, le 42e B. C. P. et le 2e G. C. montrèrent sur tous les champs de bataille la même vaillance et déployèrent la même activité, la même bravoure que leur aîné dont ils furent les frères les plus dignes et les rivaux dans la gloire.



Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHEFS DE BATAILLON

ayant commandé le 2e bataillon de Chasseurs

ou ses formations depuis la création [1]

Noms	Durée du commandement	Ce qu'ils sont devenus
FAIVRE	**Septembre 1840-Février 1841.**	Mort général de brigade
FROMENT-COSTE	**Mars 1841-Décembre 1841.**	Tué **à Sidi-Brahim** à la tête du 8e bataillon.
UHRICH	**Décembre 1841-Avril 1844.**	Mort général de division en retraite.
De FAILLY	**Avril 1844-Juillet 1848.**	Général de division.
PURSEL	**Juillet 1848-Août 1852.**	Retraité comme commandant.
PAULZE d'IVOY	**Août 1852-Septembre 1852.**	Tué **à Melagnano** à la tête du 1er zouaves.
GIRAUD	**Septembre 1854-Mars 1858.**	Retraité général de brigade.
GUILLOT de LA POTERIE	**Mars 1858-Novembre 1860.**	Décédé colonel en retraite.
COMTE	**Novembre 1860-Août 1868.**	Décédé général de division.
BERNOT de CHARANT	**Août 1868-Mars 1870.**	Retraité colonel.
LE TANNEUR	**Mars 1870-Décembre 1874.**	Retraité lieutenant-colonel.
BOSCHIS (Capitaine)	Commandant le 2e de marche Campagne **1870-1871.**	Nommé chef de bataillon à la suite au 9e B. C. P. **Décembre 1871**.
GALLIMARD	Commandant le 7e de marche Campagne **1870-1871.**	Général commandant de corps d'armée.
BARRÉ	**Janvier 1875-Décembre 1880.**	Décédé commandant en retraite.
MARCHAND	**Décembre 1880-Juillet 1884.**	Général de division.
DILLON	**Août 1884-Octobre 1890.**	Décédé colonel au 26e R. I.
De PERCY	**Octobre 1890 à1895.**	?
JOURNÉE	**De 1895 à 1897.**	Général de brigade.
De MAC-MAHON	**De 1898 à 1906.**	Général de brigade.
GUILLEMOT	**De 1906 à Juillet 1909.**	Général de brigade.
LE BOUHÉLEC	**Juillet 1919 à 1913.**	Général de brigade (A).
BOUSSAT	**1913 au 7 Septembre 1914.**	Tué comme lieutenant-colonel à l'Hartmanswillerkopf en **1915**.

1 Pour le 42e B. C. P. et le groupe cycliste, lire l'annexe, p. 221.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Noms	Durée du commandement	Ce qu'ils sont devenus
De PIGHETTI de RIVASSO	**Septembre 1914 au 31 Octobre 1914.**	Blessé mortellement à Monchy-aux-Bois **le 23 octobre**. Décédé à Amiens **le 31 octobre 1914**.
STROHL	**27 Octobre 1914 au 25 Avril 1915.**	Lieutenant-colonel breveté. Hors cadre (A).
DÉTRIE	**12 mai 1915 au 23 Septembre 1916.**	Colonel commandant le 94e R. I. (A).
MELLIER (Georges)	**28 Septembre 1916 à Décembre 1918.**	Décédé à Tanger **en février 1922** comme chef de bataillon instructeur en chef des troupes de police marocaines.
VÉTILLARD	**Janvier à Mars 1919.**	Commandant le 19e B. C. P. (A)
MERCIER (Alfred)	**25 Mars 1919.**	Commandant actuel (A).
(A) En activité.		

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LE CADRE DES OFFICIERS DU BATAILLON EN 1922.



Lt Gerboud Capitaine Boulanger Cap. A.-M. Trefcon Cdt Mercier Cap. Chaton Cap. Michelon Lt Prost S.-Lt Clanet

Lt Renard Lt Salomon Lt Tr Lajeune Lt Guillaume S.-Lt Ledrapier Lt Suzor Cap. Gabel Lt Lavaux

Planche XXVIII

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Planche XXVIII



NEUF-BRISACH.
Porte de Colmar.



NEUF-BRISACH.
Sortie par la porte de Colmar.



VIEUX-BRISACH.
Pont de bateaux sur le Rhin.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LISTE DES OFFICIERS

ayant appartenu au 2e bataillon de chasseurs

en campagne

(CAMPAGNE 1914-1918) [1]

Nous avons cherché à réunir ici les noms de tous les officiers qui ont servi dans les rangs du bataillon, depuis le début de la campagne, et à accompagner le nom de chacun d'eux d'une courte notice. Malgré tous les soins apportés à ce travail, il est fort incomplet et peut présenter des omissions ou des erreurs. Nous serons reconnaissants à tous de nous aider à les réparer [2].

A

AUBERT Hubert — Venu des aspirants du dépôt, sous-lieutenant, arrivé au 2e B. C. P. **le 11 mars 1916**. Affecté au centre d'instruction de **Saint-Maixent le 28 août 1917**. Démobilisé **en 1919**.

┼ **AUBERTIN** Marius — Venu des aspirants du dépôt. Sous-lieutenant **le 30 octobre 1915**. Mort au champ d'honneur **le 5 mai 1917**, **devant la Ferme Malval**.

ANCIAN Léon — Venu des sous-officiers du 8e groupe cycliste. Sous-lieutenant au 2e B. C. P., affecté **le 28 avril 1916**. Lieutenant **en mai 1917**. Mis en disponibilité sur sa demande **en 1919**.

B

BARNEVELDE VAN HOLDEN F.-H.-M. — Médecin aide-major de 1re classe de réserve, arrivé au corps **le 25 octobre 1914**. Passé à l'ambulance 2/153 **le 7 août 1915**.

BAUDOT René — Médecin auxiliaire, arrivé au corps **en 1914**. Médecin aide-major de 2e classe **le 4 juin 1916**. Blessé **à Sailly-Saillisel**, **le 19 novembre 1916**. Passé au 7e R. A. P. **le 14 juillet 1917**.

---

1 Les noms des officiers morts pour la France sont précédés du signe ┼

2 Tous les renseignements relatifs aux officiers et à la troupe, que nous publions dans cette liste et dans les tableaux suivants. ont été puisés en grande partie dans les archives du corps. Mais nous ne les donnons qu'à titre officieux. En aucun cas, on ne pourra en faire état comme document officiel.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BAIGNON Venu des sergents de réserve à la mobilisation, nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **en octobre 1915**. Lieutenant **en 1918**. Démobilisé **en 1919**.

BALY Venu des sous-officiers de cavalerie, sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. **le 21 mars 1916**. Blessé et fait prisonnier **le 18 avril 1916 à la cote 304** (**Verdun**).

BARBRY André Venu des sous-officiers de cavalerie. Nommé sous-lieutenant, affecté au 2e B. C. P. **le 21 mars 1916**. Lieutenant **le 12 juin 1918**. Passé vers cette date dans un R. I.

BARTHELEMY Eugène Venu des sous-officiers de la 23e section des C. O. A. Nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 7 août 1916**. Blessé **le 20 août 1916 à Hardecourt**. Blessé **le 25 avril 1917 à Braye-en-Laonnois**. Affecté au dépôt, **à Troyes**.

BANCELIN Sous-lieutenant de réserve. Blessé **à Chuignes le 25 septembre 1914**. Passé au dépôt et affecté à l'armée de **Salonique**.

BARELLE Sous-lieutenant de réserve, venu du 4e B. C. P. **le 5 juin 1916**. Blessé **le 22 juillet 1916**. Passé au dépôt, **à Troyes**.

BESSAN Marcel Venu des sous-officiers de réserve de cavalerie, affecté au 2e B. C. P. **en novembre 1914**. Sous-lieutenant **le 2 juin 1917**. Blessé accidentellement **le 17 juillet 1917** et changé d'affectation.

BECOURT Louis Venu des officiers forestiers **le 13 mars 1916**. Capitaine **le 7 avril 1916**. Blessé **le 20 juillet 1916 à Hardecourt** (**Somme**). Rejoint le bataillon en campagne **le 8 novembre 1917**. Démobilisé **en 1919**.

BERGE Henri Capitaine, arrivé au 2e B. C. P. **le 21 mars 1918**. Blessé **devant la Ferme Bauchement le 10 juin 1918**. Affecté à l'E.-M. de l'I. D. 72 **le 16 septembre 1918**.

┼ **BECKER** Lieutenant de réserve, arrivé au bataillon **le 16 juillet 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 en Champagne**, **devant Rouvroy**.

┼ **BEIGNET** Jean Sous-lieutenant, affecté au 2e B. C. P. **en juillet 1917**. Blessé **à Ambleny le 10 juillet 1918**. Décédé accidentellement **le 13 juillet 1918**.

BERGUE Venu des sous-officiers du 14e régiment de dragons, nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P., arrivé au corps, en campagne, **le 21 mars 1916**. Affecté à l'armée de **Salonique le 30 juillet 1917**.

BAUVAIS Auguste Sous-lieutenant, venu des sous-officiers du 1er B. C. P., affecté au 2e B. C. P., arrivé au corps **le 14 janvier 1917**. Lieutenant **le 26 décembre 1917**. Capitaine **en juillet 1918**. Affecté à l'armée d'Orient **au printemps 1919**.

BÉGUIN Venu des sous-officiers du 2e régiment de hussards, nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. Arrivé **le 3 mars 1916**. Blessé et fait prisonnier **devant Verdun le 25 février 1916**.

BINET Venu des sergents du 42e B. C. P. Sous-lieutenant **en 1916**. Prisonnier **le 25 février 1916 devant Verdun**. Démobilisé **en 1919**.

┼ **BLANCHET** Sous-lieutenant, venu des adjudants de réserve du 2e B. C. P. **le 2 septembre 1915**. Blessé mortellement **le 30 septembre 1915 en**

Archives

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Champagne. Décédé quelques jours après **à l'ambulance des Maigneux**.

┼ **DE BORT** R. M. A. — Lieutenant, commandant la S. M. Capitaine commandant la 5e compagnie **le 16 septembre 1914**. Mort au champ d'honneur **le 8 octobre 1914**, **à Parvillers**.

BOUCHER Marcel — Venu des sous-officiers du 60e R. A. C. Nommé sous-lieutenant et arrivé au corps **le 13 août 1915**. Blessé **le 30 septembre 1915 en Champagne**, **devant Rouvroy**. Lieutenant **le 31 mai 1917**. Blessé **devant Flirey en août 1917**. Passé dans l'aviation **en 1918**.

BOURDILLAT Lucien — Venu des aspirants de la classe **1914**. Blessé **devant Brielen en avril 1915**. Sous-lieutenant **en mars 1916**. Lieutenant, officier-élève à l'E. S. M. de Saint-Cyr, **année 1919-1920**. Passé au 12e B. C. P.

┼ **BONNET** Abel — Venu des sous-officiers de réserve de cavalerie, nommé sous-lieutenant, affecté au 2e B. C. P. à la date du **23 mars 1917**. Évacué pour intoxication par gaz **le 15 février 1918 au bois des Fosses** (**N. de Verdun**). Mort au champ d'honneur **le 21 juillet 1918**, **devant Soissons**.

De BOYSSON Bernard — Venu des sous-officiers de cavalerie, nommé sous-lieutenant, affecté au 2e B. C. P. **le 5 juillet 1918**. Blessé **le 20 juillet 1918 devant Soissons**. Passé dans la réserve **en 1919**.

┼ **BONTEMS** E.-F. — Capitaine commandant la 3e compagnie. Tué glorieusement **le 11 septembre 1914 à Gellenoncourt** (**Lorraine**).

BODELOCHE — Sous-lieutenant ne réserve, arrivé au bataillon **le 18 septembre 1916**. Passé au dépôt divisionnaire **le 7 mars 1917**. Affecté dans l'aviation.

┼ **De BONNAND MONTARET** — Venu des sous-officiers de cavalerie. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P., arrivé au corps **en février 1917**. Tué glorieusement **le 5 mai 1917** à l'attaque de **la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).

BODIN Gaston — Venu des aspirants du 2e B. C. P. Sous-lieutenant **le 3 août 1918**. Blessé **le 20 août 1918 à Bieuxy** (**Aisne**). Passé dans la réserve **en 1919**

BRONDY Clément — Venu des sous-officiers de la 6e compagnie. Sous-lieutenant **le 29 juillet 1916**. Blessé **le 18 août 1916 à Hardecourt**. Démobilisé **en 1919**.

BURLUREAU André — Sous-lieutenant, arrivé au 2e B. C. P. **le 3 juillet 1917**. Passé dans l'aviation **le 13 novembre 1917**.

BARTOLI — Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 15 janvier 1919**. Affecté **au Maroc en 1920**.

C

┼ **CASSÉ-BARTHE** — Capitaine au 83e R. I. Affecté comme capitaine adjudant-major au 2e B. C. P. **le 15 juillet 1915**. Nommé chef de bataillon **le 13 novembre 1915** au 1er régiment mixte de zouaves-tirailleurs, où il a trouvé une mort glorieuse **en novembre 1916 devant Sailly-Saillisel**.

CAYOL Lucien — Venu des sous-lieutenants du 1er B. C. P. **le 28 avril 1916**. Lieutenant **le 31 mai 1917**. Passé dans l'aviation **le 10 octobre 1917**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

┼ **CHAUVIN**	Venu des lieutenants de réserve **le 4 octobre 1914**. Tombé glorieusement **le 8 octobre 1914 devant Parvillers**.
CHATON Émile	Venu des sergents de réserve à la mobilisation. Nommé adjudant et adjudant-chef en campagne. Sous-lieutenant **le 20 mai 1915**. Réintégré dans l'armée active **en décembre 1915**. Lieutenant **le 17 mars 1916**. Capitaine **le 26 juin 1918**.
CHEVRE Aimé	Venu des adjudants de la 1re compagnie. Sous-lieutenant **en septembre 1914**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Blessé **en février 1916 à Manonviller**. Capitaine **le 22 mars 1916**. Passé au 94e R. I. **le 4 octobre 1917**.
COUPÉ Louis	Venu des adjudants-chefs de la S. H. R. Sous-lieutenant faisant fonctions d'officier de détails **le 25 octobre 1914**. Lieutenant **le 4 octobre 1916**.
┼ **COUSINAT**	Venu des adjudants du 37e R. I. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P., arrivé au corps **en janvier 1916**. Lieutenant **le 18 mars 1916**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917** à l'attaque de **la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).
┼ **COLMANT** Paul	Venu des sous-officiers du 9e régiment de cuirassiers. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P. **le 8 juin 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 en Champagne**, **devant Rouvroy**.
COMMERGNAT Antonin	Venu des lieutenants de réserve du dépôt du corps **le 5 juin 1917**. Affecté au bataillon d'instruction du génie de la VIIIe armée **le 20 septembre 1916**. Démobilisé **en 1919**.
┼ **CORDIER** Joseph	Sous-lieutenant de réserve, venu du dépôt du corps **le 5 septembre 1916**. Tombé glorieusement **le 16 novembre 1916 à Sailly-Saillisel**.
De CRÉCY	Sous-lieutenant de réserve, venu du 13e B. C. A. **le 10 décembre 1914**. Affecté au 4e B. C. P. **le 12 décembre 1914**.
┼ **CROU**	Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 11 juillet 1918**. Tombé glorieusement **le 20 août 1918 à Bieuxy**.
CUEL	Venu des aspirants de réserve du bataillon. Nommé sous-lieutenant **le 17 janvier 1916**. Blessé et fait prisonnier **devant Verdun le 25 février 1916**. Démobilisé **en 1919**.

D

DABOS Osmin	Sous-lieutenant de réserve venu d'un R. I. **en juin 1916**. Blessé **à Hardécourt le 17 août 1916**. Passé au 26e R. I. **le 11 décembre 1917**.
┼ **DAMVILLE** Paul	Sous-lieutenant venu du G. C. de la 1re D. C. **le 17 juin 1916**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).
DELMAS	Médecin-major de 2e classe. Venu de l'ambulance 1/3 et affecté au 2e B. C. P. **du 29 avril au 11 juin 1916**.
DECAMPS Marcel	Sous-lieutenant **le 2 août 1914**. Blessé **le 29 septembre 1914 devant Fricourt**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Blessé **en Champagne en octobre 1915**. Capitaine **le 25 octobre 1917**.
DECARPENTRY Albert	Venu des capitaines du 2e régiment de spahis. Blessé et fait prisonnier

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

	le 25 février 1916 devant Douaumont (**Verdun**). Rapatrié plus tard **en Suisse** comme grand blessé. Actuellement chef d'escadron de cavalerie.
DELARUE Jean (**Schwab**)	Venu des sergents-majors du bataillon. Sous-lieutenant **le 5 octobre 1914**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Blessé **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy**. Passé au dépôt, **à Troyes** et changé d'affectation.
DELACOURT Louis	Venu des sous-officiers du 9e régiment de hussards. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P. Arrivé au corps **le 18 mars 1916**. Évacué **le 7 août 1916**. Changé d'affectation.
DIDILLON Henri	Lieutenant de territoriale maintenu sur sa demande au bataillon. Officier d'approvisionnement à la mobilisation. A fait toute la guerre avec le corps en campagne. Démobilisé **en 1919**.
DOGNY	Pharmacien aide-major de 2e classe. Venu du G. B. D. de la 11e D. I. Démobilisé **en 1919**.
┼ **DOUMER**	Sous-lieutenant de réserve. Blessé **le 22 août 1914 devant Leintrey**. Passé plus tard dans l'aviation, où il a trouvé une mort glorieuse.
┼ **DUMOUTIER** Maurice	Venu des sous-officiers de cavalerie, nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. **en décembre 1915**. Tué glorieusement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).
┼ **DUBOIS** Albert	Sous-lieutenant, affecté au 2e B. C. P. **le 10 novembre 1914**. Tombé glorieusement **devant le Bois 40** (**Belgique**) **le 15 décembre 1914**.
┼ **DURAND** Félix	Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 3 août 1918**. Tombé glorieusement **le 20 août 1918 devant Bieuxy** (**Aisne**).

F

┼ **FAVIER** Jean	Venu des sous-officiers de cavalerie. Sous-lieutenant mitrailleur dans un G. C. Affecté au 2e B. C. P., arrivé au corps **le 22 février 1917**. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval**. Lieutenant **le 5 novembre 1917**. Capitaine commandant la 2e compagnie **le 3 août 1918**. Tombé glorieusement **à Bieuxy le 20 août 1918**.
┼ **FAVRE**	Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 11 août 1914 à Vaucourt** (**Lorraine**). Rejoint le corps **le 5 octobre 1914**. Tombé glorieusement **devant Monchy-aux-Bois le 19 octobre 1914**.
FENAULT Robert	Venu des aspirants du 16e B. C. P. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. Arrivé au corps **le 19 septembre 1918**. Démobilisé **en 1919**.
┼ **FERTAUD** Alfred	Venu des sous-officiers du 9e groupe cycliste. Sous-lieutenant au 2e B. C. P., arrivé au corps **le 12 mars 1916**. Lieutenant **le 4 septembre 1916**. Tombé glorieusement **devant la Ferme Malval le 5 mai 1917**.
FICHOT Gustave	Venu des lieutenants de réserve du 1er B. C. P., affecté au 2e B. C. P., arrivé au corps **le 13 septembre 1916**. Officier adjoint au chef de corps **en juin 1917**. Démobilisé **en 1919**.
FILLIN	Venu des sous-officiers de cavalerie. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. **le 11 mai 1916**. Blessé **le 18 août 1916 à Hardécourt**. Réaffecté dans la cavalerie **en 1920**.
┼ **FLEURY** Auguste	Venu des adjudants retraités du 2e B. C. P. Engagé volontaire pour la

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

(**Klugshertz**) durée de la guerre. Nommé sous-lieutenant au dépôt, **à Troyes**. Rejoint le bataillon **le 5 juin 1915**. Lieutenant **le 26 août 1915**. Tombé glorieusement **à Verdun le 25 février 1916 devant Douaumont**.

┼ **FORRÊT** Georges Sous-lieutenant de réserve, venu du dépôt **le 5 juin 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 19I5 en Champagne**, **devant Rouvroy**.

FRACHON Jacques Venu des sous-officiers de cavalerie. Sous-lieutenant au 2e B. C. P., arrivé au corps **le 14 mars 1917**. Prisonnier **le 20 août 1918 à Bieuxy** (**Aisne**). Réintégré dans la cavalerie **en 1919**.

┼ **FRASS** Xavier Capitaine, venu de l'E.-M. du D. A. L. **le 21 septembre 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy**, **en Champagne**.

FRANCK Raymond Sous-lieutenant, venu d'un R. I. **le 5 juin 1916**. Évacué **le 27 juillet 1916**. Passé au C. I. D. **le 25 août 1916**.

FURNON Vétérinaire aide-major de 1re classe de réserve. Venu du dépôt du 16e R. A. **le 21 octobre 1917**. Passé au 120e R. A. L. **le 14 avril 1918**.

G

GABEL René Venu des sous-officiers du G. C. de la 1re D. C. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P., arrivé au corps **le 27 juin 1916**. Blessé **le 22 juillet 1916 à Maricourt**. Lieutenant **le 31 mai 1917**. Capitaine **le 22 septembre 1918**.

GALLAND Marcel Venu des adjudants-chefs du bataillon. Sous-lieutenant **le 25 octobre 1914**. Évacué pour intoxication **le 30 avril 1915**. Passé au dépôt, **à Troyes**. Rejoint le corps en campagne **le 3 juin 1917**. Lieutenant **fin 1917** avec rappel du **25 octobre 1916**.

GAMELIN Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Évacué **le 13 septembre 1914**. Changé d'affectation.

GARAND Capitaine venu des services de renseignements du **Maroc**. Affecté au 2e B. C. P. par D. M. pour remplir les fonctions de capitaine adjudant-major. Arrivé au corps **le 2 novembre 1915**. Blessé et fait prisonnier **devant Douaumont le 25 février 1916**.

GASCARD Eugène Caporal à la mobilisation, sergent et adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 7 octobre 1915**. Commande le peloton des sapeurs-pionniers. Blessé **le 18 novembre 1916 à Sailly-Saillisel**. Lieutenant **le 7 octobre 1917**. Blessé **le 20 août 1918 à Bieuxy**. Affecté **au Maroc en 1921**.

┼ **GAUTHIER** Henri Sous-lieutenant de réserve venu du dépôt **le 26 septembre 1916**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).

GAUTIER René Venu des sergents de réserve du 20e B. C. P. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. Arrivé au corps **le 3 juin 1917**. Blessé le **10 juin 1918 devant la Ferme Bauchement**. Démobilisé **en 1919**.

┼ **GAY** Fernand Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Lieutenant **le 29 octobre 1914**. Blessé mortellement **le 22 juin 1915 au Labyrinthe**. Décédé **le**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

24 juin 1915.

GEHIN Lucien — Venu des -sous-officiers du 8e G. C. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P., Arrivé au corps **le 6 mai 1916**. Blessé et prisonnier **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**). Lieutenant **en 1919**. Passé dans la réserve **en 1921**.

GEORGES François — Venu des médecins aides-majors de 1re classe du 37e R. I. Arrivé au 2e B. C. P. **le 28 juillet 1916**. Médecin-major de 2e classe **le 18 novembre 1916**. Affecté à l'armée d'Orient **en mars 1919**.

De GINESTE — Sous-lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 15 décembre 1914 devant le Bois 40** (**Belgique**). Rejoint le corps **le 8 décembre 1915**. Prisonnier **le 25 février J916 devant Douaumont** (**Verdun**).

┼ **GIRARDIN** Louis — Venu des sous-officiers d'un R. I. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P. Rejoint le corps **le 29 mars 1918**. Lieutenant **en mai 1918**. Tombé glorieusement **devant la Ferme Bauchement le 10 juin 1918**.

GODRON Pierre — Aspirant, nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. **en décembre 1914**. Blessé **le 29 avril 1915 devant Brielen** (**Belgique**). Lieutenant **en 1917**. Rejoint le corps **le 17 avril 1918**. Blessé **le 4 novembre 1918 à Asper** (**Belgique**). Affecté aux T. O. E. **en 1920**.

GOUBAUX Paul — Sous-lieutenant et lieutenant au 2e B. C. P. avant la guerre. Passé à l'École de guerre. Venu des capitaines brevetés de l'E.-M. de la R. F. **Dunkerque**. Rejoint le bataillon **le 18 mars 1916**. Passé à l'état-major de la 72e D. I. **le 15 juin 1916**.

GRAND Raymond — Venu des sous-officiers de cavalerie, nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 31 mai 1917**. Blessé **le 20 août 1918 à Bieuxy**. Lieutenant **le 31 mai 1919**. Affecté **au Maroc en 1921**.

De GROUCHY Armand — Venu des sous-officiers du 32e régiment de dragons. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. **le 18 août 1916**. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**). Lieutenant **le 3 juillet 1918**. Réaffecté dans son arme d'origine **en 1919**.

GUILLIN Charles — Venu des sergents de réserve du bataillon. Nommé adjudant en campagne. Sous-lieutenant **le 12 juillet 1918**. Démobilisé **en 1919**.

De GUIMARAËS CANDIDO 2e — Venu des capitaines du 23e dragons. Affecté au 2e B. C. P. **le 7 juin 1916**. Prend le commandement de la 2e C. M. à sa formation. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**). Blessé **le 6 février 1918 au Bois des Fosses** (**Verdun**). Nommé au commandement du 3e bataillon du 113e R. I. et rayé des contrôles du B. C. P. **le 5 juillet 1918**.

GUYON Charles — Venu des adjudants de réserve en retraite du 7e B. C. A. Arrivé au corps **le 16 novembre 1914**. Blessé **en mars 1915 à Langemark** (**Belgique**). Sous-lieutenant **en juin 1915**. Lieutenant **en novembre 1915**. Capitaine **le 22 mars 1916**. Blessé **le 17 août 1916 devant Hardécourt**. Rejoint le corps **en novembre 1916**. Affecté au C. I. D. **le 23 juin 1918**. Démobilisé **en 1919**.

H

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HAHN Joseph — Médecin major de 2e classe à la mobilisation. Nommé médecin-chef de service à l'ambulance 8/20 **le 30 juillet 1916**.

HARDUIN de GROSVILLE — Capitaine commandant la 2e compagnie à la mobilisation. Passé à l'E.-M. de la 31e D. I. du 16e C. A. **le 17 janvier 1915**.

┼ **HEIM** — Sous-lieutenant à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 25 août 1914 à Rozelieures**.

HENRIOT — Venu des sous-officiers du 5e régiment de hussards. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. **le 5 novembre 1915**. Blessé **le 15 décembre 1915 à l'ouvrage du Fortin**, **en Champagne**, **devant Ripont**. Amputé d'une jambe.

┼ **HUSSON** Georges — Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **le 25 octobre 1914**. Adjoint au chef de corps. Blessé **devant Pilkem le 1er mai 1915**. Passé au 42e B. C. P., où il a trouvé une mort glorieuse **en 1918**.

HUSSON Maurice — Sous-lieutenant de réserve à la .mobilisation. Blessé **le 24 août 1914 à Moriviller** (**Lorraine**). Blessé **le 4 juin 1915 à Boesinghe** (**Belgique**). Perte d'un œil. Affecté au dépôt.

┼ **HULOT** — Sous-lieutenant à la mobilisation. Blessé grièvement. **le 25 septembre 1914 à Chuignes**. Affecté au dépôt, **à Troyes**. Promu lieutenant et capitaine. Décédé des suites de ses blessures **en 1921**.

HUAN Maurice — Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 26 juin 1918**. Blessé **le 21 juillet 1918 devant Soissons**. Rejoint le bataillon **le 8 novembre 1918**. Évacué pour une ancienne blessure **le 24 décembre 1918**. Affecté **au Maroc en 1919**.

I

┼ **ITIER** René — Lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 25 août 1914 à Rozelieures**. Blessé **le 1er mai 1915 devant Pilkem**. Passé dans l'aviation, où il a trouvé une mort glorieuse.

┼ **ITIER** Raymond (Frère du précédent) — Venu des sous-officiers du 8e dragons. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. **fin 1914**. Lieutenant **en mars 1916**. Prend le commandement de la 1re C. M. à sa formation **à Hargéville**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).

J

┼ **JEAN** Édouard — Venu des sous-officiers du bataillon. Sous-lieutenant **en décembre 1914**. Tombé glorieusement **devant Langemark en mars 1915**.

┼ **JEAUFFREAU de LAGÉRIE** — Venu des sous-officiers du 25e dragons. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P. **le 21 janvier 1916**. Passé dans l'aviation **en 1917**. Mort glorieusement **au Maroc en 1921**.

Ancêtres Thume

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

K

KRANTZ Charles — Venu des sergents du bataillon. Nommé sous-lieutenant **le 2 juin 1915**. Passé à la C. M. de brigade et rattaché au 418e R. I. **en août 1915**.

L

LAFAY Marcel — Médecin aide-major de 2e classe de réserve. Affecté au 2e B. C. P. **le 7 août 1915**. Blessé **le 2 mars 1916 près de Vaux-devant-Damloup** (**Verdun**). Rayé des contrôles du corps **le 3 mars 1916**.

LAFOUILLADE — Lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 28 août 1914 sur la Mortagne**. Affecté au dépôt, **à Troyes**.

LALOT Alexandre — Venu des adjudants-chefs de la 1re compagnie. Nommé sous-lieutenant **en 1916**. Évacué pour intoxication **le 13 juin 1918**. Lieutenant **en 1918**. Affecté **au Maroc en 1920**.

LANSELLE Jules — Venu des sous-lieutenants de réserve du 16e B. C. P. Arrivé au 2e B. C. P. **le 20 octobre 1917**. Lieutenant **le 3 décembre 1917**. Évacué pour intoxication **le 26 février 1918**. Capitaine **le 9 août 1918**. Démobilisé **en 1919**.

LAUNAY François — Officier de réserve de cavalerie. Affecté au 2e B. C. P. Arrivé au corps **le 13 juin 1917**. Nommé capitaine **en février 1918**. Passé au 1er B. C. P. **le 11 septembre 1918**.

LE BAIL — Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 6 juin 1917**. Prisonnier **le 20 août 1918 à Bieuxy**. A rejoint le bataillon au retour captivité. Affecté à l'armée d'Orient **au printemps 1919**.

de **LEFEBVRE** — Venu des sous-officiers du 60e R. A. C. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. **le 5 septembre 1915**. Blessé **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy** (**Champagne**). Affecté au dépôt, **à Troyes**. Passé dans l'A. L.

┼ **LEGUAY** Arthur — Venu des sous-officiers de réserve d'un R. I. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. **en août 1915.** Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy** (**Champagne**).

┼ **LEMAITRE** — Lieutenant venu d'un R. I. Arrivé au 2e B. C. P. **le 24 septembre 1914**. Blessé **le 8 octobre 1914 à Parvillers**. Capitaine **le 12 décembre 1914**. Tombé glorieusement **le 29 avril 1915 devant Pilkem** (**Belgique**).

LIEBSCHUTZ Roger — Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **le 4 septembre 1916**. Prisonnier **le 5 mai 1917** à l'attaque de **la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**). Nommé lieutenant en captivité. Démobilisé **en 1919**.

LIQUE — Sous-lieutenant venu de l'aviation. Arrivé au 2e B. C. P. **le 17 juin 1917**. Passé au 26e R. I. **le 8 novembre 1917**.

┼ **LOEWENHARD** Badislas — Sous-lieutenant au dépôt, **à Troyes**. Rejoint le bataillon **le 27 février 1917**. Tombé glorieusement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).

┼ **LOGUIOT** — Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 25 août 1914 à Rozelieures**. Nommé lieutenant en campagne. Affecté au 71e R. I. **en**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

juin 1918. Capitaine **le 1er juillet 1918**. Tombé glorieusement **sur la Marne en juillet 1918**.

┼ **De LORMEL** — Officier de cavalerie, nommé capitaine au 2e B. C. P. Arrivé au corps **en janvier 1916**. Tombé glorieusement **devant Douaumont le 25 février 1916**.

┼ **LOUIS** — Venu des sous-officiers du bataillon. Sous-lieutenant **le 13 mai 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy**, **en Champagne**.

┼ **LUC** — Capitaine commandant la 6e compagnie à la mobilisation. Blessé **le 25 septembre 1914 à Chuignes**. Affecté au dépôt, **à Troyes**. Passé dans un E.-M. Tombé glorieusement à la tête d'un bataillon d'infanterie **en 1918**.

M

┼ **MALHERBE** — Venu des sergents de réserve du bataillon. Sous-lieutenant **le 17 novembre 1914**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy** (**Champagne**).

Abbé **MARIE** — Aumônier volontaire. Venu du G. B. D./II **le 1er décembre 1916**. Passé à la 153e D. I. **au printemps 1918**.

De MARGERIE (Jacquin) — Capitaine, venu du 1er régiment de chasseurs d'Afrique **le 30 mai 1917**. Successivement commandant de la 1re compagnie, du 1er groupement et capitaine adjudant-major. Mis à la disposition du ministre des Affaires Étrangères **fin 1918**.

┼ **MARCHAND** Aimé — Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 25 septembre 1914 à Chuignes**. Lieutenant **le 7 juillet 1915**. Capitaine **le 22 mars 1916**. Tombé glorieusement à la tête du 1er groupement **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**).

┼ **MARTEAUX** Georges — Lieutenant, officier de détails à la mobilisation. Blessé **le 25 août 1914 à Rozelieures**. Capitaine **le 22 février 1915**. Tombé glorieusement à la tête de la 6e compagnie, **devant Pilkem**, **le 30 avril 1915**.

MARTYN — Capitaine, venu d'un régiment de tirailleurs **le 5 novembre 1917**. Capitaine adjudant-major au 2e B. C. P. Passé au 144e R. I. **le 7 juin 1918** pour prendre le commandement d'un bataillon.

┼ **MARIN** Marie — Capitaine, venu d'un régiment de cavalerie **le 8 décembre 1915**. Tombé glorieusement à la tête de la 3e compagnie **au bois de la Vauche**, **au nord de Verdun**, **le 25 février 1916**.

┼ **MARION** — Capitaine, venu des services de renseignements du **Maroc le 7 août 1917**. Tombé glorieusement à la tête de la 3e compagnie **au bois des Fosses**, **au nord de Verdun**, **le 6 février 1918**.

┼ **MARTIN-SANÉ** — Capitaine, commandant la 5e compagnie à la mobilisation. Tombé glorieusement à la tête de son unité **le 11 août 1914 devant Vaucourt** (**Lorraine**)

MATZ — Sous-lieutenant, arrivé au bataillon **le 2 octobre 1917**. Passé au 26e R. I. **le 1er novembre 1917**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

┼ MÉDA — Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **le 13 septembre 1916**. Prisonnier **le 5 mai 1917** à l'attaque de **la Ferme Malval**. Mort **en Hollande le 1er janvier 1919** au cours de son rapatriement.

De MENTHON Antoine — Lieutenant de réserve. Venu du 11e B. C. P. **le 19 juillet 1915**. Capitaine le **26 août 1915**. Blessé **le 30 septembre 1916** à l'attaque de **l'ouvrage de la Défaite**, **devant Rouvroy**, **en Champagne**. Affecté au dépôt, **à Troyes**.

MÉGRAT — Médecin aide-major de 1re classe, de réserve au bataillon **en août et septembre 1914**.

MÉRAT René — Venu des adjudants de réserve du bataillon. Sous-lieutenant **en septembre 1916**. Blessé **à Sailly-Saillisel le 17 novembre 1916**. Blessé **au bois des Fosses**, **au nord de Verdun**, **le 6 février 1918**. Démobilisé **en 1919**.

MERCIER — Officier de cavalerie. Nommé capitaine au 2e B. C. P. **le 18 décembre 1915**. Prisonnier **devant Douaumont** (**nord de Verdun**) **le 25 février 1916**.

MICHELON — Sous-lieutenant **le 2 août 1914**. Blessé **le 25 août 1914 à Rozelieures**. A rejoint le dépôt **à Troyes**. Lieutenant **en 1916**. Capitaine **en 1919**.

MIGNON — Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Lieutenant **le 28 octobre 1914**. Blessé **le 26 avril 1915 devant Pilkem**. A rejoint le dépôt. Affecté plus tard au 8e B. C. P.

MICHON — Venu de la cavalerie. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. Arrivé au corps **en décembre 1916**. Réaffecté à un régiment de cavalerie **le 1er juillet 1918**. Rejoint le 2e B. C. P. après l'armistice. Réintégré définitivement dans son ancienne arme **en 1919**.

MOISSON Paul — Venu des .aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 13 septembre 1918**. Affecté **au Maroc en 1920**.

MOINIER André — Sous-lieutenant, arrivé au corps **le 16 septembre 1914**. Blessé **le 8 octobre 1914 devant Parvillers**. Amputé d'une jambe.

MOLLE Aimé — Sous-lieutenant, arrivé au corps **le 2 août 1914**. Blessé **en novembre 1914 devant Wormezele**. Lieutenant **le 5 mai 1917**. Prend le commandement d'une compagnie de mitrailleuses de brigade. Passé au 4e B. C. P. **en octobre 1915**.

MONTAGNE Auguste — Capitaine, venu d'un régiment de tirailleurs. Arrivé au corps **en février 1917**. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**). Rejoint le dépôt et change d'affectation.

┼ MOUGENOT — Lieutenant à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 1er octobre 1918** **devant Mametz**.

MORDELET — Sous-lieutenant à la mobilisation. Blessé **le 25 septembre 1914 à Chuignes**. Rejoint le dépôt du corps.

N

NOISY Marius (**Gartner**) — Venu des sous-officiers du G. C. de la 1re D. C. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. Arrivé au corps **le 18 janvier 1917**. Démobilisé **en 1919**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

O

OBRY Maurice — Lieutenant de réserve, venu du dépôt **le 1er octobre 1915**. Évacué **en novembre 1915**. Rejoint le dépôt.

P

PAPET — Venu des sous-officiers de réserve de cavalerie. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P. Arrivé au corps **en février 1917**. Blessé à l'attaque du **16 avril 1917** (**Aisne**). Rejoint le corps après l'armistice. Démobilisé **en 1919**.

PARISOT — Lieutenant de réserve à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 12 septembre 1914 à Gellenoncourt** à la tête de la 5e compagnie.

PARMENTIER Georges — Venu des sous-officiers du G. C. de la 2e D. C. Sous-lieutenant au 2e B. C. P. Arrivé au corps **le 27 février 1917**. Passé au 26e R. I. **le 1er novembre 1917**.

┼ **PETIT** Raphaël — Lieutenant venu d'un groupe cycliste. Arrivé au 2e B. C. P. **en juin 1916**. Tombé glorieusement **le 16 août 1916 devant Hardecourt**.

┼ **PETIT** Gabriel — Venu des sous-officiers du Ise régiment de chasseurs à cheval. Nommé sous-lieutenant au 2e B. C. P., arrivé au corps **en mars 1915**. Lieutenant **le 31 décembre 1916**. Blessé mortellement **le 23 avril 1917 à l'Éperon de Braye-en-Laonnois**. Décédé **à l'ambulance de Longueval le 25 avril 1917**.

PEYTRAUD Louis — Lieutenant, arrivé au corps (C. I. D.) **le 30 mai 1917**. Évacué **le 9 janvier 1918**.

PURNOT — Lieutenant adjoint au chef de corps à la mobilisation. Blessé **le 28 août 1914 sur la Mortagne** (**Lorraine**). Rejoint le corps en campagne **le 11 novembre 1914**. Capitaine **en février 1915**. Blessé grièvement **le 1er mai 1915 devant Brielen**. Amputé d'une jambe. Attaché au cabinet du ministre de la Guerre. Promu chef de bataillon.

┼ **PELLETIER DOISY** — Sous-lieutenant arrivé au corps **en janvier 1915**. Blessé **fin janvier 1915 à la cote 60** (**Belgique**). Rejoint le corps en campagne **en octobre 1915**. Blessé **en avril 1916 à la cote 304** (**Verdun**). Rejoint le bataillon en campagne **en 1917**. Affecté à un R. I. **en juin 1918**. Tombé glorieusement à la deuxième bataille de **la Marne en juillet 1918**.

R

RABAIN Jean — Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 4 juillet 1918**. Passé dans l'aviation **en septembre 1918**.

RAOULT — Lieutenant à la mobilisation. Officier de détails **le 25 août 1914**. Blessé **le 23 octobre 1914 à Monchy-aux-Bois**. A rejoint le dépôt. Affecté plus tard dans un E. M. d'armée.

RADIGUET Eugène — Venu des adjudants de réserve du bataillon Sous-lieutenant **le 3 août**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

1918. Démobilisé **en 1919**.

ROUSSEL — Médecin aide-major de 1re classe. Venu de l'ambulance marocaine. Détaché au 2e B. C. P. **du 9 au 21 juin 1916**.

┼ **ROUZÉS** — Lieutenant à la mobilisation. Blessé mortellement **le 11 août 1914** au combat de **Vaucourt**. Décédé le même jour.

RUSÉ René — Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 21 juin 1915**. Blessé **le 15 décembre 1915 en Champagne**, **devant Ripont**. Amputation d'une jambe, perte d'un œil.

RIGUET — Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 31 mai 1917**. Lieutenant **le 31 mai 1919**. Démobilisé **en 1919**.

S

┼ **De SEISSAN de MARIGNAN** — Sous-lieutenant, .affecté au 2e B. C. P. **le 28 janvier 1916**. Passé au 4e B. C. P. **le 15 février 1916** où il a trouvé une mort glorieuse.

┼ **SIMONIN** René — Venu des sous-officiers du 8e dragons. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. Arrivé au corps **le 19 mars 1915**. Lieutenant **en juillet 1915**. Capitaine **en 1916**. Tombé glorieusement **à la Ferme Malval** (**Chemin des Dames**) **le 5 mai 1917**.

┼ **SIRY** Georges — Capitaine de réserve. Venu d'un régiment d'infanterie **en février 1917**. Blessé mortellement à la tête de son groupement **le 6 février 1918 au bois des Fosses** (**nord de Verdun**). Décédé le jour même **à l'ambulance des Carrières d'Haudromont**.

SIRY Jacques (Frère du précédent) — Sous-lieutenant de réserve, venu d'un B. C. P. de réserve, affecté au 2e B. C. P. et arrivé au corps **le 5 juillet 1917**. Blessé **le 12 juillet 1917 devant Flirey**. Lieutenant **le 1er juillet 1918**. Blessé **le 20 juillet 1918 devant Soissons**. Démobilisé **en 1919**.

SPONY Raymond — Sous-lieutenant, arrivé au 2e B. C. P. **en juin 1917**. Blessé **le 10 juin 1918 devant la Ferme Bauchement**. Démobilisé **en 1919**.

T

THIÉBAUT René — Médecin aide-major de 2e classe. Venu des médecins auxiliaires du bataillon **en 1917**. Évacué pour intoxication **le 7 septembre 1918 dans la basse forêt de Coucy**. Démobilisé **en 1919**.

THIERRY d'ARGENLIEU Philippe — Venu des sous-officiers de cavalerie. Nommé sous-lieutenant et affecté au 2e B. C. P. **le 29 mars 1917**. Passé dans la réserve **en 1919**.

┼ **THOMASSIN** — Capitaine commandant la 1re compagnie à la mobilisation. Tombé glorieusement **le 15 décembre 1914 devant Vormezele** (**Bois 40**, **Belgique**) à la tête de sa compagnie.

┼ **TRICHOT**
Blessé grièvement **le 22 octobre 1914 devant Monchy-aux-Bois**.
Décédé des suites de ses blessures **à Amiens** (**clinique Pauchet**).

V

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

┼ **VAIMBOIS** — Venu des sous-officiers du bataillon. Sous-lieutenant **le 26 août 1915**. Tombé glorieusement **le 30 septembre 1915 devant Rouvroy** (**Champagne**)

VALLIN Charles — Lieutenant de réserve, venu du 1er B. C. P. **le 20 septembre 1918**. Rentré dans ses foyers **en 1919**.

┼ **VANNIER** Victor — Officier trésorier à la mobilisation. Passé au dépôt, **à Troyes**. Promu capitaine au dépôt. Rejoint le corps en campagne **le 22 février 1917**. Tombé glorieusement **le 20 août 1918**, à la tête de la 3e compagnie, **sur le plateau de Bieuxv-Tartiers** (**Aisne**).

VARENNE Georges — Venu des aspirants du bataillon. Sous-lieutenant **le 1er février 1918**. Évacué pour intoxication **le 26 février 1918**. Rejoint **le 4 août 1918**. Démobilisé **en 1919**.

┼ **VIALAR** Pierre — Venu des adjudants du bataillon. Sous-lieutenant **en septembre 1916**. Tombé glorieusement **à Sailly-Saillisel le 19 novembre 1916**.

VIDLING — Venu des aspirants du bataillon. Arrivé au corps **le 2 octobre 1915**. Sous-lieutenant **le 17 mars 1916**. Détaché à la section spéciale **le 26 février 1918**. Démobilisé **en 1919**.

VINCENT Jacques — Sous-lieutenant de réserve de cuirassiers. Arrivé au 2e B. C. P. **en octobre 1916**. Blessé **le 5 mai 1917 devant la Ferme Malval** (**Aisne**). Lieutenant **le 3 août 1918**. Blessé **le 20 août 1918 devant Bieuxy**. Démobilisé **en 1919**.

VOINIER (compagnie cycliste). Passé au G. C. de la 2e D. C. **en 1913**. Blessé **le 25 août 1914 à Rozelieures**. Affecté au 13e B. C. P. Rejoint le 2e B. C. P. **le 10 décembre 1914**. Passé à l'E.-M. de la 77e brigade (39e D. I.) **en août 1915**. Passé plus tard à l'E-M. du 20e C. A. École de guerre **en 1919-1920**. Breveté, attaché à l'E.-M. du G. M. P. **en 1920**.

VUILLAUME — Sous-lieutenant de réserve à la mobilisation. Blessé **le 12 septembre 1914 devant Gellenoncourt**.

VUILLEMOT — Officier de cavalerie passé dans l'infanterie. Venu des capitaines du 146e R. I. **le 8 août 1918**. Prend le commandement du 2e groupement (2e, 5e compagnies, 2e C. M.) jusqu'à l'armistice. Passé à l'E.-M. de la 21e brigade **en février 1919**.

W

WEYL Albert — Sous-lieutenant de réserve, arrivé au corps et affecté à la 26 C. M. **le 4 juin 1917**. Blessé **le 20 août 1918 devant Bieuxy**. Démobilisé **en 1919**.

WOLFSOHN Robert — Sous-lieutenant, arrivé au corps **le 7 octobre 1918**. Évacué **le 20 octobre 1918**.

Archive numérique



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ancestramil

CAMPAGNE 1914 – 1918

TABLEAU D'HONNEUR [1]

DU 2e BATAILLON DE CHASSEURS

A PIED

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs décorés de la Légion d'Honneur

Officiers de la Légion d'Honneur

Commandants
MELLIER (Georges).
MERCIER (Alfred).
PURNOT

Capitaines
HUSSON (Maurice).
LANSELLE.

Lieutenant
MÉRAT (René).

Chevaliers de la Légion d'Honneur

Commandants
De PIGHETTI
STROHL

Capitaines
BACOURT.
BONTEMS.
CHATON.
CHÈVRE.
MARTIN-SANÉ.
De BORT.
De GUIMARAËS.
De FORMEL.
De MARGERIE.
De MENTHON.
FAVIER.
FRASSE.
GABEL.
GARAND.
BOURDILLAT.
GUYON.
HULOT.
HUSSON (M.).
LAFOUILLADE.
LEMAITRE.
LUC.
MARCHAND.
MARIN.
MARION.
HENRIOT.

1 Le tableau d'honneur a été mis à jour à la date du 1er mars 1922.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

MARTEAUX.
MICHELOIN.
MIGNON.
PESCHARD.
PETIT (G.).
PURNOT.
SIMONIN.
SIRY.
THOMASSIN.
TRICHOT.
VANNIER.
VOINIER.

Lieutenants et Sous-Lieutenants

AUBERTIN.
BECKER
BEIGNET.
BLANCHET.
BONNET.
BOUCHER.
CAYOL.
COUPE.
CROU.
De HONAND.
De GROUCHY.
DOUMER.
DUMOUTIER.
FAVRE.
FERTAUD.
FICHOT.
FILLIN.
GALLAND.
GARTNER, dit **NOISY**.
GAUTHIER (R.).
GASCARD.
GAY.
GÉHIN.
GIRARDIN.
GODRON.
GRAND.
HEIM.
ITIER.
JEAN-ÉDOUARD.
KLUGSHERTZ, dit **FLEURY**.
LALOT.
LOEWENHARD.
LOUIS.
MALHERBE.
MÉRAT.
MOINIER.
MORDELET.
MOUGENOT..
PARISOT.
PIOLA.
POUILLARD.
ROUZÉS.
RUSÉ.
SIRY.
SPONY.
VAIMBOIS.
VIALAR.

Sous-officiers, caporaux et chasseurs.

Adjudant

STRUB (Eugène).

Sergents

BURGER.
GÉRARDIN.

Chasseur

MÉRAUD.

Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs décorés de la Médaille Militaire

Adjudants-Chefs

COUPÉ (Louis).
GAILLARD.
MULLE.
CHAPART.

Adjudants

BARATHON.
BARATTA (Alfred).
BERNARD (Maurice).
BILLON (Louis).
BLANC (Joseph).
BRAUGE (Maurice).
CLOCHETTE (Georges).
POINSIGNON (Victor).
RIBIS.
SANTINI (Démétrius).

Aspirant

De FAUBOURNET de MONTFERRAND.
LEFRANC (Robert).

Sergents-Majors

LOUBET (François).
MÉDA.
MICHAUX (A.).
VALENTIN.
BELLIER (Louis).
BEYER (A.).
BIET.
BILLARD (Lucien).
BLOT (Émile).
BOUGIARD (René).
BRAGARD.
BRAYER (Albert).
BRUNET (René).
BURGER (Séraphin).
CHASSON.
CHAUVIN (Mary).
CHEVREUIL (Henri).
CLAUDE (Émile).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DELAUNAY (Marcel).
DEPAIN (Constant).
HENRICH (Fernand).
LEPLAT (A.).
LIEBSCHUTZ.
GÉRARDIN.
GRÉNIE (François).
GRIMAUX (Léon).
GUILLAUME (Georges).
HILARION (Louis).
HOENNER.
JAILLON (Gaston).
LAMY (Maxime).
LAMOTTE (François).
LASSAUX (Camille).
LEGAY (E.).
MARTIN (Célestin).
MERCIER, dit **BULOZ**.
MOLLARD (Gustave).
PHILIPPE.
PROVIN (Auguste).
RICHARD (M.).
SASSERAND (Charles).
SIMON (Lucien).
STRUB (Eugène).
THOUVENIN (Charles).
ULRICH.
URBAIN.
VERNHÈS (Jean).
ZINNSZ.

Caporaux

ARTHUIS.
AUBRY (Marie).
BEDOUET (Pierre).
BESNARD (Léon).
BORGNE.
BOUDRET (Marcel).
BOUILLÈRE (Jules).
BOLLE (Émile).
BRISSET.
CALLU (Gaston).
CHAMPENOIS (Léon).
CHAPELLE (Gaston).
CLAUDINOT (Victor).
COUDRON (Max).

Sergents
et Sergents Fourriers

BAUER (Édouard).
BASSINOT (Jean).
GOBERT (Albert).
GRANDFILS.
GUTH (Léon).
HOUDRICHON (André).
LEROY (Henri).
LANOIS (J.-B.).
MACHADO (Paul).
NORMAND (Henri).
OIZEL (Marcel).
PARANT (Lucien).
POISSON (Eugène).
QUEUTCHE.
ROUYER (Émile).
TROMPETTE (Charles).
VAUTRIN (René).

Chasseurs

AARON (Adolphe).
ALPHONSE (Émile).
ANDRIEU (Noël).
ARTHAUD (Pierre).
AUBREY (Alfred).
AUBRY (Ludger).
AUGRY (Jean-Baptiste).
BAGLIN (Camille).
BARDE (André).
BARTHE (Eugène).
BEELI (Michel).
BELLOT (D.).
BENNEYTON (Ernest).
BENOIT (André).
BERTIN (Laurent).
BETREMY (Louis).
BERTHELIN (Marius).
BISSON (Henri).
BODIN (Joseph).
BONARD (Maurice).
BONENFANT (J.-B.).
BONNET (Jean).
BOUSQUET (Camille).
BOUVARD.
CHIMOT (O.).
COLÈRE (Maurice).
FOUCHÈRE.
GÉRARD (Félix).
GÉRARD (Marcel).
BUDIN (Léon).
BRUN (Joanny).
BRUNEL (Paul).
BRUNERIE (Jean).
CAILLET (Paul).
CONNASSE (Henri).
CANTIN (Lucien).
CARQUILLE.
CARRAYROU (Edmond).
CARTAL.
CARTIER (Auguste).
CHAMPONNOIS (Marceau).
CHAPUIS.
CHARCOSSET (Pierre).
CHARRIER (Léon).
CHATTON (Henri).
CHAVE (Joseph).
CHEVALLIER (Victor).
CHEVILLARD (Arthur).
CHEVERÈAU (Auguste).
CHOPIN (Auguste).
COLLIN (Ernest).
CONY (Jacques).
CORDEAU (Albert).
CORNIAUT (Jean).
COTTY (Paul).
CLAUPON (Émile).
CUNY (André).
DARD (Baptiste).
DANGIN (Joseph).
DARIDAN (Jules).
DÉSERT (André).
DESPOSTE (Georges).
DROUOT (Camille).
DUBOIS (Eugène).
DUCLOUX (Marie).
DUFRAY (Georges).
DUMOULIN.
DUPUIT (Jean).
DURAND (Paul).
FAQUIN (Henri).

Ancestrum

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CROMER (Charles).
DAUVÉ (Gaston).
DAUVRY (Henri).
FAUCHEUS (Louis).
GEY (Pierre).
GAUTRIN (André).
GAY (Émile).
GHIRART (Jean-B.).
GILBERT (Camille).
GOILLE (Jean).
GRILLET (Marius).
GUÉGAN (Yves).
GUYOT (Marcel).
HARMAND (Gilbert).
HÉBERT (Gustave).
HEISSAT (Raoul).
HENRY (Ernest).
HUSSON (Maurice).
JAILLANT.
JEANSON.
JULIEN (Alphonse).
JULIEN (Georges).
LACHAT (Joseph).
LAINÉ (Émile).
LAMASSET (Martin).
LAME (Paul).
LANDRÉAT (René).
LANGLADE (Auguste).
LAROCHE (Alfred).
LAVEUF (Albert).
LE METAYER (Math.).
LENFANT (Henri).
LESPRIT (R.).
LESTRAIN (Fernand).
LETOURNEUR (Casimir).
LIMOUZE (Lucien).
LIROCHE (Alfred).
LONGUETY (Ferdinand).
MAHIET (Robert).
BOYRIE (Jean).
BRADU (Robert).
BRAY (Charles).
BRIAND (Joseph).
BROUZES (Julien).
MALGRAS (Georges).
MARCOIN (Robert).
MARIE (Georges).
MARY (Léon).
MASSIN (François).
MATHIEU (Armand).
MATHIEU (Charles).
MATHOUX (Henri).
MATIGNON (Léon).
MAUGARD (Henri).
MAURICE (Aimé).
MAXÉRAT (Charles).
MÉRAUD.
MÊTROT (Marius).
MEYSONNIER (Léon).
MICHAUT (Charles).
MICHELIN (Émile).
MONNERET (Jean).
MORIN (Gaston).
MORIN (Paul).
MULLER (Joseph).
NÉGRONI (Pierre).
NEVEU (Maurice).
NICOLAS (Jules).
NOYAUX (René).
OGER (Louis).
PACCAUD (Charles).
PAILLOU (Pierre).
PARIZOT (Abel).
PAUTRAT (Fernand).
PERREAU (Eugène).
PICARD.
PICARD (Henri).
PILLET (Georges).
FERRY (Paul).
FEUFEU (Louis).
FROMENTIN (Marcel).
GARNEAU (Gaston).
GARNERIN (Louis).
PILLOT (Camille).
PILODEAU (Léon).
POLVÈCHE (Henri).
POUILLOT (Louis).
POURCHER (Philibert).
PRÉVOT (Rémy).
PUGIN (Henri).
RACINET (Henri).
RAMEAU (Louis).
REVAULT (André).
ROBERT (Lucien).
ROBLIN (Fernand).
ROCHE (Maurice).
ROZIER (Jules).
SAILLARD (Alphonse).
SALARD (Albert).
SALINS (Louis).
SAQUET (Antoine).
SCHOTT (Louis).
SEEBACHER (Alfred).
SENG (Lucien).
SERRE (Gérôme).
SERY (Henri).
SIMON (Auguste).
STEINMETZ (Alfred).
SUJET (Louis).
THIÉBAUT (Louis).
THIERRY (Charles).
TISSERAND (Paul).
TORAILLER (Constant).
TRIBOUT (Henri).
VAISSELET (François).
VOLLEMONT (Camille).
ZANINI (Abel).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX

ET CHASSEURS

DU 2e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

MORTS POUR LA FRANGE

(CAMPAGNE 1914-1918)

———

Vaucourt (11 août 1914)

Capitaine
MARTIN-SANÉ (G.).

Sous-Lieutenant
ROUZÈS (H.).

Sergent Fourrier
DEVILLE (A.).

Sergents
KLEIN (P.).
RAPHAËL (P.).

Caporal Fourrier
BALEDENT (R.).

Caporaux
CHENOT (J.).
CLÉMENT (E.).
JACQUES (J.).

Chasseurs
ANTONI (L.).
BELLAT (M.).
BELLET (B.).
BODOT (E.).
BOUCHIE (E.).
BOUDAIS (V.).
BRUNET (M.).
CANTOT (M.).
CARRARA (M.).
CERIZIER (H.).
CHADEBEC (J.).
CHARTIER (N.).
CHOPLIN (P.).
COLLIN (J.).
CORMIER (G.).
DEIBER (E.).
DESMET (A.).
FEAU (G.).
GOURDELIER (M.).
HILPERT (P.).
HOLSCHUCH (C.).
JAUSS (E.).
LAURENT (E.).
LEBRUN (M.).
MILANUS (J.).
PONCIN (A.).
THOUVENOT (E.).
WELTZ (E.).

Offensive de Lorraine devant Sarrebourg (18 au 21 août 1914)

Sergent
OLIVIER (J.).

Caporal
HETZEL (J.).

Chasseurs
CORDEAU (A.).
MORCEL (E.).
VÉBERT (P.).

Reillon-Vého (22 août 1914)

Sergent
SAINT-SIMON (A.).

Chasseurs
BELSŒUR (F.).
BLAVAIT (J.).
BOUVIER (A.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHRÉTIEN (A.).
CORDEL (M.).
COUTELLE (E.).
DUPRÉ (L).
LARMOYEUR (H.).

Retraite sur la Mortagne — Gerbéviller — Lamath (23 et 24 août 1914)

Caporaux
LAMY (L.).
MONNAIS (L.).

Chasseurs
BELLANGER (P.).
BLUM (G.).
BOMPART (D.).
BRILLET (F.).
COMPAIN (H.).
COUTELLE (H.).
DELAUNAY (P.).
GÉRARD (L.).
LACONDAMINE (A.).
LUDMANN (L.).
MARIN (G.).
MASSELOT (G.).
NAVARRE (H.).
SCHALLER (J.).
THUILLIER (E.).
TURCAUD (E.).
VEILLARD (A.).
VINCENT (L.).

Rozelieures (25 août 1914)

Sous-Lieutenant
HEIM (C.).

Sergents
BERNEL (F.).
DUFOUR (M.).
LAHALLE (J.).
LEPRINCE (E.).

Caporaux
BOURY (H.).
GÉNIN (A.).
JOST (G.).
LARCHER (A.).

Chasseurs
BAILLAT (J.).
BARRET (J.).
BEAUMET (G.).
BAULAND (G.).
BENOIST (M.).
BERGÈRE (A.).
BERTHELIN (M.).
BERTRAS (G.).
BIÉ (J.).
BLOT (C.).
BOËGLIN (C.).
BOILLON (E.).
BOIZARD (G.).
BORDAT (J.).
BOSSUET (J.-B.).
BOUCHAGEON (J.).
BOUDET (G.).
BOUQUIN (L.).
BOURDIN (J.).
BOURILLON (C.).
BOUTRUCHE (A.).
BOUVET (G.).
BRÉMAND (J.).
BRENDEL (X.).
BRETON (L.).
BRUGES (J.).
BUFFENOIR (L.).
BRICOT (E.).
CAJELOT (G.).
CAMBON (F.).
CHEVALLIER (A.).
CHOLLETON (G.).
CONNARD (V.).
COUDRAY (L.).
COUPÉ (C.).
DAILLY (G.).
DANGLETERRE (G.).
DEBON (F.).
DESARTHE (L.).
DESLAY (B.).
DUBOIS (E.)
DUBOIS (V.).
DUJARDIN (E.).
ESNAULT (J.).
FAVEREAU (C.).
FAVIER (E.).
GARNIER (A.).
GATHIER (A.).
GAUDRON (R.).
GAUTIER (A.).
GAUGER (J.).
GROSSE (C.).
HEYSER (E.).
HOMAND (L.).
HURAUX (C.).
LACOUR (M.).
LACROIX (L.).
LECRENIER (G.).
LESAGE (J.).
LESCHAÈVE (P.).
LHUISSIER (F.).
MATHIEU (J.).
MICHEL (J.).
MORÉE (J.).
MORY (M.).
OSTER (C.).
PETITGENET (E.).
PETITJEAN (J.).
PIERRE (G.).
POPP (C.).
SALARD (J.).
SINOPE (J.).
THIEFFRY (A.).
VIDAL (M.).
BOYER (R.).
IMBERT (A.).
NOIRCLER (P.).
POPULUS (O.).

Archive trouvée

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Combat sur la Mortagne devant Gerbéviller (28 août au 2 septembre 1914)

Adjudant
ROMAC (C.).

Caporaux
CHARTIER (R.).
EBERHARDT (L.).

Chasseurs
BARRÉ (P.).
BAUDOUIN (M.).
BOHIC (F.).
BONJOUR (M.).
CARRI (E.).
CHARLOT (C.).
CHOPINET (R.).
DENISE (L.).
FERRY (R.).
FOURNILLON (L.)
LEFEBVRE (L.).
NEU (J.).
PLAID (J.).
ROYER (E.).
SCHMIDT (L.).
TEIGNY (M.).

Devant Lunéville, Forêt de Vitrimont (3 au 7 septembre 1914)

Sergent
GLASTER (F.).

Caporal
BUNLON (L.).

Chasseurs
BARDINAT (C.).
BOURGET (H.).
DIDIER (J.).
FALCONNET (C.).
GAUMER (L.).
GOUIN (A.).
GROSNICKEL (A.).
MERCIER (G.).
SOURDEAU (E.).

Gellenoncourt (10 au 12 septembre 1914)

Capitaine
BONTEMS (E.).

Lieutenant
PARISOT (L.).

Adjudants
SCHMITT (L.).
THOMAS (J.).
WAENGER (G.).

Sergent Fourrier
CONTE (E.).

Sergents
DEVOUGES (G.).
FRIÈS (E.).
GEISMAR (P.).
JACQUES (R.).
LANGLEMENT (E.).
MALARD (G.).
OTT (R.).
TRICOCHE (S.).

Caporaux
COLAS (O.).

Chasseurs
ARNOULD (E.).
BALANDRADE (C.).
BEMELMANS (G.).
BÉNARD (E.).
BESNIER (J.).
BLANCHET (F.).
BLIN (A.).
BODAR (J.).
BONFILS (R.).
BOULAY (A.).
BOURDAIS (M.).
BRAUSEM (H.).
BRIET (L.).
BRIVE (P.).
BRUNET (F.).
BUCHER (A.).
CARRÉ (F.).
CARRÉ (E.).
CHACHAY (L.).
CHERTIER (G.).
GENAY (F.).
GENOUËL (O.).
LACHOT (F.).
LEBORGNE (H.).
CHEVALIER (U.).
CHOLEY (P.).
CHRÉTIEN (E.).
CHRÉTIEN (L.).
CLAIR (J.).
COUDERC (A.).
COYARD (C.).
CROISIER (A.).
CROISY (V.).
DABOUINEAU (L.).
DAMBREVILLE (J.).
DEGAILLE (G.).
DELAUNE (P.).
DEQUATREMARE (A.)
DESMAZURES (R.).
DIERSTEIN (J.-L.).
DREYER (L.).
DUBOIS (C.).
DUMANT (P.).
FOUCAULT (L.).
GALLOIS (G.).
CARDA (L.).
GAUDIN (A.).
GAUTIER (A.).
GEOFFROY (G.).
GÉRARD (M.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DRIGONT (D.).
GUÉRIN (L.).
GUILLET (H.).
GYÉ-JACQUOT (E.).
HESLOT (E.).
HAYER (E.).
HUREAU (L.).
HADROT (P.).
JACQUET (R.).
JOEST (E.).
LOISEAU (L.).
LEBRETON (P.).
MAGOT (A.).
CHESNEAU (E.).
MANINI (A.).
MARCHAL (A.).
MATHIEU (C.).
MAUGERON (L.).
MÉLIN (G.).
MIRGON (H.).
MORTAL (C.).
MOYSES (C.).
NOËL (A.)
OXÉANT (J.).
PAILLARD (L.).
PARIS (P.).
GOETZ (E.).
RÉMY (A.).
ROBERGE (G.).
ROYER (A.).
SALVI (L.).
SÉNAUX (G.).
THOMAS (L.).
TOUCHARD (A.).
TRIBOULET (P.).
TROUX (E.).
VERNAT (R.).
VILLERET (P.).

Chuignes (25 septembre 1914)

Sous-Lieutenant
HULOT [1]

Sergent-Major
CHRISTOPHE (C.).

Sergents
BOUGIARD (R.).
LÉGER (P.).

Caporaux
BOUTTIER (M.).
BRIAUCOURT (J.).
CHAINBAUX (R.).
CHAMPION (L.).
DOIARD (A.).
FERRY (.L.).
FOULON (G.).
HENRY (L.).
LEROUX (H.).
PAQUOTTE (G.).
SITTE (M.).
WILCKE (J.).

Chasseurs
ALUSSE (L.).
ARNOUX (M.).
ARTIGAUT (G.).
BÉRENGER (J.).
BOCAT (L.).
BOCQUELET (J.).
BOGUE (G.).
BONNEAUX (R).
BOUGARD (E).
BRIDEY (F.)
BRUNET (G.).
BUFFET (M.).
BULOT (V.).
CAPPE (R.).
CARREL (J.).
CHAMPENOIS (J.).
CHANTOME (L.).
CHARREYRE (D.).
CHEVRIER (J.).
CHRISTOPHE (P.).
COLLARDEY (C.).
COLLIN (C.).
DAL-MASO (P.).
DANGENNE (L.).
DECARRIÈRE (R.).
DENIAU (A.).
DENIS (L.).
DESRUES (M.).
DUTAY (H.).
DELBEAU (G.).
DUVAL (E.).
ERNAULT (A.).
ESNAULT (A.).
GENAY (A.).
GEORGET (L.).
GÉRARD (H.).
GERVAIS (L.).
GOMBERT (L.).
GOUFFÉ (E.).
GOURNAY (L.).
GRANDJEAN (A.).
HAAS (G.).
HERR (M.).
HERBETH (N.), dit **PAILLET**.
JACOB (L.).
JACQUEMIN (A.).
LANDRIEU (G.).
LEDHUY (S.).
LEFÈBVRE (C.).
LELIÈVRE (A.).
LETAVERNIER (D.).
LOUVOIS (A.).
MARDON (C.)
MAERTENS (C.).
MELLINGER (R.).
MONTAGNE (F.).
MULLER (J.).
PAILLET (E.).
PIGNEAU (T).
RAGUE (C.).
RAITZON (H.).

1 Décédé comme capitaine, en 1921, des suites de ses blessures.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BISSON (P.).
BLONDEL (P.).
SCHEER (A.).
SCHWEIGER (G.).
THOMAS (G.).
FORVEILLE (E.).
FOUREAU (F.).
THOMAS (H.).
VALLET (L.).
VANDERDALE (G.).
RICHARD (P.).
RIGOLLOT (R.).
VAUTRIN (E.).
ZOPFMANN (L.).

Montauban, Carnoy, Mametz, Fricourt
(27 septembre au 5 octobre 1914)

Lieutenant
MOUGENOT (G.).

Adjudant-Chef
GOBILLOT (P.).

Adjudant
ISNARD (G.).

Sergents
BRAGARD (R.).
GLEISES (A.).
JEANNET (S.).
LUTHRINGER (L.).
MASSON (À.).
MASSON (H.).
FROMENT (G.).

Caporaux Fourriers
BRIE (G.).
RÉVEILLÉ (A.).

Caporaux
AUBRY (G.).
BOUCHER (A.).
FROMENT (G.).
GAUTHIER (A.).
GERVAIS (R.).
LAMBERT (A.).
ROHR (M.).
ROQUETTE (G.).

Chasseurs
ARLUISON (E.).
ARNOULT (J.-B.).
ANGEY (P.).
BAGREAUX (C.).
BARILLER (D.).
BLANCHE (L.).
BLOT (J.).
BONNEAU (L.).
BOUCHET (C.).
BOUCHET (N.).
BOULANGER (G.).
BOUDROT (G.).
BOUQUET (F.).
BOURGEOIS (L.).
BOUQUET (M.).
BOUSIGNAC (A.).
BRISSARD (A.).
CADEAU (E.).
CARÉ (V.).
CHADEFAUT (A.).
CHATELAIN (B.).
CHAUSSY (M.).
CHEHÈRE (G.).
CHENEVE (J.).
CHEVALIER (Alb.).
CHEVALLIER (Al.).
COLLINET (P.).
CORNET (J.).
DARDENNES (A.).
DAVID (A.).
DEBRAY (H.).
DELIGNAT (L.).
DEMAREZ (R.).
FELCHLIN (E.).
GAILLARD (J.).
GANOT (A.).
GELB (A.).
GODQUIN (H.).
GOUSSOT (H.).
GUYOT (P.).
HOLLEVILLE (A.).
JAQUET (G.).
JOSSELIN (E.).
LEDAN (A.).
LEGRAND (V.).
LEGROS (P.).
LEMESRE (J.-B.).
MAIRE (P.).
MARCEAU (C.).
MARCILLY (S.).
MARLANGEON (P.).
MATTON (C.).
MERIAU (H.).
MICHAUX (J.).
MOUGENOT (G.).
MULLER (E.).
PARCINEAU (A.).
PAVEAU (J.).
PILOT (L.).
POITOU (P.).
PONROY (L.).
POUSSIN (J.).
PRÉAU (G.).
QUENOUILLE (F.).
RENAULT (E.).
RAITZON (M.).
RIGAULT (G.).
RIVES (B.).
STOLTZ (J.).
TARDIF (R.).
TELLIER (A.).
VALENCOURT (G.).
VALLOIS (H.).
VARIN (A.).
WARET (N.).
BAILLY (A.).
BERLIN (G.).
CHERON (H.).
COMPAIN (J.).
DEHAISNE (A.).
DELAROCHE (F.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BARON (A.).
BAUMGARTH (F.).
BESCHE (E.).
GATEFOSSE (P.).
GOUJON (E.).
GUILLEVIC (P.).
JOYEUX (E.).
LAMARQUE (O.).
LEBRETON (G.).
HERVOUËT (E.).
JOBIN (A.).
LEFRANC (A.).
DESCAMPS (A.).
DESMURS (P.).
FRUHAUFF (A.).
NIVERT (J.).
RÉMY (J.).
SUSSET (R.).

Parvillers (7 et 8 octobre 1914)

Capitaine
De BORT (R.).

Lieutenant
CHAUVIN (E.).

Adjudants
DOIZE (P.).
RIBIS (A.).
ROUILLON (F.).

Sergent Fourrier
CLÉMENT (R.).

Sergents
BASSINOT (J.).
BOULANGER (E.).
GRANGE (M.).
JEANDIDIER (M.).
LAHAYE (X.).
NASLOT (C.).
QUEUCHE (P.).

Caporaux
LECLERCQ (G.).
VOEGELE (C.).

Chasseurs
BALIVET (J.).
BABIN (C.).
BERY (M.).
BIHOURS (M.).
BLANC (F.).
BLANCHARD (E.).
BORDEREAU (H.).
BOULONET (C.).
BRILLARD (J.).
CALIS (H.).
CARON (G.).
CHATRIOT (G.).
CHEMPIRÊ (M.).
CHÈVREMONT (E.).
CHOLLET (E.).
COLUMEAU (A.).
DELORME (G.).
DESFLANDRES (M.).
DESHAYES (L.).
DORENT (L.).
DROUET (A.).
GAULLIER (A.).
HACQUEST (L.).
JOLY (M.).
KELLER (L.).
KINT (L.).
LAIGLE-DUPART (C.).
LEGRAND (L.).
LUTZ (E.).
MARTELLIER (H.).
MANSARD (F.).
MARETTE (P.).
MARTIGNON (G.).
MATHIEU (C.).
NICOLAS (J.).
NOURRY (O.).
SANDRE (A.).
SCHAUNER (C.).
TROUSSELIER (P.).
VASSEUR (E.).
VIEILLANT (A.).
MAGOT (A.).
BOURLIER (L.).
BRASLE (E.).
BRUCHET (F.).
CARRÉ (A.).
CHANOINAT (L.).
COTTARD (G.).
COURCELLE (A.).
DALMON (P.).
DESCHAMPS (L.).
DRIEUX (A.).
DUDOIT (J.).
FÈVRE (L.).
GONTIER (A.).
LEMAIRE (M.).
LE PERVE (J.).
LORIENT (L.).
MAIGNAN (E.).
MARTIN (J.).
MÉNÉTROT (J.).
MONGIN (J.).
MORIN (G.).
MUH (E.).
NION (J.).
PELLETIER (P.).
PHILION (P.).
PICHOT (A.).
PLUYETTE (A.).
ROUXELIN (R.).
TRONQUOY (P.).

Monchy-aux-Bois
(11 au 30 octobre 1914)

Chef de Bataillon
De PIGHETTI (J.).

Sous-Lieutenant
FAVRE (J.).

Adjudants
BARATTA (A.).

Angestrum

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Capitaine

TRICHOT (C.).

CHARPY (M.).
HARAU (H.).
HOLTZINGER (L.).
LARSONNEUR (M.).
RUELLE (L.).
THOUVENIN (E.).
SCHRAM (V.).

Caporaux

BARBÉ (J.).
BOULOGNE (H.).
COUDRAY (C.).
FAURE (L.).
GALLAND (J.).

Chasseurs

AMBROISE (G.).
AMELOTTE (E.).
ANDRÉ (V.).
AUMARÉCHAL (G.).
BAILLY (G.).
BELLOT (G.).
BERTRAND (C.).
BESSON (C.).
BIROU (E.).
BONNARD (L.).
BOUCHERON (R.).
BURGIARD (E.).
CAROUGET (G.).
CELZARD (R.).
CHAUVELIER (A.).
CHOFFARD (C.).
COGNET (A.).
COLIN (A.).
COUTURIER (V.).
CRAPART (L.).

Adjudant-Chef

HOLVECK (J.).

DESPOSTE (E.).
DESTEMBERT (A.).
DOIT (E.).
DURIE (P.).
DURU (P.).
ÉTIENNE (J.).
FABRE (A.).
FAGOT (E.).
FAIVRE (E.).
GAREL (E.).
GAUGOIS (L.).
GOETTELMANN (A.).
GOYOT (E.).
GRIMBERT (F).
GUÉRIN (L.).
HEIT (T.).
HOCDE (A.).
HALBOUT (A.).
HÉLY (J.).
HANSMANNH (A.).
HUGUENY (P.).
HARAN (J.-B.).
HUMBERT (A.).
HEIM (P.).
LABICHE (L.).
LAFOLIE (L.).
LAGANT (A.).
LAGRANGE (J.).
LAINÉ (H.).
LANGLOIS (J.).
LEGRAIN (L.).
LEGROUX (P.).
LENFANT (J.).
LOURDIN (G.).
MAITROT (M.).
MALLET (L.).
BLANPIED (C.).

Sergents

CARLIN (A.).
MARCOIN (A.).
MARIOLLES (E.).
MARNE (H.).
MASSE (E).
MATHIEU (P.).
MEYER (G.).
MOUGEL (J.).
NOIRCLERC (L.).
OREME (A.).
OSSELIN (G.).
PACTON (A.)..
PAILLOT (A.).
PESTAT (L.).
RÉGNIER (H.).
RICHARD (L.).
ROBETTE (R.).
SENEZ (G.).
SEURAT (G.).
THUILLIER (L.).
TIEURCELIN (L.).
TISSARD (R.).
TROLLET (J.).
TURC (P.).
VALLÉE (L.).
VERDIER (J.).
VIGNIER (A.).
MAUPERTUIS (E.).
BIZOUARD (E.).
DUPRÉ (P.).
FÉVRIER (L.).
JOZON (F.).
LAMOTTE (J.).
NAVOIZAT (L.).
PIAZZA (J.).
CHRISTOPHE (C.).

Combats devant Saint-Éloi et le Bois 40 (9 au 14 novembre 1914)

Sous-Lieutenant

GÉRARDY (L.).

Sergent

Caporal

MENIER (A.).

Chasseurs

DUVAL (I,.).
ENEL (H.).
GOUGEON (L.).
GUILLE (G.).

Archestream

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PARADIS (E.).

Caporal Fourrier
RIBES (J.).
PALUT (M.).
POIS (E.).

BARBE (M.).
CAPELLO (A.).
DESMARBAIS (A.).
DUFRESNOY (L.).
RÉGNIER (R.).
RIBOULEAU (E.).

HONIAT (A.).
LAVAU (A.).
MASSONNEAU (L.).
MICHEL (A.).
ZIEGLER (A.).

Boesinghe, **Pilkem** (**17 au 30 novembre 1914**)

Sergent
BAUSSARD (F.).

Caporaux
CHAMBON (A.).
LANG (E.).

Chasseurs
BAJOU (M.).
CHRISTIAENS (E.).
CLÉMENTZ (H.).
DELACOURT (L.).
DORN (E.).
HOUPERT (E.).
HERVAULT (L.).
LAVAL (R.).
PIOUX (R.).
ROYER (G.).
SALE (L.).
POTELLERET (P.).

Combat de Wydendreft (**4 au 8 décembre 1914**)

Adjudant-Chef
STANNEK (A.).

Sergents
BEHEN (A.).
BONNET (R.).
LHUILLIER (M.).
MITTEN (D.).

Caporaux
BRICE (M.).
COURT (V.).
SEEBACHER (E.),
dit **LECLERC**.

Chasseurs
BAUMANN (L.).
BAZIN (M.).
BEAUJARD (P.).
BÉNARD (L.).
BOIN (R.).
BONTON (R.).
CHAMBON (G.).
CHARTON (F.).
CONUAU (P.).
DUDOIT (E.).
FRÊNEAU (M.).
GAILLARD (R.).
GILBERT (G.).
GIRARD (H.).
GODEAU (L.).
GONNORD (J.).
HENRI (D.).
JEULIN (L.).
KNECHT (G.).
LABORIE (A.).
LALLIER (G.).
LANTIAUX (A.).
LECERRE (A.).
NOUAILLES (R.).
PAQUOTTE (E.).
POQUET (E.).
SEOU (G.).
THIBAULT (P.).
THIERRY (J.).
MACHEREY (E.).
LIORET (H.).

Combat devant le Bois 40, Saint-Éloi (**15 au 18 décembre 1914**)

Capitaine
THOMASSIN (C.).

Sous-Lieutenant
DUBOIS (A.).

Sergents
BASILLE (A.).
MÉNÉTRÉ (V.).

Caporaux
FLAMME (C.).
VULLIET (A.).

Chasseurs
BOISSEAU (M.).
CHASSEIGNAUX (J.).
CHÉREAU (L.).
CHEVAU (G.).
CHOQUENOT (L.).
CLARET (J.).
COUAUT (P.).
DURAND (A.).
LAMBŒUF (L.).
LEPLAIDEUR (A.).
LHOTE (M.).
LUCAS (H.).
PRUT (E.).
SIMONIN (E.).
MOUSSU (C.).
FRANÇOIS (E.).
GUÉRINEAU (G.).
LAMBAÈRE (P.).

Anonstrom

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Combat Cote 60, Zillebecke, Zwartelen (29 décembre 1914 au 2 février 1915)

Sergent
DELANAUD.

Caporaux
SCHLUCK (A.).
TANCHON (A.).

Chasseurs
AUBRY (L.).
BÉLIER (E.).
BERLU (D.).
BOURDEAU (G.).
BRIBAN (H.).
CADOT (G.).
CHARLOT (C.).
CHÉRIOUX (L.).
CHOMET (M.).
CLAVREUL (J.).
DIBON (R.).
DUBOIS (F.).
DUBOIS (L.).
FAUQUE (R.).
GANGUE (L.).
GOUJON (E.).
GRANDCOLAS (M.).
GRUTIER (R.).
HAUNY (A.).
HOFFMANN (A.).
HAMM (L.).
HOUDOUX (C.).
LANTERNIER (M.).
LAYE (A.).
M ACÉ (P.).
MALABRE (G.).
MARTIN (M.).
POULAIN (H.).
RENARD (E.).
RENAUD (I,.).
SEEBACHER (J.).
SIMÉON (P.).
TAILLOT (R.).
TASSERA (P.).
THIERRY (R.).
THOMAIN (L.).
TOURTE (A.).

Langemarck (24 février au 10 avril 1915)

Sous-Lieutenant
JEAN-ÉDOUARD (M.).

Caporaux
DOUDAN (P.).
ERGO (L.).

Chasseurs
AMATHIEU (L.).
ARCEAU (R.).
BOISSEAU (V.).
BOYER (A.).
BRUN (A.).
BUYSSE (H.).
CHAPELLE (C.).
CHOTARD (G.).
CHRISTOPHE (N.).
CLOAREC (M.).
COURTAULT (J.).
COUSIN (A.).
COUTURIER (A.).
CRIER (E.).
DECHY (E.).
ENGALBERT (F.).
FETILLIEUX (E.).
FOQUEREAU (G.).
FOURNIER (A.).
FUND (A.).
GAUDIN (H.).
GAUTIER (H.).
GILLOT (G.).
GRÉGY (A.).
KELLER (L.).
LARZUL (J.).
LECLAIRE (L.).
LINGET (D.).
MARCELOT (L.).
MONPETIT (M.).
NÉROD (F.).
PERRIN (C.).
PETIT (A.).
PETIT (L.).
POINCOT (J.).
PONSOLLE (L.).
RANTZÉ (E.).
RÉEB (J.).
RICH (M.).
RITTER (E.), dit **RANTÉ**.
SIMOENS (L.).
TINGAULT (E.).
VENOT (M.).

Ypres, Brielen, Pilkem (24 avril au 2 mai 1915)

Capitaines
MARTEAUX (G).
LEMAITRE (E.).

Adjudant
POIRSON (A.).

Aspirant
GLAY (C.).

Sergent-Major
ROYER (R.).

Sergents
BABY (O.).
BESTETTI (L.).
CHAMOT (A.).
CROU (A.).
DUTRIEZ (M.)
GAIFFE (L.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GERVAIS (R.).
HERY (H.).
RENARD (H.).
PAGEOT (F.).
PICHOT (M.).
PIÉTREMONT (A.).
TORCHON (A.).

Caporaux

BAJALUNA (J.).
BRETEAU (L.).
BRUNET (F.).
CHAMPENOIS (L.).
CLAUDE (E.).
COQUELET (H.).
DAUVE (G.).
FORTIN (G.).
GENIN (J.).
GODMER (B.).
GRAISSE (G.).
LENOIR (F.).
RENARD (A.).
VÉBERT (P.).
VERGNAULT (R.).
WEIDNER (E.).
LEGER (L.).

Chasseurs

ANCEAU (M.).
ARCHAMBAULT (M.).
BATTEREAU (L.).
BENARD (G.).
BIDAULT (E.).
BILLOTTE (J.).
BLANCHARD (N.).
BLOT (J.).
BODET (A.).
BOUÉ (A.).
BOURCIER (C.).
BOUTOUR (A.).
BREHAULT (E.).
BROSSET (G.).
BUFFET (H.).
BUGEAUD (L.).
CARLIER (A.).
CHAINTREAU (F.).
CHARNY (A.).
CHARON (A.).
CHARRIGOT (G.).
COINTAT (L.).
CONSTANT (M.).
COQUIN (G.).
COUTAND (A.).
CRÉ (A.).
CRETON (L.).
CRIPIA (G.).
CROSNIER (P.).
DAGET (E.).
DEMAZEAU (P.).
DESBARES (L.).
DESCHAMPS (P.).
DOLBOIS (L.).
DURAND (A.).
DURAND (E.).
DUROCQ (A.).
DUSSACQ (E.).
DUVAL (H.).
ÉPAULARD (G.).
FERRAND (R.).
FLEURY (V.).
FORREY (C.).
FORTIN (E.).
FOUCART (P.).
GARNIER (A.).
GAUTHEROT (C.).
GÉRARD (M.).
GERBERON (A.).
GILBERT (L.).
GIRARDEAU (A.).
GOURDOU (.T.).
GRANDHOMME (L.).
GSEGNER (M.), dit **HARDY**.
GUÉRINEAU (M.).
GUILLIN (E.).
HOLLEVILLE (E.).
JOLLY (E.).
JOLLY (L.).
JOUIN (J.).
KIEFER (A.).
LACROIX (M.).
LACAQUE (L.).
LEBÈGUE (E.).
LECŒUR (A.).
LEGENDRE (O.).
LEMAIRE (A.).
LOBIN (A.).
LORIN (E.).
LOUVET (D.).
MARCHAND (E.).
MARIAUX (F.).
MARLIER (M.).
MAROUTEAU (R.)
MARTIN (M.).
MARTIN (P.).
MASSON (M.).
MATHIEU (A.).
MAURICE (E.).
MAZURE (J.).
MERELLE (R.).
MILLIOT (A.).
MOGIN (G.).
MOREAU (E.).
MULLER (G.).
NAGOT (C.).
NARDEAU (A.).
NAVARDET (A.).
PALFRON (L.).
PERISE (V.).
PICARDAT (A.).
POIROT (C.).
RENAULT (R.).
RIBER (E.).
SACHOT (C.).
SEGUELA (P.).
SELTZ (R.).
THOMAS (L.).
THUILLIER (G.).
TOURNEFIER (E.).
VANÇON (E.).
VANDE (H.).
VERVOUX (R.).
WALKER (E.).

Angestrom

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Lizerne, Het-Sas, Boesinghe (6 mai au 6 juin 1915)

Adjudant
KOHLER (J.).

Sergents
FAUCOGNEY (M.).
GRUNEVALD (L.).
PHILIPPE (M.).

Caporaux
ADAM (A.).
COUTELLE (J.).
LAMOUREUX (M.).
PERRIER (G.).
VUIDART (F.).
WALTER (J.).

Chasseurs
ADAM (E.).
ANTONI (L.).
BALLAND (I,.).
BEAUNIER (J.).
BOUCHER (F.).
CHARVET (C.).
CHEVALLIER (J.).
CHEVALME (H.).
CHOQUET (P.).
CORBIÈRE (M.).
CULLIN (V.).
CUNY (M.).
DECLOIX (C.).
DEROY (G.).
DURAND (A.).
FASSOT (C.).
FEUERBACH (V.).
FÈVE (L.).
GAUBERT (E.).
GEOFFROY (H.).
GREVENSTEIN (E.).
HAGIMONT (R.).
LEROY (R.).
NOIRCLER (P.).
PETIT (E.).
PIERRON (W.).
PIERSON (M.).

Le Labyrinthe (19 au 28 juin 1915)

Lieutenant
GAY (F.).

Adjudant
SIBILAT (P.).

Caporal
BONNEAU (M.).

Chasseurs
AMIOT (L.).
BABELIN (F.).
BARRE (A.).
BELLANGER (V.).
BONIN (A.).
BROCHET (L.).
CHAILLOUX (R.).
CHERVOT (A.).
CHERY (L.).
COEFFIER (P.).
CONDAMINET (R.).
CORBIN (L.).
COUNIL (M.).
CUNY (R.).
DEROCHE (J.).
DORMOY (V.).
EHRET (P.).
FOURNIER (A.).
FRANÇOIS (L.).
GOSSART (E.).
GRIZARD (J).
JOLLY (F.).
LAUNAY (H.).
LÉCHEMEAU (P.).
LE-RUYET (H.).
MARY (E.).
NEZONDE (P.).
RÉ (N.).
TÊTE (H.).

Lunéville (1er septembre 1915)

Sergent-Major
MALHERBE (F.).

Offensive de Champagne devant Ripont (25 septembre au 2 octobre 1915)

Capitaine
FRASS (X.).

Lieutenants
BECKER (J.).
MALHERBE (J.).

Sous-Lieutenants
COLMANT (P.)

Adjudants
BILLON (L.)

Chasseurs
LEGUAY (A.).
LOUIS (L.).
PIOLA (L.).
VAIMBOIS (J.).
FORRET (G.).
BLANCHET (L.).
DEBANNE (A.).
RICATTE (C.).

Sergents
BOURDAISE (C.).
BUANEC (E.).
CORVISY (H.).
DUPONT (E.).
TROMPETTE (H.)

Anestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CAMBON (N.).
CARMES (A.).
GOMBAULT (B.).
JEUNEHOMME (P.).
VILLAIN (U.).

Caporal Fourrier
HUGOT (A.).

Caporaux
BARLERIN (A.).
BAREAU (G.).
BEDONET (P.).
BLONDEAU (A.).
BOUVARD (L.).
BOUVIER (E.).
CHARDIN (R.).
CHAUSEL (P.).
CRAPEAU (M.).
DELANAUD (H.).
DUBOIS (J.).
ELIZON (D.).
GUILPAIN (C.).
LIVAIRE (A.).
LIGIER (G.).
NIDOT (M.).
PHILBERT (M.).
SAUNER (J.).
TIGER (M.).
CHARON (G.).
AUBRY (E.).
BONNEL (A.).
CHARRIER (G.).
CHOUREAU (T.).
CLAUSS (A.).
CORNU (R.).
CRÉ (N.).
EVRARD (C.).
FAISY (M.).
FÉRIOT (L.).
GAUDAT (J.).
GUIBERT (T.).
HOUY (L.).
LARMURIER (G.).

Chasseurs
ANTOINE (L.).
BAUMGARTNER (M.).
BERNARD (F.).
BOICHOT (J.).
BOULEZ (J.).
BOURASSEAU (L.).
BOURGE (H.).
BRUN (M.).
BURSON (A.).
CHAISE (G.).
CHANTEAU (E.).
CHARPENTIER (A.).
CHARRIER (J.).
CHAUVOT (A.).
CHEVEREAU (A.).
CHEVRIOT (C.).
CHRÉTIEN (E.).
CLÉVY (L.).
COMPAIN (H.).
CORDENIER (M.).
CREPS (E.).
CUSAC (R.).
DEBREUX (J.).
DECLÈVE (E.).
DELAYE (L.).
DELANCE (B.).
DESABLENS (E.).
DORDONAT (M.).
DOUETTÉE (R.).
DOUILLARD (P.).
DRAPPIER (L.).
FERRIER (M.).
FILLOD (G.).
FOREL (M.).
FORET (C.).
FORGE (J.).
FORGET (J.).
FRANCART (A.).
GALOCHE (P.).
GARDET (E.).
GAUDINIÈRE (E.).
GAUTIER (E.).
GÉROME (Ernest).
GLAY (E.).
GODARD (L.).
GOURMEL (J.).
GRASSARD (P.).
GROLLEAU (J.).
GUIGNARD (E.).
GUILLAUME (L.).
GUILLAUMIN (P.).
GUILLOT (A.).
GUIMARD (M.).
HINTERHOLTZ (C.),
dit **FORÊT**.
HOCHEPIED (E.).
HARAUX (J.).
JOUVE (P.).
LAFARGE (J.).
LAINE (J.).
LAMI (H.).
LAUVERNIER (F.).
LAVANAUT (E.).
LAZARD (E.).
LEGEAY (G.).
LEGROS (H.).
LEMOINE (E.).
LEVÈQUE (R.).
LHOMME (H.).
LOBIN (F.).
LORSONNEUR (E.).
MARS (R.).
MARTENE (L.).
MASSON (J.).
MICHAUT (T.).
MITTINO (E.).
MONTANDON (C.).
PIERRE (F.).
POULAIN (A.).
ROYER (M.).
SOBLER (A.).
STENGER (C.).
THIBAULT (P.).
THIÉBAUT (L.).
TOLLE (H.).
VANDER-MEULEN (L.).
VANIER (L.).
VOIZARD (G.),
dit **BOUVIER**.
VIOLE (V.).
HAUZE (M.).

Angel Trumel

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

HAHUSSEAU (A.).
HOÊNIG (L.).
KLEIN (H.).
BOUVIER (E.).
ACHTE (P.).
ALBERT (P.).
BAPTISTE (A.).
BARBET (L.).
BERGER (R.).
BERTRAND (L.).
BERTRAND (M.).
BLOIN (A.).
BON (J.).
BONGRAND (A.).
BORE (G.).
BOSSUET (A.).
BOUCHON (H.).
BOUDIN (M.).
BOURDAIS (G.).
BOURLON (M.).
BRIAULT (R.).
BRONNER (J.).
BUCHERON (A.).
CABANNES (J.).
CARLU (C.).
CERUTTI (R.).
CHABRUERT (A.).
CHAPON (L.).
CHARPENTIER (A.).
CHATAIGNIER (F.).
CHATTON (H.).
CHEMARIN (G.).
CLAMENT (G.).
CLERC (M.).
COLLET (H.).
CORDONNIER (A.).
COTEL (P.).
COURNE (E.).
COUSIN (L.).
CUNIN (H.).
DANIEL (G.).
DARDENNES (A.).
DECHARME (P.).
DELATRE (R.).
DESBORDES (H.).
DIDIER (L.).
DIDIER (M.).
DROUOT (E.).
DUPUIS (G.).
DURAND (A.-M.).
ÉTIENNE (L.).
EUSEBY (L-).
FAUVEAU (H.).
FONGY (T.).
FONTAINE (R.).
FOUCAULT (L.).
FOURNIER (L.).
FRANÇOIS (R.).
FRECHE (A.).
FREY (J.).
GAUDRY (E.).
GELIN (J.).
GEFFROY (J.).
GÉROME (Émile).
GIRAUD (R.).
GODBERT (A.).
GOEURY (A.).
GORIAS (H.).
GOUET (H.).
GREFFIER (P.).
GROBET (L.).
GUILLEMOIS (A.).
GUILLON (A.).
HARIVEL (J.).
HERMET (P.).
HERRY (L.).
HOLTZ (A.), dit **BROCARD**.
HUET (M.).
JUST (M.).
KAISER (A.).
LAFOND (L.).
LAGIRON (P.).
LAMINE (P.).
LARCHER (E.).
LÉGÈRE (N.).
LE-GOFF (J.).
LEGROS (M.).
LEMOYNE (J.).
LEROY (M.).
LIEGEY (J.).
LIEVIN (G.).
LIVET (J.).
MAIRE (C.).
MALNUIT (J.).
MALTAVERNE (F.).
MANGIN (J.).
MANIÈRE (B.).
MARCHAL (R.).
MARGUENAUX (A.).
MARTIN (A.).
MESSAN (R.).
MICHEL (C.).
MICHON (C.).
MIGNOT (M.).
MOINE (C.).
MOIRE AU (C.).
MOUGY (L.).
MOREL (R.).
NARJOLET (C.).
NORMAND (L.).
PARIS (J.).
PARISET (G.).
PAUMIER (L.).
PEGUY (A.).
PERNY (C.).
PERRAULT (P.).
PIONNIER (G.).
PLANSON (Célestin).
POTTIN (H.).
PRESSON (M.).
PUISSANT (L.).
RAMET (C.).
RAMETTE (E.).
REPIN (F.).
RICHY (J.).
ROZE (P.).
SCHILSONG (C.).
SIMER (P.).
STRUB (J.).
SOYER (P.).
TAFFIN (M.).
TARTE (J.).
THOMAS (L.).
THUUS (G.).
THISSIER (L.).
TONGLET (P.).
VERNANT (A.).
VERNOT (R.).

Ancêtres trouvé

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VIARD (J.).
VILLEMET (E.).
VIRIET (E.).
VOSGIEN (E.).
WURTZ (M.).

Fort de Manonviller (**1er au 7 février 1916**)

Chasseur
COMOLI (H.).

Nord de Verdun (**Douaumont-Vaux**) (**25 février au 5 mars 1916**)

Capitaines
MARIN (M.).
De LORMEL (H.).

Lieutenant
KLUGSHERTZ (T.), dit **FLEURY**.

Adjudants
BERNARD (M.).
BIET (L.).
BARBESANT (E.).
ENGELBERT (P.), dit **VIEILHOMME**.

Sergent Fourrier
CHAUVEAU (G.).

Sergents
GUTH (L.).
SILVESTRE (J.).
VALLET (A.).
WONGHŒFFST (G.).

Caporaux
DEROCHE (G.).
FILLOD (H.).
GAILLOT (C.).
GÉRARD (J.).
CHAMBRIET (A.).
DESCORTES (H.).
MORY (M.).

Chasseurs
ARNOUX (L.).
AUBARD (L.).
AUBINEAU (A.).
AUDOIN (E.).
BARATHAY (F.).
BARROIS (G.).
BARTHOLOMÉ (R.).
BARIDA (A.).
BAUER (H.).
BERNIER (J.).
BOISSONNET (R.).
BOURDILLAT (A.).
BOURDON (V.).
BRÉHARD (L.).
BREILLAC (V.).
BRETON (M.).
BRUNEAU (A.).
BULLOZ (M.).
CARTAZ (A.).
CERUTI (C.).
CHARTIER (H.).
CHESNARD (E.).
CLÉMENT (M.).
COGNON (P.).
CORDOIN (R.).
COSSIN (E.).
COUESNON (L.).
COURNEROUX (R.).
CRON (L.).
DANCHAUD (A.).
DARD (M.).
DAVEZAC (F.).
DAVID (F.).
DEVANNE (A.).
D'HABIT (M.).
DUMESNIL (O.).
ÉTIENNE (E.).
FABRE (E.).
FEUVRIER (L.).
FIRMIN (C.).
FOUET (P.).
FRANCE (C.).
GALLEY (L.).
GEORGES (E.).
GIRAUDON (A.).
GIRAUX (V.).
GOMMELET (A.).
GRANDCLERC (C.).
GRÉGOIRE (C.).
GUBLIN (G.).
GUIGNARD (J.).
HADEY (A.).
HENRY (L.).
HERMELINE (L.).
JACOB (J.).
JACOUTOT (A.).
JAËGLE (E.).
JAMET (A.).
JEROME (M.).
KINIC (G.).
LEBOEUF (J.).
LEROY (Ed.).
LÉVÉQUE (M.).
MALGRAS (A.).
MARÉCHAL (E.).
MATTEI (F.).
MENEBEUF (V.).
MEUNIER (P.).
MILLARD (A.).
MILLARD (L.).
MITAINE (M.).
MOILLET (L.).
MONDANGE (C.).
MOUNIER (P.).
NÉANT (S.).
NIEPS (E.).
OUDET (E.).
PARIDA (A.).
PARISOT (C.).
PELLETIER (L.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PEROT (L.).
PIAUMIER (E.).
PONNELLE (G.).
REMBLIÈRE (J.).
RIN (F.).
ROBERT (L.).
ROUSSILHE (A.).
SARRAZIN (E.).
SAVARY (H.).
SOUVENIER (J.).
TARBOCHE (J.).
TALMOT (E.).
TRÉBOZ (F.).
TROMPETTE (E.).
TROUILLARD (L.).
VIRIOT (H.).

Nord de Verdun (Cote 304) (13 au 23 avril 1916)

Adjudant
SANTINI (D.).

Sergents
CERANI (P.).
HAYOTTE (V.).
MARTIN (L.).
PELERIN (M.).

Caporaux
CONDAMINE (J.).
CORBIN (A.).
DIDERON (E.).
DUMONT (C.).
HARMAND (R.).
LAMBERT (G.).
MARIOTTE (M.).

Chasseurs
ALGANS (A.).
AUBRY (E.).
BARROIS (A.).
BERNY (J.).
BOISSON (C.).
BOURGEOIS (G.).
CADRAN (A.).
CONTRAIRE (C.).
DESCHAMPS (M.).
DESTIBEAU (R.).
DEVANI (H.).
DUCREUX (G.).
DUIE (B.).
EHRLE (M.).
FERRY (G.).
FLANDRIN (L.).
GRANDJEAN (G.).
HENRI (P.).
JOLARD (R.).
JOURDE (M.).
KINIC (G.).
LAGIER (J.).
LAMIC (M.).
LESSIAT (C.).
MANTEAU (L.).
MARMET (G.).
MARTIN (J.).
MEZERETTE (P.).
MOREAU (R.).
NICOD (L.).
NOËL (A.).
PHILIPPE (A.).
QUINARD (R.).
REDON (L.).
RÉGNIER (L.).
RIMETZ (F.).
ROBLIN (F.).
ROSTICHER (C.).
ROUSSEAU (P.).
TROUGNOUX (R.).
WALKER (C.).

Offensive de la Somme, Hardécourt, Maurepas (2 juillet au 20 août 1916)

Lieutenant
PETIT (E.).

Adjudant-Chef
POINSIGNON (V.).

Adjudants
ALLOVON (P.).
CASTIGLIONI (E.).
DURUPT (J.-B.).
MOREAU (F.).
BARRAU (M.).

Aspirant
LETHIELLEUX (J.).

Sergent Fourrier
CAPELLARO (E.).

Sergents
APARD (R.).
BABIN (L.).
BELLIER (L.).
BERTHELIN (R.).
BLOT (E.).
CHAZON (J.).
DEROSSIER (P.).
GAUTIER (F.).
GOMBERT (J.).
GUILLAUME (E.).
LECORNET (L.).
LEMOINE (G.).
RAY (R.).
RENAUD (L.).
ROBLOT (R.).
VARNIER (R.).

Caporaux
BARDET (M.).
BRUCY (D.).
CHAPRON (A.).
COLIN (A.).
CORNIQUEL (R.).
CRESPEAU (R.).
DARDAINE (G.).
DESFLACHES (A.).
DUBUC (C.).
ENTREMENT (C.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

FLEURY (V.).
GAYS (B.).
HENRY (A.).
HUSSON (E.).
MARIE (G.).
MORTELECQUE (L).
PICARD (J.).
RANCHET (A.).
SAINTSIMON (L.).

Chasseurs

ALBARET (A.).
ANDLAUER (A.).
ANDRÉ (F.).
AUBERTIN (A.).
AVELANGE (M.).
BAR (M.).
BARIAT (J.).
BENARDON (G.).
BENICY (A.).
BERTHON (A.).
BEUSCART (J.).
BIRON (J.).
BORIE (L.).
BOUCHE (A.).
BOUILLER (G.).
BOULAS (R.).
BOUTET (W.).
BOUTY (E.).
BOUVIER (M.).
BARBLET (R.).
BRIDANT (L.).
CAMUS (R.).
CHALUMEAU (A.).
CHÉRON (L.).
CHEVALIER (J.).
CHEVALLIER (G.).
CHEYOT (R.).
CHOULAS (J.).
COLAS (L.).
COLIN (G.).
COLLIN (A.).
CUILLÈRE (J.).
CUNIN (P.).
DEMAUX (A.).
De MEY (E.).
DENIS (G.).
DOLHEN (J.).
DUCHENE (R.).
DUFOUR (H.).
DUQUESNE (L.).
DRÉAU (A.).
ÉVRARD (G.).
FRANCK (P.).
FISSON (H.).
FOISSEY (L.).
FORGUES (E.).
FRANÇOIS (C.).
FRANÇOIS (C.).
FRÉMONT (E.).
GAGNAIRE (A.).
GAILLEMAIN (L.).
GAYOT (A.).
GERGONE (A.).
GIESSINGER (E.).
GIRARDOT (E.).
GRANDJANIN (O.).
GRANDJANIN (G.).
GRAVIER (G.).
GUILLAUME (L.).
GUILLON (G.).
GUITTON (W.).
GUYOT (E.).
HEIDEL (J.).
HENRI (E.).
HUARDEL (M.).
HUMBLOT (F.).
JACOB (A.).
JESSON (L.).
JOBELIN (G.).
KEREMBELLEC (F.).
LECORNET (L.).
LEGER (M.).
LEGOIX (C.).
LEHAIRE (F.).
LEJAULT (L.).
LEMAIRE (L.).
LEMARIE (F.).
LENDORMI (G.).
LEROUX (A.).
LESOURD (M.).
LESPINAT (J.).
LIMBACH (C.).
LONGEQUEUE (H.).
LOUBÈRE (P.).
MACAIRET (M.).
MAËRENS (T.).
MASSET (L.).
MASSET (P.).
MASSIMI (A.).
MEISTERHANS (E.).
MEZIÈRE (H.).
MICHEL (J.).
MOREAU (E.).
MOULARD (P.).
NOËL (M.).
OGE (A.).
ONGARO (G.).
PABIOT (M.).
PETELOT (M.).
PHARABOZ (J.).
PRÉVERT (F.).
PUTH (M.).
RAGOT (J.).
RAUGER (E.).
REGNIER (R.).
REVOL (F.).
ROBLIN (M.).
ROMER (F.).
ROULIN (H.).
SAINTON (G.).
SALMON (A.).
SCHNEIDER (L.).
SENELLIER (A.).
SERRE (A.).
STENGER (E.).
TESTARD (E.).
THIÉBAUT (J.).
THOMAS (L.).
THORAILLER (C.).
TONDEUR (L.).
TONNAIRE (N.).
TOUCHES (M.).
VERRON (P.).
VÉTU (E.).
VIAL (R.).
VINGERTNER (M.).
VOLIER (A.).

Anonyme

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VALETTE (A.).

Sailly-Saillisel (15 novembre au 4 décembre 1916)

Sous-Lieutenants

CORDIER (J.).
VIALAR (P.).

Adjudant

MOREAU (F.).

Aspirant

ROLLOT (L.).

Sergents

ESNAULT (M.).
BARTHEL (L.).
BOUMSELL (G.).
LAURENT (M.).
MAINGOURD (L.).
MERLEVEDE (V.).
THÉAUDIN (A.).
VAUTRIN (R.).

Caporaux

AUBRIOT (A.).
BRUNET (A.).
DAPOIGNY (A.).
GEY (P.).
GINET (L.).
GUÉNON (M.).
GOUTORBE (J.).
LEITCHNAM (J.).
KUBLER (J.).
GRONDEAU (G.).

Chasseurs

ACKERMANN (P.).
AVERTY (M.).
BARDE (A.).
BARDIN (M.).
BAUDIN (C.).
BERNARD (J.).
BERNAT (C.).
BILDAULT (C.).
BILLIARD-SABAS (M.).
BLIGUET (J.).
BOULANGER (L.).
BUSSY (A.).
CARRAYROU (E.).
CASSIOT (F.).
CHAINTREAU (I.).
CHARRIAULT (R.).
CONRAUD (M.).
CROUZET (L.).
DAUDÉE (H.).
DEVILLIERS (G.).
FAUCONNIER (P.).
FEREAUX (G.).
FERNETTE (E.).
FERRY (Joseph-A.).
FERRY (Joseph-N.).
FOLLEREAU (L.).
FOUINEAU (G.).
FOURNIER (C.).
FRECHET (A.).
FRIDEL (J.).
FRISCHE (H.).
FUMET (J.).
GALLAND (P.).
GALLECIER (E.).
GAUDRON (A.).
GIGOUT (E.).
GIRARD (J.).
GLATZ (E.).
GOBILLOT (J.).
GIRARD (P.).
GUILLON (C.).
HÉRARD (P.).
JACQUET (J.).
JEANPIERRE (C.).
JUDAS (M.).
JUGNET (J.).
LALLEMENT (L.).
LANDON (M.).
LANGOUTTE (J.).
LAURAIN (F.).
LECLERC (L.).
LEPATRE (R.).
LEVY (E.).
LIBRE (O.).
LOUIS (M.).
LYOTARD (F.).
MALLET (C.).
MAMBRE (C.).
MARIN (V.).
MARTIN (L.).
MASSARD (R.).
MENARD (E.).
MERLIN (P.).
MEYER (A.).
MICHEL (C.).
MITAINE (J.).
NETZER (R.).
PAGET (M.).
PAIN (A.).
PARIS (A.).
PASQUIER (M.).
PETITCOLAS (E.).
PHILIPPON (A.).
PRETET (L.).
PRIEZ (L.).
REY (J.).
ROURE (P.).
ROUZIERS (A.).
SENECTAIRE (J.).
SASSIGNOL (A.).
THIL (L.).
THOINOT (M.).
VANDROMME (R.).
VILLIOT (E.).
VINCENT (P.).

Archives militaires

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Offensive de l'Aisne, Chemin des Dames (16 avril au 7 mai 1917)

Capitaines
MARCHAND (C.).
SIMONIN (R.).

Lieutenants
COUSINAT (G.).
FERTAUD (A.).
ITIER (R.).
PETIT (V.).
GAUTHIER (H.).

Sous-Lieutenants
AUBERTIN (E.).
DAMVILLE (A.).
De BONAND (H.).
DUMOUTIER (M.).
LOEWENHARD (L.).

Adjudant-Chef
BOUCRY (G.).

Adjudants
DELAUNAY (J.).
GAILLAUD (H.).
MEYRUEIS (F.).

Aspirant
BORIVENT (P.).

Sergents
AVENANT (E.).
BICHAT (R.).
BIET (J.).
BILLARD (L.).
CARQUILLE (H.).
CHAUVIN (R.).
CHEVREUIL (H.).
CRETOLLE (E.).
DELATTE (A.).
GAUCHARD (A.).
GIRAUD (L.).
GRIGNET (R.).
GRONGNET (M.).
GUICHARD (F.).
LABASSE (J.).
LAURENT (L.).
LEBLANC (A.).
LEGENDRE (M.).
NYE (J.).
PATOUT (V.).
SCHEFFER (G.).

Caporaux Fourriers
FORTASSIN (L.).
RUSÉ (P.).

Caporaux
AUBRY (M.).
BERNOIS (A.).
BLIN (M.).
BONNARD (P.).
BULTÉ (Ch.).
DEGUY (C.).
DENIS (J.).
DUBREUIL (F.).
GEORGES (Ep.).
GOUBY (P.).
GRANDIDIER (M.).
HAUDOT (G.).
HUGUES (J.).
HUMBLOT (J.).
JONGLEUR (L.).
JUVING (M.).
PARROT (H.).
PERROT (M.).
PETIT (A.).
PODEVIN (H.).
ROSIER (R.).
ROY (E.).
SORLET (C.).
VITET (E.).

Chasseurs
AMBOLET (M.).
ANDRIEU (N.).
BENOIT (A.).
BERNARDON (E.).
BERNILLON (D.).
BIGOT (A.).
BOBLIER (P.).
BORIELLO (J.).
BOULAIGRE (C.).
BOURAND (A.).
BOURGEOIS (A.).
BRION (P.).
BRUANT (C.).
BRULE (N.).
BUREAU (J.).
BURN (J.).
CANTIN (L.).
CARROUÉ (A.).
CARTIER (T.).
CAVET (M.).
CHAUVET (A.).
CHEVREUX (A.).
CHIGNIER (F.).
COLLIN (G.).
COLSON (A.).
COSNARD (J.).
COURTAUX (C.).
DALLET (H.).
DAUDE (B.).
DAVRAINVILLE (L.).
DEBORD (A.).
DELAPORTE (L.).
DENIAU (L.).
DEPONT (L.).
DROUOT (J.).
DUBOIS (D.).
DUHAMEL, (A.).
ÉTIENNE (G.).
FALQUE (P.).
FAVARDIN (F.).
FÉLIX (C.).
FELLON (J.).
FINCK (G.).
FRANÇOIS (T.).
FROT (V.).
GAULTIER (J.).
GAUVAIN (J.).
GÉRARD (G.).
GERDY (A.).
GIACOMELLI (E.).
GIRARD (A.).
GODFROY (R.).

Enregistrement

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

GOURINCHAS (M.).
GRANDVOINET (A.).
GRESLE (R.).
GUILPAIN (M.).
HARSCOET (F.).
HERTZ (A.), dit **GAUVAIN**.
HOUDRY (H.).
ISLER (H.).
ISSEN (A.).
JANNEL (G.).
JEANROY (P.).
KRAMP (A.).
LALLEMENT (G.).
LAMBERT (E.).
LANOUE (E.).
LAROMIGUIÈRE (H.).
LAVALL (A.).
LECLERCQ (E.).
LEGRAND (N.).
LESEURE (C.).
LESTERLIN (H.).
LITAIZE (J.).
LORDEREAU (G.).
MAGNE (E.).
MAIRE (H.).
MANFRE (E.).
MARCOIN (R.).
MARENNE (E.)
MAREY (A.).
MARLY (J.).
MARMION (F.).
MATIGNON (L.).
METIVET (J.).
MORLET (C.).
OGLIOTTI (F.).
OTT (A.).
PAMMACHIUS (A.).
PAYEN (R.).
PERMIL (R.).
PETITJEAN (P.).
PIERRAT (C.).
PIERRE (V.).
PILLOT (A.).
PIROT (R.).
RABOISSON (L.).
ROUX (P.).
SIBERT (A.).
TANCRET (H.).
THIERRY (H.).
THOMAS (A.).
THIEFFRY (J.).
URBAIN (J.).
VALLET (P.).
VOGIN (E.).
YVON (G.).
ANNOTAUX (M.).
BELLAMY (R.).
BERNET (L.).
BIZET (H.).
BOILEAU (E.).
BOUILLON (E.).
BOUIN (E.).
BLANCHON (A.).
CARVILLE (L.).
CHARDON (L.).
COITEUX (E.).
COLIN (C.).
COLIN (M.).
CORBEAU (M.).
CORROYEUR (H.).
COTTALORDA (P.).
COUDERT (J.).
COURBIS (P.).
COUSIN (A.).
DELAPIERRE (H.).
DELAGNEAU (M.).
DELAUNAY (M.).
DELIQUE (H.).
DEMÉOTHIS (A.).
DEMOND (J.).
DESFORGES (L.).
DOUTE (N.).
DORE (H.).
FAUCHER (N.).
FEUGEY (C.).
FOISSY (J.).
GABIACHE (A.).
GENAY (P.).
GÉRARD (H.).
GOIMBAULT (L.).
GRAVIER (R.).
HARDY (C.).
HERGUE (C.).
HIRU (R.).
JENIN (M.).
JULIEN (P.).
LACOUME (F.).
LALANCE (L.).
LAROCHE (A.).
LATASTE (P.).
LECLERC (M.).
LEDEUIL (C.).
LEFEBVRE (A.).
LEROY (E.).
LIECHEL (P.),
dit **JOLLY** (Et.).
LHUILLIER (P.).
MAHOU (A.).
MARCHAND (E.).
MAROULIER (L.).
MAS (J.).
MELLIN (G.).
MILLOT (M.).
MONIN (J.).
MONJOL (E.).
MOREAU (F.).
MULOT (J.).
NEUVILLE (R.).
NICOLAS (E.).
NOIZILLIER (P.).
PECHENOT (H.).
PELLERIN (G.).
PEYRAT (R.).
PISSON (A.).
PITOU (H.).
PLANTEY (P.).
POLICARD (M.).
RAUZY (H.).
REY (A.).
RIBOUST (A.).
RIGAMBERT (E.).
ROLLET (M.).
ROINARY (C.).
ROUSSEL (M.).
SAUVAGEOT (P.).
TABOUREAU (L.).
THIÉBAUT (J.).
THINSELIN (E.).

Ancestramil

THIREAU (E.).
VARACHE (G.).
VASSEUR (A.).
WETZSTEIN (F.).

Beaumont, Flirey (2 juillet au 3 octobre 1917)

Adjudant
VOYER (G.).

Caporaux
FARQUE (P.).

PANNETON (R.).

Chasseurs
CHAVANERIN (A.).
NICOLAY (E.).
RÉMY (A.).
TAIN (B.).
THOILLIER (R.).
WEITZEL (L.).

Nord-Est de Pont-à-Mousson (5 au 23 octobre 1917)

Chasseur
MERCEREAU (M.).

Secteur Nord de Verdun, Bois des Fosses
(28 janvier au 16 mars 1918)

Capitaines
MARION (C.).
SIRY (G.).

Adjudant
LORIENT (V.).

Aspirant
LEFRANC (R.).

Sergent
BOUGRAS (M.).

Caporaux
LUCAS (H.).
ROYER (E.).
THIVEL (M.).

Chasseurs
ALPHONSE (E.).
BAGLIN (C.).
BARDIN (M.).
BOUVARD (R.).
CHANAL (M.).
CHASSOUAN (Z.).
CYPRE (E.).
GARNEAU (R.).
GAY (E.).
GRILLET (M.).
GRONDEUX (L.).
GUÉRIF (D.).
LAFFON (C.).
LAPOTRE (R.).
LENGAGNE (X.).
MORCEL (J.).
POIGNAULT (A.).
POUX (J.).
ROBLIN (F.).
SANS (P.).

Méry, Belloy et Secteur au Nord de Compiègne
(9 au 14 juin 1918)

Sous-Lieutenant
GIRARDIN (L.).

Aspirant
JAQUOT (H.).

Sergent Fourrier
GUILLAUME (M.).

Sergents
KARP (R.).
ULRICH (B.).

Brigadier-Éclaireur
VUILLAUME (M.).

Chasseurs
ABRIBAT (E.).
BERRAUTE (R.).
BESSEDE (Al.).
BUISSON (A.).
CAZENAVE (J.).
CHARRIÈRE (R.).
COLIN (F.).
COLLET (H.).
COLLIN (V.).
DABERNAT (G.).
DALET (F.).
DROUOT (A.).
GOIX (M.).
PAILLARD (A.).
PARRAUT (E.).
PUZENAT (E.).
RAFFIN (E.).
ROZIER (J.).
ROCH (M.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ambleny, Contre-offensive du 18 juillet à l'Ouest de Soissons (28 juin au 11 août 1918)

Capitaine
PESCHART (Y.).

Sous-Lieutenants
BEIGNET (J.).
BONNET (A.).
CHAPART (M.).

Aspirants
BOUCHON (M.).
MARCANTONI (C.).

Sergents
BRASSEUR (J.).
BRIAND (R.).
BRUNET (F.).
LECLERC (G.).
MASSE (A.).
MORNAND (F.).

Caporaux
BRESSON (P.).
DENIS (L.).
DUBOIS (L.).
LALERET (G.).
LAURENT (L.).
LELARGE (Al.).
MAILLARD (C.).
MALTRAIT (J.).

Chasseurs
ALAMASSET (G.).
AUBRUN (E.).
BOUDET (M.).
BOUSQUET (C.).
CANDAU (J.).
CARLIN (D.).
CASENAVE (J.).
CASSOU (E.).
CHAMPOUGNY (G.).
CHAPOLARD (G.).
CHRÉTIEN (F.).
CODANT (P.).
COLLIN (E.).
COTTON (M.).
DAMART (H.).
DEBUIRE (E.).
DÉSERT (A.).
DUCRET (G.).
EZIQUEL (P.).
GALLIENNE (A.).
GIRARD (P.).
GOBY (P.).
GODFROY (E.).
GUIRARD (A.).
GUILLERMET (J.).
HOUSSAYE (E.).
HANNEZO (L.).
HURAUX (P.).
JUY (H.).
MURIER (V.).
MAHIET (R.).
MAIRE (E.).
MAYENC (M.).
PACCAUD (C.).
PACON (H.).
PADOU.
PERROIS (F.).
RICHEROLLE (H.).
RENAULT (J.-B.).
ROY (J.).
SALLANDRE (P.).

Nord de Soissons, Bieuxy, Tartiers (19 au 24 août 1918)

Capitaines
FAVIER (J.).
VANNIER (V.).

Sous-Lieutenants
CROU (G.).
DURAND (F.).

Adjudant-Chef
PAYÉE (P.).

Adjudant
THOMAS (P.).

Sergents
BIOULOU (F.).
BRUNET (R.).
COLÈRE (J.).
GEORGES (H.).
GÉRARD (L.).
MALVICINI (J.).
PLUMET (J.).
ROYER (C.).
VUILLAUME (t.).

Caporal Fourrier
LEHÉRÉ (G.).

Caporaux
BLIN (R.).
BUCK (C.).
CHAPART (L.).
DENTROUX (C.).
HAUTIN (P.).
JACQUEMIN (G.).
LEBLANC (P.).
MARTIN (L.).
MIGNOT (J.).
MOISSONNIER (T.).
OLIVIER (E.).
PATRIS (M.).
RACINE (C.).
ROBAIN (IL).
TIFFON (A.).
VOLFER (A.).

Chasseurs
ANTHONIOZ (J.).
AUDUBERT (J.).
AUTISSIER (E.).
BARRIÈRE (L.).
BAUDRY (Al.).
BELIN (E.).
BOETTGEN (H.).

Ambleny

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BEVAU (R.).
BORDE (G.).
CAHUZAC (N.).
CARTERON (J.-B.).
CHAMPALBERT (F.).
CHAPUY (L.).
CHASTANG (L.).
CHAIGNARD (F.).
CHATTON (C.).
CHEVENARD (M.).
CLAUSTRES (R.).
CODDET (R.).
DALMEAU (V.).
DEINER (M.).
De LA RUELLE (C.).
DELAYE (L.).
DEMOULIN (G.).
DENIS (R.).
DIDILLON (C.).
DUFRESNE (S.).
FAGES (P.).
FOUASSIER (A.).
FOURCY (R.).
GACHON (R.).
GENEVRAY (E.).
GIRARD (A.).
GHILIANI (F.).
LEZIN (J.).
LIAZ (A.).
LOISEAU (M.).
MARCHAND (J.).
MARCILLET (Al.).
MOUDENS (J.).
NEIGE (C.).
PARTERRE (C.).
PAUTRAT (B.).
PEYRELONGUE (Al.).
PIEUCHOT (M.).
PION (A.).
PORRIER (F.).
REBOUX (R.).
RENAUD (P.).
ROCHE (M.).
SCHON (J.).
SIOUTAC (C.).
VAURIS (G.).
VINSONNEAU (B.).

Forêt de Coucy, Barisis (1er au 10 septembre 1918)

Caporaux
BOUSSARD (F.).
PERREAU (L.).

Chasseurs
BURTEL (K.).
CHARTIER (F.).
COURTAND (C.).
CROZE (M.).
DELAISSE (R.).
FEGET (M.).
FROMAIN (M.).
HÉLOIR (J.).
GAILLARD (D.).
LEFÈVRE (V.).
LECHMANN (R.).
PERREIRE (H.).
RENOUARD (G.)
SERGENT (J.).
VUAGNOUX (J.).

Combats sur la Lys et l' Escaut (31 octobre au 16 novembre 1918)

Caporaux
BESNARD (L.).
HERVIEU (R.).
SPAULT (H.).

Chasseurs
BEELI (M.).
PIGOT (L.).
COUAILLET (A.).
DANGLAS (F.).
DELOT (E.).
LERICHEUX (R.).
PARENT (A.).
ROBINET (L.)
TALLE (D.).

Morts en captivité

Sous-Lieutenant
MÉDA (J.).

Caporal
FINET (G.).

Chasseurs
BEY (F.).
BOIVIN (H.).
BULLIARD (J.).
CHATEL (E.).
GAULTIER (A.).
PELLETIER (A.).
SOULIER (A.).
THOMAS (L.).

Décédés pendant la campagne, suites de maladie

Adjudants
BROCHERIE (A.).
CHARPENTIER (G.).

Sergents
BERNARD (E.).
DUBUT (E.).
GUYOT (H.).
RAGOT (L.).
VITEAU (P.).

Caporaux
BOUCHOT (C.).
BRAULT (X.).
HENNEQUIN (A.).
HUSSON (L.).
VERNIER (G.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Chasseurs

BARON (M.).
BAYARD.
BEAUFILS.
BERSONNET (R.).
BERTAUX (C.).
BESSON (N.).
BOURGEAT (P.).
BOURGOIN (F.).
BOULANGEOT (A.).
BOUITKA (E.).
BRAGUE (M.).
BRÉANT (A.).
CADOT (L.).
CAILLET (M.).
CHAVOUÉE (F.).
CHEVARD (C.).
CHÉRY (R.).
COLLET (E.).
CORDIER (J.).
CORMIER (E.).
CRAUSER (R.).
DAUTREY (P.).
DEFORGE (E.).
DELANOUE (C.).
DORÉ (M.).
DORNSTETTER (J.-B.).
DUBOIS (L.).
DUDILLEUX (F.).
DUHAMEL (A.).
DUPONT (Ch.).
DUPUIS (P.).
DURIEUX (P.).
FOURCHON (A.).
FRÉMY (C.).
GAUTHIER (G.).
GAUTHIER (E.).
GANTIN (C.).
GRESSIER (E.).
GUILLOTIN (M.).
HAILLOT (H.).
HENRY (E.).
HÉRY (C.).
JEAN (P.).
KEYSER (R.).
LAXENAIRE (C.).
LE BRONNER (B.).
LECLERC (E.).
LEHMANN (L.).
LELIÈVRE (V.).
LE MAITRE (F.).
LAVALLARD (J.).
MARCHAL (Ch.).
MARCILLAT (E.).
MATHIS (G.).
MAZELIN (J.).
MICHEL (F.).
MIGNON (L.).
MILLE (L.).
MOINE (M.).
PAUPY (F.).
PELÉ (L.).
PIVAULT (L.).
PLUMON (F.).
RENAULT (R.).
REMIOT (G.).
RIGAL (R.).
ROBERT (H.).
ROGER (A.).
ROPP (Ch.).
SANSAULT (J.).
TARDISON (L.).
TERRASSE (L.).
TESSIER (J.).
THIÉBAUD (M.).
TRÉVILLOT (A.).
VALLÉE (G.).
VARVOU (C.).
VAUTRIN (G.).
VENET (E.).
VERTESSEN (C.).
VILLATE (J.).
WEIL (F.).
ZERBAUTH (P.).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLEAU DES PERTES

subies par le bataillon ou par ses formations

depuis la création jusqu'à la déclaration de guerre de 1914

Dates	Campagne	Formation	Officiers	Troupe
1849	Siège de **Rome**	2e B. C. P.	1	41
1851-1852	Colonnes de **Kabylie**	id.		93
1859-1861	Campagne de **Chine**	id.	1	72
1861-1862	Campagne de **Cochinchine**	id.	4	107
1867	Second siège de **Rome**	id.		6
Campagne de **1870-1871**				
14 août 1870	**Borny**	2e B. C. P.		2
16 août 1870	**Rezonville**	id.		2
18 août 1870	**Saint-Privat**	id.	13	230
Sept./Oct. 1870	Siège de **Metz (1)**	id.	2	10
1er septembre 1870	**Sedan**	7e compagnie		42
1870-1870	Armée de **la Loire**	7e bat. de marche	3	100
27 novembre 1870	Bataille d'**Amiens**	2e de marche	2	177
21 décembre 1870	**Pont-Noyelles**	id.		34
3 janvier 1871	**Bapaume**	id.	2	137
19 janvier 1871	**Saint-Quentin**	id.		127
Avril-mai 1871	Siège de **Paris**	id.	4	101
		Totaux	32	1281

(1) Le 29 octobre 1870, le 2e bataillon de chasseurs, fort de 17 officiers et 482 hommes de troupe, fut fait prisonnier de guerre à **Metz**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLEAU NUMÉRIQUE DES PERTES

DU 2e B. C. P. ET DE SES FORMATIONS

CAMPAGNE 1914 – 1918

	Tués ou décédés dans les hôpitaux suites de blessures		Prisonniers		Blessés		Total des pertes	
	Officiers	Troupe	Officiers	Troupe	Officiers	Troupe	Officiers	Troupe
Totaux	58	2267	12 dont	585 dont	95	4505	165	7357
Morts en captivité			1	9				
Décédés en campagne, suites de maladie		95						95
Totaux généraux	58	2362	12	585	95	4505	165	7452
Pertes du 42e B. C. P.	17	765						
Pertes du G. C. de la 2e D. C.	1	81			8	293		

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLE

DES ILLUSTRATIONS HORS TEXTE

———————

Planches			Page
A.	—	Dessin de Jean **Droit**.	4
I.	—	Anciens uniformes.	10
I.	—	**Marabout de Sidi-Brahim**.	11
II.	—	Ancien chef de corps : général **COMTE**.	17
II.	—	Anciens chefs de corps et officiers : colonel **de CHARANT**. général **de NÉGRIER**, commandant **MARCHAND**, commandant **DILLON**.	18
III.	—	Ancien chefs de corps : général **JOURNÉE**, commandant de **MAC-MAHON**, commandant **GUILLEMOT**, commandant **LE BOUHÉLEC**.	24
III.	—	**Lunéville**, le Château.	25
IV.	—	Groupe du commandant **BOUSSAT**.	33
IV.	—	Douze photos d'officiers.	34
V.	—	**Gerbéviller**, barricade près du grand pont.	42
V.	—	**Rozelieures** (**25 août 1914**), le calvaire, **le pont sur l'Euron**.	43
VI.	—	Général **BALFOURIER**.	47
VI.	—	**Nancy**, Palais du Gouvernement.	48
VII.	—	Officiers du Bataillon (**9 septembre 1914**)	58
VII.	—	**Sarrebourg**, vue générale.	59
VIII.	—	Groupe du commandant **de PIGHETTI**.	65
VIII.	—	Douze photos d'officiers.	66
IX.	—	**Ypres**, incendie des **Halles** (**22 novembre 1914**).	76
IX.	—	**Région d'Ypres**, **secteur de Langemark** (**février-mars 1915**).	77
X.	—	Groupe du commandant **STROHL**.	84
X.	—	Douze photos d'officiers.	85
XI.	—	**Artois** (**juin 1915**) et **Champagne** (**automne 1915**).	93
XI.	—	Offensive de **Champagne** (**25 septembre 1915**).	94
XII.	—	Général **DELIGNY**.	101
XII.	—	Douze photos d'officiers.	102
XIII.	—	Offensive de **la Somme** (**1916**), général **MAGNAN**.	108
XIII.	—	Offensive de **la Somme** (**1916**).	109
XIV.	—	Groupe du commandant **DÉTRIE**.	115
XIV.	—	Douze photos d'officiers.	116

Archestramil

XV. —	En Lorraine (hiver 1916-1917).		127
XV. —	Offensive de l'Aisne (avril-mai 1917).		128
XVI. —	Groupe du commandant MELLIER.	134	
XVI. —	Douze photos d'officiers.		135
XVII. —	Offensive de l'Aisne (avril-mai 1917).		142
XVII. —	Offensive de l'Aisne (avril-mai 1917).		143
XVIII. —	L'église de Bernécourt.		150
XIX. —	Poudre rose et poudre noire.		152
XX. —	Verdun (février-mars 1918).	159	
XX. —	Verdun (février-mars 1918).	160	
XXI. —	Général VUILLEMOT.		166
XXI. —	Douze photos d'officiers.		167
XXII. —	Général DOREAU.		173
XXIII. —	Groupe d'officiers et chasseurs du 2e B. C. P. rentrés les premiers dans Soissons le 2 août 1918.		180
XXIII. —	Soissons vu en avion (4 août 1918).		181
XXIV. —	Groupe du commandant VÉTILLARD.		187
XXIV. —	Douze photos d'officiers.		188
XXV. —	Groupe du commandant DELÉCOURT.		198
XXV. —	Douze photos d'officiers.		199
XXVI. —	Groupe du commandant MERCIER.	208	
XXVI. —	Six photos d'officiers. — Neuf-Brisach vu à vol d'oiseau.		209
XXVII. —	Le commandant BÉJARD et les officiers du 42e B. C. P.		220
XXVII. —	Les fanions de guerre du 2e B. C. P. (décembre 1918).		221
XXVIII. —	Le cadre des officiers du bataillon en 1922.		227
XXVIII. —	Neuf-Brisach, Vieux-Brisach (1919).		228

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TABLE DES CARTES

Cartes			Pages
I bis.	—	Lorraine 1914. — Vaucourt (11 août). Vého-Reillon (22 août).	27
1.	—	Carte d'ensemble des opérations de 1914.	29
2.	—	Région Nord-Ouest de Sarrebourg, 1914.	32
3.	—	Lorraine 1914. — La Mortagne (24 août). Rozelieures (25 août).	37
4.	—	Lorraine 1914. — Forêt de Vitrimont.	39
5.	—	Lorraine 1914. — Combats de Gellenoncourt (10 au 12 septembre).	52
6.	—	Somme 1914. — Chuignes, Carnoy, Mametz, Fricourt.	55
7.	—	Combat de Parvillers.	60
8.	—	Artois 1914. — Monchy-aux-Bois, Fonquevillers.	63
9.	—	L'Yser, 1914-1915. — Saint-Éloi, Wydendreft, cote 60, Langemarck, Brielen.	71
10.	—	Offensive d'Artois (mai-juin 1915). — Le Labyrinthe.	88
11.	—	Offensive de Champagne. — L'ouvrage de la Défaite.	95
12.	—	Verdun 1916. — Combats du 25 février au 6 mars.	99
13.	—	Verdun. — Cote 304.	104
14.	—	Somme 1916. — Hardecourt, Sailly-Saillisel.	112
15.	—	Offensive de l'Aisne (avril-mai 1917). — Chemin des Dames, Ferme Malval.	132
16.	—	Chemin des Dames, Ferme Malval. — Dispositif de déploiement du 2e B. C. P. à l'attaque du 5 mai 1917.	137
17.	—	La Woëvre 1917. — Beaumont. Seicheprey. Flirey.	148
18.	—	Offensive allemande du 9 juin 1918. La ferme Bauchement.	168
19.	—	Offensive allemande du 9 juin 1918. Le mont Ganelon.	169
20.	—	Contre-offensive du 18 juillet 1918. Carte d'ensemble des opérations du 2e B. C. P. autour de Soissons.	170 et 171
21.	—	Basse forêt de Coucy 1918. Petit Barisis, Barisis.	186
22.	—	La bataille des Flandres. — Secteur de la 11e D. I.	192

Ancestrami

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 2e Bataillon de Chasseurs à Pied
Berger-Levrault – Paris - 1922
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ancestramil

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE 6
INTRODUCTION 8

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I. — Le 2e Bataillon de Chasseurs. 12
Son origine. — Siège de Rome 1849. — Colonnes de Kabylie 1851-1853. — Expédition de Chine 1859-1861. — Expédition de Cochinchine 1861-1862. — Deuxième expédition de Rome 1867.
CHAPITRE II. — Campagne de 1870-1871. 19
Le 2e Bataillon à l'armée du Rhin. — Saint-Privat. — Metz. — La 7e Compagnie. — Le 7e Bataillon de Marche. — Le 2e Bataillon de Marche. — Bataille d'Amiens. — Pont-Noyelles. — Bapaume. — Saint-Quentin. — L'insurrection de Paris.

DEUXIÈME PARTIE

CAMPAGNE DE 1914-1918

CHAPITRE I. — En Lorraine, 1914. - La couverture. 26
La préparation. — La déclaration de guerre. — La couverture. — Vic. — Le Baptême du feu. — La forêt de Parroy. — Combat de Vaucourt.
CHAPITRE II. — En Lorraine, 1914. — L'offensive des 1re et 2e armées. 30
La concentration. — Morhange. — Sarrebourg. — La retraite. — Combats d'arrière-garde. — Leintrey, Reillon, Vého, Domjevin.
CHAPITRE III. — La bataille pour la trouée de Charmes. 36
La Mortagne. — Gerbéviller. — Rozelieures.
CHAPITRE IV. — Le Grand Couronné. 47
La Forêt de Vitrimont. — Gellenoncourt.
CHAPITRE V. — Sur la Somme. — 1914. 54
Chuignes. — Carnoy. — Mametz. — Fricourt.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CHAPITRE VI. — Sur les plateaux du Santerre — 1914. 60
Parvillers.
CHAPITRE VII. — En Artois — 1914. 63
Fonquevillers. — Berles-aux-Bois. — Monchy-aux-Bois.
CHAPITRE VIII. — Dans les Flandres, 1914. 69
La bataille des Flandres. — L'Yser. — Ypres. — Saint-Éloi.
CHAPITRE IX. — Dans les Flandres (hiver 1914-1915). 74
La tête de pont de Boesinghe. — Wydendreft. — Le bois 40.
— La cote 60. — Langemark.
CHAPITRE X. — Dans les Flandres (printemps 1915). 82
La situation. — L'affaire des gaz du 22 avril. — Brielen. —
Pilkem. — Ypres. — Het-Sas. — Boesinghe.
CHAPITRE XI. — Artois, Lorraine, 1915. 87
L'offensive du 9 mai. — La reprise du 16 juin. —
Le Labyrinthe. — Le séjour en Lorraine.
CHAPITRE XII. — Offensive de Champagne (automne 1915). 91
L'ouvrage de la Défaite. — L'organisation du Fortin. —
Le ravin de Marson.
CHAPITRE XIII. — Verdun, 1916. 98
Le bois de la Vauche. — La cote 304.
CHAPITRE XIV. — Offensive de la Somme, 1916. 107
Maricourt. — Hardécourt. — Ravin du bois de l'Angle.
— Sailly-Sallisel.
CHAPITRE XV. — En Lorraine (hiver 1916-1917). 119
Un secteur de Lorraine. — La Seille. — Le camp de Saffais.
— Badonviller. — « La Marraine du 2e Bataillon ».
CHAPITRE XVI. — L'Aisne (Avril-mai 1917). 125
La situation. — Le repli allemand. — Le chemin des Dames.
— L'offensive du 16 avril. — Le bois Brouzé. — L'éperon de
Braye. — L'attaque du 5 mai. — La ferme Malval.
CHAPITRE XVII. — En Lorraine, 1917. 147
La Woëvre. — Le secteur de Royaumeix. — Seicheprey. —
Le bois Rémières. — Le bois du Jury. — Flirey. — Dieulouard.
— Velle-sur-Moselle. — « Poudre rose et Poudre noire ». —
Champenoux. — Le baptême. — Clermont-en-Argonne.
CHAPITRE XVIII. — Verdun (février-mars 1918). 157
La région. — Le secteur. — Les carrières d'Haudromont. —
Le bois des Fosses. — Le saillant Godard.
CHAPITRE XIX. — Les offensives allemandes de 1918. 163
Le mouvement de rocade de la 11e Division. — Vitry. — Senlis.
— Amiens. — Doullens. — La quatrième offensive allemande.
— Le plateau de Méry. — La ferme Bauchement. — Compiègne.
— Le secteur d'Amblény.
CHAPITRE XX. — La contre-offensive du 18 juillet. 174
Résultat des offensives allemandes. — Dans le Soissonnais. —

Ancestrami

L'attaque. — Le Plateau de Montaigu et le ravin de Pernant. — L'ouvrage en éventail et le Mont-Courmelles. — La Montagne de Paris. — Soissons.
CHAPITRE XXI. — Le plateau de Nouvron. 182
L'attaque du 20 août. — Tartiers. — Bieuxy.
CHAPITRE XXII. — Dans la basse forêt de Coucy. 185
Le franchissement de l'Ailette. — La basse forêt de Coucy. — Le Petit-Barisis et Barisis. — La relève. — L'ordre de la division.
CHAPITRE XXIII. — La bataille des Flandres, 1918. 191
La situation générale. — La marche en avant. — La Lys. — L'Escaut. — L'armistice. — Neuf-Brisach.
Conclusion. 197
Citations du Bataillon à l'Ordre du jour. 200
Citations collectives obtenues par les unités du Bataillon. 204
Messages, Ordres du jour, etc. 210
ANNEXE. — Le 42e B. C. P. et le G. C. de la 22e D. C. 222
Chefs de Bataillon ayant commandé le 2e B. C. P. ou ses formations depuis la création. 225
Liste des Officiers ayant appartenu au Bataillon en campagne (Campagne 1914-1918). 229
Tableau d'Honneur (Campagne 1914-1918). 243
Liste des Morts du Bataillon (Campagne 1914-1918). 247
Tableau des pertes subies par le Bataillon ou ses formations depuis la création jusqu'en 1914. 270
Tableau numérique des pertes (Campagne 1914-1918). 271
Table des illustrations hors texte. 272
Table des cartes. 274
Table des matières. 275

Ancestrami